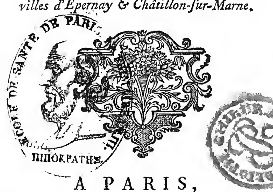
TABLE
ALPHABETIQUE RAISONNÉE
DES TRENTE PREMIERS VOLUMES

DU

JOURNAL DE MÉDECINE,

Rédigée par ANDRÉ-MARIUS LALLEMENT, *Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Médecin-Conseiller du Roi des villes d'Epernay & Châtillon-sur-Marne.*



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire, rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

M DCC LXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

AVERTISSEMENT.

UNE Tables de Matieres, à la ſuite d'un Ouvrage intéreſſant, épargne ſouvent bien du tems à ceux qui en font uſage. Depuis long-tems je déſirois d'en voir paroître une du *Journal de Médecine*. Je recevois avec avidité les deux derniers Cahiers de chaque année, dans l'eſpérance de la voir annoncer. Rebuté d'attendre inutilement, j'ai moi-même entrepris l'Ouvrage, & dreſſé le canevas de celle-ci. Le même mot me préſentant une trentaine d'obſervations dont l'objet pouvoit être différent, je me ſuis auſſitôt décidé à faire le précis de chacune en particulier, & à

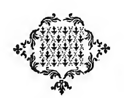
rapprocher celles qui se ressembloient. Comme je travaillois pour moi, j'y ai ajouté de tems en tems quelques réflexions. L'Ouvrage presque fini, j'ai cru que mon travail pouvoit être utile, non-seulement à ceux qui ont toute la Collection, mais même à ceux qui souscrivent actuellement pour le Journal, à qui il peut en tenir lieu, comme l'Extrait des livres qu'il renferme souvent leur suffit. Tel est le motif qui m'a encouragé à y mettre la derniere main. Pour y parvenir, voilà le plan que j'ai suivi.

Au commencement de chaque article j'ai mis une courte définition, pour être à même de décider de l'objet des observations qui le composent; & à la fin je

fais mention de tous les livres annoncés qui y ont rapport, en désignant par un astérique * ceux dont on trouvera l'Extrait. Je n'ai fait aucune mention des prix proposés chaque année par les différentes Académies. J'ai supprimé également l'annonce des Cours publics & particuliers, qu'on a coutume de faire publier. Je ne suis entré dans aucun détail des procédés chimiques, parce qu'ils ne me paroissent pas susceptibles d'extrait.

L'ordre des Volumes ne m'a point guidé pour celui des observations; leur importance leur a assigné la place: il y en a beaucoup dont je n'ai fait que transcrire le titre, parce qu'il suffit seul pour faire découvrir le but des auteurs.

Pour éviter les répétitions, & ne pas grossir inutilement le Volume, j'ai supprimé les qualités des Médecins, Chirurgiens & Apothicaires, auteurs des observations; je les ai rétablies à la fin dans une Table alphabétique, & me suis contenté, dans le cours de l'Ouvrage, de les désigner par la seule qualité générale de Médecins, Chirurgiens & Apothicaires.



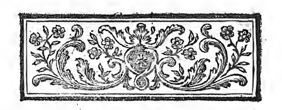


TABLE
ALPHABÉTIQUE RAISONNÉE
Des trente premiers Volumes du Journal de Médecine.



ABCÈS.

TUMEUR contre nature, remplie de pus, qui demande un traitement & des précautions à raiſon de la partie quelle occupe. Il y en a de ſimples & de compliquées.

On trouvera des obſervations d'abcès ſimples, aux articles *Bouche*, *Crâne*, *Eſtomac*, *Foie*, *Inteſtins*, *Mamelles*, *Périné*, *Poitrine*, *Rein*.

Les obſervations d'abcès compliqués ſe liront aux articles *Corps étranger*, *Jambe*, *Oreilles*.

LIVRES. Maniere d'ouvrir & de traiter les abcès. *Voyez* Tome XXIII, page 382.

ABDOMEN.

Bas-ventre, ou ventre proprement dit, partie qui s'étend depuis le diaphragme jusqu'au bas du bassin. Cette cavité, considérable par le nombre des parties quelle contient, est le siége de plusieurs maladies. Il n'est ici question que de plaies, presque toutes pénétrantes, la plûpart guèries sans suture. La lecture du Mémoire de M. Pibrac, faite à l'Académie sur l'abus des sutures, est l'époque des tentatives & de l'heureux succès du traitement des plaies pénétrantes, par les bandages, les pansemens, les saignées & le régime; les observations qui viennent à l'appui de cette pratique, sont les suivantes.

M. L... chirurgien: malgré une dilatation qu'il a été obligé de faire à une plaie de la région lombaire, qui traversoit de la paroie antérieure à la postérieure de l'étendue du muscle quarré, en a procuré la réunion par l'application des compresses graduées, & d'un bandage contentif. *Voyez* Tome I, page 361.

M. Delacombe, chirurgien, (Tome XVII, page 257.) M. Leautaud, chirurgien,

(Tome XVIII, page 174.) M. Martin, chirurgien, (Tome XXVII, page 585,) ont pareillement réussi par le même procédé. Moi-même je viens d'être témoin de la réunion d'une plaie de quatre travers de doigt, faite le 1er Novembre 1772, à l'hypocondre gauche, par un instrument tranchant, à un jeune homme de Dameri, petite ville distante d'une lieue d'Epernay. Une partie des intestins s'échappoit par l'ouverture, il n'y en avoit à la vérité aucun d'offensé. Après leur rentrée, j'ai fait saigner le malade, avec la précaution de faire tenir constamment les genoux pliés & élevés à la hauteur de la tête, & l'application d'un bandage contentif; j'ai eu la satisfaction, le troisieme jour, de voir la cicatrice & la réunion parfaites, ainsi que le malade, à l'abri de tous accidens.

Une autre observation qui diffère peu des précédentes, est celle que M. Bourdier, médecin, rapporte (Tome XXVI, page 538,) d'un Indien blessé au bas-ventre, qui fut guéri par un médecin de son pays, sans aucun bandage, en disséquant les tégumens & les muscles, & mettant une plaque de plomb entre pour contenir les intestins qui étoient sortis par la plaie.

Les autres observations de cet article,

présentent d'autres vues de pratique & d'autres faits.

M. Moublet, chirurgien, donne une Observation sur une plaie pénétrante du bas-ventre, qui, étant presque guérie, fut tout-à-coup accompagnée d'accidens extraordinaires, occasionnés par un épanchement de sang fourni par l'artere épigastrique, ce qui a occasionné la mort du sujet. *Voyez* Tome VII, page 282.

M. Dumont, chirurgien, rapporte qu'une femme ayant reçu un coup de couteau à trois ou quatre travers de doigts de l'attache inférieure du muscle quarré des lombes, la plaie à été guérie sans suppurer, & la malade n'a essuié d'autre accident qu'un pissement considérable de sang qui a reparu à différentes fois, que les saignées & le régime rafraichissant ont fait cesser. *Voyez* Tome XIX, page 456.

M. L'Œilley, chirurgien, a guéri une plaie d'arme à feu pénétrante dans la capacité du bas-ventre, par laquelle les excrémens sortoient. *Voyez* Tome XXX, page 549.

M. Laffey, chirurgien, rapporte (Tome XXVI, page 448,) une Observation sur une plaie pénétrante dans la capacité du bas-ventre avec solution de continuité, en deux endroits, à l'intestin colon, faite par

un coup de couteau, qu'il a guérie par la dilatation, la future du pelletier, les embrocations, la diète & le régime.

M. Laugier, médecin, a guéri par l'usage intérieur du quinquina, une gangrène au bas-ventre, qui ne reconnoissoit pour cause que l'usage fréquent qu'avoit la malade de paitrir du pain, & d'avoir en conséquence le bas-ventre continuellement appuyé. *Voyez* Tome XII, page 44.

M. Ayrault, médecin, fit faire la ponction à un gentilhomme qu'il crut hydropique, à la suite d'une fièvre putride; &, au lieu d'eau, il tira une abondance de sang, qui répondoit à la quantité d'eau qu'on tire dans l'ascite. La mort du malade suivit de près l'opération, & l'ouverture du cadavre fit voir une infinité de petits vaisseaux ouverts dans la partie concave du diaphragme. *Voyez* Tome XXII, page 46.

A l'article *Accouchement*, on trouvera plusieurs histoires d'enfans trouvés dans la capacité du bas-ventre.

Les articles *Contusion*, *Délire*, *Enfant*, *Exomphale*, *Inflammation*, *Ponction*, &c. fourniront des observations sur d'autres maladies qui ont leur siége dans l'abdomen.

ABEILLE.

Insecte précieux par son utilité, dont la

piqûre est à craindre, & contre laquelle M. Delaistre, apothicaire, a employé avec succès le suc de pavot, qui a appaisé la douleur, & prévenu l'enflure qui l'accompagne ordinairement. *Voyez* Tome IV, page 309.

ABSTINENCE.

Privation de nourriture en général, ou de quelque aliment en particulier; les observations qu'on en a fourni sont plus curieuses qu'utiles, on peut en juger par ce détail.

M. N. médecin, donne (Tome III, page 293,) une Observation sur une abstinence extraordinaire avec suppression de toute évacuation, occasionnée par le chlorosis; cette abstinence a duré six mois.

M. Gérard, médecin, a vu une femme ne prendre pour toute nourriture, pendant soixante-neuf jours, que quatre à cinq onces de cidre par jour; cette abstinence fut suivie de la mort de la malade. *Voyez* Tome VI, page 147.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, atteste qu'une femme, pendant vingt-six ans, n'a pris d'autre nourriture qu'un peu de lait qu'elle vomissoit presqu'aussitôt, sans que sa santé en parût altérée. *Voyez* Tome XIII, page 158.

M. Alliet, médecin, a obſervé quelque choſe de plus ſingulier ſur une fille qui a été trente-trois jours ſans prendre de nourriture, & qui a conſervé ſon embonpoint, ſes couleurs ordinaires, ſans ceſſer d'uriner & d'aller à la ſelle, la tranſpiration même avoit lieu. *Voyez* Tome XVII, page 432.

M. Mercadier, chirurgien, fournit (Tome XXIII, page 133,) l'hiſtoire d'une jeune demoiſelle qui a été environ ſix mois ſans prendre d'autre nourriture qu'un peu de pain trempé dans du lait; ce qui n'arrivoit que deux fois la ſemaine. Elle n'eut d'autres évacuations que celles des urines; il y avoit ſuppreſſion de régles. *Voyez* l'article *Fureur utérine.*

ACACIA, [*Pſeudo*-]

Faux acacia, arbre de haute futaie, dont la fleur eſt légumineuſe.

M. Bohadſch, médecin, conſeille (Tome X, page 179,) pour multiplier le fourage, de le planter dans des endroits ſecs; les feuilles, ſoit fraîches, ſoit ſéches, ſont plus ſucculentes que la luzerne, le trefle & le ſain-foin.

ACADÉMIE.

Lieu où les gens de lettre, les ſçavans & les artiſtes s'aſſemblent pour leurs exer-

cices, & pour y traiter des objets les plus intéressans de la partie qu'ils ont embrassée. Celle de chirurgie ne le cède en rien aux autres pour l'émulation; on peut en juger par les extraits suivans.

Dans le nombre des Mémoires lus en 1754 à l'Académie des Sciences de Rouen, on en trouve deux d'histoire naturelle qui sont surprenans. L'un fait mention d'un bloc de marbre dans lequel on a trouvé deux vers vivans, qui n'avoient ni issue pour respirer, ni autre passage pour l'air. L'autre donne aussi l'histoire d'un crapaud vivant, trouvé au centre d'une pierre. *Voyez* Tome I, page 252. On y voit encore l'extrait d'un Mémoire sur les fièvres malignes, qui mérite attention.

Séance publique de l'Académie de Chirurgie, du 10 Avril 1755. *Voyez* Tome III, page 60.

Dans la Séance de l'Académie de Chirurgie, qui s'est tenue le 26 Avril 1759, M. Morand a lu un discours apologétique sur le sujet du prix proposé pour cette année; il s'agissoit de déterminer si dans le cas où l'amputation de la cuisse dans l'article paroîtroit l'unique ressource pour sauver le malade, on doit la pratiquer. M. Barbet, chirurgien, qui l'a remporté, prouve que si cette amputation est dange-

reufe, elle n'eft pas abfolument mortelle. Dans le nombre des autres Mémoires qu'on a lûs le même jour, on en remarque un de M. Levret fur les infiltrations laiteufes dans les fuites de couche, où il propofe, pour les prévenir, les fudorifiques & les légers purgatifs; une Obfervation de M. Andouillé fur les fuites de la cicatrice d'une plaie d'arme à feu; un Mémoire de M. Sabatier, fur les injections dans la trompe d'Euftache: enfin un Mémoire de M. Louis fur les corps étrangers dans la trachée-artère. *Voyez* Tome X, page 74.

Parmi les extraits des Mémoires lus à la féance du 17 Avril 1760, les plus détaillés font ceux de M. Bordenave fur une exoftofe de la mâchoire inférieure; de M. Louis, qui fit part de fes remarques fur les fiftules falivaires; de M. Sabatier fur la ligature des vaiffeaux, & de M. Pibrac fur plufieurs points de chirurgie. *Voyez* le Tome XII, page 552.

LIVRES. Mémoires de l'Académie royale de Chirurgie. *Voyez* Tome VIII, page 23. *Voyez* Tome XXVIII, page 291, & 387.

Recueil des piéces qui ont concouru pour le prix de la même Académie. *Voyez* Tome XI, page 195.

Collection Académique des Mémoires,

Actes ou Journaux des plus célèbres Académies, partie étrangere. *Voyez* Tome IX, page 107, & Tome XXIV, page 483.

Dissertation sur les antiseptiques, couronnée par l'Académie de Dijon. *Voyez* Tome XXVIII, page 123.

A l'article *Instrument* on trouvera un extrait des regiſtres de l'Académie Royale des Sciences.

ACCOUCHEMENT.

Expulsion ou extraction d'un enfant ou de tout autre corps hors de la matrice.

Cet article intéressant renferme un nombre infini d'observations pleines d'excellentes vues de pratique sur les causes de l'enfantement, les accouchemens contre nature, & les suites de couches.

Causes de l'Accouchement. M. Mellet, chirurgien, accoucheur, en recherchant (Tome V, page 294.) la cause des douleurs de l'enfantement, l'attribue à la forte compression que reçoit le corps de la matrice de la part des muscles du bas-ventre qui la pressent sur l'enfant, & à l'appui de la tête de l'enfant sur l'orifice interne de la matrice.

M. Pouteau, chirurgien, l'attribue à la rigidité des fibres du placenta, qui dépend de la chaleur utérine, ce qu'il explique par

des exemples tirés de l'incubation des poulets. *Voyez* Tome XXIV, page 48.

Accouchemens contre nature. M. Thibault de l'Académie de Rouen, étant appellé pour une femme en couche, dont l'enfant présentoit la tête dans la situation la plus heureuse, ne put parvenir à l'accoucher. Cette femme morte, à l'ouverture du cadavre, il trouva l'enfant dans la capacité du bas-ventre. La rupture qui lui avoit donné passage, étoit à l'union de l'orifice de la matrice avec le vagin. Il pense qu'un abcès considérable qu'elle avoit eu à l'aine, à la suite d'une autre couche pouvoit avoir alteré le vagin & ses adhérences. *Voyez* Tome I, page 368. Un chirurgien, qui garde l'anonyme, lui conteste (Tome II, page 265,) la vérité de son observation ; mais je ne crois pas que sa lettre critique & ses raisons soient assez concluantes pour la nier.

M. Chemin, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 149,) qu'il a terminé heureusement l'accouchement d'une femme qui avoit le col de la matrice renversé, & tombé depuis deux jours, en faisant une incision cruciale au col de la matrice ; & qu'elle fut guérie au bout de quinze jours.

M. Gottlob, médecin, a observé une femme qui est accouchée de onze enfans

en trois grossesses : c'est bien à tort qu'il dit qu'il ne seroit pas à souhaiter que toutes les femmes fussent aussi fertiles, parce que la terre seroit trop peuplée, puisqu'aucun de ces enfans n'a vécu, & qu'il est rare d'en voir vivre. La raison physique ne ser it pas difficile à donner. *Voyez* Tome IX, page 275.

M. Monro, médecin, rapporte l'histoire d'un accouchement extraordinaire d'une femme, dont le ventre s'est ouvert au-dessous du nombril, & l'enfant est sorti par cette ouverture. La plaie fut guérie sans autre application qu'un peu de beurre brûlé avec du sucre. *Voyez* Tome IX, page 435.

M. Deltil, chirurgien, donne l'histoire de l'accouchement naturel d'un corps charnu du poids de cinq livres, précédé d'écoulement sanieux, & suivi d'un écoulement purulent, sans qu'on ait pu caractériser ce corps, ni de polype, ni de mole. *Voyez* Tome XIV, page 62.

M. Landeutte, médecin, fait la description (Tome XIV, page 547,) d'un accouchement laborieux, & de l'enfant extraordinaire qui l'a occasionné; il se présentoit par les fesses, & est venu au monde casqué, ce qu'il attribue à l'imagination de la mere.

Mlle Ressatin, accoucheuse, donne

(Tome XVII, page 355,) deux Obſervations d'accouchemens laborieux, occaſionnés l'un par l'implatation du placenta à l'orifice de la matrice, l'autre par l'épaule de l'enfant, accrochée à la ſymphyſe des os pubis. Elle décrit les moyens de reconnoître l'un & l'autre.

M. Leautaud, chirurgien, a obſervé un enfant qui étoit reſté dix heures pris par le col au paſſage, qui ne pouvoit boire parce que la langue étoit extraordinairement gonflée; il en a fait diminuer le volume par des fomentations émollientes. *Voyez* Tome XX, page 361.

M. Dumonceau, médecin, rapporte (Tome XXVIII, page 522 & 525,) qu'une femme eſt accouchée de deux enfans jumeaux qui étoient adhérens depuis la partie ſupérieure de la poitrine juſqu'à l'ombilic, & qu'une autre, à cinq jours de diſtance eſt accouchée de deux fétus imparfaits & d'une mole : il détaille les accidens qui ont précédé & ſuivi.

M. Joubert Delamotte, médecin, dans une Lettre qu'il adreſſe à l'auteur du Journal, (Tome XXX, page 172,) parle d'un accouchement ſuivi de la mort de la mere & de l'enfant, occaſionnée par l'adhérence du placenta à l'orifice de la matrice.

M. Crantz, médecin, appellé pour une femme en couche, la vit mourir auſſitôt; &, après l'avoir ouverte, a trouvé le fétus dans le bas-ventre, & la matrice ouverte préciſément dans ſa jointure avec le péritoine. *Voyez* Tome V, page 458.

Suites de couche. M. Lenicolais Duſaulſay, médecin, donne (Tome XIII, page 19,) des vues de pratique & des obſervations ſur les maladies des nouvelles accouchées, & ſur-tout ſur la ſuppreſſion des lochies, qui y eſt traitée d'une maniere lumineuſe.

M. Renard, médecin, fournit pluſieurs obſervations ſur les ſuites de couche, & d'excellentes vues de pratique pour prévenir l'inflammation de la matrice. *Voyez* Tome XXV, page 144.

On trouve (Tome I, page 346,) une obſervation ſur les ſuites fâcheuſes d'un accouchement heureux, occaſionnées par la rétention du placenta. Il ſurvint une fiévre violente, les lochies ſe ſuprimerent, &c. Ces accidens furent calmés par des fomentations anodines, & une boiſſon adouciſſante ſans le ſecours des ſaignées.

M. B. médecin, rapporte (Tome I, page 416,) qu'une femme groſſe ayant fait une chute ſuivie de fauſſe-couche, les lochies, au bout de deux jours, s'arrêterent;

la fiévre survint, l'hydropisie lui a succédé, & que la malade l'a fait dissiper, en appliquant sur le ventre & à la plante des pieds un cataplasme fait avec des oignons blancs pilés & infusés dans de l'eau-de-vie.

M. Delabrousse, médecin, a employé avec succès les délayans dans les suites d'une fausse-couche occasionnée par une fiévre tierce, dans le huitieme mois de la grossesse. *Voyez* Tome XXVIII, page 20.

M. Planchon, médecin, d'après Hippocrate, a observé une manie survenue à une femme le huitieme jour de ses couches, laquelle a été précédée d'engorgement sanguin aux mammelles, ce qui en est, selon plusieurs auteurs qu'il cite, un signe certain. *Voyez* Tome XXVIII, page 212.

M. Renard, médecin, outre les différentes observations qu'il a données, en fournit encore trois (Tome XXIX, page 144,) sur des couches accompagnées d'accidens fâcheux ; sur-tout il fait voir la nécessité qu'il y a d'accoucher sans le secours des douleurs, lorsqu'il y a perte accompagnée du décolement du placenta.

J'ai eu également le bonheur, dans pareilles circonstances, de faire terminer à la satisfaction des malades & de ceux qui s'y

intéressoient, deux accouchemens; dans le premier, le placenta qui étoit implanté à l'orifice de la matrice, sortit le premier: dans le second, l'enfant qui présentoit les cuisses au passage, fut tiré par les pieds, & le placenta l'a suivi de près. Ce dernier vit, le premier est mort, & les deux meres sont parfaitement rétablies; le traitement que j'ai employé diffère peu de celui de M. Renard.

Livres. Traité de la théorie & pratique des Accouchemens du docteur Smelie. *Voyez* Tome V, page 322.

* Observations sur les Accouchemens par le même. *Voyez* Tome VIII, page 397.

Suite de la théorie & pratique des Accouchemens par le même. *Voyez* Tome VI, page 82, & Tome XXIII, page 382.

Abbrégé de l'Art des Accouchemens, par Mad. Lebourfier du Coudray. *Voyez* Tome X, page 281.

* Traité des Accouchemens, par M. Puzos. *Voyez* Tome XIII, page 3.

Observations sur l'Art des Accouchemens, pour prévenir les funestes accidens qui arrivent aux femmes qui meurent en couche. *Voyez* Tome XIII, page 375.

Traité des Accouchemens, par M. Levret. *Voyez* Tome XIV, page 387.

Elémens

Elémens de l'Art des Accouchemens, par M. Rœderer, médecin, *Voyez* Tome XXII, page 94.

Traité complet des Accouchemens, par M. Delamotte. *Voyez* Tome XXIII, page 94.

Recherches sur la durée de la grossesse & le terme de l'accouchement. *Voyez* Tome XXXIII, page 568.

Traité des Accouchemens, par M. Valli. *Voyez* Tome XXVIII, page 286.

ACIDE.

Saveur aigre & piquante. On donne aussi ce nom aux sels qui sont doués de cette saveur, & dont on fait un grand usage dans la plûpart des maladies. On s'en convainquera par la lecture des observations de ce recueil.

M. Majault, médecin, après avoir donné le procédé de combiner l'acide nitreux avec l'esprit-de-vin, fait voir (Tome VII, page 189,) par des expériences que sa principale vertu est d'être carminatif & diurétique.

M. le Chandelier, apothicaire, après quelques réflexions sur le problême de Stahl de la décomposition des combinaisons de l'acide vitriolique, y ajoute des essais qui ne sont nullement suscep-

tible d'extrait. *Voyez* Tome XII, page 513.

ACONIT.

Plante vénéneuse, dont M. Storck a proposé l'usage en médecine. *Voyez* Pome épineuse.

ÆTHER.

Production chimique, dont ce recueil fait mention.

On le recommande (Tome II, page 139,) pour les maux de tête.

On trouve (Tome VIII, page 310,) l'Extrait de la Dissertation de M. Baumé, apothicaire, dans laquelle on examine les différens produits du mêlange de l'esprit-de-vin, avec les acides minéraux.

Une Observation de M. Chellé, apothicaire, prouve qu'on peut obtenir une quantité très-considérable d'æther nitreux, en mêlant parties égales d'esprit-de-vin & d'acide nitreux fumant, pourvu que le mêlange se fasse à un très-grand froid. *Voyez* Tome XV, page 42.

A l'article *Castor*, on verra les effets de la teinture de castor, faite avec l'Æther.

ÆTHIOPS MARTIAL.

Préparation de fer, pour laquelle M.

Majault, médecin, a donné un procédé par lequel on le fait en moins de tems que par celui de M. Lémery le fils, qui en est l'inventeur. On peut voir ce procédé Tome VI, page 57.

AGARIC.

Plante charnue qui croît ordinairement au tronc des arbres, & qui ressemble en quelque façon aux champignons. On a beaucoup vanté sa vertu dans les hémorragies internes & externes. D'autres l'ont rejetté dans les amputations majeurs, & lui ont refusé une partie de sa vertu astringente, prétendant qu'une forte compression avoit autant de part à la cure que son application.

La bonté de ce remède est prouvée (Tome IV, page 63,) par un Mémoire de M. Faget, chirurgien, par l'extrait d'une lettre écrite (Tome II, page 135 & Tome III, page 147,) de Londres, par M. Schlosser, médecin Hollandois, à M. Missa, qui y répond à la page 205 du Tome II, en faisant voir que ce remède n'est pas nouveau, & qu'on peut lui substituer l'amadou, la toile d'araignée & la vesse de loup.

Ceux qui ne veulent pas qu'on abandonne les ligatures, & qui n'accordent

pas à l'agaric toute la confiance que d'autres y mettent, sont M. Lecat, chirurgien. *Voyez* Tome II, page 269. M. Destrémeau, chirurgien. *Voyez* Tome II, page 361.

M. Récolin, chirurgien, *Voyez* Tome IV, page 204, prétend, quelque ressource que présente l'agaric, que son usage ne peut pas s'appliquer indistinctement à tous les cas. On trouve dans sa Lettre de très-bonnes observations sur le traitement des anévrismes.

M. Chabrol, chirurgien, en écrivant à M. Galabert, son confrere, (Tome III, pages 68 & 390,) prouve, contre le sentiment de M. Lecat & de M. Destrémeau, que l'agaric est employé avec succès dans les grandes amputations, & que si ces MM. en ont observé des mauvais effets, qu'ils étoient plutôt causés par une trop forte compression que par son application, ce que M. Destrémeau, en écrivant à M. Lecat, (même Tome, page 138,) contredit par le raisonnement, ainsi que M. Lecat dans sa réponse, page 232.

Les observations qui prouvent la bonté de son usage interne, sur-tout dans la dyssenterie, sont de M. Rochard, chirurgien, (Tome III, page 39,) & de M Brillouet, chirurgien, (Tome VI,

page 229,) tous deux l'ont employé en décoction coupé par tranches.

AGNEAU.

Cet animal que tout le monde connoît, fournit ici deux observations d'histoire naturelle. La premiere (Tome XIII, page 351,) est de M. Bonté, médecin, sur un agneau cyclope : la seconde (Tome XX, page 264,) est de M. Bourgeois, chirurgien, sur un agneau monstrueux qui avoit quatre oreilles & quatre extrémités supérieures & inférieures.

AIGUILLE.

Voyez *Corps étranger*.

AIMANT.

Voyez *Dent*.

AINE.

Partie latérale de la région hypogastrique inférieure de l'abdomen.

M. le Beau fils, médecin, a vu sortir de l'aine d'une paysanne, plusieurs vers à la suite d'un abcès. *Voyez* Tome VI, page 96.

AIR.

Un des quatre élémens, fluide, mobile, pesant, élastique & invisible.

Livres. Mémoire sur l'air, la terre, & les eaux de Boulogne-sur-mer. *Voyez* Tome XI, page 561.

De la nature de l'air & de son influence pour les Maladies. *Voyez* Tome XXIX, page 189.

ALIMENT.

Ce qui se digere dans l'estomac se convertit en chyle & en sang, & sert à l'augmentation, où à la réparation du corps.

On trouvera à l'article *Cuivre* une observation sur des accidens arrivés par des alimens préparés dans des vaisseaux de cuivre.

*Livres.** Essai sur l'usage des alimens, pour servir de Commentaire aux livres diététique d'Hypocrate. *Voyez* Tome VIII, pages 3 & 111.

ALKALI.

Espece de sel d'une saveur âcre & brûlante, qui fait effervescence avec toutes les liqueurs acides.

M. Majault, médecin, écrit à l'auteur, qu'il a guéri une Demoiselle attaquée d'un mal de gorge violent, le voile du palais, la luette étoient couverts de taches gangréneuses, en donnant l'alkali

volatil en gargarisme & en vapeur. *Voyez* Tome V, page 25; mais comme c'est du raifort sauvage qu'il dit avoir tiré son alkali volatil, il se pourroit bien qu'il se fût trompé sur la nature de cette substance, puisque le raifort sauvage donne un acide & non un alkali volatil.

M. Jahan de la Chesne, médecin, en a pareillement observé les bons effets dans la paralysie. *Voyez* Tome XIX, page 260.

On trouvera d'autres observations sur l'usage & les effets de l'alkali volatil, aux articles *Rage*, *Vipere*, & au mot *Sel.*

ALUN.

Sel fossile & minéral d'une saveur douce, accompagnée d'astriction.

M. Margraf, médecin, donne (Tome VII, pages 33 & 110, Tome VIII, pages 69 & 147,) la suite des expériences qu'il a faites concernant la régénération de l'alun de sa propre terre, après l'avoir séparé de l'acide vitriolique par un alkali, avec quelques compositions artificielles de l'alun, par le moyen de la combinaison des terres argilleuses avec ledit acide.

AMADOU.

Espece de mèche noire, qui vient d'Allemagne, & qui se fait avec les excroissances fongueuses des vieux arbres : elle est douée des mêmes vertus que l'agaric.

M. Taignon, chirurgien, dans une lettre qu'il écrit à l'auteur, (Tome XIV, page 59,) dit qu'au défaut de l'agaric il s'est servi avec succès de l'amadou.

Une autre lettre, adressée à l'auteur, (Tome XV, page 78,) par M. Dumont fils, chirurgien, constate l'effet de l'amadou ou mèche d'Allemagne dans les hémorragies ; cette lettre est suivie de réflexions sur ses effets.

M. Hettlinger, chirurgien, dans le poscriptum d'une Lettre (Tome XV, page 346,) annonce que la vertu de l'amadou, pour arrêter les hémorragies, est connue depuis long-tems en Suisse.

AME.

Personne n'ignore l'empire de l'ame sur le corps, cependant quiconque lira avec attention la Lettre de M. Sauvages, médecin, adressée à M. Delius, médecin, sera surpris de voir qu'on ait voulu démontrer physiquement que l'ame n'a-

voit aucuu empire ſur le corps. *Voyez* Tome V, page 33.

AMIGDALES.

Glandes du goſier de la figure, à-peu-près d'une amande. Souvent elles deviennent ſquirrheuſes à la ſuite de l'eſquinancie, & on eſt obligé d'en venir à l'extirpation; M. Lecat, chirurgien, en décrit une bonne méthode, qu'on peut lire Tome II, page 115. On y trouve un parallèle de cette opération faite par la ligature & par l'inſtrument tranchant.

AMPUTATION.

Retranchement de quelque partie.

M. Ravaton, chirurgien, fait voir (Tome VI, page 130,) dans un Mémoire ſur l'utilité de l'Amputation faite près des malléoles dans les maladies du pied, que ſa méthode eſt moins douloureuſe, plus facile, & la guériſon plus prompte; il donne en conſéquence la deſcription d'une botine de nouvelle invention.

Les articles *Bras*, *Cuiſſe*, *Matrice*, donneront d'autres exemples d'amputation, & des accidens qui les ont accompagnés.

LIVRES. Amputation à lambeau, ou

Nouvelle Méthode d'amputer les membres. *Voyez* Tome VI, page 82.

Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres, par M. Bilgner. *Voyez* Tome XX, page 567.

ANALYSE CHIMIQUE.

C'est la réduction des corps mixtes à leurs premiers principes.

M. P. de Ste C. dans une Lettre en forme de Dissertation sur l'analyse chimique, combat le sentiment de ceux qui la regardent comme un moyen insuffisant pour parvenir à la connoissance & à l'extraction des principes spécifiques des corps ; mais, selon lui, une analyse complette ne peut être que le résultat de tous les moyens analytiques, employés les uns au défaut des autres: parmi ces moyens, il propose de tenter la résolution des principes des végétaux par la gelée. *Voyez* Tome I, page 295.

On verra le détail de plusieurs analyses à l'article *Eaux minérales.*

ANATOMIE.

Connoissance de la structure du corps humain & de ses parties. Cette science qui n'est cultivée que depuis le seizieme siécle, se perfectionne tous les jours

par les nouvelles découvertes, les observations & les diversités qu'elle présente chaque jour à l'inspection des cadavres.

Observations & diversités anatomiques. M. Pietsch, chirurgien, a observé, en disséquant, un muscle biceps du bras, qui avoit cinq têtes. Dans le même sujet le muscle palmaire manquoit, & son aponévrose étoit formée par le ligament annullaire. *Voyez* Tome XXI, page 245.

M. Targioni Tozetti, médecin, a vu un sujet qui n'avoit pas d'épiglotte, laquelle avoit été vraisemblablement détruite par une maladie, puisqu'il y a découvert une cicatrice; il a observé un autre sujet qui n'avoit pas de vésicule du fiel, & un qui avoit deux conduits pancréatiques, dont l'un s'unissoit à l'ordinaire au conduit biliaire, & l'autre beaucoup plus grand s'ouvroit dans le duodenum, à deux doigts au-dessus de l'insertion commune. *Voyez* Tome IV, page 281.

M. Perrin, chirurgien, a également observé un sujet qui n'avoit ni rein, ni uretere du côté droit, & qui avoit une double matrice. *Voyez* Tome XIII, page 431.

On verra avec plaisir, (Tome VII, pages 432 & 437,) la description du

ſquelette artificiel d'un jeune homme de vingt-quatre ans, & celle du ſquelette naturel d'un enfant rachitique mort né, par M. Morel, chirurgien.

On livra avec autant de ſatisfaction les différentes obſervations faites par M. Ballay le jeune, chirurgien, ſur pluſieurs cadavres qu'il a diſſéqués. *Voyez* Tome VIII, page 443, & celles de M. Morel Tome XI, page 540.

Nous avons encore l'hiſtoire anatomique, écrite par Harvée de l'ouverture du cadavre d'un Anglois, mort à l'âge de cent cinquante ans neuf mois. *Voyez* Tome XXI, pages 231 & 237.

M. Philip, médecin, fait (Tome XIX, pages 223 & 301,) des obſervations critiques, qui tendent à éclaircir les faits qui font le ſujet d'un Mémoire de M. Louis, chirurgien, ſur une queſtion anatomique relative à la juriſprudence, dans lequel on établit les principes pour diſtinguer à l'inſpection d'un corps trouvé pendu, les ſignes du ſuicide d'avec ceux de l'aſſaſſinat. M. Boullon, médecin, confirme, par deux faits qu'il rapporte, (Tome XX, page 527,) la ſolidité des raiſonnemens de M. Philip.

On ne ſera pas moins ſatisfait de la réponſe que fait M. Louis aux Obſerva-

tions de M. Philip. La malheureuſe hiſtoire des Calas a donné lieu à ces productions. *Voyez* Tome XIX, page 442.

Découvertes anatomiques. M. Bertin, médecin, outre les canaux maxillaires inférieurs qui étoient déja connus, a découvert des canaux oſſeux qui donnent paſſage aux nerfs & aux arteres des dents de la mâchoire ſupérieure. *Voyez* Tome IV, page 66.

Les fils de M. Monro, médecin, ont obſervé, l'un des vaiſſeaux qui portent la ſemence du teſticule aux véſicules ſéminaires; l'autre la figure que prend la matrice dans la groſſeſſe, ſa ſtructure, la communication de ſes vaiſſaux avec le placenta. *Voyez* Tome VIII, page 541.

On voit encore (Tome XXIX, page 321,) des réflexions qui ne ſont nullement ſuſceptibles d'extrait, ſur l'uſage de l'appendice vermiforme du cæcum, par M. Herlin, chirurgien.

On trouve (Tome XI, page 274,) l'approbation de l'Académie, accordée aux piéces d'anatomie artificielle préparées par Mlle Bihéron, pour l'impératrice de Ruſſie.

LIVRES. L'Anatomie d'Heiſter, avec des Eſſais de Phyſique, par M. Senac. *Voyez* Tome IV, page 162.

* Planches Anatomiques en couleur noire, par M. Jenty, chirurgien. *Voyez* Tome X, page 278.

Catalogue des piéces d'anatomie, inſtrumens & machines, &c. *Voyez* Tome XII, page 183.

*Anatomie artificielle, par Mlle Bihéron. *Voyez* Tome XIV, page 557.

* Planches Anatomiques de M. Gautier, de grandeur & de couleur naturelles. *Voyez* Tome XV, page 552.

Expoſition Anatomique de la Structure du corps humain, par le même. *Voyez* Tome XVIII, page 380.

* Cartes anatomiques de M. Chirol, chirurgien. *Voyez* Tome XVI, pages 86-559.

*Collection d'Obſervations ſur l'Anatomie, la Chirurgie & la Médecine pratique. *Voyez* Tome XVI, page 106.

* Œuvres Anatomiques de M. Duverney. *Voyez* Tome XVI, pages 291 & 387.

Dictionnaire raiſonné d'Anatomie. *Voyez* Tome XXIV, page 382.

Abrégé méthodique des principes d'Anatomie, par M. Riſt, chirurgien. *Voyez* Tome XXVIII, page 565.

Abrégé Œconomique de l'Anatomie du corps humain. *Voyez* Tome XXVIII, page 95.

Abrégé de l'Anatomie, par M. Verdier. *Voyez* Tome XXIX, page 381.

ANÉVRISME.

Tumeur contre nature, occasionnée par la dilatation ou l'ouverture de quelqu'artere. Nous n'avons dans ce Recueil que des Observations d'anévrisme vrais.

M. Deslandes, le fils, chirurgien, a observé (Tome XIII, page 352,) une anévrisme vrai, occasionné par la piqûre de l'artere, & qui malgré la grosseur d'un œuf d'oie qu'il avoit acquis, à été guéri par la nature.

M. Julien, chirurgien, a vu un anévrisme à la suite d'un effort considérable, formé par l'artere spermatique, & le scrotum devenir squirrheux. *Voyez* Tome XIII, page 359.

M. Boucher, médecin, a découvert, à l'examen d'un cadavre, un anévrisme de l'artere sousclaviere droite, qui s'étoit accru à un point si prodigieux, qu'il avoit occasionné une luxation singuliere de toute l'épaule: la clavicule se trouvoit luxée par son bout interne & éloignée du sternum de plusieurs travers de doigts, il en étoit de même de l'omoplate, qui étoit écartée de ses attaches naturelles au tronc. *Voyez* Tome XIV, page 55.

M. Delacombe, chirurgien, a ouvert le cadavre d'un soldat mort à la suite d'un anévrisme de l'artere crurale, & a trouvé que l'artere alloit se perdre dans le tronc principal de la veine crurale, pour reprendre à une pouce au-dessous son cours naturel. *Voyez* Tome XVII, page 262.

M. Nollefon fils, chirurgien, a été témoin d'un anévrisme vrai de l'artere poplitée, qui n'a été reconnu qu'à l'ouverture du cadavre, parce qu'il étoit compliqué d'une tumeur terminée par suppuration qui le recouvroit. *Voyez* Tome XXIX, page 464.

ANKILOSE.

Union de deux os articulés de maniere qu'ils ne paroissent plus qu'un seul & même os.

M. Olivier, médecin, donne (Tome XII, page 273,) l'histoire d'une ankilose générale, dont étoit attaquée une demoiselle de sept ans, occasionnée par la suppression d'un ulcere scrophuleux, dont le pus s'étoit jetté sur les articulations, & en avoit fait une statue vivante, qu'il a guéri par le cautere & l'usage intérieur du savon.

ANTHRAX OU CHARBON.

Voyez l'article *Charbon.*

ANTIMOINE.

Minéral métallique. M. M. médecin, dans les Réflexions qu'il fait (Tome III, page 396,) ſur l'uſage intérieur de l'antimoine crud, & des cas où il peut convenir, le met au nombre des ſtimulans.

LIVRES. Diſcours ou Hiſtoire abrégée de l'Antimoine, par M. Jaquet, chirurgien. *Voyez* Tome XXII, page 479.

APOPLEXIE.

Privation de tout ſentiment & mouvement volontaire, le pouls ſubſiſtant & la reſpiration ſouvent fort embaraſſée : elle eſt ou ſanguine ou ſéreuſe.

M. T. médecin, donne une conſultation, (Tome I, page 288,) pour une apoplexie & paralyſie d'une femme âgée de trente-cinq à quarante ans, dans laquelle il ne s'éloigne point du traitement ordinaire.

M. L. médecin, a obſervé dans le cadavre d'une dame morte d'apoplexie, à la ſuite de pluſieurs attaques de vapeurs, deux éminences de la partie calleuſe du cerveau des deux côtés de la

faulx, dans chacune desquelles on trouva une lame osseuse. *Voyez* Tome I, page 350.

L'article *Mémoire* fournira une Observation sur une perte de mémoire singuliere, à la suite d'une apoplexie.

ARME A FEU.

Il n'est ici question que de plaies.

M. Ravaton, chirurgien, rapporte (Tome VII, page 42,) une Observation d'un coup de balle au bras avec fracas de l'humerus dans sa partie moyenne, qui a été guéri sans amputation, en retirant les petites esquilles, & soutenant le reste avec un bandage contentif. Il termine son observation par des réflexions sur les grandes plaies d'armes à feu.

M. Laugier, médecin, fait l'histoire de la guérison d'un coup de fusil, qui perçoit la cavité de la poitrine à la région du cœur, & en laissoit voir les battemens. *Voyez* Tome XI, page 136.

M. Leroux, chirurgien, donne également l'histoire d'une plaie d'arme à feu, faite par un coup de fusil chargé à plomb, dans l'hypocondre droit. *Voyez* Tome XIX, page 355.

ARMÉES.

Livres. * Sous cet article se trouve la Description abrégée des Maladies qui règnent le plus communément dans les armées, avec la méthode de les traiter, par M. Van-Swieten, médecin. *Voyez* Tome XII, page 107.

ARRIERE-FAIX ou PLACENTA.

Membrane ou tunique dans laquelle l'enfant est enveloppé dans l'utérus.

M. Touzain, chirurgien, a observé plusieurs fois les bons effets des injections d'eau chaude dans la matrice, lorsqu'il y est resté quelque portion d'arriere-faix, après les fausses couches & les couches ordinaires. *Voyez* Tome XII, page 459.

M. Agasse, chirurgien, détaille (Tome XIII, page 369,) la maniere dont il s'y est pris pour extraire un placenta enkisté.

Mad. Delunel, sage-femme, & M. Saucerotte, chirurgien, ont fait l'un & l'autre l'extraction de placenta enkistés, dont ils donnent l'histoire détaillée & raisonnée. *Voyez* Tome XXV, page 60, & Tome XXVI, page 266.

ARSENIC.

Minéral pesant, luisant, sulfureux &

caustique, dont l'usage intérieur est un poison actif.

M. Guilbert, médecin, a vu un homme empoisonné par l'arsenic, après avoir fait inutilement usage des remèdes ordinaires dans pareil cas, guérir tout-à-coup au moment où on en désespéroit, par une éruption miliaire. *Voyez* Tome IV, page 353.

M. Dehenne, médecin, prétend (Tome X, page 330,) que le bézoard minéral est un contre-poison sûr de l'arsenic.

ARTERE.

Vaisseau destiné à recevoir le sang du cœur, pour le distribuer dans toutes les parties du corps.

M. Laugier, médecin, en donnant des Observations sur la ligature de l'artere, y ajoute de solides réflexions sur les moyens d'arrêter les progrès de la gangrène, qui en est quelquefois la suite. *Voyez* Tome XXIX, page 452.

M. Martin, chirurgien, a eu également recours à la ligature pour un homme qui, par accident, s'étoit coupé l'artere cubitale de l'avant-bras. *Voyez* Tome XXX, page 270.

ARTISANS.

M. Boucher, médecin, a obſervé une maladie ſinguliere qu'a éprouvée un artiſan qui trembloit de tout le corps avec convulſions, & qui a été guéri par l'uſage du quinquina, de la caſcarille, du ſafran de Mars apéritif, & du ſuccin préparé. *Voyez* Tome XII, page 20.

ASARUM,

Cabaret ou oreille d'homme, plante purgative, dont M. Deſmars, médecin, s'eſt ſervi avec ſuccès en la faiſant prendre par le nez à un ſoldat qui avoit fait une chute; ce qui lui fit rendre des ſéroſités, le fit moucher & cracher du pus & du ſang, & arrêta un larmoiement qu'il avoit depuis ſa chute. *Voyez* Tome VII, page 70.

ASTHME,

Difficulté de reſpirer, laborieuſe & ſouvent périodique.

On trouve dans le premier volume deux conſultations pour l'aſthme: la premiere, page 357, conſeille la ſaignée dans le tems du paroxiſme; les apéritifs, les inciſifs & les purgatifs hors de l'accès: la ſeconde ne diffère de la premiere,

page 422, que par l'uſage du lait qu'on conſeille ainſi que le changement d'air.

On trouve encore un remède contre cette maladie, (Tome VII, page 389,) qui eſt un opiat fait avec le ſéné, la fleur de ſoufre, le gingembre, le ſafran & le miel.

LIVRES. Traité de l'Aſthme, par M. Floyer, médecin. *Voyez* Tome XV, page 376.

AVOINE,

Semence farineuſe, produite par une plante du genre des graminées.

Le Tome XV, page 52, nous offre une obſervation de M. Thibault, chirurgien, ſur des grains d'avoine qui ont germé dans l'eſtomac d'un homme.





BAINS.

IMMERSION du corps dans un fluide quelconque. A l'article *Petite-vérole*, on verra combien les bains ſont propres à en faciliter l'éruption.

On trouvera encore (Tome XV, page 470,) un avis ſur des bains dits de ſanté, conſtruits ſur la Seine, par le ſieur Poitevin; & en conſéquence une Lettre de M. Marteau de Grandvilliers, médecin, concernant les mêmes bains & les douches. *Voyez* Tome XIX, page 73.

LIVRES. Diſſertation ſur les bains d'eau ſimple, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 560.

BANDAGE,

Application d'une ou pluſieurs bandes autour de quelques parties bleſſées.

On trouve (Tome II, page 271,) des Obſervations ſur les urinoirs & bandages d'ivoire de M. Fauvel, avec leur deſcription; & page 276 l'Extrait d'une Thèſe de M. Miſſa ſur les bandages.

(Tome VIII, pages 347 & 471,) la Deſcription d'un bandage ſymétrique ou corſet herniaire, imaginé par M. Houſſet, médecin.

(Tome IX, page 152,) la Description d'un bandage pour les hernies, par M. le Chandelier, apothicaire.

(Tome XIII, page 181,) un Avis de M. Duges, chirurgien, sur un bandage à ressort, d'une construction nouvelle, approuvé par l'Académie.

(Tome XVII, page 70,) la Description d'un nouveau bandage, pour contenir les chutes de l'anus, par M. Cousin, chirurgien, qui dit en être l'inventeur; bandage que M. Suret, son confrere, réclame dans une Lettre adressée à l'auteur. *Voyez* même Tome, page 369.

LIVRES. Traité des Bandages, par M. Sue, de l'Académie de Chirurgie. *Voyez* Tome XIV, page 376.

BAS-VENTRE, ou VENTRE

Proprement dit. *Voyez* Abdomen.

BELLADONA.

Solanum léthale, plante vénéneuse qui porte des fruits sphériques, semblables aux grains de raisin.

M. Lambergen, professeur en médecine, a publié en 1754, l'histoire d'un cancer qu'il a guéri par l'usage intérieur de cette plante, & les expériences qu'il a faites tant sur lui que sur ses malades,

Depuis, plusieurs médecins ont répété ses expériences. On en trouvera plusieurs exemples aux articles *Cancer* & *Squirre*.

M. Amoreux, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à l'auteur du Journal, (Tome XIII, page 47,) après la relation d'un cancer guéri par l'usage de la belladona, fait des réflexions curieuses & intéressantes par ses recherches, & prouve que ce spécifique étoit connu & en usage avant la découverte qu'en ont faite MM. Lambergen & Darlue, qui ont sçu le mettre en crédit.

Le Tome XIV nous présente, page 11, une Observation de M. Marteau de Grandvilliers, sur la guérison d'un cancer à la mamelle, par l'usage de la belladona administrée en forme de teinture. On trouve page 23 la formule de cette teinture.

Le même M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait voir que si, dans l'Année Littéraire on a publié les mauvais effets de la belladona dans les maladies cancéreuses, ils doivent plutôt être attribués à la mauvaise application du remède, qu'à sa vertu : il prouve par des exemples que c'est un calmant propre aux maladies chroniques convulsives. *Voyez* Tome XVI, page 449.

M. Pinart, médecin, (Tome VII, page 152.) M. de Saint-Martin, médecin, (Tome XVIII, page 144,) & M. Boucher, médecin, (Tome XXIV, page 310,) rapportent l'hiſtoire de pluſieurs enfans empoiſonnés par les fruits de la belladona ; & font remarquer que l'antidote de cette plante, ainſi que de tout poiſon végétal, eſt le vinaigre ou tout autre acide végétal.

BESTIAUX,

Animaux quadrupèdes, dont l'homme ſe ſert pour ſa nourriture ou pour la culture des terres.

LIVRES. Mémoire ſur les Maladies épidémiques des Beſtiaux, par M. Barberet, médecin. *Voyez* Tome XXV, p. 286.

Eſſai ſur les Maladies contagieuſes des Beſtiaux, par M. Clerc, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 477.

On trouve encore (Tome XXIX, page 189,) une Thèſe de M. Sauvages, profeſſeur de Montpellier ſur les animaux venimeux de la France.

BEZOARD,

Concrétion pierreuſe, plus eſtimée aujourd'hui dans l'hiſtoire naturelle que dans la matiere médicale.

M. Bonté, médecin, (Tome XIII, page 160,) & une Lettre qu'on trouve (Tome III, page 371,) détaillent l'hiſtoire & la deſcription de bézoards humains, rendus par les ſelles.

BLESSURE,

Solution de continuité dans les parties molles. Les articles *Cerveau*, *Bas-ventre* & *Jambes*, en ont fourni pluſieurs exemples.

BOUCHE.

Cette partie du viſage ne laiſſe pas que d'être le ſiége de bien des maladies; il n'eſt ici queſtion que d'abcès.

On voit (Tome XIX, page 365,) que M. Denis, médecin & chirurgien, a fait l'extirpation d'une tumeur fongueuſe, dont l'origine étoit intérieurement contre les dents molaires.

M. Leautaud, chirurgien, a guéri par la réunion un déchirement qui s'étoit fait au muſcle de la voûte du palais & de la luette qui deſcendoit dans le goſier, & s'oppoſoit au paſſage des alimens & de la reſpiration. *Voyez* Tome XXIII, page 367.

M. Bayle, chirurgien, a fait l'extirpation d'un ulcere chancreux à la lèvre

inférieure, que plusieurs de ses confreres n'avoient osé tenter, & a fait prendre avec succès à son malade l'extrait de ciguë. *Voyez* Tome XXVI, page 256.

M. Rubi, chirurgien, donne (Tome XXVI, page 177,) une Observation sur un abcès considérable de la bouche, guéri sans incision; & à ce sujet il propose la question, si, dans le cas d'une tumeur abcédée aux environs de la bouche, on ne pourroit pas donner issue à la matiere par une ouverture pratiquée dans cette cavité. M. Poulain, éleve en chirurgie, répond à cette question (Tome XXVIII, page 79,) & se décide pour l'affirmative. Il fait voir aussi qu'il y a des cas où il faut la faire à l'extérieur.

BOUGIES,

Petite verge cirée, destinée à dilater l'uretere, ou à y porter des remèdes.

On trouve (Tome VI, page 232,) la composition de bougies souveraines dans les maladies de l'uretere, comme carnosités, &c. & celle des différentes bougies du sieur Daran, pour les mêmes maladies. *Voyez* Tome X, page 556.

BRAS,

Partie du corps qui se termine d'un

côté à l'épaule, & de l'autre à la main.

Dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, (Tome XXVIII, page 530,) M. Beaussier, médecin, donne la Description d'une nouvelle maniere de faire l'amputation du bras dans l'article.

M. Brillouet, chirurgien, fait part d'une Observation sur une fracture au bras, suivie vingt-quatre heures après de gangrène, pour laquelle on a fait l'opération de l'amputation. *Voyez* Tome V, page 291.

M. Devilliers, chirurgien, fait l'histoire d'une amputation du bras, qui a réussi, quoiqu'ayant été différée de plus de vingt jours, & malgré la grande quantité de vers dont le membre gangrené étoit couvert. *Voyez* Tome VIII, page 546.

M. Alliere fils, chirurgien, a traité & guéri une plaie à la partie supérieure du bras avec fracture de l'humerus, faite par un coup de feu, sans en venir à l'amputation. *Voyez* Tome XXI, page 541.

M. Krause, médecin, rapporte l'histoire d'un gonflement considérable du bras avec inflammation & gangrene survenue à une légere blessure, faite avec un mauvais couteau pointu entre le pouce

& le doigt index de la main droite. *Voyez* Tome VII, page 364.

LIVRES. * Démonſtration anatomico-pathologique, contenant la ſtructure & les maladies du bras; par M. Camper, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 291.

BRONCHOTOMIE,

Ouverture de la trachée-artere, pour donner moyen à l'air d'entrer dans les poumons.

M. Merſenne, chirurgien, a fait avec ſuccès cette opération ſur une femme de trente-cinq ans, dont toutes les glandes amygdales, jugulaires, maxillaires, &c. étoient extrêmement gonflées, à la ſuite d'un violent mal de gorge, qu'elle éprouva dans le ſeptieme mois de ſa groſſeſſe. *Voyez* Tome XXIII, page 559.

BRONCOCÈLE.

Goître, ou groſſe gorge. Tumeur du cou.

M. Dapeyron de Cheyſſiol, médecin, a guéri un broncocèle, en faiſant prendre matin & ſoir à une fille âgée de plus de quarante ans, un gros de coquilles d'œuf, calciné dans quatre cuillerées de bon vin rouge. *Voyez* Tome XXVIII, page 343.

BRULURE,

Solution de continuité, occasionnée par la force du feu.

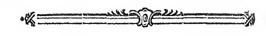
M. Morand, médecin, a observé les effets surprenants d'une brûlure causée par une vapeur épaisse qui s'est élevée des latrines, & qu'une chandelle a allumée : les mains & le visage de l'ouvrier en ont été brûlés, & trois mois après il en est mort. *Voyez* Tome II, page 251.

On trouve (Tome XIV, page 469,) la recette d'un onguent pour la brûlure, communiquée par M. de Saint-Martin, médecin.

BUBONOCÈLE.

Voyez *Hernie.*





CADAVRE,

CORPS mort. Les obſervations contenues ſous cet article, prouvent bien que la ſeule ouverture des cadavres peut nous aſſurer de la nature, du ſiége & de la cauſe des maladies.

M. Rochard, chirurgien, donne l'Hiſtoire de l'ouverture des cadavres morts d'une épidémie, dont les principaux ſymmptômes approchoient de la péripneumonie. Il a trouvé aux uns les poumons ſquirrheux, aux autres des adhérences & une grande quantité de ſanie purulente. *Voyez* Tome IV, page 129.

M. Fauret, chirurgien, en ouvrant le cadavre d'une dame morte de palpitation de cœur, & attaquée de goître, découvrit deux polypes au ventricule gauche, ayant la figure de deux olives attachées enſemble. Le goître a diminué de plus des trois quarts avant la mort. *Voyez* Tome IX, page 66.

M. Titeux, chirurgien, a obſervé ſur un cadavre mort ſubitement à la ſuite d'indigeſtion, un kiſte conſidérable dans le bas-ventre, dont il donne la deſcription

tion ainsi que ses conjectures sur la cause de sa mort. *Voyez* Tome XIV, page 358.

M. Juvet, médecin, en faisant l'ouverture du cadavre d'une femme qu'on croyoit morte d'hydropisie ascite, a découvert plusieurs kistes qui contenoient plus ou moins d'eau selon leur volume. *Voyez* Tome XV, page 336.

M. Joubert de la Motte, médecin, décrit (Tome XXIV, page 65,) l'ouverture qu'il a faite du cadavre d'une personne morte d'une tympanite, a qui il a trouvé un corps étranger contenu dans les intestins.

M. Thomas, chirurgien, a trouvé dans le cadavre d'un homme attaqué d'épilepsie & de pulmonie, des hydatides dans les ventricules du cerveau, & les deux lobes du poumon adhérens à la plevre. *Voyez* Tome XXVII, page 238.

M. Seron, médecin, a trouvé dans la vessie du cadavre du commissaire Regnard des petites pierres blanches au nombre de quatre-vingt-six. Les reins abcédés & même gangrenés, & le droit contenoit des graviers. Tome II, page 307.

M. Deidier, médecin, a observé (Tome VII, page 359,) un poumon à la suite d'une fiévre maligne qui étoit distendu au point de remplir toute la capa-

cité de la poitrine. Sa surface représentoit la plus belle mosaïque, mais y ayant fait des incisions, il ne trouva qu'une masse purulente, il n'y avoit de sa substance ordinaire qu'environ un pouce de ses bords.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, en ouvrant le cadavre d'un soldat mort de phthisie pulmonaire, fut fort étonné à l'ouverture de la poitrine de voir cette cavité presque vuide, & de n'y trouver qu'un lobe long d'environ cinq pouces & large de trois. *Voyez* Tome IX, page 240.

Le même médecin, en faisant l'ouverture du cadavre d'un homme mort d'ictere, à la suite d'une chute, a trouvé les intestins gangrenés, le péritoine adhérent au cœcum, & la vésicule pleine de pierres noires. *Voyez* Tome XXVIII, page 328.

M. Lavienne, chirurgien, dit avoir trouvé, à l'ouverture du cadavre d'une demoiselle qui avoit été attaquée plusieurs années avant sa mort d'épilepsie, dix à douze productions osseuses fortement attachées au sinus longitudinal, & plusieurs concrétions sabloneuses adhérentes à la pie-mere. *Voyez* Tome IV, page 356.

On lit (Tome XVIII, page 224,)

l'ouverture d'un cadavre rapportée par M. Le Nicolais du Saulsay, dans lequel on trouva plusieurs des parties contenues dans l'abdomen affectées d'inflammation.

Une Lettre qu'on trouve (Tome X, page 464,) écrite par M. Philip, médecin, au sujet de la mort d'une fille de Langres qui rendoit des pierres à volonté, & chez laquelle on n'a rien trouvé dans la vessie ni dans les reins qui y eût le moindre rapport, a justifié M. Morand, qui le premier a découvert la supercherie.

M. Guiard, médecin, donne (T. XIII, page 65,) le détail de la pesanteur & de la grosseur d'un cadavre qui avoit huit pieds de circonférence & qui pesoit huit cents.

M. Bordenave, chirurgien, donne (Tome XV, page 140,) la description d'un enfant venu mort au monde qui avoit deux têtes.

On voit encore (Tome XXVIII, page 334,) le procès-verbal d'ouverture du cadavre d'un enfant d'un mois, faite par M. Gérard, médecin, qui étoit le sixieme mort à pareille âge, chez qui on a trouvé l'estomac rempli de matieres noires, & les lobes du poumon tachetés de noir.

M. Vétillart, médecin, écrit à

M. Gérard (Tome XXIX, page 327,) que les accidens survenus à ces six enfans étoient plutôt l'effet du travail de l'accouchement que de leur constitution.

Dans une Lettre écrite à l'auteur par M. de Berge, médecin, (Tome III, page 345,) on fait mention de deux faits arrivés en disséquant des cadavres. Le premier est une légere blessure faite avec le scapel qui servoit à la dissection, qui fut suivi de gangrenne & de la mort. Le second, que toutes les parties de la main qui ont touché les viscеres du bas-ventre d'un homme mort de fiévre putride, ont été enflés avec des marques de gangrene.

On trouvera encore d'autres Observations aussi intéressantes aux articles *Spina. Bifida*, *Inoculation* & *Inflammation*.

LIVRES. * Histoire Anatomique, contenant un grand nombre d'ouvertures de cadavres humains, par M. Lieutaud, médecin, tome XXVIII, page 3.

CAFFÉ.

Fruit dont on fait une boisson fort en usage.

L'article *Vertige* fournira une observation de cette maladie guérie par son usage.

LIVRES. Dissertation sur l'usage du

Café, par M. Calvet. *Voyez* Tome XVII, page 561.

CALUS.

Subſtance oſſeuſe qui réunit deux os fracturés.

M. Campardon, chirurgien, donne (Tome XVI, page 61,) une Obſervation curieuſe & détaillée ſur un calus qui s'eſt fait heureuſement ſur la fracture du fémur, quoique cet os fût atteint de carie dans une étendue conſidérable.

CAMPHRE.

Subſtance végétale blanche, tranſparante & inflammable.

M. de Bergen, médecin, s'eſt convaincu par ſes expériences que le camphre, quoique brûlant ſur l'eau, ne laiſſe pas pour cela, étant réduit en poudre, d'être diſſoluble dans le même menſtrue. *Voyez* Tome VIII, page 553.

M. Salerne, chirurgien, fournit (Tome XXIII, page 173,) différentes Obſervations de la vertu antiſeptique qu'il a reconnue dans le camphre & la ſanicle, contre les chutes violentes & le ſang épanché dans l'intérieur & à l'extérieur du corps.

CANARD.

Oiſeau domeſtique & ſauvage.

M. Le Cat, chirurgien, donne (T. II, page 90,) une Obſervation ſur une morſure faite à la lévre inférieure d'un jeune homme par un canard en colere, morſure qui a contracté une qualité ſi venimeuſe, que ce jeune homme en eſt mort trois ſemaines après, quoiqu'il n'y eût point de plaie.

CANCER.

Carcinome, maladie des glandes qui ſe tuméfient, ſe durciſſent, deviennent inégales & s'ulcerent.

Si toutes les glandes ſont ſuſceptibles de cette impreſſion, celles des mamelles y ſont plus ſujettes que les autres. On a eſſayé & réuſſi à guérir le cancer lorſqu'il n'eſt pas ulcéré, avec la ciguë & la belladona, MM. Lambergen & Storck ont les premiers eſſayé la vertu de ces plantes, on peut voir par les exemples qui ſuivent que leurs tentatives n'ont pas été inutiles.

Dans l'Obſervation que donne M. Lambergen, profeſſeur en médecine, (T. VI, pag. 187,) de la guériſon d'un cancert à la mamelle, par l'uſage des feuilles de la bella dona priſes en infuſion, il entre dans un détail peu ſuſceptible d'extrait.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, donne, (Tome XIV, page 11,) d'après M. Lambergen, une Observation sur la guérison d'un cancer à la mamelle par l'usage de la bella dona, avec une nouvelle façon de préparer ce remède, & des réflexions judicieuses sur sa façon d'agir.

M. Vanden-Block, médecin, a répété (même Tome, page 108,) les mêmes expériences & fait aussi des réflexions à ce sujet qui ne sont pas à négliger.

On trouvera à l'article *Cigue* le résultat des expériences de M. Storck.

On lira avec plaisir (Tom. I, pag. 376,) une petite dissertation sur la cause prochaine & éloignée du cancer.

M. Nordford, chirurgien, dit avoir guéri un cancer à la mamelle, par l'usage d'un onguent fait avec le suc de tithymale. *Voyez* Tome VII, page 442.

On trouve encore (Tome I, pag. 140 & 146,) deux Observations sur des cancers à la mamelle, guéris le premier par les apéritifs, & le second par les frictions mercurielles.

On lit de même (Tome XXVI, page 553,) une Lettre de M. Gamet, chirurgien, qui se justifie de la mort de l'une des femmes qui avoit fait usage de son

remède contre les maladies cancéreuses.

L'extirpation a été de tout tems le grand remède pour le cancer ulcéré. Si elle n'est pas toujours heureuse, c'est souvent l'unique ressource du malade. On en jugera par les observations suivantes.

M. Civadier, chirurgien, décrit (Tome IV, page 374,) l'extirpation qu'il a faite avec succès d'une tumeur carcinomateuse, située au-dessous de l'ombilic, & survenue à la suite d'une suppression. Il fait pareillement mention (Tome VII, page 202,) de plusieurs tumeurs carcinomateuses formées sur le nés & aux environs, dont une pesoit cinq onces & demie, qu'il a extirpées avec succès, & dont il a prévenu le retour par le moyen d'un cautere qu'il a pratiqué; il a encore guéri (Tome VIII, page 450,) une tumeur carcinomateuse par les caustiques, aidés des apéritifs & des fondans.

M. Perrault, chirurgien, fournit (Tome XII, page 453,) trois Observations de plusieurs tumeurs fongueuses ou carcinomateuses, qu'il a guéries par la ligature ou par l'amputation sur différentes personnes de différens âges.

M. Le Cat, célèbre chirurgien, entre dans le détail (Tome XIV, page 257,) de l'extirpation qu'il a faite d'un cancer

ulcéré, fongueux, avec des glandes ſous l'aiſſelle qui ont été guéries malgré l'âge avancé de la malade.

M. Daunon, chirurgien, a extirpé, avec le même ſuccès, une tumeur carcinomateuſe dans l'utérus. On peut lire le détail de la même opération que M. Souquet, médecin, revendique à ce qu'il paroît avec juſtice. *Voyez* Tome XXI, pages 442 & 526.

M. Soultzer, médecin, annonce (Tome XXIV, page 68,) la découverte importante d'un topique propre à guérir les cancers ulcérés. Ce topique eſt le marc de carottes pilées, dont on a exprimé le ſuc, & qu'on applique ſur l'ulcere après l'avoir fait bien chauffer.

M. Kai, fils, fait la relation (Tome II, page 93,) d'un cancer ſi extraordinaire, dont étoit attaqué ſon pere, qu'après avoir rongé les os du nés, du palais & le coronal, le cerveau s'eſt trouvé totalement détruit & conſumé, cependant le malade n'a perdu ſon bon ſens & la parole que quatre jours avant ſa mort.

Les articles *Belladona*, *Ciguë*, *Morelle*, *Langue*, *Yeux*, *Scrotum*, fourniront pluſieurs autres exemples de guériſon.

Livres. * Lettre d'un citoyen de Lyon ſur les effets d'un remède (c'eſt

celui de M. Gamet) contre les maladies cancéreuses. *Voyez* Tom. XXVI, p. 381.

CARDIALGIE.

Douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a guéri une cardialgie convulsive par les antispasmodiques & les absorbans. *Voyez* Tome XIII, page 142.

Un médecin de Montpellier donne (Tome III, page 388,) une Observation pratique sur une cardialgie, accompagnée de tremblement, & suivie d'une affection soporeuse qui revint au bout de deux jours : on la traita par les saignées, les vomitifs & le quinquina.

M. Renard, médecin, au contraire, a traité une cardialgie rebelle par les adoucissans & les calmans répétés. *Voyez* Tome XXIV, page 444.

CARIE.

Espece de corruption des parties osseuses, qui produit le même effet que la gangrenne sur les parties molles.

M. Strack, médecin à Mayence, donne (Tome XVIII, page 546,) une Observation qui tend à prouver que la teinte noire que les plumaceaux & les emplâtres

prennent quelquefois, n'indique pas toujours la carie; car ayant ouvert un dépôt arthritique, situé sous l'aisselle, dont le pus étoit noir & épais, il ne trouva pas même les côtes à découvert.

M. Hettlinger, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 344,) avoir vu une plaie au front avec carie causée par une chute, être guérie en six jours par l'application de l'urine très-chaude.

M. Daunon, chirurgien, donne le détail journalier d'une observation sur une carie qui recouvroit le tibia qui s'est trouvé fracturé dessous; cette carie avoit été occasionnée par une contusion. *Voyez* Tome XXVI, page 244.

On trouve à l'article *Calus* une observation à peu près semblable.

CAROTIDE.

Artere qui se distribue à la tête.

M. Caestryck a guéri un jeune homme qui avoit reçu un coup de couteau dans la partie latérale droite du col qui lui avoit ouvert la carotide externe; il l'a guéri par l'application de l'agaric & d'un bandage contentif. *Voyez* Tome XXVI, page 452.

CAROTTE.

Voyez *Cancer* & *Colique néphrétique.*

CARPE.

Poignet, partie qui ſe trouve entre la paume de la main & la partie inférieure de l'avant-bras. Voyez *Ecrouelles.*

CARUS.

Sommeil profond avec privation de ſentiment & de mouvement.

M. Mareſchal de Rougeres, chirurgien, rapporte l'hiſtoire de la guériſon d'un jeune homme attaqué de carus, occaſionné par la ſuppreſſion de la tranſpiration & par des vers; guériſon qu'il a opérée par les ſaignées répétées, l'émétique & une purgation vermifuge. Le quatrieme jour de ſa maladie, ce jeune homme fut en état de vaquer à ſes affaires. *Voyez* Tome XXIV, page 516.

CASTOREUM.

Suc d'une odeur forte & pénétrante, contenu dans des veſſies ou bourſes placées aux aines du caſtor.

Avec la teinture de caſtor faite avec l'œther, M. Souquet, médecin, a fait rendre l'arriere-faix à une femme accouchée de ſept jours. Avec le même remede, il a rétabli les menſtrues ſupprimées. *Voyez* Tome XVIII, page 261.

CASTRATION.

Amputation des testicules.

M. Maistral, médecin, rapporte (Tome VIII, page 268,) l'histoire d'un religieux qui s'est fait lui-même l'opération de la castration sans accident fâcheux, sans se servir d'astringens, & sans avoir fait la ligature des vaisseaux spermatiques.

M. Laugier, médecin, en conséquence de cette observation, en rapporte une semblable, (Tome IX, page 235,) ainsi que M. Louis, chirurgien, qui fait part également (même Tome, page 521,) de celle d'un garçon serrurier qui s'est coupé tout ce qui caractérisoit son sexe; il y joint des réflexions très-intéressantes.

CATALEPSIE.

Maladie soporeuse & convulsive dans laquelle le malade reste dans la situation où il étoit au moment de l'accès, en perdant le mouvement & le sentiment.

Quoique cette maladie soit fort rare, on ne laisse pas d'en trouver plusieurs exemples dans ce Recueil.

M. Pessault de la Tour, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome V, page 41,) décrit la maladie d'une jeune fille de treize ans attaquée de catalepsie,

qu'il a traitée par l'application des sangsues, les bains, les antihystériques & les vésicatoires, & qui, malgré ces remèdes, en a toujours éprouvé de légers accès jusqu'à l'éruption des régles qui est survenue deux ans après.

M. Michel, médecin, donne une Observation sur une fille de dix-huit ans, qui, à la suite d'une suppression, tomba en catalepsie & dans un sommeil de deux mois, qu'il a guérie par les bains des pieds & les frictions mercurielles. *Voyez* T. XI, pag. 109.

M. Mazars de Cazelles, médecin, entre dans le détail des symptômes d'une catalepsie occasionnée par la terreur, qu'il a guérie par les apéritifs, les céphaliques & les purgatifs. *Voyez* Tome XVI, page 131.

M. Postel de Franciere, médecin, qui a observé trois fois cette maladie, n'est parvenu à la traiter avec succès que par les mêmes remèdes. *Voyez* Tome XX, page 407.

M. Deplaigne, médecin, donne l'histoire détaillée & curieuse d'une catalepsie singuliere, dont fut attaquée une demoiselle de dix-sept ans. *Voyez* T. XXIII, pag. 432.

M. Viale, fils, chirurgien, fait pareil-

lement l'hiſtoire détaillée d'une catalepſie dont étoit attaqué un criminel qui a déclaré en éprouver les accès chaque fois que ſon chagrin augmentoit. *Voyez* Tome XXIX, page 131.

CATARACTE.

Aveuglement occaſionné par l'opacité du cryſtallin.

On trouve (Tome II, page 418,) une Lettre de M. Rémon de Vermale, chirurgien, à M. Van-Swieten, en lui envoyant une lettre à M. Chicoineau, premier médecin du roi de France, ſur la nouvelle maniere d'opérer la cataracte par extraction, ſuivie de pluſieurs obſervations de cette opération faite avec ſuccès, par M. Daviel, chirurgien oculiſte, pendant ſon ſéjour à la cour du prince Palatin. Cette lettre eſt ſuivie, page 441, de la Réponſe de M. Van-Swieten, page 442, d'une Lettre de M. Mauchard, ſur le même ſujet, &, page 446, de la Réponſe de M. Rémon de Vermale à ce dernier. M. Daviel, lui-même, dans une Lettre adreſſée à l'auteur, décrit (Tome IV, page 124,) la maniere de faire cette opération; &, dans une Réponſe adreſſée à M. De Haller, il fait voir (Tome XVI,

page 245,) que l'iris est susceptible d'ouverture sans qu'il en arrive perte de vue, & assure qu'aucun aveugle de naissance, de vingt-trois qu'il a opéré, n'a pu reconnoître aucun objet, & que, quand ils vouloient toucher, ils portoient ou la main ou le pied à côté de l'objet. Quand on a lu ce que dit M. de Buffon, dans son Histoire naturelle, sur l'organe de la vue & les rayons visuels, on voit évidemment qu'il seroit impossible que cela fût autrement. On lira encore avec satisfaction le Mémoire de M. Daviel, sur la cataracte de naissance. *Voyez* Tome XVI, page 528.

LIVRES. Lettres concernant quelqu'observations sur diverses especes de Cataractes, par M. Hoin. *Voyez* Tome XII, page 280.

* Nouvelle Maniere de guérir la cataracte par extraction, composé en Hollandois, par M. Gérard-Ten-Haat, chirurgien. *Voyez* Tome XV, page 228.

Dissertation nouvelle sur la Cataracte, par M. Colombier, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 93.

L'article *Ciguë* fournira une observation sur deux cataractes guéries par les pilules de cette plante.

CATAR-

CATARRHE.

Fluxions d'humeurs âcres qui affectent différentes parties du corps.

On trouve (Tome I, page 174,) une consultation sur une disposition catarrheuse dépendante d'épaississement du sang, à laquelle on a remédié par la saignée, les incisifs & les légers diaphorétiques.

M. Dufour, médecin, donne (Tome XXIX, page 251,) la Description de la maladie épidémique qui a régné à une ville proche Noyon, qu'il a reconnu être une affection catarrhale maligne, dépendante de l'épaississement & de la viscosité des humeurs, qu'il a attaquée par les émetico-cathartiques, les laxatifs, les béchiques, l'oximel scillitique & les calmans.

M. Pinot, dans les Observations qu'il donne (Tome III, page 122,) sur la maladie qui a régné dans son pays, fait voir que la saignée n'est pas toujours le vrai remède de la fiévre catarrhale maligne, telle que celle qu'il décrit, dont la cause étoit le trop grand froid qu'il avoit fait en Décembre & en Janvier.

On peut encore consulter l'article *Vessie.*

CAUSTIQUE.

Remèdes brûlans & corrosifs, dont l'objet est de produire quelqu'ulcere artificiel.

On lira avec plaisir (Tome XV, page 349,) l'examen de l'usage que les modernes ont fait des caustiques par M. Moublet, médecin.

M. C. médecin, donne (Tome III, page 61,) une Observation sur les mauvais effets d'un caustique appliqué par un charlatan sur une loupe ou tumeur enkistée, qu'une religieuse portoit à la cuisse, malgré la défense des plus habiles médecins & chirurgiens de Paris, & qui fut suivi, vingt jours après son application, de la mort de la malade.

Les articles *Cancer* & *Loupe* fourniront au contraire des exemples de ces maladies guéries par les caustiques, mais dans différentes circonstances que celles qu'on vient de rapporter. On peut encore consulter l'article suivant.

CAUTERE.

Solution de continuité faite par art, avec le fer ou avec un caustique pour détourner de quelque partie une humeur nuisible.

M. Moublet, médecin, qui s'eſt occupé particuliérement de cet objet, donne (Tome XV, pages 239, 442, 527,) une Diſſertation curieuſe & inſtructive ſur l'abus du cautere, & il examine avec attention & ſcrupule l'uſage qu'on en doit faire.

A l'article *Epilepſie* on trouvera une Obſervation de cette maladie guérie par des cauteres multipliés.

CÉCITÉ.

Voyez *Vue*.

CERVEAU.

Maſſe glanduleuſe, de conſiſtance molle, dont la figure imite celle de la boëte oſſeuſe du crâne, qui lui ſert de domicile.

M. De Haller obſerve dans le cerveau un mouvement analogue à la reſpiration, Tome IV, page 431. Cauſes auxquelles il attribue cet effet, *ibid.* pag. 437. Il n'a pas lieu dans l'animal vivant & bien ſain. *ibid.* page 440.

M. Schutte, chirurgien, donne l'hiſtoire de la guériſon d'une bleſſure dans laquelle le muſcle crotaphite, la ſuture écailleuſe, l'os des tempes, la dure & la pie-mere étoient coupées, de ſorte qu'on voyoit diſtinctement le battement des arteres

dans le cerveau. *Voyez* Tome IX, page 362.

M. Hazon, médecin, rapporte une Observation d'un jeune homme de dix ans, qui se plaignoit de douleurs de tête violentes, la vue étoit affoiblie, & la prunelle dilatée, même au plus grand jour. Après sa mort, on trouva les vaisseaux du cerveau engorgés & variqueux, & une grande quantité d'eau dans toute sa substance. *Voyez* Tom. XII, pag. 451.

M. Volaire, chirurgien, a vu une bale rester deux ans dans la substance du cerveau d'un soldat, sans y produire d'accident, & occasionner au bout de ce tems une mort subite. *Voyez* Tome XX, page 553.

M. Nolesson fils, chirurgien, a pareillement vu un dépôt du cerveau occasionné par la présence d'une esquille détachée de la table interne de l'os parietal à la suite d'un coup de sabre porté sur cette partie, & qui fut guéri par le trépan. *Voyez* Tome XXVI, page 455.

M. Roziere de la Chassagne, médecin, écrit à l'auteur de ce Recueil (Tome XXVII, page 257,) qu'il a observé un abcès dans la substance du cerveau, à la suite d'un coup à la tête. M. Rochard, chirurgien, fait des réflexions (Tome

XXVIII, page 70,) ſur cette obſervation, & entreprend de prouver qu'en ſuivant les régles de l'art il eût été plus facile de prévenir ce dépôt que d'y remédier quand il a été formé. M. Roziere de la Chaſſagne diſcute (Tome XXVIII, page 262,) ces Réflexions de M. Rochard : on ne lira pas ſans fruit ces différentes piéces, qui contiennent des obſervations importantes ſur le traitement des plaies de la tête.

On peut encore avoir recours à l'article *Kiſte*.

LIVRES. Mémoire ſur la cauſe des mouvemens du cerveau qui paroiſſent dans l'homme & dans les animaux trépanés, par M. Delamure, médecin. *Voyez* Tome VII, page 2.

* Obſervation ſur l'hydropiſie du cerveau, par M. Whitt, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 3.

CÉVADILLE.

Plante que l'on nomme auſſi petit-orge. Celle qu'on envoie de la nouvelle Eſpagne eſt en épi & reſſemble à l'orge.

M. Lottinger, médecin, & M. d'Antoine, apothicaire, font mention (Tome XI, page 466, & Tome XXV, page 231,) des vertus de la cévadille, & font

d'accord à lui attribuer celle de détruire la vermine, & pensent qu'elle fait partie de la poudre du capucin.

CHAGRIN.

Affection de l'ame, dont on voit tous les jours différens effets.

M. Dubrac de la Salle, médecin, a observé & décrit (Tome XIII, page 139,) de violens mouvemens convulsifs qui n'avoient d'autre cause que le chagrin.

J'ai eu occasion l'année derniere (1771) d'observer la même chose produite par un mouvement contraire, une femme a éprouvé les mêmes accidens par la joie que lui a causé la nouvelle d'une succession considérable à laquelle elle ne s'attendoit pas.

CHAIR.

M. Odolant Desnos, médecin, rapporte (Tome XIV, page 236,) l'histoire de deux pauvres familles empoisonnées pour avoir mangé de la chair d'animaux morts de maladie. On s'est opposé à ce qu'il fit l'ouverture d'un cadavre. Ceux qui peuvent s'amuser de fine plaisanterie, peuvent lire les réflexions qu'il fait à ce sujet.

L'article *Accouchement* fournira une

Obſervation ſur l'accouchement naturel d'un corps charnu.

CHAMPIGNON.

Genre de plante ſpongieuſe & fort connue, & d'un uſage fréquent dans la cuiſine.

M. Hatté, médecin, donne une Obſervation ſur trois perſonnes empoiſonnées par des champignons vénéneux, dont deux en ſont mortes; il entre dans le détail de la meilleure maniere de préparer les champignons alimentaires pour leur ôter leur qualité vénéneuſe. *Voyez* Tome III, page 299.

M. Dufour, médecin, a éprouvé lui-même les effets pernitieux des champignons de couches. *Voyez* Tome XXIX, page 260.

CHANCRE.

Ulcere malin qui ronge & mange les chairs.

M. Hazon, médecin, rapporte une obſervation (Tome V, page 444,) ſur un ulcere chancreux qu'un de ſes parens portoit au ſein, traité avec les ſtiptiques par un charlatan, & qui fut ſuivi de la mort du malade par le tranſport de l'humeur cancéreuſe au poumon.

CHARBON.

Antrax. Tumeur rouge, dure, ronde, douloureuſe, brûlante, accompagnée de puſtules de couleur noire.

M. Leautaud, chirurgien, donne la recette d'un remède contre le charbon; c'eſt le vitriol mêlé avec le jaune d'œuf, dont on fait une pâte qu'on applique ſur la tumeur pour la fixer; quand l'eſcarre eſt tombé, on applique un onguent dont il donne également la recette. *Voyez* Tome XXI, page 538.

On trouve (Tome II, pages 193 & 326,) la Relation des ravages cauſés par une eſpece de charbon ſurvenu au côté gauche du viſage.

M. Le Maiſtre, médecin, a obſervé une eſpece d'anthrax ſurvenu proche l'angle externe de l'œil qu'il a traité par les ſcarifications, les ſuppuratifs, &c. & l'extraction de toutes parties gangrenées ſans que l'œil eut ſouffert aucune altération. *Voyez* Tome VII, page 254.

M. Leautaud, chirurgien, a arrêté les progrès d'un charbon malin qui s'étoit formé ſur la paupiere droite, avec un plumaceau chargé de thériaque diſſoute dans l'eſprit-de-vin. *Voyez* Tome XXIX, page 469.

CHARBON.

Bois a demi brûlé, dont la vapeurconcentrée dans un lieu où il n'y a point d'air, est dangereuse.

Qu'on lise les Observations de M. Boucher, médecin, (Tome XIII, page 109,) sur les effets pernicieux des vapeurs de charbon allumé; le Mémoire de M. Vetillart du Ribert, médecin, (Tome XXII, page 514,) sur la mort de M. Le Vayer, maître des requêtes; le Mémoire de M. Nachet, chirurgien, (Tome XXVI, page 434,) sur les effets de la vapeur du charbon, on verra le tableau effrayant des malheurs que cette vapeur cause, & la difficulté qu'il y a d'y remédier.

CHAUX.

Pierre brûlée. M. Whitt, professeur en médecine, s'est convaincu, par ses expériences chimiques & pratiques, que l'eau de chaux étoit bonne pour la guérison de la pierre & du gravier, & il en donne plusieurs exemples. *Voyez* Tome V, page 311.

LIVRES. * Essais de Chimie sur la Chaux-vive, la Matiere électrique, &c. par M. Meyer, apothicaire. *Voyez* Tome XXV, page 99.

CHENILLE.

Infecte dont les especes sont variées à l'infini.

M. Vetillart du Ribert, médecin, donne la description d'une chenille rejetée par le vomissement, & le détail des expériences qu'il a faites pour se convaincre qu'elle a pu vivre dans l'estomac. *Voyez* Tome XVII, page 443.

CHIEN.

Animal domestique.

M. Geoffroi, médecin, donne une Observation (Tome III, page 266,) sur deux chiens qui avoient plusieurs parties doubles.

LIVRES. * Lettre sur la Mortalité des chiens dans l'année 1763, par M. Desmars, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 99.

CHIRURGIE.

Art de guérir par l'opération de la main.

On lit (Tome XVI, page 236,) une consultation sur une question de chirurgie relative à la jurisprudence, sur un rapport de grossesse décidé de cinq mois & demi, & qui n'a pas eu lieu : on a impliqué les chirurgiens qui avoient fait ce rapport dans la procédure, en les assi-

gnant en dédommagement. M. Louis, chirurgien, résout la question d'une maniere satisfaisante.

* *LIVRES*. Observations de chirurgie, traduites de l'Anglois de Varner, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 305.

Examen de plusieurs parties de la Chirurgie, d'après les faits qui peuvent y avoir rapport, par M. Bagieu, membre de l'Académie de chirurgie. *Voyez* Tome VI, page 242.

* Principes de Chirurgie, par M. De la Faye. *Voyez* Tome VIII, page 215.

Mélanges de Chirurgie, par M. Pouteau, chirurgien. *Voyez* Tome XIII, page 375.

Discours inaugural du Cours d'opérations, fait à Lisbonne. *Voyez* Tome XVIII, page 286.

Consultations sur la plûpart des maladies qui sont du ressort de la chirurgie, par M. Le Dran. *Voyez* Tome XXII, page 287.

Discours prononcé à l'ouverture du Cours de chirurgie. *Voyez* Tome XXIII, page 568.

Aphorismes de chirurgie de Boheraave. *Voyez* Tome XXIV, page 285.

* Précis de la Chirurgie pratique, où l'on donne la plus sûre méthode d'opérer

avec des obſervations. *Voyez* Tome XXVI, page 387.

* La chirurgie d'armée, ou Traité des plaies d'armes à feu & d'armes blanches, par M. Ravaton, *Voyez* Tome XXVIII, page 483.

Aphoriſmes de Chirurgie. *Voyez* Tome XXIX, page 190.

* Précis de Chirurgie pratique. *Voyez* Tome XXIX, pages 380 & 483.

Traité des Opérations de Chirurgie, par M. Bertrandi, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 189.

* Opuſcules de Chirurgie, par M. Morand, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 483.

Voyez l'article *Thèſes.*

CHOLERA MORBUS.

Trouſſe galant. Evacuation violente par haut & par bas de matieres communément bilieuſes.

M. Renard, médecin, a traité une maladie de cette eſpece, qui, depuis huit jours, réſiſtoit à tous les adouciſſans, avec le laudanum liquide, & l'eau de canelle ſpiritueuſe, ce qui a fait rejeter par le vomiſſement des matieres qui étoient la cauſe du mal. *Voyez* Tome XXI, page 119.

CHUTE.

M. Moucet, médecin, dans une lettre écrite (Tome II, page 84,) a un de ses amis, lui fait part d'une chute qu'a faite une fille âgée de vingt-deux ans, qui lui a fait perdre la vue, & l'a rendue paralitique du côté droit.

M. Contenson, fils, chirurgien, rapporte (Tome XII, page 155,) qu'un jeune homme de vingt-quatre ans ayant fait une chute de la hauteur de vingt pieds, fut, quelques jours après, malgré deux saignées qu'on lui avoit faites, tout couvert de petites vésicules dans lesquelles on n'a trouvé que de l'air, & on ne lui a procuré du soulagement qu'en les perçant.

M. Costes, chirurgien, a observé une suppression d'urine, & des douleurs de néphrétique, survenues à une femme enceinte de sept mois & demi, à la suite d'une chute, & qui furent suivies de l'accouchement laborieux d'un enfant hydropique, qu'on n'a pu faciliter qu'en faisant la ponction à la vessie, qui, par sa trop grande dilatation, s'opposoit au passage de l'enfant. *Voyez* Tome XVII, page 180.

Les articles *Rage* & *Paralysie* fourniront d'autres exemples.

CHYMIE.

Art de résoudre & de décomposer les corps naturels.

On trouve (Tome X, page 275,) une Lettre de M. Majault, médecin, qui répond négativement à une question chymique qui lui a été proposée, sçavoir, si le cinnabre en poudre est résolutif quand il est mêlé a un emplâtre de même nature.

M. Le Chandelier, apothicaire, dans une Lettre écrite à l'auteur, donne le détail de quelques expériences chymiques, qu'il a faites sur l'huile d'œufs; il donne un procédé pour obtenir cette huile par le moyen de l'esprit-de-vin bien rectifié. *Voyez* Tome XVI, page 43.

M. Rouelle le jeune, dans une lettre insérée (Tome XVII, page 362,) a M. Woulfe, propose six problemes chymiques à résoudre.

On peut encore consulter les articles *Chaux* & *Pharmacie.*

LIVRES. Elémens de Chymie, traduits du latin de Boerhaave, par J. N. S. Allemand. *Voyez* Tome IV, page 162.

Elémens de Chymie pratique, par M. Macquer, médecin. *Voyez* Tome V, page 322.

* Cours de Chymie, par M. Lémery, revu, corrigé & augmenté, par M. Baron, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 14; & Obſervations critiques ſur la nouvelle édition de ce cours, par M. Juilliot, apothicaire. *Voyez* Tome VI, pages 360 & 437.

* Elémens de Chymie, ſuivant les principes de Becker & de Sthal, traduits par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome VIII, page 122.

* La Chymie médicinale, par M. Malouin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 219.

* Diſſertations Chymiques de M. Pott, médecin. *Voyez* Tome XI, page 99.

* Chymie Métallurgique, dans laquelle on trouve la théorie & la pratique de cet art, par M. Geller. *Voyez* Tome IX, page 291.

* Leçons de Chymie, propres à perfectionner la phyſique, le commerce & les arts, par M. Shaw, médecin. *Voyez* Tome X, page 291.

* Thèſes Chymiques, ſoutenues à Montpellier pour le concours de la chaire vacante. *Voyez* Tome XI, pages 426 & 532.

* Opuſcules Chymiques de Margraf, *Voyez* Tome XVII, page 99.

* Les Inſtitutions de Chymie de Spielman, profeſſeur en chymie. *Voyez* Tome XX, page 3.

*Le Manuel de Chymie de M. Baumé, apothicaire & démonſtrateur. *Voyez* Tome XX, page 195.

Recueil des Mémoires les plus intéreſſans de chymie & d'hiſtoire naturelle, contenus dans les actes de l'Académie d'Upſal, &c. *Voyez* Tome XXI, page 99.

Inſtituts de Chymie, par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome XXIV, p. 565.

Recueil d'Obſervations ſur les animalcules des infuſions. *Voyez* Tome XXV, page 382.

Dictionnaire de Chymie, &c. *Voyez* Tome XXVIII, page 478.

CIGUE.

Plante de la famille des Ombelliferes, regardée communément comme un poiſon.

M. Demachy, apothicaire, dans une Lettre écrite à M. Storck, traite de la façon de préparer l'extrait de ciguë; il y a joint la Réponſe du médecin de Vienne. *Voyez* Tome XIII, page 265.

M. Hazon, médecin, a donné avec ſuccès la ciguë en forme d'électuaire, juſqu'à la doſe d'un gros & demi par

jour,

jour, pour une tumeur carcinomateuſe du col. *Voyez* Tome XVII, page 533.

Une Lettre écrite par M. Maupoint, médecin, à M. Macquart, ſon confrere, (Tome XIV, page 508,) prouve les bons effets de la ciguë, ſur un homme qui avoit un cancer à la lèvre ſupérieure, à qui on en a fait prendre l'extrait par gradation pendant deux mois, & qui en a pris juſqu'à un gros & demi par jour.

M. Deſmilleville, médecin, s'eſt ſervi avec ſuccès des pilules de ciguë pour fondre une tumeur qu'une dame portoit ſur la paupiere ſupérieure. *Voyez* Tome XIV, page 322.

M. Landeutte, médecin, a obſervé les bons effets des pilules de ciguë mariées avec les béchiques & les fondans toniques, pour détruire des embarras ſquirreux au foie, ſur un ſoldat attaqué de pulmonie. *Voyez* Tome XV, page 223.

MM. Pelet, médecin, & Finantneveu, chirurgien, donnent des Obſervations (Tome XV, pages 519 & 522,) ſur les bons effets des pilules de ciguë dans différentes maladies.

M. Decôtes fils, chirurgien, a guéri deux cancers ulcérés, dont l'un au viſage, l'autre à la mamelle, par l'uſage de la ciguë, & il a purgé ſes malades

tous les huit jours avec la pâte fondante de Rotrou. *Voyez* Tome XVI, page 35.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à un de ſes amis, (Tome XVI, page 449,) cherche à détruire la répugnance qu'il a à ſe ſervir de la ciguë & de la belladona, & lui prouve par pluſieurs exemples que ce n'eſt pas le ſeul poiſon dont on ſe ſert en médecine avec ſuccès.

M. Porte, médecin, donne deux Obſervations (Tome XVII, page 346,) ſur les bons effets de la ciguë dans les tumeurs cancéreuſes.

M. Agaſſon, médecin, a obſervé les bons effets de la ciguë, & en a fait pluſieurs expériences. *Voyez* Tome XVIII, page 127.

M. Renard, médecin, a guéri un cancer oculte par l'uſage de pilules de ciguë de ſa compoſition. *Voyez* Tome XXIII, page 411.

M. Lottinger, médecin, eſt venu a bout de réſoudre des tumeurs ſquirreuſes au foie avec le même remède. *Voyez* Tome XXIV, page 235.

M. Coſte, médecin, prouve par pluſieurs obſervations la bonté de l'uſage de l'extrait de ciguë. *Voyez* Tome XXIX, page 420.

Les obſervations ſuivantes préſentent d'autres faits de pratique.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, prouve par pluſieurs obſervations que les pilules de ciguë ne ſont pas moins efficaces pour détruire le virus ſcrophuleux & les obſtructions du foie. *Voyez* Tome XIV, page 121.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, après quelques recherches ſur le virus ſcrophuleux, prouve que la vertu fondante de l'extrait de ciguë convient pour le détruire. *Voyez* Tome XXII, page 219.

M. Chemin, chirurgien, donne (Tome XXIV, page 366,) une Obſervation ſur deux cataractes qu'il a guéries avec les pilules de ciguë.

M. Aubrelique, médecin, avec l'uſage des pilules & l'application de l'emplâtre de ciguë, a fondu une tumeur ſquirreuſe qu'une demoiſelle portoit depuis quatre ans dans la région hypogaſtrique. *Voyez* Tome XV, page 129.

M. Roſiere de la Chaſſagne, médecin, a fait diſſiper une tumeur ſquirreuſe au poignet avec de légeres frictions, & l'emplâtre de ciguë conſtamment appliqué deſſus. *Voyez* Tome XXVII, page 249.

L'Obſervation que j'ai envoyée au Jour-

nal (Tome XIII, page 511,) vient à l'appui de la plûpart des précédentes. Depuis ce tems, je n'ai jamais été six mois sans avoir de nouvelles occasions d'employer l'extrait de ciguë, presque toujours avec succès. Je l'emploie à présent depuis plus de six semaines, pour une religieuse qui a une tumeur cancéreuse au sein. Elle est déja diminué des trois quarts, son volume étoit de la grosseur d'un œuf. Il est vrai que je n'ai jamais employé l'extrait pur, & que j'y ai toujours ajouté quelques-autres apéritifs ou fondans, selon les circonstances. J'ai la satisfaction de n'en avoir encore observé aucun mauvais effet.

Les articles *langue* & *nez* fourniront d'autres exemples.

LIVRES. Nous avons une Dissertation nouvelle & intéressante sur l'usage intérieur de la ciguë (Tome XII, page 494,) & un Supplément à cette même Dissertation, (Tome XVI, page 3,) par M. Storck, médecin à Vienne. Les expériences dont on donne le détail dans cette Dissertation, ont donné lieu à plusieurs médecins de les répéter, comme on vient de le voir.

Observations nouvelles sur l'usage de la ciguë, &c. *Voyez* Tome XVI, page 280.

* Dissertation sur la Ciguë, par M. Ehrhart, médecin. *Voyez* Tome XIX, page 195.

Lettre de M. Tartreaux, médecin, sur l'usage de la ciguë. *Voyez* Tome XXVI, page 477.

CINABRE,

Combinaison du mercure avec le soufre, opérée par la sublimation.

M. Majault, dans une Lettre insérée (Tome X, page 275,) décide que le cinabre saupoudré sur un emplâtre n'ajoute rien à sa vertu.

CLAVICULE,

Petit os ainsi nommé à cause de sa ressemblance à une clef.

M. Martin, chirurgien, a vu un homme qui croyoit avoir l'épaule fracturée, & qui n'avoit qu'un déplacement naturel de la clavicule; ce qui le lui a fait reconnoître, ce sont les mouvemens de l'épaule que le malade exécutoit toujours avec la même facilité. *Voyez* Tome XXIII, page 456.

COBOLT OU COBALT,

Matiere métallique, sur laquelle on trouve une Dissertation, par M. Schwachheim. *Voyez* Tome XII, page 432.

CŒUR,

Corps muſculeux de figure pyramidale.

M. Hazon, médecin, a vû un homme, dont le cœur étoit d'une groſſeur double de l'ordinaire, & qui s'étoit ouvert au ventricule droit, ce qui a occaſionné ſa mort ſubite. Il ſoupçonne que cette dilatation venoit de quelques efforts de vomiſſement. *Voyez* Tome IX, page 516.

M. Chemin, chirurgien, a obſervé une dame incommodée de difficulté de reſpirer, de battements de cœur violens & continuels, morte d'hydropiſie, à qui on a trouvé l'oreillette du cœur ſi dilatée, qu'elle étoit de la groſſeur de la tête d'un enfant. *Voyez* Tome XII, page 346.

M. Roziere de la Chaſſagne, médecin, a reconnu une palpitation de cœur qui étoit occaſionnée par la ſaburre, & qui a été guérie par les purgatifs. *Voyez* Tome XXVII, page 342.

LIVRES. *Mémoire ſur la Formation du Cœur dans le Poulet, par M. De Haller. *Voyez* Tome X, page 108.

COLCHIQUE, TUE CHIEN;

Plante vénéneuſe, autrefois fort commune dans la Colchide.

MM. Storck, Locher & de Haën, Médecins de Vienne, ont donné une Dissertation sur l'usage interne du Colchique, dont on trouve l'extrait (Tome XXI, page 387.) On a répété depuis leurs expériences avec succès, sur-tout dans les hydropisies.

M. Planchon, médecin, s'est servi de l'oximel colchique avec succès dans l'hydropisie & l'asthme. *Voyez* Tome XXIII, page 324, & Tome XXVIII, page 504.

M. Marges, chirurgien, donne trois observations qui prouvent la bonté de ce remede dans l'hydropisie, & finit par le détail de sa préparation. *Voyez* Tome XXIII, page 20.

M. de Berge, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à l'auteur de ce Recueil, (Tome XXII, page 526,) avoue qu'il s'est servi de l'oximel colchique pour un hydropique, & qu'il a manqué d'en mourir. Aussi est-il le seul qui fasse mention des mauvais effets de ce remède. Ne voit-on pas chaque jour les remèdes les plus accrédités & les plus connus n'être pas toujours suivis de succès.

COLIQUE HÉPATIQUE,

Douleur vive du foie, accompagnée d'inflammation dans ce viscere.

Il eſt ſurprenant de ne pas trouver plus d'exemples dans ce Recueil de cette maladie, dont le traitement eſt long & difficile. Il eſt vrai que M. Marteau de Grandvilliers, médecin, nous en dédommage par ſa façon de décrire cette maladie, & par les deux Obſervations qu'il en rapporte Tome XXIX, pages 308 & 406.

COLIQUE INTESTINALE,

Douleur plus ou moins violente qui ſe fait ſentir dans les inteſtins, mais ſurtout qui ſuit la marche du colon, dont les replis, les ſinuoſités & la ſituation donnent ſouvent lieu à cette maladie.

Obſervation ſur une colique inteſtinale, qui cauſa la mort du malade, par M. Moucet, Tome II, page 89.

M. Diannyere, médecin, rapporte (Tome II, page 330,) une Obſervation ſur une colique inteſtinale venteuſe & périodique, dont étoit attaquée une dame de cinquante ans, qu'il n'a pu guérir radicalement, mais dont il diminuoit les accès par les délayans, les humectans & les huileux.

M. Planchon, médecin, a obſervé (Tome XX, page 520,) une colique

inteſtinale, opiniâtre, occaſionnée par l'amas des matieres fécales dans les gros inteſtins qu'il a guéri par les huileux & les purgatifs.

M. Marrigues, chirurgien, dans une Lettre écrite à l'auteur, (Tome XXIII, page 48,) rapporte pluſieurs cas de coliques inteſtinales, guéries par l'application des corps froids.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE,

Douleur des reins qui s'étend jusqu'aux ureteres.

M. Ranſon, médecin, donne (Tome XVI, page 229,) une Obſervation ſur les heureux effets des pépins de ſappotille, qui eſt un fruit d'Amérique, dans les coliques néphrétiques & les hydropiſies.

On voit (Tome XXVI, page 526,) l'extrait d'une Lettre de M. de Sarradas, curé d'Eſtelle, dans laquelle il fait la deſcription de la colique néphrétique, dont il étoit attaqué, & dont il s'eſt guéri par l'infuſion de ſemences de daucus ou carottes ſauvages.

LIVRES. Diſſertation ſur la maladie néphrétique, & ſur ſon véritable ſpécifique. *Voyez* Tome XXVIII, page 284.

COLIQUE DE POITOU,
Des Potiers, des Plombiers & des Peintres;

Douleur lancinante qui se manifeste dans les intestins, & qui s'étend dans les lombes, dans les cuisses, la poitrine & les autres parties.

L'opiniâtreté de cette maladie n'a peut être pas peu contribué à la variété de son traitement. Le charlatanisme a paru s'en emparer dans les premiers siécles, & aujourd'hui malgré les différentes recherches & les différentes expériences des médecins les plus habiles, on est encore indécis sur son vrai traitement. Les uns veulent les émétiques & les purgatifs les plus violens, sans le secours de la saignée, les autres admettent les délayans & les adoucissans avec la saignée. D'autres prennent le milieu, selon les différentes indications qu'ils observent à remplir. Tous ont pour eux l'observation, je puis assurer que malgré cette indécision, on lira avec autant de fruit que de plaisir la plûpart des dissertations & recherches que plusieurs médecins ont faites sur cette maladie, & qui sont consignées dans ce Recueil. Sans m'ériger en censeur ni en juge dans cette cause, je dirai cependant en passant que

dans ce pays cette maladie qui y est fréquente par le grand commerce de poterie de terre qu'on y fabrique, cède à la saignée, aux délayans & purgatifs. Je vais dans le détail suivant rassembler les observations, & suivre l'ordre de ces différens systêmes.

Parmi ceux qui adoptent la méthode active, on voit M. Wilson, chirurgien, qui donne (Tome VIII, page 133,) la Description de la colique à laquelle sont exposés les ouvriers qui travaillent aux mines de plomb. Il entre dans le détail de la cure, qui est la même que celle qu'on emploie à la charité à Paris, c'est-à-dire les émétiques, les purgatifs les plus forts & les lavemens.

M. Vandermonde, auteur du Journal, rapporte l'histoire de neuf personnes attaquées de colique métallique, pour avoir mangé du pain cuit dans un four où l'on avoit fait brûler du bois de trillage peint. *Voyez* Tome XIII, page 158.

Nous avons (Tome XV, pages 399 & 496,) une Dissertation sur la colique de Poitou en général, & des notions sur la colique de Poitou végétale, produite par le cidre, par M. Bonté, médecin. On voit dans cette dissertation les différentes especes de coliques, leur description, des

recherches fur leurs caufes. M. Vandermonde dit que dans une differtation auffi courte, il eft difficile de réunir plus de vue, plus de lumieres & de chofes, ce qui eft prouvé par l'expofition & explication que l'auteur fait (Tome XVI, pages 300 & 398,) des fymptômes de cette maladie, & le procédé curatif qu'il en donne (Tome XX, pages 15, 106 & 204,) d'une maniere bien conféquente aux principes qu'il a établis.

Dans les recherches que M. De Bordeu, médecin, fait (Tome XVI, pages 11, 203 & 483,) fur le traitement de la colique métallique à l'hôpital de la Charité de Paris, & fur l'opinion de M. Aftruc, au fujet de la maladie vulgairement appelée colique de Poitou, il prouve la néceffité de la faignée jointe aux vomitifs & aux narcotiques. Les recherches qu'il fait fur l'opinion de M. Dubois, l'analyfe qu'il donne de fa thèse, quoiqu'un peu févere, eft accompagnée de notes hiftoriques très-curieufes fur l'ufage du cuivre chez les anciens & les modernes, & fur les ouvriers qui l'exploitent. *Voyez* Tome XVII, pages 114 & 207; Tome XVIII, page 10; Tome XIX, page 138 & Tome XXIII, page 232.

M. Philip, médecin, dans une Lettre

écrite à l'auteur, (Tome XIX, page 410,) dit avoir guéri une colique métallique par l'émétique & de forts purgatifs.

M. Vaunier, médecin, donne une Obſervation (Tome XX, page 243,) ſur une colique de Poitou, qu'il a guérie de la même maniere, en adoptant la méthode de M. Dubois.

Les partiſans de la méthode adouciſſante, ſont M. Tronchin qui a donné un traité ſur cette maladie & les ſuivans.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans des Obſervations qu'il donne (Tome XIX, page 21,) ſur une eſpece de colique de la nature de la colique de Poitou, qui règne dans l'abbaye de Savigny, & qu'il attribue à l'uſage du cidre, admet & s'eſt ſervi avec ſuccès de la méthode calmante & adouciſſante.

M. De Haen, médecin, dans une Diſſertation ſur la colique de Poitou, n'admet pour remède que l'eau chaude, le petit-lait, l'huile & l'eau de miel. Il conſeille l'uſage du lard le matin, & des ſoupes graſſes pour la prévenir, & prétend que l'électricité guérit preſque toujours la paralyſie qui ſuit les accès de cette colique *Voyez* Tome X, page 504.

M. Doazan, médecin, fait des réflexions (Tome XIII, page 291,) ſur la

differtation de M. De Haen, qui tendent à prouver que fon fyftême fur les huileux & les adouciffans, doit être rejetté, & que la méthode de la Charité de Paris eft fans contredit la plus fûre. Ses réflexions font concluantes.

Plufieurs tiennent le milieu entre ces deux méthodes, & de ce nombre font M. Le Nicolais du Saulfay, médecin, qui, dans une Obfervation qu'il fournit, (Tome XXI, page 24,) cherche par fon expérience à decouvrir la meilleure méthode de traiter la colique des peintres, & d'après le journal exact du traitement qu'il a employé avec fuccès, il garde le milieu entre les deux méthodes: les raifons qu'il en donne font fatisfaifantes.

M. de Glatigni, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à feu M. Dubois, (Tome XXI, page 409,) examine les deux méthodes; & quoiqu'il fe decide à garder le milieu entre la méthode active & adouciffante, il paroît cependant pancher pour l'active.

M. Planchon, médecin, donne une Obfervation fur une colique de Poitou, qui reconnoiffoit pour caufe la fuppreffion de tranfpiration, & la dépravation de la bile, dans laquelle il a mis en ufage la faignée, les délayans & les légers purgatifs. *Voyez* Tome XXII, page 353.

M. Strack, médecin, dans ses conjectures sur la cause de la colique du Poitou, (Tome XXII, page 325, Tome XXIV, page 125,) lui trouve de l'analogie avec la goutte vague, & ne la traite que par les bains, les sudorifiques & l'antimoine.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, conteste à M. Combalusier que la mort de MM. Surgere & De Vence ait été occasionnée par une colique métallique. *Voyez* Tome XV, page 365.

LIVRES. * Traité sur la Colique de Poitou, par M. Tronchin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 99.

Examen du Traité de la Colique de Poitou de M. Tronchin, par un médecin de Paris. *Voyez* Tome VIII, page 374.

De colico dolore pictonum dicto, à Joanne Poitevin, *medico. Voyez* Tome XII, page 280.

* Observations & Réflexions de M. Combalusier, médecin, sur la colique de Poitou, où il examine & adopte le traitement de la Charité. *Voyez* Tome XIV, page 483.

* Essai sur la Coliqne endémique du devonshire, par M. George Backer, mémédecin. *Voyez* Tome XXVII, page 418.

COLIQUE VERMINEUSE,

Maladie dont le nom emporte avec ſoi la définition.

M. Darluc, médecin, a obſervé une colique vermineuſe, qui, après avoir été rebelle aux émétiques, aux purgatifs & aux vermifuges, & qui reconnoiſſant pour cauſe beaucoup de fruits acides dont le malade avoit fait un uſage immodéré, a enfin cédé aux martiaux & aux ſels neutres. *Voyez* Tome XII, page 506.

COMMOTION,

Seçouſſe, ébranlement conſidérable dans une partie quelconque avec affaiſſement.

M. Henry, chirurgien, donne une Obſervation ſur une commotion des plus violentes, guérie par les fréquentes ſaignées, quoique le malade ait été pendant vingt-cinq jours ſans connoiſſance. *Voyez* Tome XV, page 439.

CONFORMATION.

Il n'eſt ici queſtion que des défauts de conformation, cet article appartient entiérement à l'Hiſtoire naturelle.

M. Miſſa, médecin, donne (Tome I, pages 163 & 243, & Tome II,

page

page 5,) une Obſervation ſur un vice ſingulier de conformation, qu'il croit occaſionné par le vice ſcrofuleux, & un épanchement de lait que la mere a éprouvé. L'enfant qui en fait le ſujet étoit bouffi, & a apporté en naiſſant pluſieurs petites tumeurs dans différentes parties du corps. Il n'a pu teter, & au bout de huit jours eſt maigri & a pelé de tout le corps. Pluſieurs tumeurs ſe ſont deſſéchées, d'autres les ont remplacées, &c. le détail des autres circonſtances eſt trop long pour pouvoir être analyſé, il faut les lire.

Dans une Lettre inſérée (Tome I, page 464,) on voit la Deſcription d'une fille double, compoſée de deux buſtes joints enſemble, & qui a vécu quelques mois.

M. Ballay, le jeune, chirurgien, (Tome III, page 349,) & M. Maigrot, chirurgien, (Tome XV, page 142,) ont obſervé tous deux des vices de conformation ſur des enfans a qui quelques os propres du crâne & quelques parties extérieures de la tête manquoient.

M. Goupil fils, médecin, décrit (Tome V, page 108,) la mauvaiſe conformation des parties de la génération d'un enfant de douze ans.

M. Mareſchal de Rougeres, chirurgien, conſerve chez lui une chienne qui reſſemble à un perroquet; elle n'a que deux pattes, la tête plate, les lèvres fendues, le nez courbé. Il a également vu une fille de cinq ans qui avoit la figure & les façons d'une guenon. *Voyez* Tome VI, page 231.

M. Garnier Lagrée, chirurgien, a vu un enfant venir au monde ſans anus, & dont les paupieres étoient collées. La même mere en a eu trois de ſuite avec le même vice de conformation. *Voyez* Tome XII, page 157.

M. Deſſaix, chirurgien, a vu un enfant dont les deux mains préſentoient une maſſe charnue, auxquelles il a pratiqué des doigts par des inciſions. *Voyez* Tome XIV, page 275.

On trouvera d'autres Obſervations aux articles *Anatomie*, *Cadavre*, *Hernie*, *Jambe*, *Ombilic*, *Verge*.

CONSERVES,

Maniere de conſerver les parties des végétaux dans toute leur bonté.

M. Baumé, apothicaire, donne des Obſervations ſur les conſerves liquides qu'il faut lire Tome VII, page 268.

CONSTIPATION,

Rétention des excrémens qui reconnoît différentes causes.

M. Le Bœuf, chirurgien, en a observé une qui a occasionné la mort du sujet, & qui avoit pour cause un corps charnu qui remplissoit la capacité de l'intestin rectum. *Voyez* Tome XII, page 123.

M. Devilliers, chirurgien, a vu un curé qui a été constipé pendant deux ans; il vomissoit tout ce qu'il mangeoit, & ne rendoit par le bas que l'urine & les lavemens. *Voyez* Tome IV, page 257.

Voyez un exemple de constipation extraordinaire à l'article *Urine*, (*Histoire naturelle. de l'*)

CONTRE-COUP,

Lésion qui se fait dans la partie opposée à celle qui a reçu immédiatement le coup.

M. Auran, chirurgien, donne (Tome XXI, page 252,) des Observations sur les contre-coups, qui tendent à prouver qu'on peut découvrir sûrement l'endroit fracturé selon le lieu qui a reçu le choc.

LIVRES. Recueil d'Observations sur la théorie des lésions de la tête par contre-coup. *Voyez* Tome XXV, page 477.

CONTUSION,

Meurtrissure occasionnée par quelque coup.

M. Leauteaud, chirurgien, donne (Tome XX, page 355,) une Observation sur des contusions qu'un jeune homme a reçues dans tout le bas-ventre avec des grandes douleurs, qu'il a guéries par les saignées, les demi-bains & les légers purgatifs.

CONVULSION,

Contraction subite & involontaire dans tous les muscles du corps.

On trouve (Tome I, page 332,) une Observation sur une maladie convulsive répandue par tout le corps, qui a été traitée par les saignées, les purgatifs & les eaux de Balaruc.

M. Vandermonde, auteur du Journal de Médecine, donne (Tome IV, page 137,) une Observation sur une maladie convulsive périodique, produite par plusieurs petites glandes, dures, rénitentes & comme squirrheuses, situées dans le cervelet.

M. Sumeire, médecin, (Tome XXI, page 224,) & M. Bornainville, médecin, (Tome VIII, page 43,) ont adressé à l'auteur du Journal des Observations sur

des convulſions périodiques qui avoient réſiſté à toutes ſortes de remèdes, & qu'ils ont guéries par l'uſage du quinquina.

M. Hardouineau, médecin, (Tome XXVII, page 242,) & M. Brote, chirurgien, (Tome XXIV, page 62,) ont traité des maladies convulſives par les bains froids, & l'application de l'eau à la glace ſur le ventre.

Les articles *Mélancholie*, *Chagrin*, *Tetanos* fourniront d'autres exemples.

COQUELUCHE,

Eſpece de catarrhe, auquel les enfans ſont plus ſujets que les adultes.

M. De la Valée, médecin, donne une Obſervation (Tome XXVIII, page 336,) ſur cette maladie, dans laquelle il a employé l'eau froide ſur le ſternum.

COQUILLE,

Enveloppe de ſubſtance dure, de nature cretacée, à laquelle l'animal s'attache par un ou pluſieurs muſcles.

On trouve (Tome II, page 377,) la Deſcription & la figure d'une coquille ſinguliere & très-rare.

LIVRES. Appendix de trois nouvelles planches aux anciennes de la conchyo-

logie, avec leur explication. *Voyez* Tome XI, page 279.

CORNES,

Excroiſſance contre nature dans l'homme.

M. Dumonceau, médecin, rapporte (Tome XIV, page 145,) pluſieurs Obſervations ſur des cornes ſurvenues aux cuiſſes de pluſieurs femmes, & fait voir le danger qu'il y a de ne pas les extirper dans le commencement, parce qu'elles peuvent dégénérer en cancer.

CORONAL,

Os ſitué à la partie antérieure du crâne.

M. Daunou, chirurgien, a traité une plaie de tête avec fracture & enfoncement des deux tables de l'os coronal, par le ſimple panſement en ôtant les eſquilles & ſans qu'il ſoit ſurvenu aucun accident. *Voyez* Tome XXV, page 38.

M. Mareſchal de Rougeres, chirurgien, a vu, contre ſon ſentiment & malgré ſon prognoſtic fâcheux, une plaie de tête avec fracture de l'os coronal, guérie ſans le ſecours du trépan. *Voyez* Tome XXV, page 275.

M. Guinot, chirurgien, fait le détail

(Tome VI, page 375,) de la guérifon d'une carie à l'os coronal qui en avoit détruit toute la fubftance, & avoit déja rongé la dure-mere.

CORPS ETRANGERS,

Subftance étrangere engagée dans quelque partie du corps, dont l'extraction eft indifpenfable.

M. Donadieu & M. Courregeoles, tous deux chirurgiens, ont vu des corps étrangers confervés, l'un l'efpace de vingt ans, l'autre de quatorze ans, dans la joue fans y produire aucun mal. *Voyez* Tome VIII, pages 549 & 551. Je ne fçais pourquoi cette derniere Obfervation de M. Courregeoles fe trouve répétée Tome XI, page 333.

M. Le Clec, chirurgien accoucheur, a obfervé un corps étranger pefant trois livres, forti de la matrice d'une femme, & qui paroiffoit n'être que des hydatides. *Voyez* Tome XV, page 436.

M. Leautaud, chirurgien, a pareillement obfervé un corps étranger qui a refté dans une plaie environ dix-huit mois fans fuites fâcheufes. *Voyez* Tome XIX, page 171.

M. Rathier, chirurgien, a retiré un dez à coudre de l'œfophage d'une jeune fille,

avec un inſtrument de ſon invention, dont il donne la deſcription. *Voyez* Tome XXVIII, page 44.

M. Martin, chirurgien, a été obligé de faire l'extraction d'un corps étranger à la main, que les emplâtres fondans & ſuppuratifs n'ont pu attirer au-dehors. *Voyez* Tome XXIX, page 275.

M. Boucher, médecin, rapporte (Tome VI, page 163,) l'hiſtoire d'une fille à qui on a tiré pendant dix à douze ans des aiguilles de toutes les parties du corps, il penſe qu'elles ont été introduites dans le tiſſu graiſſeux, qu'elles y auront ſéjourné long-tems, que la rouille qu'elles auront contractée, aura déterminé les douleurs & décidé l'extraction, ce qu'il reconnoît être l'effet d'une imagination déréglée & d'un cerveau malade.

M. Meſtivier, chirurgien, donne (Tome X, page 441,) une Obſervation ſur une tumeur ſituée proche la région ombilicale du côté droit, occaſionnée par une groſſe épingle trouvée dans l'appendice vermiculaire du cœcum.

M. Maurant, chirurgien, a tiré une aiguille à coudre d'une tumeur à l'ombilic d'un de ſes enfans, il penſe que ce corps étranger avoit été avalé par l'enfant, & s'étoit inſenſiblement frayé cette iſſue.

Voyez Tome XVI, page 171. M. De Chaignebrun rapporte (même Tome, page 174,) avoir retiré une aiguille d'une tumeur qui s'étoit formée à l'avant bras d'un enfant.

M. Thibault, chirurgien, rapporte (Tome XV, page 52,) qu'un homme ayant gardé neuf mois des grains d'avoine dans l'estomac, les rejetta germés au bout de ce terme par l'effet de l'émétique.

M. Salgues, chirurgien, après l'ouverture d'un dépôt à la région ombilicale, y a trouvé une épingle beaucoup plus grosse que les épingles ordinaires. *Voyez* Tome VII, page 446.

CORS,

Petites tumeurs dures, calleuses, qui surviennent aux pieds, & sur-tout aux articulations des phalanges des orteils.

LIVRES. Nouvelles Observations sur le traitement des cors. *Voyez* Tome XVII, page 88.

COTES,

Os qui servent a former les parties latérales de la poitrine.

On trouvera à l'article *Empyeme* un détail sur une empyeme de pus, guéri après l'exfoliation d'une portion des vraies côtes.

COUDE,

Angle formé par la flexion du bras.

M. Barde, chirurgien, rapporte (Tome III, page 234,) qu'une dame enceinte de trois mois s'étant fracturé les deux os du coude, n'en obtint la réunion qu'après l'accouchement, malgré la réduction & les pansemens méthodiques : il en attribue la cause à la grossesse, parce que les sucs nourriciers & agglutinans se porterent vers le fétus.

CRANE,

Boette osseuse, qui renferme le cerveau, le cervelet & la moelle allongée.

M. Luzarche, éleve en chirurgie à Paris, a observé une fracture au crâne, avec des accidens considérables, sur une petite fille âgée de neuf ans, qui fut guérie sans le secours du trépan, parce qu'il suintoit par la fracture une humidité sanguinolente *Voyez* Tome I, page 449.

M. Salerne, chirurgien, a vu une fracture du crâne, suivie de circonstances particulieres occasionnées par la rupture de quelques rameaux des arteres temporales, & des carotides dont le sang s'épanchoit entre la peau & le crâne, qu'il a arrêté par

l'usage des pillules d'alun composées. *Voyez* Tome VII, page 370.

M. Petit, professeur en médecine, fait part (Tome VIII, page 136,) de ses Observations anatomiques sur une nouvelle clef du crâne, dont il donne la description.

M. Le Blanc, chirurgien, a eu lui-même un abcès de l'intérieur du crâne, qui, sans le secours du trépan, malgré le danger auquel il a été exposé, s'est vuidé par les oreilles & par le nez. *Voyez* Tome XVII, page 455.

M. Vieillard, médecin, a vu une tumeur extraordinaire située à la partie latérale droite du crâne, survenue à la suite d'une chute, dans laquelle on a trouvé des portions de la substance du crâne: le malade ne souffroit pas, & a vécu plusieurs mois. M. Vieillard attribue cette tumeur au virus scorbutique. *Voyez* Tome XVIII, page 533.

M. Guérin fils, chirurgien, fait, dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome XXIII, page 443,) l'histoire d'une fracture très-compliquée des os du crâne, dont il a enlevé vingt-sept esquilles, tant de la fracture que de l'exfoliation, & qu'il a guérie par les pansemens ordinaires.

M. Planchon, chirurgien, a traité & guéri une plaie de tête avec fracture & enfoncement du crâne par le trépan, répété trois fois. *Voyez* Tome XXIV, page 169.

M. Pommier, chirurgien, a pareillement guéri une fracture très-considérable du crâne, par l'application de plusieurs trépans & un traitement méthodique. *Voyez* Tome XXV, page 435.

M. Nollefon fils, chirurgien, a observé une fracture du crâne, opposée à la partie sur laquelle le coup a été porté, suivie d'un dépôt au cerveau sous la fracture, & épanchement de sang du côté du coup. *Voyez* Tome XXV, page 177.

M. Martin, chirurgien, a vu avec étonnement une fracture du crâne dans un fétus, par la prévention où il étoit que les os des enfans s'enfonçoient plutôt que de se fracturer. *Voyez* Tome XXVI, page 269.

Appelé dernierement (Décembre 1772) pour visiter les cadavres de deux jeunes gens qui étoient tombés de la hauteur de soixante pieds, j'ai été surpris de trouver à l'un l'os temporal droit, & à l'autre l'os occipital entiérement fracturés, au point d'introduire le doigt dans l'inté-

rieur du crâne, sans aucune solution de continuité à l'extérieur.

CRAPAUD,

Animal venimeux, ce qui est prouvé par une Observation de M. De la Maziere, médecin, sur une fille dont le visage, la tête & le cou enflerent considérablement, pour avoir souflé & respiré des cendres dans lesquelles étoit mort un crapaud. *Voyez* Tome XV, page 220.

CROUP,

Espece de catarrhe suffocant.

LIVRES. * Recherches sur la nature, la cause & le traitement du Croup, par M. Home, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 200.

CUISSE,

Partie du corps humain, qui s'étend depuis les parties de la génération jusqu'aux genoux.

Les observations les plus intéressantes de cet article, regardent la luxation de cette partie. Je vais les rapporter les premieres.

M. Mackenzie, médecin, donne (Tome VIII, page 64,) la Description

d'une luxation complette de la cuiſſe, & de la maniere dont il s'y eſt pris pour la réduire.

M. Dupoui, chirurgien, fait des réflexions (Tome XXVI, page 170,) ſur une méthode ſimple, & aiſée de réduire les luxations de la cuiſſe, laquelle dépend de la ſituation de la jambe.

M. Gaulthier, chirurgien, en pratiquant la méthode de M. Dupoui, a réuſſi dans pluſieurs réductions de la cuiſſe; on en peut juger par les Obſervations dont il fait part Tome XXVII, page 378.

M. Coulom, médecin, certifie, dans une Lettre qu'on trouve (Tome XXIX, page 543,) la vérité des faits avancés par M. Gaulthier, qui ſont également atteſtés par M. Desforges, curé de Bailly, même Tome, page 546, faits qui avoient été conteſtés d'après un paſſage d'une Lettre de M. Marrigues, chirurgien, qui rejette les inductions qu'on en a voulu tirer, même Tome, page 549.

L'amputation de la cuiſſe dans l'article ſur laquelle M. Moublet, chirurgien, donne un Mémoire, (Tome XI, pages 240, 339, 436 & 544,) eſt traité avec intérêt. M. Moublet fait voir qu'on doit la pratiquer lorſqu'elle eſt l'unique

ressource pour sauver la vie à un malade, & il donne en même tems la méthode la plus avantageuse pour la pratiquer.

M. Gignoux, médecin, a été témoin d'une séparation spontanée de la jambe, qui s'est faite à la suite d'une fiévre putride, dont l'humeur s'étoit portée par une crise sur cette partie. L'usage seul du quinquina a facilité la séparation de la jambe à la cuisse sans douleur & sans hémorragie. *Voyez* Tome XI, page 37.

M. Durand, chirurgien, a observé un abcès considérable à la cuisse, à l'ouverture duquel est sorti une épingle de quatorze lignes de longueur, & incrustée du côté de sa pointe : il pense qu'elle est parvenue dans cet endroit par le canal intestinal. *Voyez* Tome VI, page 296.

M. Le Cordier, chirurgien, a vu une gangrene particuliere aux cuisses, aux jambes & aux pieds, accompagnée d'une mortification noire & blanche. *Voyez* Tome IX, page 77.

M. Curet, chirurgien, a traité une fracture à la partie moyenne de la cuisse, occasionnée par l'action seule des muscles. *Voyez* Tome XI, page 368.

L'article *Corne* fournira d'autres Observations auxquelles on peut avoir recours, & qui ont pour siége cette partie.

CUIVRE,

Métal sonore, de couleur rougeâtre, très-dur & malléable.

On trouve (Tome VII, page 340,) une réfutation d'une Lettre de MM. Eller & Formey, qui tendoit à prouver que l'on pouvoit se servir avec sécurité des vaisseaux de cuivre dans les cuisines & les pharmacies, par M. Ami, avocat en parlement : il les attaque avec des argumens victorieux.

M. Missa, médecin, écrit (Tome II, page 147,) à l'auteur du Journal, pour l'engager à publier la thèse de M. Thierry, médecin, sur les vaisseaux de cuivre qu'il veut que l'on bannisse de la cuisine, & donne plusieurs exemples de leur dangereux usage, outre ceux qui sont rapportés dans la thèse qu'on trouve page 150, & sa traduction page 151.

M. Cosnier fils, médecin, rapporte (Tome III, page 260,) l'histoire de cinq personnes qui ont éprouvé des accidens terribles, pour avoir mangé de la soupe au lait, préparée dans un poëlon de cuivre jaune qui avoit cinq piéces dans le fond.

M. Fabas, chirurgien, assure (Tome XVI, page 552,) avoir toujours employé

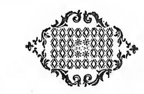
ployé avec succès le vinaigre contre les funestes effets du cuivre.

CYSTOCELE,

Chute ou hernie de la vessie.

M. Brun, médecin, donne un Mémoire (Tome XXI, page 426,) sur un cystocèle simple iliaco-ventral, qui a été huit ans sans être connu, & qu'il a guéri par le bandage.

M. Pouteau fils, qui avoit vu la malade avant M. Brun, semble (Tome XXII, page 248,) proposer des doutes sur l'existence de cette maladie; mais M. Brun, dans sa réponse, (Tome XXIII, page 55,) paroît les dissiper avec avantage.





DANSE SAINT VIT,

MALADIE convulſive, accompagnée de mille geſtes & contorſions ſingulieres, quelquefois même de ris ſardonique.

M. Ruamps, médecin, qui a traité cette maladie, l'a combattue par l'émétique, les ſaignées, les purgatifs répétés, les calmans & les anti ſpaſmodiques. En adoptant le ſentiment de Sydenham, il penſe que les évacuans ſont les remèdes qui ont le plus contribué à la cure qu'il a opérée, d'où il conclut que cette maladie a ſon ſiége dans les premieres voies. *Voyez* Tome VIII, page 241.

M. Sumeire, médecin, qui a traité une jeune fille de cette maladie, penſe au contraire que c'eſt la ſaignée qui en eſt le vrai remède, au moins ſon Obſervation ſemble le prouver. *Voyez* Tome XIV, page 28.

M. Alliet, médecin, veut que l'effet des purgatifs & des ſaignées ſoit ſoutenu par les ſudorifiques dans le traitement de cette maladie, il en donne trois exemples. *Voyez* Tome XVIII, page 432.

Je ne prétends pas être juge dans cette

cause, mais j'ai eu deux occasions de traiter cette maladie: j'ai toujours débuté par la saignée, l'émétique, & n'ai obtenu de guérison parfaite que dans les purgatifs répétés & soutenus des boissons apéritives, ce qui m'a convaincu que la cause de cette maladie est l'épaississement de la partie séreuse & lymphatique du sang.

DARTRE,

Maladie de la peau, dans laquelle cette enveloppe est couverte de pustules rouges & farineuses.

M. Missa, médecin, donne la description (Tome I, page 439,) d'une dartre singuliere, dont étoit attaqué un enfant, on regrette qu'il n'ait pas tenu la parole qu'il avoit donnée de faire part des remèdes dont il s'étoit servi pour la détruire.

M. Landeutte, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à M. Richard, médecin, (Tome XXVI, page 335,) donne le procédé curatif de toutes les especes de dartres. Sa Lettre, quoique concise, mérite d'être lue par les vues de pratique qu'elle renferme.

DÉLIRE,

Egarement d'esprit qui fait juger faussement des objets.

M. Le Cat, chirurgien, fait voir (Tome II, page 192,) dans une Observation sur un délire produit d'abord par une fiévre vive, que le siége de cette maladie n'est pas toujours dans le cerveau, puisqu'il a subsisté ensuite sans fiévre, comme une espece de folie, & qu'après la mort du sujet, on a découvert que le bas-ventre en étoit le siége. Le colon étoit parsemé de taches violettes.

M. Debaux, médecin, a guéri un délire phrénétique & un clou hystérique par l'application de l'eau froide & les bains froids. *Voyez* Tome XIV, page 504.

DENT,

Os destiné à briser les alimens.

M. Dufour, médecin, donne (Tome VII, page 256,) une Observation sur un ver sorti de la dent d'un enfant : ce ver avoit quatre lignes de long sur deux de contour, il est sorti d'une molaire dont l'émail étoit totalement détruit par la carie.

On trouve (Tome X, page 55,) une Observation de M. Jourdain, dentiste, sur une dent ôtée & remise sur le champ, & page 57, une seconde Observation du même artiste, sur deux dents de savoyard replacées tout de suite dans une autre

bouche. Ces deux opérations ont également réussi.

On trouve (Tome VIII, page 79,) la recette d'un élexir pour les dents, par M. Delaistre, apothicaire.

L'aimant a été employé avec succès pour calmer les douleurs de dents qui proviennent de carie. M. De la Condamine assure (Tome XXVII, page 265,) avoir guéri par l'application de l'aimant factice plusieurs meaux de dent rebelles.

LIVRES. Nouveaux Elémens d'Odontalgie, contenant l'anatomie de la bouche, &c. par M. l'Ecluze. *Voyez* Tome VI, page 1.

Nouveaux Elémens d'Odontalgie, par M. Jourdain. *Voyez* Tome VI, page 82.

Recherches & Observations sur toutes les parties de l'art du dentiste, par M. Bourdet. *Voyez* Tome VI, page 322.

Dissertation sur la Propreté & la Conservation des Dents, par M. Beaupréau, chirurgien dentiste. *Voyez* Tome XXI, page 474.

Essai sur la Formation des Dents, par M. Jourdain. *Voyez* Tome XXIV, page 285.

DENTITION,

Sortie naturelle des dents.

M. Dupont du Mesnil, chirurgien, dans les Observations qu'il donne (Tome XXVIII, page 459,) sur la dentition, conseille l'incision des gencives.

DÉPOT,

Amas d'humeur qui se jette sur quelque partie, & y forme des tumeurs & des abcès.

M. Miollis, chirurgien, dans une Observation qu'il donne, (Tome XX, page 66,) démontre la nécessité d'ouvrir promptement les dépôts qui surviennent à la suite de la petite-vérole confluante, & veut qu'après les avoir ouverts simplement on les panse de même.

Les articles *Abcès*, *Cerveau*, *Goutte*, *Mâchoire*, *Phlegmon*, fourniront d'autres observations.

DÉRIVATION,

Saignée faite pour détourner le sang arrêté sur quelque partie. *Voyez* l'article *Saignée*.

DESSÉCHEMENT,

Voyez *Momie*.

DIAPHORÉTIQUES,

Remèdes qui agissent par l'insensible transpiration, & qui ne different des su-

dorifiques que parce que leur action est plus douce.

M. Varnier, médecin, fait voir par plusieurs exemples dans des réflexions qu'il donne (Tome VII, page 261,) sur l'usage des diaphorétiques dans les maladies inflammatoires de la poitrine, qu'ils conviennent quand le tempérament est foible & délicat, la fiévre légere, la foiblesse considérable, & quand le malade ne supporte pas aisément les saignées multipliées. Dans ce cas, M. Varnier y ajoute avec succès le diacode, ou quelqu'autre calmant en médiocre quantité.

DIAPHRAGME,

Muscle très-large, formant la séparation de la poitrine avec le bas-ventre.

M. De Glatigny, médecin, a observé un déplacement singulier du diaphragme, ainsi que du foie & du cœur, à la suite d'une hydropisie ascite. *Voyez* Tome VII, page 38.

DIARRHÉE,

Flux de ventre plus fréquent que dans l'état naturel.

M. Bonté, médecin, donne un Mémoire sur la diarrhée des femmes nouvellement accouchées, plein de vues excellentes de pratique, dont on ne sçau-

roit trop recommander la lecture. *Voyez* Tome XXX, pages 27 & 112.

DIÈTE,

Régime qu'on prescrit aux malades par rapport à la nourriture.

M. Hazon, médecin, dans une Thèse qu'on lit (Tome III, pages 165 & 243,) examine si la diète si nécessaire à tout le monde, l'est davantage aux habitans de Paris. Après avoir considéré la situation du pays, la nature des eaux, du sol & les mœurs des habitans de cette ville, il conclud pour l'affirmative.

DIFFORMITÉ,

Vice de conformation.

Une Observation sur une maladie singuliere d'un homme, dont le visage est devenu d'une difformité monstrueuse, & dont la figure est à la suite, communiquée par M. Ranson, médecin, offre un tableau singulier & digne d'attention. *Voyez* Tome V, page 392.

DOIGT,

Derniere partie de la main.

M. Le Beau, médecin, a vu un paysan qui s'est arraché les deux premieres phalanges de l'index avec les tendons fléchisseurs, presque sans sentiment de dou-

leur, & ſans aucun accident guéri par des panſemens qui ont duré un mois. *Voyez* Tome VIII, page 458.

On lit (Tome XXIV, page 519,) une Obſervation de M. Mareſchal de Rougeres, chirurgien, ſur la réunion d'un doigt preſqu'entiérement ſéparé.

M. Leautaud, chirurgien à Arles, rapporte (Tome XXVI, page 168,) qu'il a conſervé l'extrémité du doigt du milieu de la main droite d'un homme, dont la peau & la graiſſe en étoient ſéparés en forme de capuchon, en les remettant à leur place, & les contenant par un léger bandage.

M. Martin, chirurgien, a traité un homme dont les deux dernieres phalanges du doigt annulaire de la main droite, étoient briſées & ſéparées dans toute leur longueur en cinq ou ſix piéces, ſans en faire l'amputation, & cela en trois ſemaines de tems. *Voyez* Tome XXVII, page 576.

DOUCHE,

Epanchement d'eau ſur une partie quelconque.

Lettre de M. Marteau de Grandvilliers, médecin, ſur les douches du ſieur Poitevin, (Tome XIX, page 73,) il y indique un moyen de les perfectionner.

M. De Mortiere, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome XXIII, page 273,) rapporte les bons effets des douches, pour une douleur qui lui étoit restée sur le pied à la suite d'une longue maladie.

DRAGONEAU,

Ou Veine de Médine, parce que cette maladie étoit commune autrefois à Médine, ville d'Arabie.

Espece de corde polypeuse, semblable à un vers qu'on roule sur un morceau de bois, a mesure qu'on en fait l'extraction.

M. Gallandat, chirurgien, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur du Journal, fait voir par plusieurs Observations qu'il donne (Tome XII, page 24,) que le sublimé corrosif aide beaucoup la sortie du dragoneau, qu'il regarde comme un vers parce qu'il prétend l'avoir vu remuer.

DYSSENTERIE,

Flux de ventre sanguinolent, accompagné de douleur & de ténesme.

M. Vandermonde, médecin, & M. Prat, aussi médecin, ont observé (Tome IV, pages 369 & 370,) une dyssenterie habituelle, guérie par un coup d'épée, pénétrant dans le bas-ventre & accom-

pagnée de tous les symptômes d'une plaie grave & dangereuse.

M. La Berthonye, médecin, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome VI, page 223,) sur une maladie populaire avec caractere de dyssenterie qui a régné en Provence, en attribue la cause à la boisson. Les vins n'avoient subi qu'une foible fermentation, il ne l'a combattue qu'avec les anodins, les stomachiques & les légers purgatifs astringens.

M. Le Nicolais du Saulsay, médecin, donne (Tome VI, page 380,) la Description d'une dyssenterie épidémique, qui a régné à Fougeres avec caractere de putridité. Les malades ont rendu beaucoup de vers morts & vivans. On en a arrêté les progrès par les saignées, les adoucissans, les vermifuges & les minoratifs.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait également (Tome XII, page 543, & Tome XVIII, page 42,) l'histoire & la description de dyssenteries épidémiques avec le même caractere que la précédente.

On trouve (Tome XXVI, page 514,) l'extrait d'un Mémoire de M. Dapeyron de Cheyssiol, médecin, sur une dyssenterie épidémique, qu'il a traitée selon la mé-

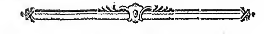
thode de M. Helvétius, laquelle avoit caractere de putridité, ce qu'il attribue à la mauvaise qualité des fruits du pays, & à la nourriture ordinaire des habitans.

DYSURIE,

Excrétion pénible d'urine, accompagnée de chaleur & de douleur.

M. Denis, chirurgien, a traité un homme de soixante ans d'une dysurie occasionnée par un abcès dans la vessie, laquelle a résisté a tous les remèdes, & n'a été guérie que par la sortie du pus. *Voyez* Tome XVI, page 442.





EAU DE LUCE,

Esprit volatil de ſel ammoniac huileux, aromatiſé avec l'huile de ſuccin, dont M. Dubalen, fameux apothicaire de Paris, a toujours fait un ſecret.

M. De Machy, apothicaire, dans des Réflexions qu'il fait (Tome IV, page 460,) ſur cette liqueur & ſur le ſecret de ceux qui la compoſent, prétend, d'après Boerhaave, que l'huile de ſuccin diſſoute dans l'eſprit-de-vin ſuffira pour la préparation du ſel volatil ammoniacal, & formera une ſubſtance ſavonneuſe propre à blanchir l'eau de luce.

M. Coſtel, étudiant en chimie, prétend (Tome V, page 71,) que ſi l'union du ſavon à l'eſprit alcali volatil n'a pas eu un ſuccès marqué entre les mains de M. De Machy, c'eſt que cet eſprit n'étoit pas aſſez fort.

M. Le Chevalier de la Chapelle, dans une Lettre à l'auteur du Journal, (Tome V, page 224,) rejette les différentes préparations de cette eau pour adopter celle de M. De Machy qu'il explique & commente.

M. Betbeder, médecin, en reconnoiſſant le procédé de M. Demachy comme le meilleur, en rejette l'eſprit-de-vin comme intermède. *Voyez* Tome V, page 307.

M. De la Riviere, médecin, qui a voulu répéter le procédé de M. Betbeder, n'a pu parvenir à rendre l'eſprit volatil de ſel ammoniac miſcible avec l'huile de ſuccin diſſoute dans l'eſprit-de-vin. *Voyez* Tome VI, page 122. Mais M. Betbeder fait obſerver à M. De la Riviere (même Tome, page 393,) que c'eſt qu'il n'a pas ſuivi ſcrupuleuſement ſon manuel, & qu'au lieu de quelques gouttes d'huile blanche de karabé, il en a mis un gros.

Les obſervations ſuivantes prouvent la vertu de ce remède.

M. Macquer, médecin, a vérifié la vertu de l'eau de lucé, d'après M. De Juſſieu pour la morſure de la vipere, en la donnant intérieurement à la doſe de huit à dix gouttes dans un liquide approprié. *Voyez* Tome XXV, page 271.

M. Trudaine de Montigny, fournit un exemple dans l'Obſervation qu'il rapporte (Tome XXIV, page 261,) qui vient à l'appui de cette derniere.

EAUX MINÉRALES,

Eaux qui contiennent des ſels ou des ſubſtances métalliques en diſſolution.

On trouvera ſous cet article de quoi ſe ſatisfaire pour les différens procédés analytiques & pour leur réſultat; afin d'éviter la confuſion, & de pouvoir mieux comparer les différens procédés & les différentes propriétés, je joindrai enſemble celles qui ſont à peu près de même nature. Je les placerai de la maniere ſuivante, 1° les eaux nitreuſes; 2° les martiales ſulfureuſes, 3° les vitrioliques; 4° les alcalines abſorbantes; 5° les ferrugineuſes; 6° les ſavonneuſes; 7° enfin quelqu'eaux ordinaires auxquelles on a voulu donner quelque propriétés minérales, & dont on a été détrompé par l'analyſe.

1° EAUX NITREUSES. M. Martin, apothicaire, a trouvé (Tome VII, page 354,) dans l'eau du puits de l'Ecole Royale Militaire du nitre & du ſel marin.

Il y a encore pluſieurs analyſes où on a trouvé le ſel de nitre, mais comme il eſt mêlé avec d'autres ſels, on les a rangées ſous les autres dénominations.

2° EAUX MARTIALES SULFUREU-

SES. M. Conradus Fabricius, médecin, en analysant les eaux martiales de Helmestad, a reconnu qu'elles étoient composées d'acide sulfureux & de terre alcaline, & prétend qu'on doit les regarder comme délayantes, résolutives, toniques & même anti-spasmodiques : en conséquence, quelles conviennent aux hypocondriaques & dans les vapeurs hystériques. *Voyez* Tome VI, page 203.

M. Darluc, médecin, par l'analyse des eaux minérales de Greoux, en Provence, les a reconnues (Tome VI, page 427,) acides sulfureuses, par conséquent diurétiques, délayantes, émollientes, résolutives & purgatives.

M. Gottlob, médecin, en décomposant l'eau d'une fontaine découverte à Polzini, en Poméranie, l'a reconnue (Tome IX, page 265,) martiale sulfureuse, plus propre pour l'usage des bains que pour l'usage intérieur.

M. Thierry, médecin, fait la relation (Tome XII, page 387,) d'un voyage fait à Barèges, Cauterets & Bagnères, où il reconnoît beaucoup d'analogie entre ces différentes eaux, & les regarde toutes comme martiales sulfureuses.

M. De Bordeu, médecin, fait voir dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome

(Tome XIX, page 255,) que les eaux de Cauterets procurent certaines années des ſueurs & d'autres pas.

M. Michel, médecin, en analyſant les eaux de Neris, les a reconnu (Tome XXV, page 159,) ſulfureuſes, ſalées, peu propres aux perſonnes attaquées de la poitrine, mais excellentes dans les coliques d'eſtomac, les coliques néphrétiques & les pâles couleurs.

M. Monet, apothicaire, en écrivant à M. Goſſe, médecin de Saint-Amand, en Flandres, propoſe (Tome XXVIII, page 165,) ſes doutes ſur la nature ſulfureuſes des eaux minérales de la même ville.

M. Campmartin, apothicaire à Bagnères de Luchon, donne (Tome XXVIII, page 364,) la Deſcription d'une grotte ſituée ſur la croupe de la montagne d'où jailliſſent les eaux thermales de Bagnères de Luchon.

3° Eaux vitrioliques. On trouve des Obſervations (Tome III, page 74,) ſur l'examen chimique de l'eau minérale de M. Calſabigi, par MM. Venel & Bayen, qui prouvent qu'elles ſont exactement acides, vitrioliques, & qu'elles ne diffèrent de celles de Paſſy que par leur intenſité & non par leur identité de prin-

cipes. Des Lettres adreſſées à l'auteur du Journal (Tome IV, page 377, & Tome VI, page 466,) conſtatent la vertu de ces eaux dans les diarrhées invétérées, dans les écoulemens dépendans du relâchement des vaiſſeaux, de l'atonie des ſolides; elles arrêtent auſſi les hémorragies, les hémophtiſies, ſoulagent les ſcorbutiques. M. Cadet annonce (Tome IV, page 139,) qu'il eſt parvenu a en tirer un véritable bleu de Pruſſe, ſon Mémoire contient outre cela pluſieurs remarques ſur le ſel de ſoude & ſur la confection du bleu de Pruſſe.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans l'analyſe qu'il donne des eaux de Forges, y reconnoît (Tome IV, page 379,) un vrai vitriol & une terre abſorbante, & donne le procédé de fixer ſous une forme concrète le vitriol des eaux ferrugineuſes.

M. Demachy, apothicaire, a reconnu (Tome VII, page 422,) très-peu de vitriol dans les eaux de Verberie, & fait voir dans l'examen qu'il en a fait, qu'elles different de celles de Paſſy.

M. Horſebourg, médecin, en analyſant les eaux d'Hartfell, y a reconnu (Tome VIII, page 354,) du vitriol & de la terre calcaire, & prétend qu'elles

ſont bonnes dans les cas où les ſolides ſont relâchés, le ſang trop aqueux & trop appauvri.

M. Capelle, apothicaire, donne (Tome XX, page 163,) des expériences ſur les eaux minérales vitrioliques, & la maniere d'en compoſer d'artificielles avec quatre grains de vitriol de Mars pour une pinte d'eau de fontaine.

4° EAUX ALCALINES ABSORBANTES. M. Monet de Champieſe, apothicaire, dans le précis de l'examen qu'il a fait des eaux minérales de Bar & de Beaulieu, en Auvergne, démontre (Tome XX, page 420, & Tome XXI, page 534,) qu'elles ſont alcalines abſorbantes, qu'elles purgent certains ſujets aſſez fortement; qu'on les emploie avec ſuccès dans les obſtructions, & qu'elles ont réuſſi a déraciner certaines fiévres qui avoient réſiſté au quinquina.

5° EAUX FERRUGINEUSES. M. Morlet, apothicaire, a reconnu (Tome VI, page 257,) en faiſant l'analyſe des eaux minérales de l'Hôtel-Dieu de Caën, qu'elles étoient ferrugineuſes, abſorbantes & approchantes de la nature de celles de Paſſy.

M. Barbeu du Bourg, médecin, fait voir (Tome XIV, page 46,) dans ſon

examen des eaux de Briquebec, qu'elles contiennent un ſel martial, & que néceſſairement elles ſont toniques, diurétiques, apéritives & ſtomachiques.

L'examen chimique de l'eau minérale de Merlange, fait par les commiſſaires de la faculté, prouve (Tome XVI, page 228,) qu'elle contient une portion de ſubſtance ferrugineuſe, de la terre abſorbante, & un ſel qui approche du marin, & qu'elle eſt purgative propre aux tempéramens foibles & aux viſceres délicats.

M. Monet, apothicaire, par l'examen chimique, a reconnu les eaux minérales de la plaine, à l'embouchure de la Loire, pour être ferrugineuſes & pour contenir un ſel marin à baſe terreuſe. *Voyez* Tome XXV, page 28.

M. Cordon, médecin, en analyſant l'eau minérale de l'abbaye des Fontenelles, en Poitou, près la Roche-ſur-Yon, les a trouvées (Tome XXV, page 522,) ferrugineuſes & à peu près les mêmes que celles de Paſſy.

Quant aux eaux ferrugineuſes, chaque contrée a preſque les ſiennes plus ou moins renommées. Nous en avons dans ce pays qui mériteroient d'être plus connues qu'elles ne le ſont. Elles ſont à Bourſault, village éloigné d'une lieu

d'Epernay, & coulent d'une fontaine dont la ſource eſt aſſez conſidérable; je n'ai fait d'autre expérience pour m'aſſurer de leur qualité martiale, que d'y mettre de la noix de galle: j'en ai obtenu une eau noire foncée, mais je puis aſſurer la mieux connoître par ſes propriétés que M. Waubert, mon confrere, certifiera auſſi par ſes obſervations. Elles nous réuſſiſſent toujours à la ſuite des maladies longues, pour fortifier l'eſtomac; coupées avec le lait, elles conviennent aux phtiſiques. Leur uſage, aidé de quelques fondans, a ſuffi pour diſſiper entiérement des obſtructions commençantes; enfin, dans tous les cas de bouffiſſure, & où il eſt queſtion de fortifier, elles nous ſont d'un grand ſecours dans notre pratique journaliere. Il y a encore une autre ſource d'eau ferrugineuſe ſur laquelle j'ai fait la même expérience, & que j'ai reconnu être à peu près la même, que j'ordonne dans les mêmes circonſtances que celles de Bourſault, mais que j'ai moins occaſion d'obſerver à cauſe de leur éloignement. Elles ſont à la fontaine du Moulin le Compte, Ferme ſituée entre Paſſi-Grenier & Vandriers, à une lieue & demie de Chatillon-ſur-Marne, & près de cinq lieues d'Eper-

nay. Les chirurgiens des environs, que j'ai engagés à en obſerver les bons effets, m'en diſent autant de bien que je pourrois en aſſurer de celles de Bourſault; auſſi je ſaiſis toutes les occaſions qui ſe préſentent quand je ſuis appellé dans ce pays là, ou au environs, de les conſeiller.

6° EAUX SAVONNEUSES. M. Morand, médecin, dans un Mémoire ſur les eaux thermales de bains en Lorraine, en comparant leurs effets avec celles de Plombieres, les préfere pour les maladies de poitrine, parce qu'elles agiſſent plus doucement. *Voyez* Tome VI, page 114.

M. Campardon, chirurgien, dans un Mémoire communiqué par M. Lorry, médecin, ſur les eaux minérales & les bains de Bagnères de Luchon, dont il donne l'hiſtoire & la deſcription (Tome XVIII, page 520, & Tome XIX, page 48,) prouve par de nombreuſes obſervations, (même Tome, page 57, 160, 240, 315, 425, 520,) qu'elles conviennent contre les dartres, les roideurs des tendons & des ligamens à la ſuite des luxations & des fractures; dans les douleurs occaſionnées par les plaies d'armes à feu, dans les appolexies, les paralyſies & autres affections nerveuſes, dans les

rhumatismes compliqués de goutte, dans les maladies de poitrine, d'estomac, dans les obstructions des visceres du bas-ventre, dans les affections néphrétiques, histériques, spasmodiques, hémorroidales, &c. &c. On trouve en note la comparaison de l'effet de ces eaux avec celles de Barèges, de Bagnères de Bigorre & de Cauterets.

7° EAUX COMMUNES. M. Marges, chirurgien, fait voir (Tome XXI, page 343,) par l'examen chimique qu'il a fait d'une eau qui se vend à Paris, sous le nom d'*Eau du peintre*, à laquelle on attribue la vertu de guérir les meaux d'estomac & les cancers, que cette eau ne diffère en rien de celle des puits ordinaires.

Le même M. Marges a également décomposé l'*eau minérale tempérante* de M. Demoret, dans laquelle il a trouvé environ une demie once de sel de Glauber dans chaque pinte, & la regarde comme artificielle. *Voyez* Tome XXII, page 456.

L'analyse faite par MM. Hérissant & d'Arcet, médecins, commis par la Faculté, prouve que l'eau d'une source qui se trouve à Vaugirard, dans le jardin de M. Le Meunier, est une eau

ordinaire. *Voyez* Tome XXVII, page 367.

LIVRES. * Examen chimique & physique d'une eau minérale trouvée chez M. de Calzabigi à Passi, comparée avec les eaux du même côteau, par M. Demachy, apothicaire. *Voyez* Tome III, page 469.

* Rapport des Commissaires nommés par la Faculté de Paris pour analyser les nouvelles eaux de Passi. *Voyez* Tome XII, page 37.

* Observations sur les nouvelles Eaux de Passi, & procédé qu'il faut pratiquer pour en tirer le bleu qu'on appelle communément bleu de Prusse, par M. Cadet, apothicaire. *Voyez* Tome IV, page 139.

Introduction à la Minéralogie, ou Connoissance des Eaux minérales & des Métaux, avec une Description abbrégée des opérations de Métallurgie, ouvrage de M. Henckel, traduit de l'allemand. *Voyez* Tome VI, page 82.

Traité des Eaux minérales de Spa, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 560.

* Histoire abrégée & méthodique des Eaux minérales, par M. Rutty, médecin. *Voyez* Tome IX, page 387.

* Mémoire ſur les Eaux minérales d'Ax, par M. Sicre, de l'Académie de Toulouſe. *Voyez* Tome X, page 398.

* Diſſertation ſur les Eaux d'Aumale, nouvellement découvertes ; Obſervations ſur les maladies qu'elles ont guéries, par Marteau de Grandvilliers. *Voyez* Tome XI, page 230.

* Diſſertation de M. Vandeli, ſur les Eaux d'Apone. *Voyez* Tome XIII, page 183.

Nouveaux Amuſemens des Eaux de Spa, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 189.

Méthode générale d'analyſer les Eaux minérales. *Voyez* Tome XXVI, page 566.

* Mémoire de M. Deparcieux, ſur le projet d'amener à Paris la riviere d'Yvette. *Voyez* Tome XXVII, page 195.

Traité des Eaux minérales, par M. Monet. *Voyez* Tome XXIX, page 191.

* Réflexions de M. Marteau de Grandvilliers ſur les Obſervations de M. Monet, touchant l'Analyſe des Eaux d'Aumale. *Voyez* Tome XXX, page 304.

On trouve (Tome XII, page 470,) un avis pour la vente des Eaux minérales à Nanci ; un autre (Tome XIII, page 85,) pour la vente des Eaux minérales d'Aumale.

Traité des Eaux minérales de Merlange. *Voyez* Tome XXV, page 189.

ECROUELLES,

Scrophules ou *humeurs froides*. Tumeurs dures, squirrheuses, qui se forment dans les glandes & aux articulations, suivies d'abcès & de gonflement dans les os.

On trouve (Tome I, page 86,) la Description d'un ulcere scrofuleux & fistuleux avec carie des os du carpe, guéri par un traitement interne & des pansemens méthodiques.

M. Mesny, chirurgien, fait part (Tome XXIV, page 75,) de sa méthode curative des écrouelles, qui est l'extirpation des glandes ulcérées, & l'application d'un caustique aidé de l'usage des fondans.

M. Juvet, médecin, donne (Tome X, page 320,) une Observation sur une paralysie scrofuleuse, qui a été précédée de plusieurs dépôts, & guérie par l'usage continué plusieurs années des eaux de Bourbonne.

M. Muteau de Roquemont, chirurgien, a guéri deux tumeurs & un ulcere écrouelleux par les pilules de ciguë, & la pâte alexitaire de Rotrou. *Voyez* Tome XX, page 554.

M. Marteau de Grandvilliers, méde-

cin, prouve (Tome XIV, page 121,) par plusieurs observations que les pilules de ciguë sont efficaces pour détruire le virus scrofuleux, & les obstructions du foie.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, après quelques recherches sur le virus scrofuleux, prouve que la vertu fondante de l'extrait de ciguë convient pour le détruire. *Voyez* Tome XXII, page 219.

LIVRES. Traité des Ecrouelles, par M. Charmeton, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 78.

ÉLECTRICITÉ,

Phénomène que présentent certains corps lorsqu'on les frotte qui acquierent par-là la propriété d'attirer des corps légers, & de donner de la lumiere.

M. Zetzell, médecin Suédois, en faisant part (Tome V, page 254,) des nouvelles expériences qu'il a faites sur les effets de l'électricité dans plusieurs maladies, rend encore la question bien indécise; il prétend quelle ne guérit la plûpart du tems, qu'en déplaçant l'humeur & la portant sur une autre partie, & qu'elle ne soulage que des affections bien légeres.

LIVRES. * Recueil sur l'Electricité médicale. *Voyez* Tome XVIII, page 489.

* Conjectures sur l'Electricité médicale. *Voyez* Tome XXIX, page 291.

ÉLOGE,

Discours fait à la louange de quelqu'un.

On trouve (Tome XIV, page 449,) l'Eloge de M. Martin, apothicaire, & (Tome XVII, page 3,) celui de M. Vandermonde, auteur de ce Journal, lesquels ne sont nullement susceptibles d'extrait, & méritent d'être lus.

LIVRES. Eloge de MM. Baffuel, Malaval & Verdier, chirurgiens, prononcés aux Ecoles de Chirurgie, par M. Louis. *Voyez* Tome XI, page 472.

Eloge de Louis Duret, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 93.

Eloge historique de J. Gonthier d'Audernach, médecin de François I. *Voyez* Tome XXIV, page 95.

La Vie & les Principes de M. Fizes, par M. Esteve, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 187.

EMBAUMEMENT,

Art de se servir de parfums ou beaumes propres à conserver les cadavres.

On trouve (Tome IV, page 299,) un Extrait du Mémoire de M. Rouelle, apo-

thicaire, ſur les embaumemens des Egyptiens qui en avoient de trois ſortes.

ÉMÉTIQUE,

Remède qui excite le vomiſſement.

M. Le Chandelier, apothicaire, donne (Tome XIII, page 409,) un Mémoire ſur le tartre ſtibié ou émétique, dans lequel il propoſe un moyen aſſuré pour le préparer uniformément, & où il examine la diſſolubilité des préparations régulines de l'antimoine dans les acides végétaux. Cette uniformité de préparation eſt la crême de tartre avec le verre d'antimoine.

Voyez l'article *Tartre*.

EMPHYSEME,

Tumeur indolente, élaſtique, faite d'air répandu ſous la peau dans les cellules du corps graiſſeux.

M. Tondu, chirurgien, dans une Lettre qu'il adreſſe à l'auteur (Tome XXV, page 464,) fait part d'un emphysème de tout le corps, cauſé par une chute qui fut guérie par une inciſion faite à l'échymoſe la plus apparente.

EMPLATRE,

Médicament externe, de conſiſtence

mole, qu'on applique communément ſur les tumeurs, les plaies, &c. pour remplir différentes vues.

Deſcription de l'Emplâtre de l'abbé Pipon. *Voyez* Tome I, page 112.

Emplâtre de l'abbé Doyen. *Voyez* Tome X, page 558.

EMPYÈME,

Amas de pus, de ſang ou de ſéroſité dans la poitrine.

M. Caeſtryck, chirurgien, donne (Tome VI, page 287,) le détail d'un empyème de pus, ſurvenu à la ſuite d'une pleuréſie, qui depuis trois ans revenoit au même tems, & qui fut radicalement guérie après l'exfoliation d'une portion des vraies côtes.

M. Martin, chirurgien, a obſervé (Tome XIX, page 352,) un empyème qui auroit ſauvé le malade, ſi on l'eût pratiqué; c'eſt ce dont on s'eſt convaincu par l'ouverture du cadavre.

ENFANS.

M. Landeutte, médecin, dans ſes Réflexions pratiques (Tome XVIII, page 339,) ſur certaines maladies des enfans, & ſur leurs cauſes les plus ordinaires, penſe ainſi que M. Harris que tout tend

chez eux à l'acide & à l'épaississement, & veut, dans toutes leurs maladies, qu'on ait recours aux absorbans & aux mercuriaux mariés ensemble selon les circonstances.

M. Missa, médecin, au contraire fait voir dans une Observation raisonnée qu'il donne (Tome II, page 368,) que l'usage des testacées ne convient pas toujours sur-tout dans les maladies aiguës des enfans.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, dans les Observations générales qu'il donne (Tome XXVII, page 358,) sur quelques maladies des enfans de la campagne, reconnoît pour cause, ou les vers ou les matieres vermineuses, & donne en conséquence la recette d'un syrop vermifuge, qui lui a toujours réussi.

M. Campardon, l'aîné, chirurgien, a vu (Tome IX, page 72,) un enfant tiré de la matrice, par le moyen des crochets, parce qu'on le croyoit mort, à qu'on avoit mis à découvert la moitié supérieure de l'os occipital & le pariétal, en ébranlant les sutures, & qui fut guéri au bout de trois mois.

M. Dufour, médecin, en faisant le rapport d'un enfant venu au monde par le secours de l'opération césarienne pra-

tiquée après le décès de la mere, à laquelle il a survécu, prouve par l'autorité de plusieurs auteurs que ce n'est qu'à sept mois qu'un enfant peut vivre. *Voyez* Tome XIX, page 263.

Les observations qui suivent appartiennent à l'Histoire naturelle.

M. Guntz, médecin, fait mention dans une Lettre (Tome II, page 92,) d'un enfant de trois ans tellement gras, que la circonférence du bas-ventre surpassoit la longueur du corps.

M. Mellet, chirurgien, donne une Observation (Tome IV, page 359,) sur un enfant venu au monde avec toutes les parties flottantes hors du ventre qui sortoient par une ouverture ronde, située sur la région ombilicale à deux lignes du nombril.

M. Liesching, médecin, fait la Description d'un enfant né avec trois jambes, cette troisieme jambe partoit de l'épine du dos. *Voyez* Tome VI, page 45.

M. Bonafos fils, Professeur en Médecine, a observé (Tome VII, page 360,) un enfant venu au monde avec l'intestin rectum, entiérement fermé par une membrane; il ajoute des réflexions sur la maniere d'en faire l'opération qui a été infructueuse pour le sujet dont est question.

M. Sages

M. Fages de Cazelles, médecin, a observé (Tome X, page 37,) un enfant de cinq ans prodigieux, dont les parties génitales, dès l'âge de trois ans, avoient acquis le volume & la forme qu'elles doivent avoir dans un homme de trente ans bien conformé. A cinq ans, sa taille étoit de quatre pieds trois lignes ; il soulevoit un poids de cent livres. Il seroit à désirer que M. Fages de Cazelles continuât son Observation, en nous apprenant le changement que l'âge & le tems ont apporté dans le même sujet.

M. Juvet, médecin, décrit (Tome XIV, page 244,) un enfant monstrueux à qui le bras droit & toutes les parties contenantes de la poitrine & du bas-ventre manquoient.

M. Thibault, chirurgien, décrit également (Tome XV, page 434,) un enfant monstrueux, dont la tête étoit allongée, & n'avoit ni coronal ni pariétaux, ni occipital ; les bras & avant-bras, les cuisses & les jambes n'avoient pas plus de trois pouces.

Le frere Calixte Gauthier, religieux de la charité, a vu (Tome XVII, page 438,) un enfant qui étoit depuis deux ans sans boire ni manger ; ce dégoût lui étoit venu à la suite d'une angine.

M. Launay Hanet, chirurgien, décrit (Tome XXI, page 44,) deux enfans jumeaux unis antérieurement par la tête, la poitrine & l'abdomen jusqu'à l'ombilic.

Les articles *Fétus*, *Monstres*, &c. fourniront d'autres observations qui ont rapport à celui-ci.

LIVRES. * Dissertation sur l'Education physique des enfans depuis leur naissance jusqu'à l'âge de puberté, par M. Ballexserd, citoyen de Genève. *Voyez* Tome XVII, page 483.

Mémoire sur la Vitalité des Enfans, par M. Hoin, chirurgien. *Voyez* Tome XXII, page 191.

Avis aux Meres qui veulent nourrir leurs enfans. *Voyez* Tome XXVIII, page 189.

* Traité de la Conservation des Enfans, par M. Raulin, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 99.

Traité des Maladies des Enfans, par Boerhaave. *Voyez* Tome XXX, page 191.

ENGELURE,

Enflure qui est occasionnée par le froid, & qui est accompagnée d'inflammation de douleur & de demangaison.

On trouve (Tome VII, page 154,)

un remède contre les engelures, dont on se sert en Suède : c'est l'esprit de sel dont on arrose, à plusieurs reprises, les parties affectées, avant qu'elles ne s'ouvrent.

ENTÉROCÈLE,

Hernie du *Péritoine* & du *Scrotum.* *Voyez* ce deux articles, ainsi que celui *Hernie.*

EPÉE,

Arme offensive & défensive, qui occasionne bien des accidens. On en jugera si on a recours aux articles *Estomac*, *Hypocondres*, *Poitrine & Dyssenterie.*

EPIDÉMIE,

Maladie qui attaque dans un même lieu un grand nombre de personnes à la fois, & qui reconnoît pour cause l'altération passagere des six choses non naturelles, sur-tout celle de l'air.

Le Journal de Médecine est rempli d'un nombre très-considérable de descriptions de maladies épidémiques observées en différens lieux. Pour ne pas trop allonger cet article, nous avons cru devoir renvoyer à chaque maladie les descriptions des épidémies particulieres qui peuvent s'y rapporter, nous contentant d'in-

diquer ici les Observations des épidémies, faites à Paris & à Lille, dont il y a une suite très-considérable & très-intéressante.

On trouve dans les Jounaux, depuis le mois de Janvier 1763, Tome XVIII, jusqu'au mois d'Avril 1765, Tome XXII, l'histoire des épidémies qui ont régné à Paris depuis 1707 jusqu'en 1747, par un anonyme.

M. Vandermonde commença au mois de Janvier 1757 à donner une suite d'Observations météorologiques, & des maladies épidémiques qui régnent à Paris, Observations qu'il a continuées jusqu'à sa mort, cette suite comprend les épidémies, depuis le mois de Novembre 1756 jusqu'au mois d'Avril 1762. Voyez depuis le Tome VI, jusques & compris le Tome XVI. M. Roux, qui lui a succédé, les continue depuis ce tems-là.

M. Boucher, médecin à Lille, après avoir donné (Tome VI, page 264,) une Description du climat de cette ville, a donné mois par mois l'histoire des épidémies qui y ont régné, précédées d'Observations météorologiques, à commencer du mois de Juin 1757, tome cité, qu'il continue encore.

Nous allons indiquer ici la nature des épidémies qui ont régné dans ces deux

villes pendant ce long eſpace de tems. Nous ne nous arrêterons qu'à celles dont on trouve quelques deſcriptions, & nous déſignerons les auteurs auxquels elles appartiennent, par la lettre initiale de leur nom ; nous marquerons d'un A celles qui appartiennent à l'auteur anonyme qui a décrit les maladies de Paris avant M. Vandermonde. Mais auparavant nous allons donner la notice de ce qu'on trouve dans ce Recueil ſur les épidémies en général, & quelques épidémies particulieres. Telles ſont les Réflexions de M. Vandermonde, auteur du Journal, p. 87 du Tome VIII.

La Lettre de Cantwel, médecin, à M. Le Camus, ſon confrere, qui ſe trouve Tome I, page 5, au ſujet de la maladie épidémique qui avoit régné dans le collége de ſainte Barbe, ne contient que des reproches amers, ſans entrer dans aucun détail ſur la nature ni les ſymptômes de la maladie.

Une autre Lettre (même Tome, page 262,) de M. Méſerey, médecin, à M. Imbert, profeſſeur à Montpellier, fait mention d'une maladie épidémique qui a régné dans la ville d'Etampes & aux environs ; il la caractériſe d'inflammation au foie & au diaphragme, & renvoie pour le traitement à un ouvrage qu'il a

donné sur la méthode de guérir ces maladies.

M. Renard, médecin, décrit (Tome XXII, page 540,) la maladie épidémique qui a régné à Montceau ; c'étoit une fiévre ardente maligne, dont il donne le traitement qui nous a paru très-bien entendu.

Une Observation qui se trouve Tome III, page 117, sur une maladie épidémique qui a régné à Douai, Arras & les environs, fait voir que c'étoit une fiévre ardente compliquée de péripneumonie, sur-tout dans les endroits les plus marécageux.

ÉPIDÉMIES OBSERVÉES A PARIS ET A LILLE.

Apoplexies et Coups de sang.

Catarrhes, Rhumes et Fiévres catarrhales.

Cholera morbus.

Coqueluches.

Coliques.

Couches. [*Maladies des Femmes en*]

Diarrhées.

DYSSENTERIES.

ÉRESYPÈLES.

Éruptions anomales.

Esquinancies.

Fièvres ardentes.

FIÈVRES BILIEUSES.

FIÈVRES CONTINUES ET REMITTENTES.

FIÈVRES INFLAMMATOIRES.

FIÈVRES INTERMITTENTES.

FIÉVRES MALIGNES.

FIÈVRES MILIAIRES.

FIÈVRES PUTRIDES.

ICTÈRE.

MAUX DE GORGE GANGRENEUX.

PÉRIPNEUMONIES ET PLEURÉSIES.

PÉRIPNEUMONIES SYMPTOMATIQUES.

PERTES DES FEMMES.

PETITES - VÉROLES.

RHUMATISMES.

Rougeoles et Fièvres rouges.

Scorbut.

Pour les Epidémies qui ont régné ailleurs qu'à Paris & à Lille, *voyez* les

articles *Catarrhe*, *Dyssenterie*, *Eresypèle*, *Fiévre continue*, *Fiévre intermittente*, *Fiévre maligne*, *Fiévre miliaire*, *Fiévre putride*, *Gorge*, *Gryppe*, *Hydropisie*, *Petite-vérole*, *Péripneumonie*, *Pleurésie*, *Rougeole*, *Saignée*, &c.

Livres. Méthode curative dans le traitement des différentes maladies épidémiques qui régnent le plus ordinairement dans la généralité de Paris. *Voyez* Tome XV, page 472.

Relation d'une Maladie épidémique qui a régné en Brie, par M. De Chaignebrun, chirurgien. *Voyez* Tome XVII, page 87.

* Lettre sur la Mortalité des Chiens, en 1763, par M. Desmars. *Voyez* Tome XXII, page 99.

* Epidémies d'Hypocrates, par M. Desmars, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 3.

* Discours sur les Epidémies d'Hypocrates, par M. Desmars, médecin. *Voyez* Tome XX, page 99.

EPILEPSIE,

Mal caduc, *Haut mal*, *Mal de Saint-Jean*, *Mal sacré* ;

Convulsions irrégulieres de tout le

corps ou de quelqu'unes de ses parties; avec lésions des sens internes & externes.

Une Lettre adressée à l'auteur, (Tome I, page 403,) fait voir par plusieurs Observations que l'usage des antipasmodiques, aidé des saignées répétées dans le tems des accès & continué plusieurs mois de suite, même après la diminution des accès, a réussi dans le traitement de cette maladie.

M. Weisinann, médecin, fait la Description (Tome IX, page 276,) d'un sel qu'il prépare avec le cuivre, & dont il vante les propriétés dans l'épilepsie.

M. Le Chandelier, apothicaire, a donné (Tome XI, page 45,) plusieurs expériences sur ce sel, & des observations qui constatent que les effets n'ont pas répondu aux promesses de M. Weismann.

M. Chevalier, chirurgien, donne (Tome XII, page 329,) une Observation sur une épilepsie qu'il a guérie par l'usage du quinquina.

M. Godard, médecin, fait le détail (Tome XIII, page 393,) de la guérison d'une épilepsie qui rendoit dans le tems de l'accès les yeux microscopiques, & qu'il a obtenue par l'usage du mars & du castoreum.

M. Rochard fils, médecin, rapporte (Tome XXV, page 46,) une Observation de son pere, qui a guéri une épilepsie quotidienne par des cauteres multipliés, & l'usage des céphaliques.

M. Du Boueïx, médecin, a traité une épilepsie causée par une suppression de régles avec les apéritifs martiaux. *Voyez* Tome XXX, page 440.

M. Brieu fils, médecin, donne (Tome XVI, page 512,) une Observation sur les bons effets des narcotiques dans une violente épilepsie avec danger de rage.

EPIPLO-ENTEROCÈLE,

Hernie du péritoine & l'épiploon. *Voyez* l'article *Hernie.*

EPIPLOON,

Membrane graisseuse qui flotte librement sur les intestins.

M. Henry, chirurgien, à la suite d'une blessure près de l'ombilic, par laquelle sortoit une portion de l'épiploon de cinq à six travers de doigts de longueur, n'en pouvant obtenir la rentrée, en fit la section, & le malade se trouva en état au bout de trois jours de reprendre ses fonctions ordinaires. *Voyez* Tome XVI, page 169.

M. Dieudonné Dumont fils, chirurgien, a obſervé (Tome XII, page 270,) à la ſuite d'une hydropiſie, un épiploon monſtrueux qui s'étoit tellement épaiſſi qu'il peſoit neuf à dix livres.

ÉRÉSIPELE,

Tumeur ſuperficielle inflammatoire, accompagnée de chaleur âcre & brûlante.

M. Darluc, médecin, fait un détail circonſtancié (Tome VII, page 55,) des maladies épidémiques qui ont régné, en 1750 & 1751, à Caillan, & qui avoient le caractere de fiévres putrides & éréſypélateuſes.

M. Godard, médecin, a obſervé (Tome X, page 316,) une fiévre éréſipélateuſe, dont les ampoules étoient ſemblables à celles qu'occaſionne la piqûre des orties, dans laquelle il a été obligé d'employer de violens purgatifs.

M. Delabrouſſe, médecin, a auſſi obſervé (Tome XXIV, page 178,) une éréſipèle avec des ampoules remplies d'humeurs ſéreuſe & lympide.

M. Renard, médecin, a vu panſer une éréſipèle, d'où ſuintoit une eau verdâtre, effet de la gangrène que les fomentations antiſeptiques ont détruite. *Voyez* Tome XXII, page 43.

M. Landeutte, médecin, donne (Tome XXVII, page 121,) une Observation sur une fiévre éréſipélato-gangréneuſe, d'une nature putride maligne, qu'il a traitée par les antiſeptiques pris intérieurement & appliqués extérieurement, & par l'uſage des diaphorétiques.

ESQUINANCIE,

Angine. Maladie de la gorge, qui rend la reſpiration & la déglutition difficiles. *Voyez* l'article *Gorge*.

ESTOMAC,

Viſcere deſtiné à recevoir les alimens, ſitué à la partie ſupérieure du bas-ventre.

On trouve (Tome I, page 20,) une Obſervation ſur une maladie ſinguliere qui a duré huit ans, qui avoit pour cauſe un abcès enkiſté dans la capacité de l'eſtomac, & dont le malade a été guéri, après avoir rendu les membranes du kiſte par le vomiſſement.

On trouve encore (même Tome, page 428,) un Mémoire ſur une maladie ſinguliere d'eſtomac, occaſionnée par l'obſtruction de l'orifice inférieur de ce viſcere.

On trouve également (même Tome, page 352,) une Conſultation pour une

personne attaquée d'une foiblesse & d'une douleur d'estomac, jointe à une intempérie d'entrailles, occasionnée par des veilles & des études excessives.

M. Geoffroi, médecin, fit rendre à un malade, dont toutes les douleurs se rapportoient à l'estomac, plusieurs hydatides par le vomissement. *Voyez* Tome VIII, page 244.

M. Henry, chirurgien, en ouvrant un cadavre qu'il croyoit mort d'anévrisme, a trouvé (Tome VIII, page 272,) l'estomac presqu'entiérement détruit par un ulcere cancéreux.

M. Marcellin Bonnet, chirurgien, a trouvé (Tome IX, page 518,) à l'ouverture d'un cadavre, l'estomac dans la poitrine, ce qui avoit causé depuis quinze ans un défaut de respiration & souvent des vomissemens.

M. Serin, chirurgien, donne (Tome XII, page 461,) une Observation sur un coup d'épée reçu dans l'estomac, dont la plaie, quoique guérie, s'est ouverte de nouveau au bout de quelque jours, à cause d'une indigestion qu'avoit gagné le malade pour avoir mangé trop tôt. *Voyez* à l'article *Hypocondre* une Observation qui a quelque rapport à celle-ci.

M. Alliet, médecin, fait l'histoire d'un

phénomène ſingulier, qui eſt le gonflement du teſticule droit, ſurvenu à la ſuite d'un coup reçu dans l'eſtomac, & qu'on a eu peine à détruire. *Voyez* Tome XVII, page 543.

M. Pietſch, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 263,) un ſoldat qui a rendu par le vomiſſement une croute limoneuſe qui s'étoit formée dans l'eſtomac, ce qui l'a ſoulagé.

M. Le Tual, chirurgien, a fait rendre (Tome XXV, page 359,) une épingle qu'une fille avoit avalée & qui étoit arrêtée dans l'eſtomac, en lui faiſant manger des choux verds à moitié cuits, & lui faiſant boire par-deſſus de l'eau émetiſée.

M. Nolleſon fils, chirurgien, a guéri (Tome XXVII, page 595,) une plaie d'eſtomac par la ſuture du pelletier.

ETAIN,

Métal imparfait, & le plus mol après le plomb.

Son amalgame a guéri la lépre. *Voyez* Tome II, page 140.

M. Miſſa, médecin, fait voir (Tome II, page 283,) dans des Obſervations médico-chimiques & œconomiques ſur les différens uſages de l'étain, que c'eſt

un poiſon ennemi de l'humanité, dont il faut interdire l'uſage, ſoit dans la médecine comme remède interne ou externe, ſoit dans le domeſtique comme uſtenciles de cuiſine. On doit auſſi bannir de la pharmacie les vaiſſeaux d'étain.

M. Margraf, médecin, dans les expériences qu'il a faites (Tome IX, page 449,) ſur l'étain, paroît en avoir retiré de l'arſenic & du zinc.

EXCROISSANCE,

Tumeur contre nature qui ſe forme dans les chairs par une abondance du ſuc nourricier, en conſéquence du relâchement d'une partie ou d'une ſolution de continuité.

M. Mortimer, chirurgien, donne (Tome III, page 236,) une Obſervation ſur une excroiſſance de chair dans la matrice, qu'on a extirpée par la ligature.

M. Michel, chirurgien, a fait l'extirpation d'une excroiſſance fongueuſe dans le canal de l'urethre, occaſionnée par le virus vénérien, après avoir détruit ce mal, & par le moyen d'une ſonde tranchante qui embraſſoit le pédicule de cette excroiſſance. *Voyez* Tome XII, page 455.

EXFOLIATION,

Chute ou détachement des lames osseuses.

M. Chevalier, chirurgien, a observé, (Tome XI, page 130,) une exfoliation qui s'est faite cinquante-sept ans après un coup reçu à la tête. L'opération du trépan a été faite aussitôt la chute. Il regarde l'os qui fait le sujet de cette Observation comme un corps étranger.

L'article *Périoste* donnera une Observation sur une exfoliation singuliere & successive de cette partie.

EXOMPHALE,

Hernie de l'ombilic.

M. Marigues, chirurgien, fait la Description (Tome II, page 31,) des parties contenues dans une poche exomphale d'un enfant venu mort au monde, & dans laquelle il a trouvé l'épiploon, le foie, la rate, l'estomac, le pancréas, une grande portion du mézentere & tous les intestins. Cette observation plus curieuse qu'utile a trouvé des incrédules, (même Tome, page 318,) mais M. Marigues a répondu à ces doutes (Tome III, page 417,) d'une maniere satisfaisante.

EXOSTOSE,

Tumeur qui s'éleve ſur la ſurface des os.

M. Bonté, médecin, donne l'hiſtoire (Tome XII, page 531,) d'une exoſtoſe au tibia qui avoit vingt-pouces de circonférence : elle avoit été occaſionnée par un coup de pied de cheval en éffleurant, qui n'avoit preſque pas endommagé la peau.

M. Dumont fils, chirurgien, a obſervé (Tome XIII, page 346,) une nouvelle eſpece d'exoſtoſe d'un os cylindrique qui s'étendoit ſur le fémur de quatre à cinq pouces en longueur.

EXTIRPATION,

Deſtruction entiere ou juſqu'à la racine. Elle a lieu pour les tumeurs & pour les corps étrangers.

Elle ſe pratique avec le fer, par la ligature, ou par l'application des cauſtiques.

On peut, pour s'en convaincre, avoir recours aux articles *Palais*, *Tumeurs*, *Louppe*, *Excroiſſance*, qui en fourniront des exemples de plus d'une eſpece; on peut auſſi conſulter l'article *Corps étranger*, &c.



FACE,

PARTIE antérieure de la tête.

M. Le Roi, chirurgien, a vu une plaie singuliere à la face compliquée de la présence d'un corps étranger, dont la sortie à fait la guérison. *Voyez* Tome XXI, page 151.

FAIM,

Besoin de manger.

M. Sonyer du Lac, médecin, a observé (Tome VIII, page 529,) une faim extraordinaire qu'éprouvoit un avocat dans le tems des équinoxes, sans en être incommodé, ce qu'il attribue à la compression lunaire, par rapport à nos corps dans ce tems.

FEMMES.

LIVRES. * Traité des Maladies des Femmes, par M. Astruc, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 13, & Tome XXIV, pages 3 & 99.

FÉMUR,

Os de la cuisse & le plus grand de tous les os du corps humain.

M. Tilloloy le cadet, chirurgien, a fait la réduction d'un fémur fracturé dans son col sur un enfant de cinq ans. *Voyez* Tome XXX, page 370.

J'ai été témoin de pareille opération sur un enfant de deux ans, je suis surpris qu'à cet âge cette fracture ne soit pas plus commune dans les chutes que font journellement les enfans, puisque la tête du fémur n'est encore qu'une épilepsie, aussi n'est-il pas surprenant que cette fracture soit si facile à réduire, & ne soit suivie d'aucun accident.

FERMENTATION,

Mouvement intestin des principes d'un mixte, suivi d'une altération essentielle, ensorte que le mixte ne soit plus le même qu'auparavant.

LIVRES. * Essai d'expériences sur la Fermentation des mélanges alimentaires, par M. David Macbride, chirurgien à Dublin. *Voyez* Tome XXII, page 3.

FEU,

Un des quatre principes élémentaires actif, chaud & lumineux.

LIVRES. * Mémoire sur l'action d'un Feu égal, violent & continué pendant plusieurs jours sur un grand nombre de

terres, de pierres & de chaux, par M. d'Arcet, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 387.

FIC,

Excroissance charnue qui pend en maniere de figue.

M. Maurant, chirurgien, a observé (Tome XVI, page 549,) deux fics véroliques, larges comme la paume de la main, qui pesoient l'un neuf onces & l'autre onze après l'extirpation.

FIEL,

Liqueur jaune & amere, séparée du sang dans le foie.

M. Herlin, chirurgien, par des expériences faites sur le chien & le chat, prouve (Tome XXVII, page 463,) qu'on peut faire l'ouverture & l'extirpation de la vésicule du fiel sans danger.

On trouvera à l'article *Pierre* des Observations sur les pierres de la vésicule du fiel.

FIÉVRE,

Mouvement déréglé de la masse du sang, avec fréqence du pouls & lésion des fonctions, accompagné de chaleur excessive.

Les auteurs de la Bibliothéque Raison-

née, en analysant le sentiment de M. Sauvages, professeur de Montpellier, (Tome III, page 20,) concernant la fiévre & l'inflammation, paroissent ne pas l'approuver quand il attribue la fiévre & l'inflammation aux nouveaux efforts que fait la machine à l'occasion des douleurs & des incommodités qu'elle ressent, ce qu'ils lui refusent, prétendant que si l'ame a la volonté d'augmenter ou de diminuer les douleurs, elle doit désirer d'en être délivrée; & M. De Sauvages fait voir lui-même (même Tome, page 83,) que la volonté est différente de la cupidité, il faut lire les raisons qu'il en donne, elles perderoient à être extraites.

M. Sumeire, médecin, dans une Lettre adressée à un de ses confreres qui se trouve (Tome VI, page 98,) rapporte deux Observations sur une fiévre d'un caractere particulier, qui avoit beaucoup de rapport avec la fiévre lente nerveuse que décrit Huxham dans son Traité des Fiévres.

M. Lining, médecin, donne (Tome VIII, page 408,) la Description de la fiévre jaune de l'Amérique. Cette fiévre, qui dure deux ou trois jours, se termine sans aucune espece d'évacuation critique, elle est regardée comme contagieuse.

M. Plan-

M. Planchon, médecin, rapporte (Tome XIV, page 211,) une Observation sur une fiévre protéiforme, occasionnée par des vapeurs qu'il a guéries par l'usage du quinquina.

M. Lorrentz, médecin, a observé (Tome XIV, page 218,) une fiévre héctique, dont il fait l'histoire ainsi que de l'ouverture du cadavre du malade.

M. Godart, médecin, a traité une fiévre cachectique, occasionnée par l'adhérence du foie & par l'obstruction des glandes du mésentere. *Voyez* Tome XVIII, page 324.

On peut consulter l'article *Quinquina* où on trouvera d'autres exemples.

LIVRES. Traité Pratique de la cure des Fiévres, traduit de l'Anglois de Théophile Lobb, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 280; * Tome IX, page 3.

* Traité des Fiévres de l'île de Saint-Domingue, par M. Poissonnier, médecin. *Voyez* Tome XIX, page 291.

Essai sur la Méthode de guérir les Fiévres putrides, malignes, &c. *Voyez* Tome XIX, page 477.

* Essai sur les Fiévres, par Huxham, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 283.

* Mémoires & Observations de Médecine sur les Fiévres aiguës, par M. Le

Roy, professeur en médecine à Montpellier. *Voyez* Tome XXVI, page 291.

FIÉVRE CONTINUE,

Fiévre qui dure sans interruption depuis son commencement jusqu'à sa fin.

M. Hahn, médecin, donne (Tome VII, page 452,) la Description d'une épidémie qui a régné à Breslau avec caractere de fiévre continue, & dont plus de trois mille habitans ont été la victime, lui-même en a été attaqué ; il décrit avec exactitude le traitement qu'il a suivi pour se soulager & éviter le sort de ses concitoyens.

M. Merlin, médecin, décrit (Tome XII, page 125,) une fiévre continue d'une espece particuliere, dont son pere fut attaquée, & qui fut guérie par l'usage du quinquina infusé dans du vin blanc.

M. Landeutte, médecin, a observé (Tome XIII, page 165,) dans les maladies régnantes parmi les soldats de la garnison de Bitche, que c'étoient des fiévres continues ardentes qui se terminoient souvent par l'hydropisie, il en rapporte trois observations, & dit en avoir guéri une par l'usage du lait, & les deux autres par les apéritifs mariés aux sudorifiques.

M. Godart, médecin, fait l'histoire

d'une fiévre continue qui a dégénéré en intermittente anomale. *Voyez* Tome XIV, page 203.

M. Boucher, médecin, donne (Tome XXI, page 509,) la Description des fiévres continues qui ont été observées dans certains quartiers de la ville de Lille en Flandres, qui étoient la synoque putride des anciens, ou la continue rémittente & la putride maligne.

M. Housset, médecin, donne (Tome XXVI, page 509,) une Observation sur une fiévre continue vaporeuse, occasionnée par une fausse pléthore qui revenoit tous les trois mois, dont étoit attaquée une religieuse & qui n'en guérissoit qu'après avoir essuié seize ou dix-sept saignées.

On peut encore consulter l'article *Erésipèle* & *Tetanos*.

FIÉVRE INTERMITTENTE,

Fiévre qui revient par accès.

M. Conradus Fabricius, médecin, en décrivant (Tome VI, page 142) la petite-vérole & la fiévre bilieuse qui ont regné à Helmstat, parle également des fiévres intermitentes qui y ont regné, & qu'il a combattues par la saignée, les nitreux & les diaphorétiques.

M. Sumeire, médecin, écrit (Tome VII, page 98,) à l'auteur du Journal, qu'il a guéri par le quinquina, les adouciſſans & les calmans, une fiévre ſinguliere avec un redoublement & un délire périodique ſurvenu après une fiévre quarte.

M. Richard, médecin, fait le précis (Tome XIV, page 33,) d'une fiévre intermittente qui a régné à Noyon, qui prenoit différens caracteres, & qu'il a traitée par le quinquina, aſſocié aux remèdes qui convenoient à la maladie compliquée.

M. Desbreſt, médecin, dans une Obſervation ſur une fiévre hémitritée ou demi-tierce, fait voir (Tome XV, page 312,) le danger qu'il y a de troubler les criſes & la coction, ou par les ſaignées ou par les purgatifs.

M. Joyeuſe, médecin de la marine, décrit (Tome XVI, page 175,) une épidémie qui régnoit à Toulon depuis quelqu'années, qui commencoit par une fiévre intermittente, facile à guérir quand elle étoit bien traitée, mais qui dégéneroit en rémittente vermineuſe, & en fiévre maligne, il en donne le procédé curatif.

M. La Berthonie, médecin, fait également la Deſcription de la même mala-

die, y ajoute des Réflexions & des Observations pleines de vue de pratique. *Voyez* Tome XVI, page 251.

M. Planchon, médecin, dit (Tome XVII, page 75,) avoir observé deux fois une fiévre urticaire, sous le type de la fiévre tierce intermittente, qu'il a guérie par l'usage du quinquina, des délayans & des purgatifs.

Le même M. Planchon a observé (Tome XVIII, page 407,) une fiévre double tierce intermittente, accompagnée de constipation opiniâtre, à la suite d'une fiévre putride, qu'il a guérie par l'ouverture des vaisseaux hémorrhoïdaux.

M. D'Auxiron, médecin, a vu un jeune homme attaqué d'une maladie à laquelle il croit devoir donner le nom de *fiévre intermittente locale*, parce qu'elle revenoit tous les jours à la même heure, occupoit toujours le même endroit, & étoit toujours accompagnée des mêmes symptômes. *Voyez* Tome XXIV, page 60.

M. De la Brousse, médecin, décrit (Tome XXIV, page 315,) une épidémie de fiévres intermittentes qui a duré six mois dans la ville d'Aramon, & qui a dégénéré en putride. Elle a exigé différens traitemens selon la saison & le tempérament.

On trouve (Tome VII, page 389,) une Recette contre la fiévre intermittente & la maniere d'en faire usage : c'est le quinquina dans l'eau-de-vie avec la cochenille.

M. Audon, médecin, fait part (Tome XXIV, page 243,) d'un nouveau Remède pour les fiévres intermittentes qu'il dit infaillible, & dont la préparation est aisée, puisque c'est une demie-tasse de café faite avec cinq à six gros de café, & la même quantité de suc de limon mêlé.

On peut encore consulter l'article *Ptyalisme*.

LIVRES. * Traité des Fiévres intermittentes & rémittentes. *Voyez* Tome X, page 301.

FIÉVRE MALIGNE,

Fiévre continue aiguë, accompagnée de symptômes plus considérables que ne semble le comporter la nature de la fiévre, l'état naturel du pouls, de la chaleur du corps & des urines.

M. De Haen, médecin, fait (Tome XI, page 211,) une Dissertation sur les maladies qu'on appelle malignes, où il y a d'excellentes réflexions sur la saignée, l'émétique & le quinquina.

M. Le Nicolais du Saulsay, médecin,

après deux Obſervations qu'il rapporte (Tome IX, page 217,) ſur les embarras des ſecrétoires de l'abdomen dans les maladies accompagnées de malignité, fait voir qu'il faut interdire tout purgatif dans le commencement; que la ſaignée du pied eſt contraire, & qu'il ne faut inſiſter que ſur les relâchans extérieurs & intérieurs.

M. Keuze, médecin, donne (Tome IX, page 456,) des Obſervations ſur une maladie épidémique avec caractere de malignité, qui a régné au Mans. Ces obſervations ſont accompagnées des mêmes vues de pratique que celles de M. Du Saulſay. M. Livré fils donne un détail plus circonſtancié de ces mêmes maladies. *Voyez* Tome X, page 153.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, décrit (Tome VIII, page 275,) les fiévres malignes avec inflammation ſourde au cerveau, qui ont régné à Aumale aux mois d'Octobre & Novembre 1757, ainſi que la maniere dont il les a traitées avec ſuccès.

M. Darluc, médecin, fait le détail (Tome VIII, page 357, & Tome XVI, page 347,) des maladies épidémiques & des fiévres malignes peſtilentielles qui ont régné dans la baſſe Provence en 1755

& 1761, qu'il a combattues par les acides & les antiseptiques, aidés des saignées & des purgatifs selon les circonstances ; & fait voir qu'il y a des circonstances où le quinquina n'est d'aucune ressource, sur-tout dans les pays marécageux & maritimes.

M. Vetillard du Ribert, médecin, a observé (Tome VIII, page 437,) une rechute après une fiévre maligne, causée par le desséchement trop prompt d'une plaie faite au dos par un emplâtre vésicatoire qu'il a été obligé de renouveler aux jambes pour soulager le malade.

M. Moublet, médecin, donne le détail circonstancié (Tome IX, page 537,) d'une constitution épidémique qui a régné à Tarascon, accompagnée de gangrenne, de malignité & de contagion, & décrit avec exactitude le procédé curatif qu'il a employé & qu'il a varié selon l'âge, les forces & les différens tempéramens.

FIÉVRE MILIAIRE,

Fiévre dans laquelle il s'éleve sur les parties supérieures du corps, des pustules qui ressemblent à des grains de millet.

M. Desbrest, médecin, décrit (Tome IV, pages 393 & 468,) une fiévre miliaire épidémique qui enlevoit presque

tous les malades, & dans laquelle la saignée étoit contraire malgré l'indication qui la nécessitoit; il décrit également (Tome XIX, page 116,) l'attaque qu'il a essuyée de la même maladie, & fait voir par plusieurs observations que le point le plus essentiel de la cure est de faciliter la transpiration en soutenant les forces.

M. De Plaigne, médecin, fait l'histoire (Tome XXIII, page 336,) des fiévres pétéchiales & miliaires qui ont régné huit ans dans le canton de Montaigu-lez-Combrailles. Le traitement qu'il a employé avec succès est à peu près le même que celui de M. Desbrest.

M. Bonté, médecin, donne (Tome VI, page 29,) plusieurs Observations sur la fiévre miliaire des femmes en couche, pour laquelle il a toujours employé avec succès les diurétiques, diaphorétiques & anti-histériques; il prétend que le lait répandu en est la cause premiere.

M. Desmars, médecin, expose (Tome X, pages 71 & 361,) sans entrer dans aucun détail thérapeutique, l'état des saisons & les maladies qu'elles ont causées à Boulogne-sur-mer en 1756, 1757 & 1758, lesquelles ont été des fiévres miliaires éruptives, ou accompagnées de

sueurs considérables, ou de diarrhées abondantes.

On peut encore, pour se satisfaire, consulter l'article *Rougeole*.

FIÉVRE PUTRIDE,

Fiévre qui est accompagnée de la putréfaction des humeurs.

On lit (Tome I, page 117,) une Observation sur une fiévre putride inflammatoire, survenue à une suppression subite de règles, terminée le quatrieme jour par la mort de la malade; on y trouve le détail exact des remèdes dont cette malade a fait usage chaque jour.

M. Gérard, médecin, décrit (Tome IV, page 311,) une espece de fiévre putride épidémique, qu'il a observée à Carrouges, en Normandie, dans laquelle, à raison de la colliquation des humeurs, les saignées étoient contraires, & qu'il a combattue par l'usage du tartre stibié, du sel sédatif, & des vésicatoires.

M. De Berge, médecin, fait la Description (Tome VII, page 372,) de la fiévre putride vermineuse épidémique qu'il a observée à Ham en 1756, dans laquelle il a employé les boissons aigrelettes & nitreuses, l'émétique, les minoratifs & les cordiaux, & a évité les saignées.

M. Vandermonde, auteur du Journal, donne le détail d'une maladie épidémique qui a régné dans un couvent de religieuses à Paris, avec caractere de fiévre putride catharrale gangréneuse, dans laquelle la saignée étoit contraire, & qu'on a combattue par les émétiques, les minoratifs, les potions cordiales & huileuses. *Voyez* Tome VIII, pages 84 & 162.

Le même M. Vandermonde a vu (Tome X, page 129,) une fille de huit ans qui est devenue aveugle & muette subitement, au commencement d'une fiévre aiguë putride, ces symptômes étoient occasionnés par la présence des vers dans l'estomac, & ils ont cédé aux vermifuges.

M. De la Maziere, médecin, a vu (Tome XIV, page 230,) une fiévre putride vermineuse, accompagnée de délire phrénétique, dans laquelle on a fait usage du vin avec succès.

M. Collin, médecin, décrit (Tome XIX, page 214,) une fiévre putride vermineuse, sur la fin de laquelle, après les remèdes qui convenoient à l'état des malades, il a aussi employé avec succès le vin.

M. Darluc, médecin, donne des Observations (Tome VI, page 64,) sur

des maladies épidémiques qui ont régné dans la Provence, ces maladies étoient des fiévres putrides vermineuses, dans lesquelles les mercuriaux, comme antihelmintiques, occasionnoient des convulsions; les acides & les amers étoient les seuls remèdes dont il se soit bien trouvé en soutenant de tems en tems les forces des malades.

M. Roustan, médecin, détaille (Tome IX, page 269,) la maladie qui a régné à Lambesc, en Provence, & aux environs en 1758, laquelle étoit une espece de fiévre putride qu'il a combattue avec les minoratifs, les vermifuges & les cordiaux.

M. Boucher, médecin, décrit (Tome X, pages 442 & 523,) une fiévre putride maligne, tenant de la nature des fiévres à éruption, laquelle a régné dans quelques cantons de la chatellenie de Lille en Flandres en 1758; il a eu recours au quinquina: on ne sçauroit trop recommander la lecture de ce Mémoire qui perderoit à être analysé.

MM. De Henne & Cyssau, médecins, à Lille, MM. Martin & Duez, autres médecins, font le détail (Tome VII, page 207,) d'une maladie épidémique qui a régné à Séclin en 1756, qui étoit une fiévre putride continue, tantôt inflamma-

toire, tantôt bilieuſe, ſouvent vermineuſe & maligne ; ils en décrivent tous les tems ainſi que le procédé curatif qu'ils ont ſuivi ſelon les indications & les circonſtances.

M. Moucet, médecin, donne (Tome XI, page 57,) un Mémoire ſur la maladie contagieuſe qui a régné, en 1757, à Plenée Jugon, & dans les paroiſſes adjacentes, laquelle étoit une fiévre inflammatoire catharrale & putride, qu'il a combattue par les ſaignées, l'émétique & les antiſeptiques.

M. Houſſet, médecin, donne (Tome XXIV, page 38,) l'hiſtoire des fiévres catharrales putrides qui ont régné à Auxerre, qu'il a combattues par les ſaignées, les looks & les narcotiques.

M. Goſſe fils, médecin, écrit à M. Planchon (Tome XXV, page 398,) l'hiſtoire d'une fiévre épidémique catharrale putride qui a régné à Saint Amand, en Flandres, & la façon dont il l'a traitée. Les ſaignées, les looks & les adouciſſans ſont la baſe de ſa cure.

M. Richard, médecin, donne une Obſervation (Tome XIII, page 149,) ſur une hydropiſie & une parotide ſurvenues à une fiévre putride, dans laquelle on a

employé avec ſuccès le quinquina, après avoir ouvert la parotide avec la pierre à cautere.

M. Landeutte, médecin à Bitche, a vu (Tome XXII, page 407,) une fiévre ſynoque putride, dégénérer en fiévre hectique avec une bouffiſſure, que l'uſage du lait dans la convaleſcence a entiérement diſſipée.

M. Lorrentz, médecin, a obſervé (Tome XIII, page 74,) une fiévre putride qui a régné parmi les ſoldats de la garniſon de Neufbriſac, en 1758 & 1759, qui étoit occaſionnée par une gale répercutée qu'il a combattue par les remèdes propres à cette derniere maladie.

M. De la Brouſſe, médecin, décrit (Tome XXIX, page 498,) une maladie qui a régné dans le bas Languedoc & le long du Rhône, dans laquelle, malgré les violentes douleurs de tête que ſouffroient les malades, les ſaignées du pied étoient contraires, & étoient ſuivies de délire phrénétique ; celles du bras, aidées des émétiques & des potions cathartiques vermifuges, étoient plus ſalutaires.

On peut encore avoir recours aux articles *Fœtus*, *Gangrene*, *Paralyſie*.

FIÉVRE QUARTE,

Et Fiévre tierce. Voyez *Fiévre intermittente.*

FISTULES,

Ulcere ſanieux, dont le fond eſt beaucoup plus large que l'entrée.

On trouve (Tome X, page 370,) une Lettre de M. Le Cat, chirurgien, ſur les fiſtules, prix propoſé par l'Académie de Rouen, accompagnée de réflexions ſur la fiſtule lacrymale.

M. Tilloloy, chirurgien à Dormans-le-Ponthieux, donne (Tome IV, page 449,) une Diſſertation ſur la fiſtule lacrymale & ſa guériſon; il propoſe une nouvelle méthode pour y parvenir, qui conſiſte en une petite ouverture ou ſac entre le globe & la conjunctive à l'endroit de la commiſſure, & à mettre une petite canule proportionnée au canal, pour qu'elle aille juſques dans le nez.

Une Obſervation de M. Janin, oculiſte, fait mention (Tome XXV, page 558,) d'une fiſtule lacrymale qui étoit accompagnée d'un vice de conformation du cornet inférieur gauche.

M. Sabliere, médecin, écrit (Tome XVI, page 155,) a l'auteur du Journal, qu'il a vu une portion de côte de bœuf

ſortie par une fiſtule formée à la marge de l'anus d'un homme qui y avoit eu précédemment deux abcès.

M. Jourdain, dentiſte, a obſervé (Tome XXI, page 440,) une excoriation du ligament membraneux de la langue, qui a dégénéré en fiſtule.

FLEURS BLANCHES,

Ecoulement d'humeurs qui ſe fait par les parties naturelles des femmes.

On trouve (Tome XIV, page 555,) un remède de M. Le Solitaire de Dieppe pour cette maladie, qui ſont les fleurs d'ortie blanche, de romarin, de roſe, la graine d'ortie grièche, les feuilles de plantin, les glands de chêne, la racine de biſtorte avec la thérébentine de Veniſe, on peut en voir la manipulation.

LIVRES. * Traité des Fleurs Blanches, par M. Raulin, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 483.

FŒTUS.

On entend par fœtus l'enfant formé dans la matrice de ſa mere, il retient ce nom juſqu'au terme de neuf mois.

Preſque toutes les Obſervations qui ſont ſous cet article appartiennent à l'Hiſtoire naturelle.

M. Dupuis

M. Dupui de la Porcherie, donne (Tome V, page 95,) une Observation sur l'expulsion d'un fœtus mort, & corrompu dans le sein de la mere, procurée par l'usage réitéré des lavemens emmenagogues & des potions cordiales à la suite d'une fiévre putride maligne.

M. Vanderbelen, médecin & professeur, dans une Lettre écrite à l'auteur du Journal, (Tome V, page 380,) dit avoir trouvé dans la trompe de Fallope du côté gauche un fœtus de six à sept mois, & dans différens sujets & même des filles, des petits corps jaunes dans les ovaires.

M. Bochard, médecin, a vu (Tome V, page 422,) une femme à laquelle on a tiré par le nombril un fœtus mort qu'elle a porté vingt-sept mois dans le ventre, & qui néanmoins à conçu de nouveau, & est accouchée naturellement d'un enfant à terme, quatre mois avant l'extraction du premier.

M. Bousquet, chirurgien, à observé (Tome VI, page 128,) un fœtus femelle, dont le trou de l'anus répondoit dans le vagin; après l'avoir ouvert, il n'a reconnu ni vessie, ni matrice, mais le rein droit étoit placé entre la bifurcation de l'aorte descendante sur la quatrieme vertèbere des lombes.

M. Guillerme, chirurgien, donne (Tome VI, page 292,) une Obfervation finguliere d'une femme qui, enceinte de cinq mois, fit une chute, & rendit huit mois après fon enfant par le fondement.

M. Collin, médecin, a obfervé (Tome IX, page 142,) un enfant qui eft refté quatre ans dans le ventre de fa mere, & dont les os font fortis par une ouverture qui s'eft faite aux mufcles du bas-ventre proche l'ombilic.

M. Monro pere, médecin, fait l'hiftoire (Tome IX, page 335,) d'un enfant tombé dans le ventre de fa mere, par une ouverture faite à la matrice dans les douleurs de l'enfantement, qui a été fuivie de la mort de la mere.

M. Brifebarre, médecin, & M. Duvoillier, chirurgien, décrivent (Tome XVIII, page 66,) un fœtus monftrueux, c'étoient deux enfans parfaitement conformés jufqu'au nombril, par où il s'uniffoient en ligne directe; leurs têtes étoient diamétralement oppofées. On peut en voir la figure gravée dans le même Tome.

M. Bayle, chirurgien, dans une Lettre adreffée à l'auteur, (Tome XXV, page 518,) décrit un fœtus dans lequel il n'a pas trouvé de cerveau, & qui cependant

a vécu cinq à six minutes après être venu au monde.

M. Nolleson fils, chirurgien, a vu (Tome XXIX, page 514,) un fœtus de sept mois, dont le cerveau étoit placé dans une espece de poche sur les vertèbres du col.

M. Renard, médecin, décrit (Tome XXIII, page 118,) un fœtus a qui tous les os du crâne manquoient; les yeux étoient saillans, & pour ainsi dire hors de l'orbite; le front manquoit également: il avoit encore d'autres difformités intérieures qu'il décrit avec scrupule.

J'ai eu occasion d'en observer un à peu près pareil. Appelé le 10 Septembre 1766 par les juges d'un village des environs pour y visiter un enfant mort, dont venoit d'accoucher une jeune fille qui n'avoit pas déclaré sa grossesse, j'ai reconnu un fœtus d'environ six ou sept mois, à qui tous les os du crâne manquoient; les yeux qui terminoient le haut de la tête ressembloient au premier coup d'œil à deux cornes. Une substance fongueuse occupoit la place du cerveau & du cervelet. Les autres parties du corps étoient bien conformées.

On peut encore consulter les articles

Abdomen, *Accouchemens*, *Enfans*, *Fougere*.

Livres. Abrégé de l'Embriologie ſacrée, par M. l'abbé Dinouart. *Voyez* Tome XVII, page 470.

FORCEPS,

Eſpece de tenettes creuſées & percées à jour, dont on ſe ſert pour faire l'extraction de l'enfant, dont la tête eſt engagée au paſſage.

M. Saucerotte, chirurgien, rapporte (Tome XXVII, page 273,) avoir terminé heureuſement un accouchement laborieux avec le forceps, & ſe récrie beaucoup contre ceux qui négligent de s'en ſervir.

M. Dumorier Charpentier, chirurgien, fait voir dans une Lettre (Tome XXIX, page 72,) l'utilité qu'il a retirée de l'uſage du forceps dans les accouchemens difficiles.

M. Piet, chirurgien accoucheur, démontre (Tome XXVI, page 350,) que les auteurs du Dictionnaire de Chirurgie ont eu tort d'avancer que l'uſage du forceps étoit abuſif.

FOUGERE,

Plante apéritive.

M. Olivier, médecin, a éprouvé la vertu de cette plante d'après Aëtius, qui dit que la racine de fougere mâle a la vertu d'expulſer les fœtus morts, & même de faire périr les vivants. *Voyez* Tome XII, page 129.

FOURMIS,

Inſecte. M. Roux, auteur du Journal, fait voir (Tome XVII, page 237,) par deux Obſervations, combien la vapeur des fourmillieres eſt dangereuſe.

FOYE,

Le plus gros des viſceres du bas-ventre, placé ſous la voute du diaphragme dans la région épigaſtrique droite.

M. Bon, médecin, donne (Tome V, page 268,) une Obſervation ſur un gonflement ſquirreux du foye, par laquelle il prouve que le malade auroit pu guérir s'il ne ſe fût pas rebuté de la longueur des remèdes.

M. Durand, chirurgien, a traité un abcès formé à la face interne du foye, par une inciſion faite avec ſuccès à cette partie, à la faveur d'une canule qui y a conduit le biſtouri; au bout de trente jours, le malade a été guéri. *Voyez* Tome VI, page 377.

M. Herga, chirurgien, communique (Tome X, page 520,) une Obſervation à peu près ſemblable à la précédente.

M. Planchon, médecin, donne (Tome XXII, page 399,) l'hiſtoire d'une maladie du foye qui s'eſt terminée par l'excrétion d'un calcul biliaire.

M. Waubert, médecin en cette ville, en a auſſi fait rendre pluſieurs par les ſelles a une demoiſelle âgée au moins de quarante ans, par l'uſage des apéritifs continués pluſieurs mois de ſuite.

A l'article *Ciguë*, on trouvera des Obſervations de tumeurs ſquirreuſes du foye guéries par ſon uſage.

FRACTURE,

Solution de continuité dans les os.

M. Trécourt, chirurgien, donne (Tome IV, page 288,) une Obſervation ſur une fracture, avec écraſement dans l'articulation du bras avec l'avant-bras, cette fracture ſembloit exiger l'amputation, cependant au bout de quarante jours le malade a été guéri par les panſemens ſimples.

M. Monbalon, chirurgien, fait l'hiſtoire (Tome XXI, page 248,) d'une plaie d'arme à feu avec fracture de l'omoplate & de la clavicule, qui a été

guérie par les saignées, les dilatations & pansemens ordinaires.

M. Renault, chirurgien, démontre (Tome XXVI, page 159,) par une Observation la possibilité des fractures incomplettes des os cilendriques.

On trouvera différentes Observations de fractures aux articles *Bras*, *Cuisse*, *Crâne*, *Humeurs*, *Jambes*, *Pariétal.*

FRICTIONS,

Action par laquelle on fait aller & revenir successivement, pendant quelque tems, sur une partie, un corps quelconque.

M. Louis, de l'Académie de Chirurgie, fait des Remarques (Tome V, page 207,) sur les différentes especes de frictions, & sur les différens effets qu'elles produisent, il en distingue trois. La *Forte* qui se fait avec des toiles neuves & qui fortifie; la *Douce* qui relâche & ouvre les pores de la peau, & qui se fait avec des brosses douces; la *modérée* qui attire le sang & les esprits sur la partie, elle se fait avec des linges doux ou une flanelle douce. On lira ces remarques avec plaisir.

FROID,

Sensation opposée au chaud.

M. Desbreſt, médecin, dans une Lettre adreſſée à l'auteur (Tome XXVII, page 148,) ſur le froid des hivers de 1766 & 1767, fait voir que dans ces années les provinces méridionales de France ont éprouvé un plus grand froid que les provinces ſeptentrionales.

M. Renard, médecin, démontre (Tome XXVII, page 345,) que l'eau froide & la glace conviennent dans les maladies chroniques & aiguës, & ſur-tout dans l'épilepſie: il faut lire le détail dans lequel il entre.

M. Feuillarde, médecin, donne (Tome XXIX, page 129,) une Obſervation qui vient à l'appui de cette derniere; il s'eſt ſervi avec ſuccès de l'eau froide, pour calmer des mouvemens convulſifs; il en faiſoit appliquer des linges imbibés ſur la tête.

M. Planchon, médecin, prouve (Tome XXX, page 127,) les bons effets de l'immerſion dans l'eau froide, dans une fiévre ſynoche ſimple, le malade dans le délire s'eſt précipité dans un puits; ſa convaleſcence a daté de ce moment.

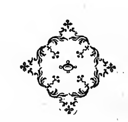
On trouvera à l'article *Mort*, la relation de la mort d'un homme, cauſée par le froid.

LIVRES. * Recherches ſur le refroidiſſement des liqueurs. *Voyez* Tome IX, page 99.

FUREUR UTÉRINE.

Delire mélancholique furieux & laſcif, dont les filles ſont quelquefois attaquées, en conſéquence d'une paſſion amoureuſe.

M. Devilliers, chirurgien, dans une Lettre adreſſée à l'auteur, (Tome IV, page 337,) dit avoir vu une fille attaquée de fureur utérine périodique, accompagnée d'abſtinence de vingt-cinq jours.





GALE.

Maladie de la peau avec éruption de pustules, principalement entre les doigts.

M. Menuret, médecin, a gueri (Tome XII, page 424,) une gale rebelle avec des lotions faites d'eau végéto-minérale de M. Goulard, aidées d'apozèmes apéritifs.

M. Vétillart du Ribert, médecin, donne (Tome XVI, page 144,) plusieurs Observations sur les dangereux effets de la gale répercutée, qui ne manque jamais d'occasionner quelque maladie chronique.

M. Baratte fils, chirurgien, en donne aussi plusieurs qui viennent à l'appui des précédentes. *Voyez* Tome XVIII, page 169.

M. Landeutte, médecin, fait l'histoire (Tome XVIII, page 509,) d'une fiévre scarlatine, compliquée avec une gale répercutée, qui dans une rechute a été suivie de dépôts extérieurs & multipliés, ce qui a contribué, avec l'usage du lait, a rétablir le malade.

LIVRES. Réflexions sur le ravage que

fait la gale. *Voyez* Tome XXVIII, page 565.

GANGRÈNE

Sphacèle, mortification & corruption des parties molles avec diminution du ſentiment, du mouvement & de la chaleur.

Perſonne n'ignore les effets merveilleux du quinquina contre cette maladie. On en trouvera à l'article de cette drogue pluſieurs Obſervations, outre celles qui ſont rapportées ici.

M. Darluc, médecin, en donne pluſieurs (Tome X, page 209,) ſur des gangrènes de cauſes internes qu'il a combattues victorieuſement par le quinquina.

MM. Coulanveaux, médecin, Dupas, chirurgien, & Salomon, chirurgien, fourniſſent (Tome XVI, pages 426, 432 & 434,) des Obſervations qui conſtatent également les bons effets du quinquina contre la gangrène.

M. Boucher, médecin, fait des Réflexions (Tome VI, page 323,) ſur la gangrène extérieure, & ſur la génération des vers dans les fiévres putrides malignes, & prouve qu'autant la gangrène peut être ſalutaire dans ces ſortes de ma-

ladies, autant la présence des vers y est à craindre.

M. Le Nicolais Dusaulsay, médecin, a observé (Tome VIII, page 507,) une disposition prochaine à la gangrène, causée par le froid, qu'il a dissipée par les bains de neige & de glace.

M. Sumeire, médecin, a vu (Tome IX, page 320,) une espece de fiévre tierce négligée, qui a été suivie d'éruptions gangréneuses internes & externes, qui ont occasionné la mort du sujet.

M. Delabrousse, médecin, fait l'histoire d'un sphacèle, qui a été suivi de la mort du malade, lequel a été produit par une frayeur. *Voyez* Tome XX, page 57.

M. Boucher, médecin, dans le Mémoire qu'il donne (Tome XVII, page 327, 396 & 504,) sur la gangrène épidémique qui a régné dans les environs de Lille en Flandres, fait voir qu'elle dépendoit des vicissitudes & des intempéries de l'air; elle accompagnoit trois maladies, l'esquinancie, la dyssenterie & différentes gangrènes, attaquant les extrémités. Il en est mort peu de monde, mais beaucoup ne se sont tirés qu'aux dépens de quelques membres. On ne

ſçauroit trop lire cet excellent Mémoire pour les vues de pratique qu'il renferme.

Les articles *Abdomen*, *Bras*, *Cuiſſe*, *Gorge*, *Goutte*, *Hernie*, *Jambe*, *Inteſtins*, *Pied*, *Uretère*, fourniront d'autres obſervations de gangrène.

LIVRES. Diſſertation ſur les antiſeptiques, par M. Godart. *Voyez* Tome XXX, page 189.

GAROU, OU SAIN-BOIS.

Petit arbriſſeau.

LIVRES. * Eſſai ſur l'uſage & les effets du garou employé extérieurement contre des maladies rebelles & difficiles à guérir, par M. Le Roy, médecin, & apothicaire. *Voyez* Tome XXVII, page 207.

GASTROTOMIE.

Ouverture que l'on fait au ventre, pénétrante dans ſa capacité.

M. Thibault Desbois, chirurgien, a fait avec ſuccès cette opération, peu à près la rupture de la matrice au terme de l'accouchement ; il en décrit le procédé, (Tome XXVIII, page 448,) la ſeule ſujétion qui reſte à la malade, eſt de porter un bandage de ventre.

GLANDES;

Corps formés par l'aſſemblage, l'union, & l'entrelacement de quantité de vaiſſeaux de tout genre.

M. Rochard, chirurgien, décrit (Tome VII, page 379,) une maladie particuliere des glandes, Endémique à Belle-Ile ſur mer, qui des parotides ſe jettent auſſitôt ſur les teſticules quand on a recours à la ſaignée. Il obſerve que les ſoldats étoient ſeuls expoſés à cette incommodité, ce qu'il attribue aux brouillards fréquens.

M. Deshayes, chirurgien, a obſervé (Tome XXIV, page 174,) une glande maxillaire, qui, après être devenue ſquirreuſe, a ſuppuré dans ſon intérieur, & dont le pus ſortoit par le conduit ſalivaire, qu'il a guérie par l'uſage d'un opiat apéritif, & de l'infuſion de ſquine & de polypode.

GORGE.

Partie antérieure du cou, ſiége ordinaire de l'eſquinancie; auſſi la plûpart des obſervations de cet article & les plus intéreſſantes ſont ſur cette maladie.

On trouve (Tome VII, pages 241 &

321,) la Description des maux de gorge malins & gangréneux, qui ont régné en Angleterre depuis 1751 jusqu'en 1753, par M. Huxham, médecin.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre qu'il écrit à son confrere M. Raulin, décrit (Tome IV, page 222,) les maux de gorge gangréneux & épidémiques qui règnent dans son pays. M. Raulin, dans sa Réponse, (même Tome, page 231,) en attribue la cause au défaut de circulation du vent du sud. Dans un autre détail que fait M. Marteau de la même maladie, (Tome XI, page 145,) il reconnoît quelle prend le caractere de fiévre putride : il faut lire sa méthode curative, elle nous a paru très-bien entendue. On trouve quelques changemens faits à cette méthode par M. Marteau lui-même, dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, Tome XIV, p. 179.

M. Majault, médecin, a trouvé (Tome V, page 91,) le moyen de faire avaler un homme attaqué de mal de gorge gangréneux, dont la glotte & l'épiglotte du côté gauche étoient détruites, en lui faisant tourner la tête sur l'épaule gauche, quand il vouloit boire ; pour lors, par la contraction des muscles qui servent à la déglution, l'ouverture de la glotte se

trouvoit resserrée, & empêchoit le liquide de passer dans la trachée-artere.

M. Boucher, médecin, dans une Lettre qu'il adresse à l'auteur, (Tome VIII, page 556,) sur des maux de gorge gangréneux épidémiques, dit s'être bien trouvé du gargarisme que conseille M. Raulin dans pareil cas : c'est le sel de Saturne dans l'eau rose.

M. de Bergenne, médecin, en décrivant, (Tome IX, page 368,) le mal de gorge qui a régné à Francfort-sur-l'Oder & aux environs, en 1755, en attribue la cause aux pluies abondantes de l'année, qui ont pourri les grains, & rendu les eaux de source croupissantes.

M. de Berge, médecin, dans la Description qu'il fait, (Tome XII, page 159,) d'une esquinancie inflammatoire gangréneuse qui a régné à Baumont en Picardie, prouve, par les saignées multipliées qu'il a pratiquées avec succes, que cette épidemie étoit une véritable fiévre inflammatoire, avec disposition à la gangrène à la gorge.

M. Dupui de la Porcherie, médecin, donne (Tome XVIII, page 496,) un abrégé historique sur le mal de gorge gangréneux & épidémique, qui a régné à Charon, dans les environs de la Rochelle.

chelle. Cette épidémie avoit le caractere de fiévre putride.

M. Martin, chirurgien, a observé (Tome XVIII, page 549,) une plaie de la gorge, par laquelle la boisson & les alimens sortoient, & qu'il a guérie par trois points de suture. Le même procédé n'a pu lui réussir dans une pareille plaie où le cartilage thryroïde étoit coupé en travers. Il a fallu employer un bandage qui contint la tête panchée sur la poitrine. (*Voyez* Tome XXI, page 148,) & ce dernier moyen lui a été aussi infructueux dans une autre plaie de la gorge faite avec un instrument piquant. *Voyez* Tome XXV, page 174.

M. Baraillon, médecin, a vu (Tome XXVII, p. 434,) une seule famille attaquée d'esquinancie gangréneuse : malgré les précautions, aucun de la famille n'a échappé à la maladie, & deux en ont été la victime, sans que les voisins s'en ressentissent, & sans même qu'il y eût aucun malade dans l'endroit, qui fût attaqué de cette maladie.

Analyse d'une Dissertation sur l'esquinancie, par M. Rostaing, médecin.

L'article *Alkali* fournira une Observation qui a rapport à celui-ci.

LIVRES. * Description des maux de

gorge épidémiques gangréneux qui ont régné à Aumale, par M. Marteau de Grandvilliers. *Voyez* Tome XXIX, page 195.

GOUDRON.

Suc du pin ou du ſapin, qu'on tire par la combuſtion de ces arbres.

On trouve (Tome I, page 268,) une Obſervation d'une perſonne qui a pris avec ſuccès l'eau de goudron, & à qui elle a procuré la ſalivation.

MM. le Beau, freres, médecins, ont obſervé pluſieurs fois (Tome VII, page 307,) les bons effets de l'eau de goudron dans les ulcères & les fiſtules.

GOUTTE.

Maladie des articulations, accompagnée de douleur & de tumeur.

On trouve (Tome I, pages 30 & 283,) des conſultations pour la goutte héréditaire, dans laquelle on conſeille les ſaignées, les vomitifs, les légers purgatifs & les diaphorétiques; le régime de vivre y eſt bien raiſonné.

M. Chevalier, médecin, propoſe (Tome II, page 20,) pour guérir radicalement de la goutte, un bain de lait chaud, dans lequel on fait bouillir des

fleurs de ſureau & tremper la partie malade, & un cataplaſme de navets rapés, qu'il aſſure avoir toujours ſoulagé le malade.

M. Fuun, médecin, conſeille (Tome VI, page 307,) une tiſane & un baume qu'il promet être un moyen ſûr d'appaiſer & de diminuer ſans aucun danger la violence des douleurs de la goutte.

On annonce (Tome VII, pages 72 & 388,) un remède efficace contre la goutte & les douleurs de rhumatiſme; c'eſt la racine d'ariſtoloche, de gentiane, les feuilles & ſommités de chamédris, chamépytis & de petite centaurée réduites en poudre, dont on prend une dragme le matin à jeun dans du thé, du vin ou du bouillon.

M. Roſſignolly, médecin, a vu un goutteux (Tome IX, page 307,) qui, pour avoir fait toutes ſortes de remèdes, a été attaqué de gangrène, que l'uſage ſeu du quinquina a arrêté après l'amputation du membre attaqué.

M. Strack, médecin, a obſervé (Tome XVII, page 540,) un dépôt artritique, au défaut des côtes, qui a été accompagné de pluſieurs phénomènes, dont il fait l'hiſtoire.

M. Roziere de la Chaſſagne, médecin,

a vu (Tome XXVII, page 602,) l'emplâtre de thériaque appliqué pour guérir les douleurs de la goutte, occasionner la mort.

M. Pringle, chirurgien, a éprouvé (Tome IX, page 133,) les bons effets du musc employé pour guérir la goutte dans l'estomac.

On trouve (Tome XVI, page 441,) la guérison de deux goutteux, opérée par le quinquina que M. le Nicolais du Saulsai leur avoit ordonné.

LIVRES. Lettre sur les Maladies de la Goutte, par M. Loubert, chirurgien. *Voyez* Tome XII, page 562.

Traité pratique sur la Goutte; par M. Coste. *Voyez* Tome XXI, page 287.

Dissertation sur les douleurs vagues de la Goutte, par M. De Limbourg, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 94.

GOUTTE SEREINE.

Privation subite de la vue, sans aucun vice apparent dans le globe de l'œil.

M. Fabre, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur (Tome XX, page 346,) rapporte avoir traité avec l'émétique, les fondans, la vapeur d'esprit de vin & de caffé reçue dans les yeux, une goutte sereine, qui étoit survenue à la suite d'une colique.

M. De la Guilloniere, médecin, assure (Tome XXI, page 227,) en avoir guéri une survenue également à la suite d'une colique de la nature de la colique du Poitou, avec les mêmes remèdes.

GRENOUILLETTE.

Tumeur qui se forme sous la langue, par l'amas de la salive dans ses réservoirs.

M. Soullier, médecin, fait des réflexions (Tome X, page 241,) sur le traitement de la Grenouillette, & prouve par plusieurs observations que les saignées, quand il y a fiévre inflammatoire & les purgatifs phlegmagogues sont les meilleurs, dont on puisse faire usage.

GRIPPE.

Espece de catarrhe épidémique.

M. Desbrest, médecin, fait l'histoire (Tome XXIII, pages 141, 216,) des maladies épidémiques qui régnerent à Cusset & dans les environs sur la fin de l'année 1762, pendant le courant de 1763 & le commencement de 1764. Cette maladie qui avoit pour cause les différentes variations de l'air, commençoit par la grippe & dégénéroit en ma-

ladie de la saison, dont on peut consulter le détail. On verra avec plaisir à la page 219, comme M. Desbrest, en parlant d'un de ses enfans attaqué de la petite-vérole qui régnoit pour lors, a sçu placer des Réflexions intéressantes sur l'éducation. Elles sont si judicieuses, qu'elles paroîtront volontiers naître du sujet à ceux qui les liront.

GROSSESSE.

Tems a parcourir depuis la conception jusqu'à l'accouchement.

M. Deidier, médecin, fait l'histoire (Tome VI, page 410,) d'une fausse-couche singuliere, suivie peu de tems après d'une grossesse extraordinaire, puisque la grossesse elle-même a été précédée de lait dans les mammelles, qui a disparu avec les règles au commencement de la conception.

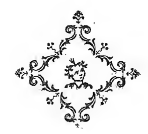
M. Godart, médecin, rapporte (Tome XI, page 529,) des marques singulieres du sexe du fétus dans la grossesse, & prouve que s'il en existe, elles sont particulieres à celles qui les éprouvent.

M. Souquet, médecin, fait l'histoire (Tome XVIII, page 254,) d'une grossesse accompagnée d'accidens fâcheux,

dont les suites ont cependant été heureuses. Il faut en lire le détail peu susceptible d'analyse.

On trouve (Tome VIII, page 62,) l'histoire d'une grossesse extraordinaire, qui a duré six ou sept ans, qui fut terminée par la mort, après laquelle on a trouvé dans la trompe de Fallope, du côté gauche, le squelette d'un enfant qui paroissoit avoir vécu environ dix mois.

Les articles *Matrice*, *Passion iliaque*, *Hydropisie*, fourniront d'autres exemples de grossesse.





HABITUDE,

USAGE journalier contracté depuis long-tems.

M. Sonyer du Lac, médecin, a vu (Tome XIII, page 135,) un abbé qui avoit coutume de ne manger que des œufs & des légumes, & qui pour avoir voulu surmonter cette habitude, en usant de viande & de bouillons, est mort de phrénésie, ce qu'il attribue à la trop grande abondance du suc nourricier.

HÉMÉRALOPIE.

Etat de la vue dans lequel le malade voit pendant le jour, & ne voit rien du tout dès qu'il fait nuit, malgré le secours des lumieres.

M. Fournier, médecin, qui décrit cette maladie, l'a traitée avec succès avec l'émétique & les vésicatoires. *Voyez* Tome IV, page 176, & Tome V, page 102.

M. Pomme fils, médecin, confirme cette méthode par une Observation qu'il en donne Tome V, page 426.

M. Dujardin, chirurgien, qui rejette

la définition que donne M. Fournier, veut que l'héméralopie soit un aveuglement de jour, & la nictalopie de nuit, il l'a néanmoins traitée avec succès avec les mêmes remèdes. *Voyez* Tome XIX, page 347.

HÉMORRAGIE.

Ecoulement de sang, provenant de l'ouverture ou de la rupture de quelque vaisseau.

Tome II, page 87, exemple d'une hémorragie dans un enfant, qui le fit périr en deux ou trois minutes. Tout le poumon d'où elle venoit, parut corrompu à l'ouverture du cadavre. Ce fait est rapporté par M. Moucet.

M. Gontard, médecin, rapporte (Tome XVI, page 421,) une Observation sur une mort subite, causée par une hémorragie extraordinaire & spontanée du tronc de la saphène à la partie moyenne interne de la jambe.

M. Pélisson, chirurgien, a observé (Tome XXIV, page 225,) une hémorragie périodique du front, qui revenoit toutes les semaines à la même heure, à une demoiselle qui avoit été frappée de la foudre.

M. Mazars de Cazelles, médecin, cite

plusieurs Observations (Tome XXIV, page 332,) de différentes hémorragies singulieres,& particuliérement d'une survenue à la suite d'un grand mal de tête, à un homme qui depuis plusieurs années étoit obligé une ou deux fois le mois de se faire arracher un poil qui prenoit naissance dans le globe de l'œil.

M. Daunon, chirurgien, fait le détail (Tome XXV, page 234,) d'une hémorragie périodique du gros doigt ou orteil du pied droit, survenu à la suite d'un ulcere chancreux. Cette hémorragie revenoit tous les mois.

M. Lebeau, médecin, dans une Lettre adressée à l'auteur du Journal, (Tome X, page 373,) recommande dans les hémorragies internes, l'usage de la poudre de l'*acorus verus*, ou *calamus aromaticus officinarum*, depuis demi gros jusqu'à un gros, & la préfère à tous les autres astringens terreux, quand il soupçonne la dissolution du sang.

Les articles *Accouchement*, *Amadoue*, *Matrice*, *Sang-Sues*, *Tête*, &c. fourniront d'autres exemples.

LIVRES. Mémoire sur l'application extérieure de l'éponge, pour arrêter les hémorragies. *Voyez* Tome XVII, page 371.

HÉMORROÏDES.

Tumeur ou gonflement des vaiſſeaux de l'anus.

L'article *Urine* fournira une conſultation pour des urines ſanguinolentes à la ſuite d'une ſuppreſſion d'un flux hémorroïdal.

HERNIES.

Tumeur contre nature qui arrive dans quelque région du bas-ventre, produite par le déplacement des parties qui y ſont contenues.

On trouvera ici différentes obſervations de hernies ventrales, crurales, & inguinales, preſque toutes avec adhérence & gangrène ; il y en a où la réunion de l'inteſtin ouvert, s'eſt faite par le manuel de l'opération ; dans d'autres, cette réunion s'eſt faite par les ſeuls ſecours de la nature, ſans opérations: d'autres ont été accompagnées d'épanchement dans le bas-ventre.

Hernies ventrales. M. Marigues, chirurgien, donne (Tome II, page 31,) une Obſervation ſur une hernie ſinguliere, ſituée à la région épigaſtrique, dans laquelle étoient renfermés l'épiploon, le foie, la rate, l'eſtomac, le pancréas & tous les inteſtins.

M. Merſenne, chirurgien, a vu la rupture d'un ſac herniaire, & la chute des parties qu'il contenoit, occaſionnée par une toux négligée. *Voyez* Tome XXIII, page 557.

M. Strack, médecin, a obſervé (Tome XVIII, page 263,) deux hernies ventrales, produites par le relâchement des muſcles droits.

M. Thibault, chirurgien, décrit (Tome XIV, page 365,) la façon dont il s'y eſt pris pour accoucher une femme qui portoit une hernie énorme, qu'il a enſuite aſſujétie par un bandage.

M. De Villeneufve, médecin, rapporte (Tome XXVII, page 26,) avoir vu un muſicien qui portoit une hernie naturelle de la veſſie urinaire, & qui étoit preſqu'entiérement privé des parties du ſexe, il en donne la deſcription.

Hernies crurales. M. Martin, chirurgien, en rapportant l'hiſtoire (Tome XXII, page 156,) d'une hernie crurale avec gangrène, par laquelle il ſortoit des vers, penſe que toute hernie qui a la liberté d'entrer & de ſortir aiſément, quand elle ſe gangrène ſans accident, on peut en attribuer la cauſe à une appendice cécale de l'inteſtin étranglé. Il prouve auſſi (Tome XXIX, page 168,) le danger

qu'il y a de faire l'opération, lorſque les hernies ſont d'un trop gros volume.

Hernies inguinales avec adhérence. M. Martin, chirurgien, fait des réflexions (Tome XXVIII, page 464,) ſur le traitement des tumeurs herniaires, accompagnées d'accidens, & prouve que les ſaignées multipliées dans le commencement, aidées des topiques réſolutifs, préviennent preſque toujours l'opération. Il a encore obſervé (Tome XXIV, page 250,) une hernie avec gangrène, dans laquelle il s'eſt convaincu, après la mort du ſujet, que le cæcum étoit percé d'une quantité de petits trous, & quelle étoit incurable.

Hernies réduites par l'opération. M. Martin, chirurgien, prouve encore (Tome XXX, page 463,) le danger qu'il y a de commencer la réduction par l'inteſtin dans les entéro-épiplocèles, lorſqu'on fait l'opération du bubonocèle, ainſi que dans les plaies pénétrantes du bas-ventre, qui permettent l'iſſue de l'inteſtin & de l'épiploon.

M. Bertrand, chirurgien, fait mention (Tome XVII, page 268,) d'une hernie crurale avec étranglement, ſuivie de gangrène avec perte d'une partie de l'inteſtin & de l'épiploon, qu'il a guérie par

l'opération, & l'adhérence s'eſt faite de l'inteſtin à l'anneau.

M. Terlier, chirurgien, a vu (Tome XX, page 256,) une hernie crurale avec gangrène, guérie par l'opération & l'adhérence de l'inteſtin ouvert au péritoine.

M. Nolleſon, chirurgien, décrit (Tome XXIII, page 361,) l'opération qu'il a faite d'une hernie inguinale avec gangrène & perte d'une portion de l'inteſtin qui s'eſt guérie par l'adhérence de l'inteſtin au péritoine.

M. D. chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, a obſervé un épiplo-entérocèle monſtrueux au côté droit, & a vu, après l'opération faite, tout le côté gauche du ſcrotum gangréné, ce qui a occaſionné la mort du malade. *Voyez* Tome II, page 127.

M. Campardon, chirurgien, a fait avec ſuccès l'opération du bubonocèle, dans laquelle il a retranché la plus grande partie de l'épiploon gangréné, ſans y faire aucune ligature, & à la ſuite de laquelle le malade a rendu par le fondement plusieurs lambeaux de la tunique intérieure du canal inteſtinal. *Voyez* Tome XII, page 142.

M. Lapeyre, chirurgien, donne (Tome VI, page 48,) deux obſervations

fur la réunion des parties de l'inteftin, après l'opération des hernies avec gangrène.

M. Baratte, chirurgien, a vu pareille réunion à une hernie inguinale, dont il a fait l'opération. *Voyez* Tome VI, page 371.

M. Tardieu a obfervé trois différentes hernies avec adhérence de l'inteftin autour de l'anneau, par où les matieres fécales paffoient, lefquelles fe font guéries. *Voyez* Tome VII, page 53.

M. Icart, chirurgien, a opéré avec fuccès une entéro-épiplocèle avec fphacèle & perte d'une portion de l'inteftin. *Voyez* Tome XIII, page 439.

M. Deflandes Léger, chirurgien, a guéri (Tome XXI, page 260,) une entérocèle avec gangrène, adhérence & perte d'une portion de l'inteftin, par le fecours de l'opération.

M. Finant Neveu, chirurgien, décrit (Tome XXIII, page 274,) dans une Lettre une opération de hernie avec gangrène, perte d'une portion d'inteftin, dont la réunion s'eft faite par la nature.

M. Pages, chirurgien, a fait (Tome XXVII, page 573,) l'opération d'un entéro-épiplocèle, & a emporté une partie de l'épiploon.

Toutes ces opérations ne sont pas aussi heureuses que celles qu'on vient de rapporter. Je l'ai vu faire, en 1770, par M. Caquet, célèbre chirurgien de Rheims, sur un de mes parens ; on a à la vérité beaucoup hésité, dans la consultation qui s'est tenue à ce sujet, à la décider, & si elle a été infructueuse, elle a convaincu tous les assistans que le malade étoit sans ressource. La tumeur qui occupoit tout le scrotum étoit d'une grosseur extraordinaire, elle n'étoit accompagnée d'aucun signe caractéristique d'inflammation, de gangrène, ni même d'adhérence ; les saignées & les fomentations émollientes ayant été employés inutilement, on a décidé l'opération : on a trouvé dans le sac herniaire tout l'épiploon & le colon, on a fait rentrer le tout dans la capacité du bas-ventre, mais les parties n'ont pu d'elles-même se remettre à leur place, & quoiqu'il n'y eût aucune adhérence marquée, le malade n'a survécu que deux jours à cette opération.

HERNIES RÉDUITES PAR LA NATURE. Une hernie inguinale avec étranglement & gangrène apparente a été guérie, à ce que rapporte M. Duclos fils, chirurgien, (Tome VIII, page 262,) sans opération & sans aucune ouverture.

M. Gi-

M. Gignoux, médecin, (Tome XI, page 365,) & M. Taignon, chirurgien, (Tome XII, page 351,) rapportent des Obfervations femblables.

M. Lottinger, médecin, (Tome XX, page 352,) & M. Daunou, chirurgien, (Tome XXI, page 48,) ont obfervé des hernies avec étranglement & gangrène, que la nature a guéries d'elle-même.

M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXVII, page 578,) une Obfervation fur une hernie avec gangrène, que la nature, aidée des panfemens, a guérie.

M. Laurency, chirurgien, a vu un marchand (Tome V, page 288,) qui portoit deux hernies complettes depuis quinze ans, fans bandage: la gangrène s'y eft mife; les matieres fécales fortoient par l'ulcère caufé par la gangrène de l'inteftin.

M. Rouffelet, chirurgien, cite dans une Lettre (Tome VII, page 124,) une Obfervation de hernie inguinale de l'inteftin, guérie par la gangrène, & réunie par la nature.

M. Lattize, chirurgien, a vu (Tome XIII, page 71,) une hernie inguinale, caufée par un vomiffement, qui s'eft terminée par la gangrène.

HERNIES AVEC ÉPANCHEMENT.

M. Louis, chirurgien, (Tome VIII, page 453,) M. Bonard, chirurgien, (Tome XXI, page 124,) ont observé des épiplocèles avec épanchement considérable dans le bas-ventre, qui s'est fait jour par la plaie, quelque tems après l'opération.

LIVRES. Instructions pour prévenir & guérir les hernies, par M. Blakai. *Voyez* Tome XII, page 472.

Ouvrage touchant les hernies, par M. Déjan, chirurgien. *Voyez* Tome XVIII, page 383.

* Nouvelle maniere d'opérer les hernies, par M. Le Blanc. (*Voyez* Tome XXVIII, page 195,) qui se justifie & prouve la supériorité de sa méthode, (Tome XXX, page 525,) malgré les critiques qu'on en a faites.

L'art de guérir les hernies, par M. Ballin. *Voyez* Tome XXVIII, page 567.

HISTOIRE NATURELLE,

Connoissance & description des êtres qui composent l'univers entier. Les Observations qui composent cet article ne contiennent que des faits particuliers.

M. Beher, médecin, rapporte (Tome VI, page 304,) qu'il a vu un viellard de quatre-vingt-seize ans, aussi luxurieux qu'un jeune homme de vingt ans.

M. Le Nicolais du Saulſay, médecin, décrit (Tome VII, page 221,) un enfant de près de trois ans d'une force extraordinaire, & qui avoit les marques extérieures de la virilité.

M. Baux, médecin, fait l'hiſtoire (Tome VIII, page 59,) d'une fille de quatorze ans qui n'avoit aucune trace de fondement ni de parties génitales, & qui rendoit les excrémens par la bouche, & les urines par les mamelles.

M. Caeſtryck fils, chirurgien, a vu (Tome XXII, page 49,) un homme qui étoit reglé par les narines, comme une femme l'eſt par les voies ordinaires.

Une Lettre de M. Yſabeau, chirurgien, nous apprend (Tome XXV, page 316,) qu'il eſt percé une dent molaire à une perſonne de quatre-vingt-douze ans. Il recueille d'autres exemples ſemblables.

Une autre Lettre de M. Cordon, médecin, rapporte (Tome XXVI, page 556,) que trois enfans de la même mere ſont nés avec une partie des extrémités, c'eſt-à-dire depuis les genoux juſqu'aux orteils, denuée de peau.

M. Gottlob Thébéſius, médecin, donne (Tome VI, page 243,) l'hiſtoire d'une fille qui, ſans le ſecours de ſes pieds, ni de ſes mains, & avec ſon ventre, imitoit

le bruit d'un tambour de guerre & des maréchaux qui battent sur une enclume : il pense que c'étoit une ruse dont elle se servoit pour exciter la commisération, & en imposer au vulgaire.

M. Morand, médecin, a observé (Tome III, page 150,) des fruits de prunier sauvage monstrueux, dans les environs de Lyon, auxquels il attribue la vertu de la préparation connue dans les pharmacies sous le nom d'*acacia nostras*.

M. Savary, médecin, donne la description & la figure du diable de mer. *Voyez* Tome XXII, page 51.

On trouve (Tome XXIV, pages 158, 260 & 549,) différentes Lettres & Réponses entre M. Torchet de Saint-Victor, ingénieur des Mines, & M. Guettard, académicien, contenant quelques observations sur l'espece de terre connue sous le nom de Kaolin, & sur une pierre désignée par celui de Pe-tun-tsé : tout roule sur la définition, sur laquelle ils ne sont pas d'accord.

On peut encore consulter les articles *Accouchement*, *Physique* & *Vers*.

LIVRES. Histoire naturelle du Sénégal, par M. Adanson. *Voyez* Tome VI, page 162.

* Histoire naturelle des Animaux, par

MM. Arnault de Nobleville & Salerne, médecins. *Voyez* Tome VIII, page 498, & Tome IX, page 16.

Traités de Physique, d'Histoire naturelle, &c. par M. Gottlob Lehmann, médecin. *Voyez* Tome X, page 471. *Tome XI, page 3.

Appendix de trois nouvelles Planches aux anciennes de la Conchyologie, avec leur explication. *Voyez* Tome XI, page 209.

Ornitologie, ou Méthode contenant la division des oiseaux, en ordres, sections, genres, especes, par M. Brisson. *Voyez* Tome XI, page 560.

Dissertations d'Histoire naturelle, de M. Vandeli, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 183.

Histoire naturelle de la pyrite, par M. Henckel, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 89.

Dictionnaire portatif d'Histoire naturelle. *Voyez* Tome XVIII, page 287.

Dictionnaire Oriктologique, par M. Bertrand. *Voyez* Tome XVIII, page 383.

* Dictionnaire universel raisonné d'Histoire naturelle, par M. Valmont de Bomare. *Voyez* Tome XX, page 396.

Les plus nouvelles Découvertes du Règne végétal. *Voyez* Tome XXI, p. 188.

Nouveau syſtême d'Hiſtoire naturelle. *Voyez* Tome XXI, page 189.

* Dictionnaire domeſtique portatif économique, &c. *Voyez* Tome XXI, page 308.

Réflexions ſur les Hermaphrodites. *Voyez* Tome XXIII, page 381.

* Mélanges d'Hiſtoire naturelle, par M. Alléon du Lac. *Voyez* Tome XXIII, page 399.

Leçons ſur l'Économie animale, par M. Sigaud de la Fond. *Voyez* Tome XXVII, page 613.

Figures enluminées d'Hiſtoire naturelle. *Voyez* Tome XXIX, page 285.

HOMME,

Chef-d'œuvre de la nature, & le roi des animaux.

Tout ce qui ſuit a rapport à l'Hiſtoire naturelle.

M. Morand, médecin, donne (Tome II, page 247,) la relation & la figure d'un homme extraordinairement gros; & (Tome III, page 33,) celle d'un autre homme qui ne l'étoit pas moins.

M. Peſſault de la Tour, médecin, a traité (Tome VI, page 422,) un homme d'une groſſeur extraordinaire, qu'il a guéri par les apéritifs, & particuliérement par les épipaſtiques.

M. Ascanius, médecin, décrit (Tome IV, page 216,) un Anglois d'une espece singuliere, qui avoit le corps couvert de soies comme des pointes de corne, & à qui on a donné le nom de Porc-épic. Tous ses enfans lui ressembloient.

LIVRES. Essai sur la Maniere de perfectionner l'Espece humaine, par M. Vandermonde, auteur du Journal. *Voyez* Tome IV, page 162.

HOQUET,

Mouvement convulsif simultané du diaphragme & de l'œsophage, accompagné d'une inspiration courte & sonore.

M. Hazon, médecin, a observé un hoquet périodique, qui revenoit toutes les vingt-quatre heures, qui étoit occasionné par une suppression, & qu'il a guéri par les purgatifs hydragogues. *Voyez* Tome V, page 39.

HUILE,

Substance grasse & inflammable, tirée des végétaux.

M. Michel, médecin, rapporte (Tome XVII, page 41,) quatre Observations sur le crachement de sang, qu'il a arrêté par l'usage de l'huile de lin, donnée par cuillerée; ce que M. Gosse fils, méde-

cin, a répété plusieurs fois avec le même succès. *Voyez* Tome XXX, page 83.

Je l'ai moi-même employée avec succès dans une dyssenterie épidémique : je la joignois aux potions calmantes & aux lavemens ; dès le lendemain de son usage, on voyoit les matieres changer de couleur, & les douleurs être moins vives.

L'article *Vers solitaire* fournira une Observation sur les effets de l'huile de noix.

HUMECTANS,

Remèdes aqueux & adoucissans.

M. Pomme fils, médecin, a donné un Traité sur les affections vaporeuses, dont on peut voir l'Extrait (Tome XXI, page 195,) dans lequel il conseille l'usage des humectans & de l'eau froide, soit en fomentation, soit en bain. Ce Traité a reveillé l'attention de plusieurs médecins, dont on verra les différens sentimens à l'article *Vapeurs*. M. de la Brousse, médecin, (Tome XXV, page 122; Tome XXVI, page 39; Tome XXVII, page 40,) M. Brun, médecin, (Tome XXIII, page 543; Tome XXVI, page 52,) M. D'Estrées, médecin, (Tome XXVII, page 45,) M. Comte, chirurgien, (Tome XXV, page 138,) M. Mareschal de Rougeres (Tome XXVI,

page 44,) donnent plusieurs observations qui viennent à l'appui de son systême.

M. Pâris, médecin, fait des réflexions (Tome XXIII, page 258,) sur l'usage des humectans, & prétend qu'ils sont contraires quand la cause des vapeurs vient du relâchement des solides ; mais M. Pamard fils, chirurgien, partisan de la méthode & du systême de M. Pomme, ne veut pas (Tome XXIII, page 539, & Tome XXV, page 318,) que le relâchement puisse jamais produire des vapeurs ; ce que M. Pâris lui prouve ne pas être exact, par le sentiment de plusieurs auteurs qu'il cite Tome XXIV, page 526.

Les articles *Quinquina*, *Passion hystérique*, *Vapeurs*, donneront des éclaircissemens sur cette matiere importante.

HUMERUS,

Os qui forme le bras.

M. Muteau de Roquemont, chirurgien, (Tome XIV, page 446,) M. Bousquet, chirurgien, (Tome XXIII, page 449,) M. Vincent, chirurgien, (Tome XXVIII, page 75,) M. Martin, chirurgien, (Tome XXVIII, page 173,) donnent différentes Observations de fracture compliquée de l'humerus, dont le détail & le procédé ne sont pas susceptibles d'extrait.

M. Le Cat, chirurgien, annonce (Tome XIV, page 262,) qu'il a fait l'extraction totale d'une portion cariée de l'humerus, de 3 pouces 6 lignes de long, contre son articulation supérieure, & qu'en moins de six mois cette portion d'os s'étoit régénérée.

HUMEURS FROIDES.

Voyez l'article *Ecrouelles*.

HYDATIDES,

Vessies pleines de sérosité, qui viennent en différentes parties du corps.

M. Dardignac, médecin, a observé (Tome IX, page 54,) ainsi que M. de la Brousse, médecin, (Tome XXIV, page 368,) des hydatides rendues par la matrice ; maladies qu'on avoit prises pour des grossesses.

M. Bisson, chirurgien, a fait avec succès l'extirpation d'une hydatide survenue à la suite d'un circocèle. *Voyez* Tome XI, page 455.

HYDROCÈLE,

Tumeur contre nature, qui a son siége dans les bourses, & qui est produite par un amas d'eau.

M. Durand, chirurgien, a fait l'opération d'une hydrocèle qui a exigé la castration : il entre dans le détail du ma-

nuel qu'il a pratiqué avec succès. *Voyez* Tome VII, page 49.

M. Terlier, chirurgien, rapporte (Tome XVII, page 552,) une Observation que M. Mauran, son confrere, revendique, à ce qu'il paroît, avec justice (Tome XVIII, page 444,) sur une hydrocèle accompagnée de gangrène. La tumeur ouverte laissa voir une pierre au périnée, & une autre qui étoit engagée dans le col de la vessie.

HYDROCÈPHALE,

Hydropysie de la tête.

M. Betbeder, médecin, fait la description (Tome III, pages 227 & 381,) d'un enfant né hydrocèphale, dont les os de la tête étoient transparens & amollis.

M. Castet, son confrere, en confirmant cette description, rapporte (Tome IV, page 83,) plusieurs exemples semblables.

M. Le Cat, chirurgien, en rapportant (Tome XII, page 247,) pareille Observation, décrit un nouveau trois-cart pour la ponction de l'hydrocèphale, & pour les autres évacuations qu'il convient de faire à diverses reprises.

M. Deslandes, chirurgien, a également observé (Tome XXVI, page 74,) un

enfant hydrocèphale, dont la tumeur prenoit naissance au cou, & formoit un volume considérable.

Observation d'une hydropisie du cerveau, par M. Roux, auteur du Journal. *Voyez* Tome XXX, page 20.

Voyez d'autres exemples d'épanchemens d'eau dans le crâne, à l'article *Cerveau*.

Livres. * Observations sur l'hydropisie du cerveau, par M. Whytt. *Voyez* Tome XXX, page 3.

HYDROPHOBIE.

Voyez l'article *Rage*.

HYDROPISIE,

Amas d'eau contre nature, soit dans tout le corps, soit dans quelques cavités particulieres.

Outre l'*hydrocèle* & l'*hydrocéphale*, dont nous venons de parler, on distingue encore trois autres espèces d'hydropisie; l'*ascite*, *l'anasarque* ou *leucophlegmatie*, & la *tympanite*. L'une a son siége dans le bas-ventre, l'autre dans toute l'habitude du corps : l'air & les vents produisent la troisieme.

Ascite. Cet article renferme des faits de pratique curieux & raisonnés. Le premier est de M. Deplaigne, médecin, qui donne (Tome XIII, page 229,) une

méthode qu'on peut lire avec fruit, pour traiter avec succès l'hydropisie ascite.

M. Renard, médecin, propose (Tome XXIX, page 551,) une question médico-chirurgicale à l'occasion d'une hydropisie ascite, dont il fait une histoire détaillée : elle a été précédée de dérangement des règles & de pléthore sanguine dans les viscères du bas-ventre ; on a fait faire une saignée : il demande si la saignée faite dans le commencement de la maladie, a pu occasionner les accidens que la malade a essuyés.

M. Bacher, médecin, répond à cette question (Tome XXX, page 342,) & prouve non-seulement que la saignée n'a pu occasionner la maladie, mais qu'elle eût operé un bien plus marqué, si elle eût été faite plutôt.

M. Viasez fils, chirurgien, (Tome XXX, page 348,) M. Laugier, médecin, (même Tome, page 352,) prouvent, ainsi que M. Bacher, que la saignée répétée pouvoit seule soulager la malade, & en rapportent des exemples semblables.

M. Porte, médecin, dit avoir terminé heureusement une hydropisie ascite, après avoir eu recours trois fois à la ponction, & s'être convaincu que le foie & la rate

étoient obstrués, par dix saignées & l'usage de l'opium au moins trois fois la semaine ; & cela après avoir déterminé son malade à se mettre au-dessus du préjugé général, qui veut que la saignée & les narcotiques, bien loin de guérir l'hydropisie, y précipitent au contraire ceux qui s'y livrent. *Voyez* Tome XI, page 20.

M. Moublet, dans une Observation qu'il donne (Tome XVII, page 46,) sur une hydropisie ascite, guérie par un vomissement subit & spontané, & par une diarrhée de même genre, fait des réflexions aussi judicieuses qu'elles sont peu susceptibles d'extrait.

M. Leautaud, chirurgien, qui a guéri une hydropisie ascite par la ponction, a fait faire l'analyse des eaux qu'il avoit retirées du ventre de son malade, & en a obtenu un sel roussâtre, amer, ayant l'odeur de l'urine. *Voyez* Tome XII, page 245.

M. Melué de la Touche, chirurgien, a observé (Tome XII, page 324,) deux hydropisies ascites, dans une année, sur le même sujet, guéries par l'usage du tartre stibié, après avoir résisté à tous les autres remèdes, & au moment qu'il vouloit déterminer son malade à lui faire la ponction.

M. Brieu, médecin, a guéri une hydropisie ascite, après trois ponctions, par l'usage soutenu de l'eau-de-vie allemande, des apéritifs & des fortifians. *Voyez* Tome XIII, page 68.

M. Richard, médecin, dit avoir guéri (Tome XXIX, page 160,) deux hydropisies ascites, l'une par l'usage de l'eau nitrée & du cristal minéral, l'autre avec une tisane de chiendent & de clous rouillés.

M. Huon de Maxey, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 47,) qu'un homme attaqué d'ascite, refusant la ponction, a été guéri par la salivation qu'il excitoit en fumant du tabac.

Souvent aussi la complication fait varier le traitement; on peut en juger par les Observations suivantes.

M. Landeutte, médecin, en donne une (Tome VII, page 102,) sur une hydropisie ascite & de poitrine, accompagnée de phtisie rénale vénérienne, guéries l'une & l'autre par l'usage du lait pour toute nourriture, associé dans le commencement avec les apéritifs, & aidé de légeres frictions faites au périnée.

M. Garnier, médecin, a guéri (Tome IV, page 106,) une hydropisie ascite compliquée de grossesse, par la para-

centhèse & l'usage continué du lait coupé avec la lessive de cendres de genet.

M. Moublet rapporte encore (Tome XII, page 198,) l'histoire d'une ascite compliquée de rétention d'urine, qui a résisté long-tems aux remèdes les mieux indiqués, & qui s'est terminée par une crise surprenante, qui donnoit plus lieu de craindre la mort, que d'espérer le rétablissement de la malade. Cette crise étoit des évacuations si abondantes par les selles, les urines & les sueurs, que la malade tomba dans une foiblesse & un affaissement très-dangereux, accompagné de sueurs froides; ce qui exigea un traitement long & pénible, qui la rétablit à la fin.

ANASARQUE ou LEUCOPHLEGMATIE. M. Guindant, médecin, a observé (Tome XXV, page 206,) une grossesse compliquée d'anasarque, d'éréfipèle, d'un ulcère phadégénique & d'une inflammation des intestins, avec un devoiement continuel. Il a soupçonné que le fœtus mort étoit la cause de tant de désordres; &, en procurant l'accouchement, il a rétabli la malade avec les cordiaux, les emménagogues & les légers purgatifs.

M. Félix le fils, médecin, donne (Tome XV, page 423,) une observation sur

ſur une anaſarque compliquée d'aſthme, qu'il a guérie, par l'uſage du vin qu'il faiſoit faire au malade, qui ne le haïſſoit pas, plus abondamment que dans l'état de ſanté. Si dans notre pays on employoit ce remède, on ne guériroit nullement par les contraires.

M. Pamard fils a guéri (Tome XXIII, page 421,) une leucophlegmatie urineuſe, dont étoit attaqué un enfant de cinq ans, cauſée en premier lieu par la préſence d'une pierre dans la veſſie, en faiſant l'opération ; & en ſecond lieu par la criſpation des filieres ſécrétoires des reins, en faiſant un uſage conſtant des humectans.

M. Godart, médecin, donne l'hiſtoire (Tome XIV, page 499,) d'une hydropiſie accompagnée d'aſthme, qui reparoiſſoit dès qu'on interrompoit l'uſage des remèdes, & qui fut entiérement guérie par une attaque d'apoplexie.

M. Deckers, médecin Flamand, dans une Lettre qu'il adreſſe à un médecin Hollandois, (Tome II, page 366,) rapporte pluſieurs exemples d'hydropiſies guéries par des frictions faites avec la laine chauffée, ſur l'étendue de l'abdomen.

M. G. chirurgien, après avoir fait la ponction à une femme de quarante-deux

ans, hydropique à la suite d'une couche, a tiré seize pintes de matiere laiteuse, qui s'est caillée le lendemain dans le vaisseau. *Voyez* Tome I, page 351.

M. Pinot, médecin, a vu (Tome VIII, page 318,) une hydropisie guérie par le vomissement, qui lui-même avoit pour cause la sortie d'une hernie habituelle.

M. Landeutte, médecin, décrit (Tome VIII, page 464,) les maladies épidémiques qui ont régné à Bitche, avec caractere hydropisie, qu'il a dissipées facilement, en rétablissant la transpiration qui en étoit la seule cause. Voyez deux Observations à peu près semblables, du même auteur, à l'article *Fièvre continue.*

M. Gally, médecin, donne (Tome XII, page 29,) plusieurs Observations sur des hydropisies qu'il a guéries en procurant des sueurs abondantes.

M. Chevalier, chirurgien, fait l'histoire d'une hydropisie enkystée, avec laquelle la malade a vécu six ans. *Voyez* Tome XV, page 58.

M. Locano, médecin, a observé (Tome XXII, page 418,) pareille hydropisie, & fait plusieurs réflexions sur la paracenthèse.

M. Richard, médecin, a guéri une leucophlegmatie compliquée d'hydrocèle

avec de l'eau nitrée, & une ascite avec de l'eau ferrée. *Voyez* Tome XXIX, page 142.

M. Pietsch, médecin, décrit (même Tome, page 510,) une anasarque qu'il a guérie par les apéritifs joints aux purgatifs.

M. Renard, médecin, écrit à l'Auteur, (Tome XXX, page 430,) qu'il a vu une hydropisie se dissiper sans évacuations sensibles.

Tympanite. M. Martin, chirurgien, fait voir par une Observation, que les tympanites abdominales ne sont pas si rares qu'on le pense. *Voyez* Tome XXV, page 251.

M. Laborde, médecin, donne une Observation (Tome XXIX, page 264,) sur une tympanite, & entre dans le détail des remèdes qu'il a employés.

On peut encore recourir aux articles *Cerveau*, *Fiévre continue*, *Fiévre putride*, *Matrice*, *Menstrues*, *Ovaire*, *Péritoine*, *Poitrine*.

Livres. * Essai sur l'hydropisie & ses différentes especes, par M. Monro fils. *Voyez* Tome XIII, page 387.

* Précis de la Méthode d'administrer les pilules toniques dans les hydropisies, par M. Bacher, médecin. *Voyez* Tome

XXIV, page 195. Il rapporte encore (Tome XXVI, pages 119 & 131,) différentes Observations qui en constatent l'effet.

HYPOCONDRES,

Parties latérales du bas-ventre.

M. Taignon, chirurgien, donne (Tome XII, page 464,) une Observation sur un coup d'épée à l'hypocondre droit, avec lésion du ventricule, qu'il a guéri par les saignées répétées, & la teinture de boule de Mars.

M. Nollefon fils, chirurgien, a également traité (Tome XXII, page 258,) un coup d'épée porté dans l'hypocondre droit, qui blessa le foie, & fut suivi d'un dépôt au bas-ventre.

M. Salomon, chirurgien, fait part (Tome XXVII, page 456,) à M. de la Brousse, médecin, qu'il a guéri une affection hypocondriaque, en suivant la méthode de M. Pomme.

HYSTÉRIQUE. (Affection)

Voyez *Passion Hystérique* & *Vapeurs.*





ICTÈRE,

JAUNISSE. Epanchement de bile, qui change la couleur naturelle du corps en jaune.

M. Houſſet, médecin, donne (Tome XXIII, page 312,) un Mémoire ſur un ictère de la moitié du corps, occaſionné par la ſuppreſſion du flux hémorroïdal, & dont le malade n'a été guéri qu'en rappelant cette évacuation à ſon premier état.

M. Strack, médecin, a vu (Tome XXVIII, page 163,) différentes jauniſſes partielles, qu'il a diſſipées par l'uſage de la rhubarbe.

INDIGESTION,

Mauvaiſe coction des alimens dans l'eſtomac.

M. Chartier, médecin, donne la ſolution (Tome X, page 118,) d'un problême qui avoit été propoſé (Tome IX, page 375,) ſçavoir, ſi on doit ſaigner dans les indigeſtions, ſur-tout celles qui ſont compliquées avec les convulſions; & fait voir que la ſaignée & l'émétique ſont

aussi contraires & préjudiciables quand l'indigestion reconnoît pour cause le relâchement des tuniques de l'estomac, qu'elle est utile & nécessaire dans le cas de replétion.

Une thèse soutenue à Douai, par M. Triboulet, (Tome XV, page 181,) & une Observation que donne M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze (Tome XIX, page 174,) viennent également à l'appui de cette théorie.

INFLAMMATION,

Amas de sang qui cesse de circuler dans ses vaisseaux, accompagné de chaleur, rougeur & douleur.

M. Le Nicolais du Saulsay, médecin, a vu (Tome XVIII, page 224,) à l'ouverture d'un cadavre, plusieurs parties contenues dans l'abdomen, dont il donne le détail, attaquées d'inflammation.

On peut encore avoir recours à l'article *Fièvre*.

INOCULATION,

Opération par laquelle on communique la petite-vérole à un sujet.

L'établissement de ce Journal fait l'époque de l'introduction de cette pratique en France; on en voit l'histoire

complette dans les Observations suivantes.

Observations contre l'Inoculation. M. Raulin, médecin, recueille dans une Lettre (Tome III, page 208,) toutes les objections qu'on fait contre l'inoculation ; ainsi que M. Gontard, médecin, (Tome XVII, page 221.) Il paroît, par ce qu'ils rapportent, qu'ils n'en sont pas partisans. Une Lettre de M. Missa, médecin, (Tome III, page 224,) ne lui est pas plus favorable.

M. Gaubius, médecin, fait des réflexions (Tome VI, page 403,) sur différens accidens qui ont accompagné l'inoculation de la petite-vérole, faite sur un jeune homme d'une famille distinguée, dont il donne le détail d'une maniere satisfaisante ; &, comme l'observe judicieusement l'Auteur de ce Journal, malgré les difficultés que ce médecin a rencontrées, on s'apperçoit qu'il incline pour l'inoculation.

M. Gaulard, médecin du roi, dans une Lettre (Tome X, page 257,) sur la maladie du jeune M. de la Tourr, apporte plusieurs exemples pour prouver qu'on a vu des petites-véroles naturelles survenir après l'inoculation.

Une Lettre (Tome X, page 560,) nous

apprend qu'un enfant eſt mort de la petite-vérole naturelle, après avoir été inoculé pluſieurs fois auparavant. On trouve (Tome XI, page 177,) le procès-verbal de l'information faite en conſéquence. On a reconnu des obſtructions au méſentere, & un épanchement de ſéroſités à la baſe du cervelet.

OBSERVATIONS en faveur de l'Inoculation.

On trouve (Tome II, page 67,) pluſieurs queſtions qui ont été propoſées dans les Ecoles de Médecine, dont la réponſe demontrée eſt favorable à l'inoculation.

M. de Limbourg, médecin, fait (Tome XXIV, page 504,) des réflexions en faveur de l'inoculation, en rapportant l'hiſtoire de celle qu'il a faite à ſes enfans.

M. Le Cat, chirurgien, dans une Lettre à M. Pouteau, chirurgien, (Tome XIV, page 460,) & M. Pouteau lui-même, dans ſa Réponſe (Tome XV, page 161,) recherchent la meilleure méthode d'inoculer & de préparer le ſujet. M. de Beaux, médecin, & M. de Bornainville, auſſi médecin, donnent (Tome XV, pages 272 & 369,) le détail des inoculations qu'ils ont faites dans leur pays. On trouve à la ſuite de la Lettre de ce der-

nier, le récit de quelques inoculations qui ont été pratiquées par différens chirurgiens & médecins.

Une autre Lettre de M. Le Cat, (Tome XVI, page 554,) prouve que l'inoculation n'exempte pas plus de la récidive, que la petite-vérole naturelle.

L'extrait d'une Lettre de M. Huck, médecin, (Tome XXVIII, page 160,) contient quelques expériences faites dans la vue de constater la nouvelle méthode d'inoculer, introduite en Angleterre par les Suttons.

Une Lettre de M. Power, médecin, assure (Tome XXVIII, page 273,) les progrès de cette nouvelle méthode.

M. Petit, médecin de Paris, a fait part à l'Académie Royale des Sciences, de l'histoire de l'inoculation de M. d'Andresel, qui, par son moyen, a été délivré d'un état de cacochymie qui lui étoit ordinaire; & prétend (Tome XXII, page 72,) que ce pourroit être un moyen de délivrer de bien des maladies anciennes.

M. Géry, Professeur de langue françoise en Oostfrise, fournit, dans une Lettre adressée à M. Petit, médecin, (Tome XXVI, page 154,) de nouvelles preuves en faveur de l'inoculation; & M. Petit lui-même, dans une autre Lettre,

(Tome XXVII, page 215,) prend la défense de l'inoculation contre M. Desmours.

M. Pomme fils, médecin, donne (Tome XXII, page 461,) les détails des inoculations qu'il a faites avec succès dans son pays.

On trouve une Lettre de M. Razoux, médecin, (Tome XXIII, page 512,) par laquelle il se disculpe de plusieurs imputations qu'on lui attribue contre l'inoculation.

Le même M. Razoux (Tome VII, page 175,) M. Thomas d'Onglée, aussi médecin (Tome XIII, page 79,) donnent le journal des inoculations qu'ils ont faites avec succès. M. Hosty, médecin, donne (Tome VIII, page 51,) l'histoire d'une inoculation répétée deux fois, sans succès, sur une personne qui avoit eu la petite-vérole naturelle.

Un plan de conduite à tenir au sujet de l'inoculation, demande (Tome II, page 314,) qu'on receuille avec soin l'histoire des petites-véroles naturelles de tous les pays, ainsi que les Observations des artificielles, & qu'on les compare ensemble, afin de juger du bien qu'il peut résulter de la pratique de l'inoculation.

On trouve (Tome X, page 174,) le

Rapport de MM. Vernage, Fournier, Petit pere & fils, médecins, & de Saint-Martin, chirurgien, pour constater la maladie du fils de M. de la Tour, que l'on disoit avoit eu la petite-vérole, après avoir été inoculé; & (Tome XXII, page 162,) un second Rapport fait par MM. Vernage, Bouvart, Bellet, & Petit, pere & fils, pour constater la nature de la maladie de S. A. S. Mademoiselle, qui prouve que ce n'étoit pas la petite-vérole. On lit encore (Tome XIV, page 561,) un Avis Important au sujet de l'inoculation.

LIVRES. * Rapport de M. Hosty, médecin, au sujet de l'inoculation. *Voyez* Tome III, pages 274 & 337.

* Thèse qui prouve que l'inoculation convient aux Parisiens, par M. Morisot des Landes. *Voyez* Tome IV, page 153.

* Réfutation de l'Inoculation, &c. par M. de Haën, médecin. *Voyez* Tome XII, page 9.

* Mémoire sur l'Application du calcul des Probabilités à l'Inoculation de la Petite-Vérole, par M. d'Alembert. *Voyez* Tome XIV, page 73.

* Divers Ouvrages sur l'Inoculation. *Voyez* Tome XIX, page 387.

L'Annonce de cinq Brochures tou

Obſervations ſommaires au ſujet de l'Inoculation. *Voyez* Tome XXII, page 569.

Faits relatifs à l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII. page 95.

Lettres, Piéces concernant l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII, pages 379, 380.

Opuſcules ſur l'Inoculation. *Voyez* Tome XXIII, page 568.

* Hiſtoire de l'Inoculation en Ecoſſe, par M. Monro pere, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 291.

Journal des Inoculations de M. Nicolas. *Voyez* Tome XXVI, page 189.

Lettre de M. Petit ſur quelques faits relatifs à l'Inoculation. *Voyez* Tome XXVI, page 284.

* Nouvelles Réflexions ſur la Pratique de l'Inoculation, par M. Gatty. *Voyez* Tome XXVI, pages 479 & 483.

* Ouvrages publiés en Angleterre ſur une nouvelle méthode d'inoculer la Petite-Vérole. *Voyez* Tome XXVII, page 291.

Obſervations ſur la meilleure maniere d'inoculer la Petite-Vérole. *Voyez* Tome XXVII, page 612.

* Traité pratique de l'Inoculation, par

M. Gandoger, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 3.
Réfutation de la Réfutation de l'Inoculation, par M. de Haën. *Voyez* Tome XXX, page 283.

INSECTES,

Petits animaux composés d'anneaux & de segmens.

LIVRE. * Histoire abrégée des Insectes, dans laquelle ces animaux sont rangés suivant un ordre méthodique; par M. Geoffroy, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 299.

INSTRUMENT,

Moyen dont se sert le chirurgien, lorsque ses mains ne lui suffisent pas dans une opération.

M. Rigaudeaux annonce que long-tems avant la publication de l'instrument de Roonhuisen, pour déclaver la tête de l'enfant dans les accouchemens laborieux, il en avoit imaginé un assez semblable, dont il s'étoit servi avec beaucoup de succès dans plusieurs cas. *Voyez* Tome II, page 197.

M. Jourdain, expert reçu à Saint-Côme, décrit (Tome X, pages 47 &

348,) deux nouveaux instrumens qu'il a inventés pour les dents.

M. Bromfeild, chirurgien, décrit & enseigne la maniere de se servir d'un instrument qu'il a inventé pour l'opération de la taille latérale. *Voyez* Tome XIV, page 68.

M. Grima en confirme la bonté (Tome XIV, page 161. *Nota.* Il faut consulter, en lisant la Description de l'instrument de M. Bromfeild, une correction indiquée page 559, Tome XIV.

Une Lettre (Tome XXVIII, page 542,) certifie de la bonté d'un instrument inventé par M. de Bauve, chirurgien, pour injecter les alimens & les remèdes dans l'œsophage.

Une Lettre de M. Morand, médecin, certifie également de la bonté de l'instrument inventé par M. Roger Roonhuisen, médecin à Amsterdam, pour les accouchemens. *Voyez* Tome II, page 408.

INTESTINS,

Canal qui forme dans le ventre, depuis l'estomac jusqu'à l'anus, une infinité de contours.

Une Lettre de M. Majault, médecin, nous apprend qu'à la suite d'un volvulus, un malade a rendu par les selles une portion

d'inteſtin gangrénée. *Voyez* Tome V, page 427.

M. Monro pere, médecin, (Tome IX, page 70,) M. Salgues, chirurgien, (Tome VIII, page 266,) & M. Guérin, médecin, (Tome XXII, page 552,) ont fait la même obſervation.

M. Paſquier, chirurgien, rapporte (Tome XIX, page 351,) avoir emporté tout l'inteſtin rectum gangréné, & que la réunion s'en eſt faite.

M. Martinet, médecin, a vu (Tome XXVII, page 244,) un abcès aux inteſtins ſe guérir, après l'ouverture, avec l'uſage des vulnéraires & des balſamiques.

On peut conſulter les articles *Hernie*, *Lait*, *Vers*.

IPÉCACUANHA.

Cette plante eſt une eſpece de violier qu'on trouve au Bréſil. On ſe ſert de la racine.

M. de Plaigne, médecin, conſeille (Tome XII, page 238,) l'uſage de l'ipécacuanha en infuſion, à la doſe de quinze ou vingt grains, dans trois ou quatre verres d'eau, qu'il fait prendre à un quart d'heure de diſtance, préférablement à toute autre maniere d'adminiſtrer ce remède.

IRRITA-

IRRITABILITÉ.

Propriété de la fibre animale, en vertu de laquelle, toutes les fois qu'elle éprouve l'action d'un stimulant, elle s'agite d'un mouvement qui lui est propre.

On trouve (Tome V, pages 7, 83, 163 & 243) des expériences de M. de Haller sur cette propriété de la fibre animale, dont nous allons indiquer les principaux chefs.

Il expose d'abord, page 17, les phénomènes que présente la force contractive qui est essentielle aux muscles. Il prétend, page 19, que cette force qu'il appelle irritabilité, est indépendante de la sensibilité, & qu'il faut la distinguer de l'élasticité de la fibre musculaire & de la force que l'action des nerfs y produit.

Les parties auxquelles M. de Haller refuse l'irritabilité proprement dite, sont 1° l'iris, page 21. L'iris a cependant un mouvement qui lui est propre; mais la cause n'en réside pas dans son tissu, page 23.

2° Les arteres, sur-tout celles des animaux à sang froid. Car il reconnoît des fibres musculaires irritables dans les grosses arteres des animaux à sang chaud, page 83.

3° Les veines. Quoiqu'elles contractent quand on les touche avec les acides. *Ibid.* page 85.

4° La vésicule du fiel. Si elle a quelque irritabilité, elle est très-foible, selon M. de Haller, page 87.

5° Il en est de même de l'uretere, page 89.

Les parties dans lesquelles il reconnoît une véritable irritabilité sont, 1° les vaisseaux lactées, & le canal thorachique, *ibid.* page 86.

2° La vessie, page 88.

3° L'uterus, page 90.

4° Le ventricule, page 165.

5° L'œsophage, page 168.

6° Les intestins, page 243.

7° Le cœur, page 246.

M. Bianchi, dans une Lettre à M. Barsani, prétend prouver que tous les médecins connoissoient l'irritabilité avant M. de Haller, & que cette propriété n'est pas particuliere à certaines parties. *Voyez* Tome IV, page 170.

M. Lorry, dans un Mémoire (Tome V, page 323,) ne distingue point l'irritabilité de la sensibilité. Voyez *Sensibilité.*

LIVRES. Essais physiologiques sur les causes du mouvement & l'irritabilité des

parties, par M. Wyhtt. *Voyez* Tome X, page 561.

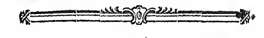
* Thèse de M. Gerard Villars, si l'irritabilité dépend des nerfs comme la sensibilité. *Voyez* Tome VI, page 310.

ISCURIE.

Suppression totale des urines.

M. Coste, médecin, a observé (Tome XXVI, page 240,) une iscurie vésicale, causée par une fève introduite dans le canal de l'urètre, qu'il a fait sortir par une incision à ce canal, sous la couronne du gland.





JAMBE,

Extrémité inférieure, qui s'étend depuis le genou jufqu'au pied.

Sous cet article font comprifes les fractures & les plaies de la jambe. On trouve auffi des obfervations qui ont rapport à l'Hiftoire naturelle.

Fractures. M. Rochard, chirurgien, a traité & guéri (Tome III, page 315,) une fracture des deux os de la jambe par écrafement, avec déperdition de fubftance, fans en venir à l'amputation.

M. Brilloueft, chirurgien, a guéri (Tome IV, page 366,) un abcès à la jambe, avec fracture & carie de prefque tout le tibia.

M. Henry, chirurgien, a traité (Tome V, page 119,) une fracture compliquée de la jambe, dans laquelle il y a eu des efquilles confidérables du tibia d'emportées.

M. Baudin, chirurgien, a traité (Tome XV, page 146,) une fracture de la jambe, compliquée avec plaie & luxation, fuivie de gangrène. Le malade, au bout de quel-

ques mois de pansemens, a été parfaitement guéri.

M. Muteau de Roquemont, fils, chirurgien, a réduit (Tome XVI, page 325,) malgré les difficultés qu'il a rencontrées, une fracture composée de la jambe dans sa partie inférieure, arrivée dans les douleurs de l'enfantement.

M. Leautaud, chirurgien, décrit (Tome XX, page 450, & Tome XXV, page 254,) la maniere dont il s'y est pris pour réduire des fractures compliquées de la jambe, avec gangrène.

PLAIES. On trouve (Tome I, page 149,) une observation sur une gangrène à la jambe, survenue à la suite d'une couche, sans qu'on ait pu en découvrir le principe interne. Cette gangrène occasionna la mort du sujet, malgré l'amputation qu'on en fit.

M. Campardon, chirurgien, a vu (Tome XIII, page 355,) une plaie faite au mollet de la jambe avec un tranchelard, qui a été suivie d'un épanchement considérable, occasionné par une hémorragie.

M. Vidal, médecin, a vu (Tome XIX, page 345,) une tumeur à la jambe, produite par un coup de bâton, & ac-

compagnée d'accidens graves, causés par une humeur épanchée entre l'os & le périoste. Une incision à la tumeur, a soulagé sur le champ le malade.

M. Vallandré, chirurgien, donne (Tome XXVII, page 174,) une observation sur l'efficacité du quinquina dans une plaie à la jambe, accompagnée de pourriture.

M. Beaussier, médecin & chirurgien, fait des observations (Tome XXX, page 163,) sur le traitement de la blessure de M. de Vignolles, qui a exigé l'amputation, pour avoir été menagé dans le premier moment.

HISTOIRE NATURELLE. M. Hatté, médecin, a vu (Tome II, page 227,) un enfant à trois jambes : sa troisieme jambe prenoit son origine un peu au-dessous des reins.

M. Vandermonde, auteur du Journal, a observé (Tome X, page 438,) dans un cadavre, les deux muscles jumeaux & le solaire convertis en une masse adipeuse qui se prolongeoit jusqu'au tendon d'Achille : il présume que le sujet devoit boiter.

On peut voir l'article *Enfant*, où on trouvera d'autres observations sur l'Histoire naturelle.

On trouve (Tome XI, page 471, & Tome XII, page 277,) l'avis & le certificat qui prouve la bonté & l'utilité d'une jambe de bois de nouvelle invention, par M. Beaulaton, avocat à Montaigu-les-Combrailles.

JOUES,

Eminence de chaque côté de la face, au-dessous des yeux.

M. Destremeau, chirurgien, a observé (Tome I, page 291,) une plaie faite à la joue par un coup de sabre, à laquelle la gangrène s'est mise : elle étoit entretenue par le vice scorbutique : il n'est parvenu à la guérir qu'en détruisant le virus dont le sang étoit infecté.

JURISPRUDENCE.

Livres. * Jurisprudence de la Médecine en France, par M. Verdier, médecin & avocat. *Voyez* Tome XIX, page 99.

* Jurisprudence de la Chirurgie, par le même. *Voyez* Tome XXI, page 209.

JUSQUIAME,

Plante narcotique.

M. Navier, médecin, rapporte (Tome IV, page 113,) les fâcheux accidens qu'il

a vu occasionner par la jusquiame mangée en salade : elle a causé une espece de léthargie, dont le malade fut guéri par les vomitifs. Il veut, dans ce cas, qu'on préfere les émétiques végétaux aux antimoniaux.

M. Planchon, médecin, donne (Tome XIX, page 41,) & M. Coste, médecin, (Tome XXX, page 134,) une observation sur les effets pernicieux de la semence de jusquiame, qui a occasionné une manie, accompagnée de mouvemens convulsifs.

M. Renard, médecin, entre dans le détail (Tome XXVIII, page 241,) sur les bons effets de la jusquiame appliquée extérieurement dans les inflammations, les rhumatismes & la goutte, & décrit la façon de s'en servir ; ce que M. de la Brousse, son confrere, confirme dans une Lettre (Tome XXIX, page 503.)

On peut encore avoir recours à l'article *Pomme épineuse.*



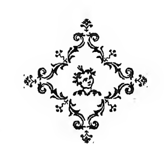


KYSTE,

TUMEUR contenue dans un ſac, remplie de matiere liquide ou épaiſſe.

M. Gontard, médecin, (Tome IV, page 132,) a vu dans la ſubſtance du cerveau un kyſte rempli d'une matiere purulente, accompagné de carie à l'os temporal.

On peut voir les articles *Vomiſſement* & *Hydropiſie.*





LAIT,

LIQUEUR blanche nourriſſante, qu'on tire des mamelles des femelles vivipares.

La ſécrétion de cette liqueur eſt ſujette à bien des troubles ; les obſervations ſuivantes en prouvent le danger.

M. Rouveyre d'Ozon, médecin, a traité avec ſuccès (Tome XII, page 56,) une infiltration laiteuſe qui s'étoit jetée ſur la cuiſſe & la jambe droite, par les réſolutifs, ſoutenus de frictions & de fumigations.

M. Colla, chirurgien, a guéri par les frictions mercurielles, pluſieurs ulcères ſurvenus aux jambes, à la ſuite d'un lait répandu, Tome XII, page 153.

On lit (Tome I, page 100,) une obſervation ſur un lait répandu & ſur des ſuites fâcheuſes d'un accouchement, qui ont été rebelles à tous les remèdes. Le détail n'eſt pas ſuſceptible d'extrait.

M. Planchon, médecin, rapporte (Tome XXI, page 112,) une obſervation ſur une fiévre de lait, ſurvenue à la ſuite d'un dépôt laiteux ſur le bas-ventre, ſix ſemaines après la couche, & après la-

quelle le lait coula de nouveau par les mamelles. Il a encore observé pareil accident (Tome XXIV, page 408,) sur son épouse. Le détail dans lequel il entre, est plein de vues excellentes de pratique.

M. Vullyamoz, médecin, donne des observations chimiques & pratiques (Tome V, page 446,) sur le sel essentiel de lait, qu'il prétend être un sel neutre.

On peut encore avoir recours aux articles *Nourrices*, *Urine*.

LIVRES. Dissertation sur ce qu'il convient de faire pour diminuer ou supprimer le lait des femmes, par M. David. *Voyez* Tome XIX, page 191.

LANGUE,

Corps musculeux, placé dans la cavité de la bouche.

M. Godart, médecin, a observé (Tome XIII, page 66,) une excroissance de la grosseur d'une noix muscade à la racine de la langue, qu'il a extirpée par la ligature.

M. Bieshaar, chirurgien, a extirpé (Tome XVIII, page 455,) une tumeur cancéreuse à la langue, & a arrêté les progrès de l'humeur qui l'avoit produite, par l'effet des pilules de ciguë.

M. Maurant, chirurgien, donne la deſcription & la figure d'une langue monſtrueuſe qu'un enfant a apportée en naiſſant. *Voyez* Tome XV, page 156.

M. Saulquin, chirurgien, (Tome XX, page 348,) & M. Bonami, médecin & profeſſeur (Tome XXIII, page 37,) donnent chacun la même obſervation, à la vérité différemment traitée, ſur une fille qui, ayant perdu la langue par la gangrène à la ſuite d'une petite-vérole maligne, parloit & chantoit. L'explication qu'ils en donnent eſt curieuſe & ſatisfaiſante.

LIVRE. Diſſertation ſur une femme qui parle ſans langue, par M. Maurant. *Voyez* Tome XXV, page 383.

LEPRE,

Gale très-invétérée, accompagnée d'inſenſibilité à la peau.

On trouve (Tome II, page 140,) un remède pour la lèpre; c'eſt l'amalgame d'étain, donné à la doſe d'un ſcrupule par jour.

LIVRE. Hiſtoire de l'éléphantiaſis, par M. Raymond, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 614.

LEUCOPHLEGMATIE.

Voyez *Hydropiſie anaſarque.*

LILIUM,

Composition chimique, inventée par Paracelse.

M. Monet, apothicaire, fait plusieurs remarques (Tome XX, page 157,) sur la composition de ce remède, qui, selon lui, en altere la vertu.

LIQUEUR,

Corps fluide.

Livres. * Recherches historiques & critiques sur les différens moyens qu'on a employés jusqu'à présent pour refroidir les liqueurs. *Voyez* Tome IX, page 99.

Traité des Corps solides & des fluides, ou Examen du mouvement des Liqueurs animales dans leurs vaisseaux, par M. Malouin, médecin. *Voyez* Tome IX, page 375.

LITHOTOME,

Instrument tranchant, avec lequel on ouvre la vessie pour en tirer un corps étranger.

On trouve (Tome I, page 218,) un parallèle de deux instrumens qui portent le nom de *lithotome caché*, qui est très-

satisfaisant par rapport au m nuel de l'opération.

A l'article *Taille*, on trouvera d'autres observations qui ont rapport à celui-ci.

LIVRE. Lettre sur la Lithotomie, par M. Castanet, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 91.

LOUPE,

Tumeur souvent enkystée, plus ou moins forte, suivant la matiere qui la forme.

M. Brillouet, chirurgien, a guéri (Tome IV, page 457,) par un caustique très-doux, dont il donne la composition, une loupe à la tête, devenue carcinomateuse.

M. Dauchy, chirurgien, en a extirpé une (Tome XI, page 451,) de dix-huit pouces de long, placée sur le fémur d'une femme.

M. Guyard, chirurgien, en a aussi extirpé une située au-dessus de la mamelle droite. *Voyez* Tome XIV, page 369.

M. Maurant, chirurgien, en a traité avec succès, par les caustiques, une qui étoit grosse comme la tête d'un homme, placée sur l'articulation du genou. *Voyez* Tome XVI, page 330.

LUXATION,

Déplacement d'un ou de plusieurs os.

M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXIX, page 162,) des observations qui prouvent qu'il y a du danger à ne pas réduire les luxations sur le champ.

Les articles *Machines*, *Mâchoires* & *Cuisse*, en fourniront d'autres exemples.

LYMPHE,

Partie blanche du sang qui circule dans ses vaisseaux.

M. Dumont fils, chirurgien, a observé (Tome XIX, page 453,) une transudation lymphatique dans un endroit où on avoit appliqué l'esprit-de-vin comme résolutif.





MACHINE,

Moyen inventé pour suppléer au défaut des mains.

M. Portal, médecin, qui a travaillé à perfectionner une machine pour la réduction des luxations, change ici de sentiment, & prétend (Tome XXVI, page 540,) qu'il y a du danger à se servir de machines dans les luxations.

M. Aubrai, chirurgien, répond aux raisons de M. Portal, & ne veut pas qu'on rejette les machines; il veut au contraire qu'on y ait recours quand tous les autres moyens sont insuffisans. *Voyez* Tome XXVII, page 382.

M. Portal, dans une Lettre qu'on trouve (Tome XXVIII, page 48,) appuie ses raisonnemens par des démonstrations & des expériences. On peut en juger par la figure qu'il en donne.

M. Dupoui, chirurgien, fait aussi des réflexions (Tome XXVIII, page 348,) sur le Mémoire de M. Portal, lesquelles sont autorisées de celles que M. Aubrai fait de nouveau. *Voyez* Tome XXVIII, page 545.

MACHOIRES,

MACHOIRES,

Parties de la bouche, garnies de dents.

On lira avec plaisir les réflexions & les recherches que fait M. Jourdain, dentiste, (Tome XXI, page 57, & Tome XXVII, pages 52 & 157,) sur les dépôts du sinus maxillaire, & les différens moyens de les traiter.

Il entreprend de prouver par les observations qu'il donne (Tome XXI, page 352,) qu'on doit préférer l'eau mercurielle au cautere, dans les caries qui pénétrent le tissu spongieux de la mâchoire inférieure.

M. Hazon, médecin, a vu (Tome XIV, page 249,) un serrement de la mâchoire à la suite d'un traitement vénérien, occasionné par l'inflammation des muscles masseters, releveurs & constricteurs de la mâchoire inférieure, auquel il a remédié par les émolliens.

On trouve (Tome II, page 28,) le détail de différentes manœuvres dont on s'est servi pour la réduction d'une luxation incomplette de la mâchoire, qui offroit des obstacles très-considérables.

LIVRES. * Dépôts dans le sinus maxillaire, par M. Jourdain, dentiste. *Voyez* Tome XIV, page 291.

Dissertation sur les dépôts du sinus maxillaire, par M. Bourdet, chirurgien. *Voyez* Tome XX, page 569.

MAGNÉSIE,

Terre dégagée d'un acide qui la tenoit en dissolution : on en connoît deux especes, la magnésie du nitre, & celle du sel d'Epsom.

M. Black, médecin, donne (Tome VIII, page 254,) différentes expériences qu'il a faites sur la magnésie du sel d'Epsom : son Mémoire n'est nullement susceptible d'analyse.

MAIN.

Extrémité inférieure de l'avant-bras.

M. Goirrand, chirurgien, a traité une plaie d'arme à feu, faite à la main & au poignet. Tous les os du carpe ont été deplacés ; il s'est fait des exfoliations tant au carpe qu'aux phalanges. Le malade est guéri sans qu'on ait eu recours à l'amputation. *Voyez* Tome XXIII, page 161.

MALADIE,

Dérangement, altération des fonctions.

M. d'Hermont, médecin, (Tome II, page 181,) M. Pessault de la Tour, médecin, (Tome II, page 233, & Tome III, pages 361 & 403,) M. Gontard, aussi

médecin, (Tome III, page 434,) combattent le ſentiment de M. Le Cat, chirurgien, ſur la théorie des maladies; il prétendoit que les ſolides en ſont plutôt la cauſe que les fluides, & qu'il y a analogie des remèdes intérieurs avec les topiques. Il faut lire ces réflexions pleines de phyſique, & nullement ſuſceptibles d'extrait, auxquelles M. Le Cat répond (Tome II, pages 387 & 392, & Tome V, page 213.) On trouve auſſi quelques notes de ce célèbre chirurgien au bas des pages des Obſervations de M. d'Hermont.

M. Petit, médecin, a obſervé une maladie ſinguliere de la peau, qui dépendoit du vice de la lymphe, & qu'il a détruite par les frictions mercurielles. *Voyez* Tome VIII, page 38.

M. Huon de Maxey, chirurgien, a obſervé (Tome VIII, page 317,) la même maladie que M. Petit.

M. Thierry, médecin, donne (Tome VIII, pages 327 & 423,) pluſieurs obſervations de maladies peu communes & difficiles à traiter, dont on ne peut donner une idée, & qu'il faut lire.

M. Sevelinges, médecin, rapporte (Tome IX, page 428,) une obſervation ſur une maladie particuliere qu'il a guérie par les anti-hyſtériques.

M. Odolant Desnos, médecin, fait part (Tome XI, page 407,) de deux observations de maladies incurables, dont l'une étoit l'ossification & l'exulcération du pylore, & l'autre une espece d'obstruction de l'œsophage, laquelle a été communiquée par M. Brieu, fils, médecin, page 413 du même volume.

M. Lachenal, curé de Leroux dans la Limagne d'Auvergne, décrit (Tome XIV, page 371,) une maladie extraordinaire, laquelle on reconnoîtra, si on en ôte le merveilleux, pour une affection hystérique.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 140,) une tumeur considérable dessus la paupiere gauche, remplie d'une matiere à peu près comme le plâtre, ainsi que la dure-mere & la fosse moyenne du crâne du même côté.

M. Rouveyre d'Ozon, médecin, fait la relation (Tome XXII, page 535,) d'une maladie singuliere; c'étoit une espece de loupe, survenue à la suite d'un coup, compliquée de carie au pariétal, qui avoit formé un trépan naturel, & occasionné la mort du sujet, par la compression que faisoit la tumeur sur le cerveau.

M. Baraílon, médecin, a observé

(Tome XXVII, page 430, une maladie ſinguliere ; c'étoient des douleurs conſidérables, tantôt dans une partie du bas-ventre, tantôt dans une autre, qu'il appaiſoit avec le camphre & le ſucre, & avec laquelle la malade a vécu ſix ſemaines.

M. Durand, médecin, a également obſervé (Tome XXX, page 258,) une maladie ſinguliere, ſurvenue à la ſuite d'une couche, & qui s'eſt terminée, malgré tous les remèdes, par des obſtructions.

Deſcription des maladies les plus communes, auxquelles ſont ſujets les habitans de l'île de Bourbon, par M. Couzier, médecin. *Voyez* Tome VII, page 401.

On peut encore conſulter l'article *Fièvre maligne.*

LIVRES. Traité des Maladies occaſionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité, & autres intempéries de l'air. *Voyez* Tome V, page 402.

Maladies traduites du latin de Baglivi, auxquelles on a ajouté des Remarques & des Obſervations fondées ſur la théorie & ſur la pratique, par M. d'Aignan, médecin. *Voyez* Tome VII, page 312.

* Traité des Maladies qu'il eſt dangereux de guérir, par M. Raymond, mé-

decin. *Voyez* Tome VII, page 154, & Tome VIII, page 387.

* Tableau des Maladies, traduit du latin de Lommius. *Voyez* Tome XI, page 106.

Méthode courte & aisée pour la guérison de plusieurs maladies, &c. *Voyez* Tome XII, page 279.

Essai sur les maladies de Dunkerque. *Voyez* Tome XIV, page 471.

* Observations sur le diagnostic & la cause des maladies, & principalement des aiguës, par M. Eller, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 5.

* Traité des Maladies les plus dangereuses qui ont régné dans les armées de France, par M. Lorentz, médecin. *Voyez* Tome XXIII, page 195.

* Réflexions générales sur l'île de Minorque, sur son climat, la maniere de vivre de ses habitans, & les maladies qui y règnent, par M. Passerat de la Chapelle, médecin. *Voyez* Tome XX, page 387.

* L'Art de guérir, appliqué à chaque maladie en particulier, par M. Platner, médecin. *Voyez* Tome XXIV, page 291.

Essai sur la conformité de la Médecine ancienne & moderne, dans le traitement

des maladies aiguës. *Voyez* Tome XXIX, page 92.

Essai sur les Maladies qui affectent les Européens dans les climats chauds. *Voyez* Tome XXX, page 188.

MALADIE NOIRE,

Epuisement sans cause apparente ni connue, accompagnée de déjections noires & fétides.

M. Varnier, médecin, donne (Tome VI, page 83,) plusieurs observations sur la maladie noire, qu'il a toujours traitée avec succès par les acides, les adoucissans & les légers purgatifs.

M. Vandermonde, auteur du Journal, rapporte une autre observation (même Tome, page 336,) de cette maladie accompagnée d'une éruption extrêmement noire : il a ajouté aux acides les légers anti-scorbutiques.

M. Bonté, médecin, a suivi le même plan; & aux acides il ajoutoit l'eau de Rabel, pour soutenir les forces. *Voyez* Tome VIII, page 222.

M. Merlin, médecin, a traité (Tome VIII, page 517,) cette maladie, qui a été précédée & suivie d'une soif immodérée qui dura près de deux ans, & qui étoit de tems en tems accompagnée de

fiévre ; par les faignées ; les boiffons acides, & un opiat apéritif.

M. Campardon, chirurgien, (Tome XII, page 298,) & M. de Glatigny, médecin, (même Tome, page 317,) confirment la bonté de la même pratique.

M. Brieude, médecin, (Tome XIII, page 484,) M. Aubrelique, médecin, (même Tome, page 486,) M. le Cordier, chirurgien, (même Tome, page 489,) M. Fleur, chirurgien, (même Tome, page 492,) & M. Varnier, médecin, (même Tome, page 497,) en variant le traitement de cette maladie, fe font tous fervis des acides pour bafe de la cure.

M. Renard, médecin, fait voir (Tome XXII, page 449,) que la même méthode lui a été d'un grand fecours. M. le Nicolais du Saulfai, médecin, rapporte (même Tome, page 502,) une obfervation fur une maladie noire furvenue à la fuite d'une fuppreffion des régles, qu'il a traitée avec les acides & les cordiaux.

MAMMELLES,

Eminence de la partie fupérieure & antérieure de la poitrine.

M. Fuun, médecin, a guéri (Tome IX, pag 441,) une femme d'un accident

rare & douloureux dans les deux mammelles, causé par la peur, avec l'æthiops minéral, la racine de gaïac & le mucilage de gomme adragant : il a soupçonné les vaisseaux laiteux obstrués, plutôt que les glandes qui étoient souples au toucher.

M. Varnier, médecin & professeur, a cicatrisé un ulcere au sein, par l'application des feuilles de ciguë. *Voyez* Tome XVI, page 243.

M. Lemoyne fils, médecin, prouve par des observations, (Tome XXV, page 34,) l'efficacité d'un cataplasme composé avec la ciguë & la décoction de racine de parelle, dans les tumeurs & ulceres du sein.

M. Scherer, chirurgien, a traité (Tome XXVII, page 495,) un abcès au sein, survenu à la suite d'une violente inflammation, dont le siége n'étoit pas dans les glandes du sein, mais dans le tissu cellulaire qui environne ces parties.

M. Grivet, chirurgien, rapporte (Tome XXVIII, page 268,) une observation sur un ulcere à la mammelle, qu'il a guéri par l'opération.

M. Pinard, médecin, conseille (Tome VII, page 150,) l'usage intérieur de la morelle dans la guérison du cancer à la mammelle.

Voyez encore l'article *Cancer* & *Menstrues.*

MANIE,

Délire furieux sans fiévre.

On trouve (Tome III, page 376,) une observation sur une affection maniaque qu'un médecin de Vitri-le-François a dissipée par les saignées du pied, les calmans, les purgatifs & les anti-spasmodiques. On peut encore avoir recours aux articles *Menstrues* & *Accouchement.*

MARASME,

Amaigrissement de tout le corps.

M. Planchon, médecin, a guéri (Tome XXX, page 422,) un marasme extrême chez un enfant de cinq ans, par le sel fondant de Dieppe.

MATRICE,

Partie de la femme où le fœtus se nourrit.

Cet article offre presque le tableau des différentes infirmités auxquelles cette partie est sujette; on y voit des plaies, des ulceres, des cancers, des chutes, des renversemens, des amputations, & d'autres observations qui ont rapport à l'histoire naturelle.

PLAIES & ULCERES. M. Leclerc, chi-

rurgien, écrit à l'auteur (Tome XXV, page 532,) qu'il a observé dans un accouchement dont il donne le détail circonstancié, un déchirement de matrice, dans lequel étoit engagé le fœtus; lequel fut suivi de la mort de la mere & de l'enfant.

On trouve (Tome I, page 180,) une consultation sur un ulcere de la matrice, survenu à la suite d'une perte: on y conseille les injections détersives & les minoratifs aidés des altérans.

HÉMORRAGIES. On trouve encore (Tome I, pages 188 & 189,) deux Observations sur une hémorragie de matrice, qui prouvent l'efficacité des incrassans pris intérieurement, & des topiques astringens, après avoir suffisamment désempli les vaisseaux. Il y a dans le même Tome, p. 341, une Observation sur une hémorragie de matrice, survenue à la suite d'une fausse-couche, pour laquelle on prescrivit la saignée, les adoucissans, les astringens, & enfin les purgatifs.

Une autre Observation (même Tome, page 348,) sur une hémorragie de matrice, qu'eut une femme enceinte le neuvieme mois de sa grossesse, constate les bons effets de la saignée répétée, & des potions astringentes.

M. Gauthier, chirurgien, a guéri (Tome XXV, page 331,) une hémorragie utérine, accompagnée de convulsions, par l'application de linges trempés dans l'eau froide.

Chute & Renversement. M. Campardon l'aîné, chirurgien, a vu (Tome IX, page 436,) un renversement de matrice dans l'accouchement, laquelle a été atteinte de gangrène avant d'être réduite, & qui depuis sa réduction a été guérie par la suppuration & l'exfoliation de ses tuniques.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a observé (Tome X, page 60,) un renversement de matrice avec gangrène, dont la réduction n'a été faite qu'après que la gangrène fut dissipée, & un mois après sa chûte : vingt-huit mois après la malade est accouchée de deux jumeaux.

M. Sonyer du Lac, médecin, a remédié à un renversement de matrice par des fomentations sur le périné, la région du pubis & les parties voisines, avec la décoction de racine de consoude, de bistorte & le vin rouge. *Voyez* Tome XVIII, page 357.

M. Martinay, chirurgien, a vu une sortie totale de la matrice qui est rentrée

d'elle-même, après l'exfoliation des endroits qui en étoient gangrenés. *Voyez* Tome XXIII, page 167.

AMPUTATIONS. M. Caillé, médecin, nous apprend (Tome VI, page 390,) qu'il a fait l'amputation de la matrice à une femme qui portoit depuis sa naissance un vice scrophuleux.

M. Anselin, chirurgien, a été obligé de faire une extirpation totale de la matrice après un accouchement, & la malade a encore été réglée après cette opération. *Voyez* Tome XXV, page 458.

M. Quequet, son confrere, nie (Tome XXVII, page 72,) les faits, & assure qu'il a pris le vagin pour la matrice; mais la réponse que lui fait M. Anselin (même Tome, page 479,) paroît prouver que l'envie & la jalousie lui avoit fait mettre la main à la plume. Quoi qu'il en soit de leur dispute, il en résulte bien des raisonnemens & des citations dont un praticien sera satisfait.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, doute (Tome IX, page 353,) dans une amputation extraordinaire qu'il a fait faire, si c'est la matrice ou un polype; cependant, selon ce qu'il rapporte, il y a tout lieu de croire que c'étoit la matrice.

M. Pietsch, médecin, a guéri (Tome XXIX, page 507,) une hydropisie de matrice, par l'usage de l'esprit de nitre dulcifié.

Histoire naturelle. M. Sonyer du Lac, médecin, a vu (Tome VI, page 278,) une femme qui avoit deux matrices, dont l'une étoit renfermée dans l'autre.

M. Gaubius, médecin & professeur, a traité une fille qui a rendu plusieurs pierres par la matrice. *Voyez* Tome XI, page 32.

M. des Gaux de Fobert, médecin, a eu occasion d'observer (Tome XI, page 336,) une matrice ossifiée, & une glande de même nature trouvée dans le vagin d'une religieuse qui depuis trente-cinq ans portoit ce squirre.

M. Chambry de la Boulaye, chirurgien, a trouvé une ossification singuliere dans la trompe droite de la matrice d'une femme morte en travail d'enfant. *Voyez* Tome XVIII, page 69.

On peut encore avoir recours aux articles *Accouchemens*, *Cancer*, *Corps étrangers*, *Enfant*, *Excroissances*, *Fœtus*, *Hydatides*, *Os*, *Polype*, *Sarcome*.

MÉDECINE,

Science fondée sur la connoiſſance des choſes ſalutaires & nuiſibles à la conſervation ou au rétabliſſement de la ſanté.

Obſervations hiſtorico-phyſico-morales, Tome IX, page 208.

M. Bernard, médecin & profeſſeur, réſout (Tome IX, page 371,) le problême qu'il a propoſé, ſçavoir, de déterminer la quantité du ſang qui, à chaque ſyſtole & diaſtole, traverſe différentes ſections qu'on imagine couper de diſtance en diſtance tous les vaiſſeaux.

On voit (Tome XVII, page 81,) un décret de la Faculté de Médecine de Paris, pour prévenir l'abus que veulent introduire différens particuliers pour obtenir des lettres de docteur ſans examen, & au préjudice des loix.

M. Duclos fils, chirurgien, fait l'Eloge en vers de la médecine. *Voyez* Tome VIII, page 3.

Cet Eloge en vers françois, me rappelle celui que je fis en vers latins, le jour de la cérémonie de mon doctorat. C'eſt l'uſage, à Montpellier, de la terminer par un diſcours qui a rapport à la médecine ou aux médecins. Il eſt permis d'égayer la matiere; mais cependant, pour

ne pas trop donner d'écart à l'imagination, on le soumet à la censure du Professeur cathédrant. Il ne sera peut-être pas plus deplacé ici, qu'il ne l'a été pour-lors.

DE STULTITIA CURANDA,

CARMEN.

Stultorum numerus magnus nec parva caterva ;
Sed stultos nundùm sapiens medicina salubres
Effecit ; dicet me stultum docta priorem
Turba medens, qui non raro medicamina vellem
Ferre malo, morbique latentes quærere causas,
Et notas certo credam detrudere ferro.

Celsus ait dubias liceat tentare medelas,
Sic pariter certum liceat mihi scribere morbum.

DEFINITIO.

Ex medicis, morbus nihil est quàm functio læsa.
Ex hoc fonte ruit nostri noscentia morbi.
Mens stulti læsa est, ratioque haud pura videtur ;
Vitales animos epidemicus occupat ille
Morbus.

DIFFERENTIÆ.

Communis docto, communis inerti ;
Sed semper diversis viribus arripit ambos :
Doctus enim indocto mihi stultior esse videtur
Stultus.

CAUSÆ.

CAUSÆ.

Nunc animus promissas quærere causas:
Jam dixi primas stultorum in mente reponi,
Ad quas sexcentos dico disponere fontes,
Inter quos animi vis effera vincere cunctos
Omnibus, atque pares superare insana cupido.

SYMPTOMATA ET DIAGNOSIS.

Ille furor rapido tactos auferre videtur
Cursu, collectosque in tòt disjungere partes;
Stultitiæ quoniam majorem quisque tenere
Vult partem, nullique suas concedere stulto
Palmas: & sociis stultus vult stultior esse.

PROGNOSIS.

Stultitiæ causas quærendo longior essem;
Nunc ad prognosim venio, quæ plena pericli;
Si scriptis nulli constet quod nostra medendi
Reddiderit mentis stulto doctrina salutem.
Miror ego medici nunc quòd tot in arte periti
Nullâ tentârint stultos sanare medelâ.
Quodque gravi nostræ tam dispar prodeat arti,
Denuò prudenti serpens mittendus habenâ.

CURATIO.

Ast videar stultus talem suscipere morbum?
*Imberbis * quamvis medicus tentabo mederi.*

* Je n'avois pour lors que vingt-trois ans.

Sed quâ tam dirum medicâ bellabo ſagittâ
Quis dicet monſtrum ? quo nitar vincere ferro ?
Helleborus nullo eſſe mihi medicamine poſſet,
Nec vomitu vel robuſto purgante levari.
Cùm nullam ex medicinâ ſtultus habere ſalutem
Poſſit, præceptum ſapiens ſolam foret illud :
Quod cùm mens inſana gravi tantùm ore repugnet,
Si velit eſſe valens, medicas exerceat artes.

LIVRES. Traduction des Ouvrages de Celſe ſur la Médecine & la Chirurgie, par M. Ninin, médecin. *Voyez* Tome IV, page 162, & Tome XXIV, page 380.

Bibliographie médicinale raiſonnée, avec une Lettre de M. Du Monceau, médecin. *Voyez* Tome V, page 322.

Avis & Préceptes du docteur Méad, avec un Diſcours académique, traduit par M. de Puiſieux. *Voyez* Tome VIII, page 472.

Traité de pratique, par M. de Haën, médecin. *Voyez* Tome X, page 376.

* Obſervations rares de Médecine, d'Anatomie, de Chirurgie, traduites du latin de Vande Wiel, par M. Planque, médecin. *Voyez* Tome IX, page 300.

* Précis de la Médecine pratique, contenant l'hiſtoire des maladies, par M. Lieutaud, médecin. *Voyez* Tome XI, page 16.

* Recherches & Obſervations de Médecine, par une ſociété de Médecins établis à Londres. *Voyez* Tome XI, pages 291, 387, 483.

Obſervations médicinales, par M. Charles Peyroux, chirurgien. *Voyez* Tome XI, page 472.

* Mémoire ſur divers ſujets de Médecine, par M. le Camus, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 99.

* Collection de différentes Piéces concernant la Médecine pratique, la Chirurgie, l'Anatomie, extraite des Ouvrages étrangers. *Voyez* Tome XV, page 195.

Obſervations ſur différens cas relatifs à la Médecine pratique, par M. Fichet de Fléchy, médecin. *Voyez* Tome XV, page 280.

* Bibliothéque choiſie de Médecine, tirée des ouvrages périodiques, tant françois qu'étrangers, par M. Planque, médecin. *Voyez* Tome XV, pages 301 & 387.

Anecdotes de Médecine. *Voyez* Tome XVI, page 375.

Les Œuvres de Baillou, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 87.

* Eſſais hiſtoriques ſur la Médecine en France. *Voyez* Tome XVII, page 494.

Œuvres médico-physiques de Plenciz. *Voyez* Tome XVIII, page 382.

Observations de Médecine, par M. Moehring. *Voyez* Tome XVIII, page 478.

Dictionnaire portatif de Médecine. *Voyez* Tome XX, page 190.

Formules de l'Hôtel-Dieu de Lyon, par M. Garnier. *Voyez* Tome XX, page 478.

Méthode curative, par M. de Haën, médecin. *Voyez* Tome XX, page 478; Tome XXI, page 189; Tome XXVI, page 567; & Tome XXX, page 382.

Observations particulieres sur la Médecine, la Chirurgie & l'Art des Accouchemens. *Voyez* Tome XXII, page 94.

Abrégé des Œuvres d'Hippocrate, par M. Brunet. *Voyez* Tome XXII, page 479.

Traité des Maladies qui ont été les plus fréquentes dans les hôpitaux militaires des troupes Britanniques, par M. Monro, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 569.

Dictionnaire économique de Chomel. *Voyez* Tome XXIV, page 479.

Recueil d'Observations de Médecine, rédigées par M. Richard. *Voyez* Tome XXV, page 189.

Annales typographiques, ou Notice du

progrès des connoissances humaines, par MM. Roux & Morin d'Hérouville. *Voyez* Tome XII, page 374.

* Dictionnaire domestique portatif, contenant toutes les connoissances relatives à l'Economie domestique ou rurale, &c. *Voyez* Tome XXI, page 308.

Traité des principaux objets de Médecine, par M. Robert, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 286.

Lettre de M. Le Cat sur l'avantage qu'il y a de réunir le titre de Docteur en Médecine, avec celui de Maître en Chirurgie. *Voyez* Tome XXV, page 383.

Les Œuvres d'Harvée. *Voyez* Tome XXVI, page 478.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, par M. Astruc, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 565.

Médecine des Animaux. *Voyez* Tome XXVII, page 287.

Œuvres d'Arétée de Cappadoce, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 189.

La Médecine rappelée à sa premiere simplicité, par M. Clerc, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 477.

Différentes Dissertations relatives à la théorie & à la pratique de la Médecine. *Voyez* Tome XXVIII, page 567.

Discours sur les différens états de la Médecine jusqu'à nos jours. *Voyez* Tome XXIX, page 92.

La Nature opprimée par la Médecine, par M. Guindant, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 93.

* Observations médicinales sur la Maladie Pétéchiale, avec la méthode curative, par M. Strack, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 99.

* Médecine d'armée, par M. Monro. *Voyez* Tome XXIX, page 383.

Principes de Médecine & de Chirurgie, par M. de Magny, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 383.

* Médecine d'armée, ou Traité des maladies les plus communes parmi les troupes dans les camps & les garnisons. *Voyez* Tome XXX, page 195.

Opuscules choisis de Médecine, par M. Vogel, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 284.

* Cours de Médecine pratique de M. Férin, rédigé par M. Arnault de Nobleville, médecin. *Voyez* Tome XXX, pages 291 & 387.

Traité sur différens objets de Médecine, par M. Tissot, médecin. *Voyez* Tome XXX, page 381.

Trésor de Dissertations sur différentes

branches de la Médecine. *Voyez* Tome XXX, page 479.

MÉDIASTIN,

Repli de la plévre, qui sépare la cavité de la poitrine en deux parties.

M. Imbert, médecin, en observant (Tome IV, page 197,) la marche du médiastin le long de la face interne du sternum, a reconnu qu'il descendoit des clavicules vers le diaphragme perpendiculairement sur le sternum. *Nota.* Cette Observation est faussement attribuée, dans l'endroit cité, à M. Martin, apothicaire; c'est ce dont on avertit au verso du frontispice du Journal de Mai 1756.

MÉDICAMENS,

Remèdes propres à soulager.

LIVRES. Pharmacopée de Charas, nouvelle édition. *Voyez* Tome IV, page 162.

La Pharmacopée universelle de Quincy. *Voyez* Tome IV, page 162.

Formules de Médicamens à l'usage des Hôpitaux d'armées, par M. Baron, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 280.

* Manuel des Dames de Charité, ou Formules des Médicamens faciles à préparer. *Voyez* Tome IX, page 195.

* La Pharmacopée des Pauvres, accompagnée d'Obſervations ſur chaque formule. *Voyez* Tome IX, page 199.

* La Pharmacopée de Paris, imprimée par ordre de la Faculté, &c. *Voyez* Tome IX, page 495.

Matiere médicale & chirurgicale, par M. Crantz. *Voyez* Tome XVII, page 375.

Introduction à la Matiere médicale, &c. par M. Diennert, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 569.

* Précis de Matiere médicale, par M. Lieutaud, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 3.

Formules des Médicamens uſités dans les hôpitaux de Paris. *Voyez* Tome XXVI, page 189.

Dictionnaire interprète de Matiere médicale, par M. Juillot. *Voyez* Tome XXVIII, page 566.

La Pharmacopée de Fuller. *Voyez* Tome XXIX, page 187.

Livres deuxieme & troiſieme de la Matiere médicale de Linnæus. *Voyez* Tome XXIX, page 188.

MÉLANCOLIE,

Délire ſans fureur & ſans fiévre, accompagné de crainte & de triſteſſe.

On trouve (Tome I, page 198,) une Consultation sur une affection mélancolique hypocondriaque, dans laquelle on conseille les altérans & les diaphorétiques.

Une autre Consultation (même Tome, page 323,) sur une affection mélancolique convulsive, provenant de la petite-vérole, & dont le malade étoit attaqué chaque fois qu'il restoit tranquille, conseille les rafraîchissans & les bains.

M. Nicoleau, médecin à Marennes, donne (Tome IX, page 114,) une Observation sur une mélancolie érotico-hystérique, accompagnée de convulsions, de délire convulsif, & du dérangement général de toutes les fonctions, qu'il a guérie par les bains, les humectans, les purgatifs & les anti-spasmodiques.

M. Desmilleville, médecin, a vu (Tome X, page 408,) une fille qu'on croyoit possédée, & qui étoit attaquée de mélancolie hystérique : il l'a guérie par les acides & les apéritifs.

LIVRES. * De la Mélancolie & des Maladies mélancoliques, par M. Lorry, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 387, & Tome XXIII, page 483.

MÉMOIRE,

Faculté de rappeler dans notre esprit

les choses que nous avons apprises, vues, entendues, ou touchées.

M. Guillemeau, médecin, a observé (Tome XX, page 61,) une perte de mémoire singuliere, à la suite d'une apoplexie, dans une personne qui n'étoit pas réglée ; elle a été au point de ne pouvoir reconnoître les personnes qu'elle voyoit chaque jour, & d'être obligée d'apprendre à lire & le nom de chaque chose.

MENSTRUES,

Régles. Evacuation périodique de sang, qui arrive ordinairement tous les mois au sexe.

Cet article est d'autant plus intéressant, que cette évacuation ou supprimée ou retardée est la cause de bien des maladies.

M. Le Cat, chirurgien, propose (Tome XX, page 309,) un nouveau systême sur la cause de cette évacuation périodique qu'il attribue à une pléthore voluptueuse ; opinion que M. Bonté, médecin, combat (Tome XXI, page 315,) par des objections qu'il faut lire pour en avoir une idée.

On trouve (Tome XXVII, page 526,) l'extrait d'une Consultation médico légale sur une suppression qu'on a prise pour une grossesse, en accusant la malade d'exposition & d'homicide de deux enfans.

On trouve encore (Tome I, page 60,) une Lettre sur la cause du flux menstruel, qui, selon l'auteur, dépend du défaut de transpiration : il prouve que la transpiration est plus abondante en hiver qu'en été, à cause du mouvement plus accéléré du sang.

Différentes Observations (même Tome, page 187,) prouvent que la cessation du flux menstruel est ordinairement la cause d'un grand nombre de maladies difficiles à guérir : l'hémorragie est une des plus communes. Elle cause souvent l'hydropisie ; c'est ce dont on peut se convaincre par l'Observation rapportée (même Tome page 191.) La cessation des régles a encore été suivie (page 193,) d'une passion hystérique, ou plutôt d'une épilepsie qu'on a eu peine à détruire.

Une Consultation sur une suppression conseille (Tome I, page 205,) la saignée, les bains, les apéritifs. Une autre (même Tome, page 286,) conseille à peu près les mêmes remèdes pour un dérangement accompagné de fleurs-blanches.

M. Hamilton, médecin, donne (Tome IX, page 232,) le projet d'une nouvelle méthode pour rétablir le cours des régles des femmes, lorsqu'elles sont supprimées. Cette méthode lui a réussi plusieurs fois ;

c'eſt de comprimer les arteres iliaques avec un tourniquet.

M. Majault, médecin, a traité (Tome X, page 18,) une manie occaſionnée par le dérangement des régles, en appliquant des ſang-ſues à la vulve en différentes fois; par ce moyen il a rétabli le cours des régles.

M. Mailhos, médecin & profeſſeur, rapporte (Tome XVIII, page 350,) l'hiſtoire d'une ſuppreſſion de quatre ans, accompagnée d'aveuglement tout le tems qu'elle a duré.

Les Obſervations ſuivantes ont rapport à l'hiſtoire naturelle.

M. Hatté, médecin, a vu (Tome II, page 243,) une nourrice dont le retour périodique des régles revenoit tous les quinze jours, ſans que ſon lait diminuât.

M. Henry, chirurgien, a vu auſſi (Tome VII, page 384,) une femme qui, n'ayant jamais été bien réglée, l'étoit par la bouche, quand aux approches de ce flux périodique on manquoit de la ſaigner. A l'ouverture de ſon cadavre, on a trouvé deux cents ſept pierres logées dans la véſicule du fiel.

M. Cazenave, chirurgien, a été témoin que cette évacuation s'eſt faite par les mammelles & le viſage d'une femme,

à la suite d'une suppression. *Voyez* Tome X, page 23.

M. Celliez, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 153,) qu'une femme âgée de soixante-quinze ans étoit réglée comme elle l'étoit à l'âge de vingt-quatre.

M. Bertrand, médecin, a également vu (même Tome, page 227,) un enfant de huit ans qui étoit réglé depuis l'âge d'un an & demi.

M. Roze, chirurgien, dit dans une Lettre (Tome XXI, page 134,) qu'il a vu une fille de quatre ans réglée depuis trente mois, & une religieuse à laquelle les régles ont reparu à l'âge de soixante-douze ans.

On peut avoir recours aux articles *Catalepsie*, *Epilepsie*, *Matrice*, *Fiévre putride*.

LIVRES. Théorie nouvelle du Flux menstruel, avec un Traité des Maladies de la tête, traduit du latin de Robert Emett. *Voyez* Tome VI, page 1.

MERCURE,

Vif-argent. Substance métallique, froide au toucher, mais fluide & coulante comme le plomb tenu en fusion.

M. Spielmann, professeur de chimie,

donne (Tome XXIV, page 343,) des Observations sur la dissolution du mercure dans l'alcali minéralisé, & communique à M. Demachy, apothicaire, son procédé pour faire cette préparation.

Extrait d'une thèse de M. Danié des Patureaux, médecin, sur le mercure camphré. *Voyez* Tome IV, page 316.

M. Cordet, chirurgien, (Tome VI, page 149,) M. Raisin, médecin, (même Tome, page 434,) M. Tiloloy, chirurgien, (Tome VII, page 224,) ont employé avec succès le mercure camphré sans exciter la salivation, quoique ce dernier ait essayé de le donner à forte dose.

On trouve (Tome VIII, page 250,) l'histoire d'une cure opérée avec des doses excessives de pilules mercurielles de Plumer, médecin. M. Vandermonde, dans des réflexions qu'il a ajoutées à la suite de cette Observation, examine en homme éclairé la composition de ces pilules, & le merveilleux de l'Observation s'évanouit.

On trouve (Tome XXIV, page 452,) un Mémoire de M. le Chandelier, apothicaire, sur un mercure précipité, décrit sous le nom de poudre de vie dans le Dictionnaire médicinal portatif, 1763, où l'on en conseille l'usage intérieur. On

trouve à la suite le rapport des commissaires de l'Académie de Rouen, qui déclarent cette poudre dangereuse prise intérieurement.

Voyez encore les articles *Lait répandu*, *Mâchoires*, *Rage*, *Vérole*.

LIVRES. Questions sur les différentes méthodes d'administrer le mercure, par M. Thirion, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 94.

Méthode nouvelle d'administrer le vif-argent dans la vérole. *Voyez* Tome XXX, page 191.

MINES,

Souterrains d'où l'on tire les corps que la terre produit.

LIVRES. * L'art d'essayer les Mines & les Minéraux, publié en allemand, & traduit en françois par M. Geoffroi. *Voyez* Tome XI, page 307.

* Traité de Minéralogie, par M. Valmont de Bomare. *Voyez* Tome XVI, page 193.

Examen chimique des différentes substances minérales. *Voyez* Tome XXX, page 285.

MOMIE,

Cadavre embaumé & desséché.

M. Strope, chirurgien, décrit (Tome

IV, page 290,) une momie très-ancienne conſervée avec toutes ſes parties entieres & intactes.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a obſervé (Tome IX, page 49,) un endurciſſement général des parties charnues, qui a deſſéché le corps d'une femme, pendant ſa vie, comme une véritable momie.

M. de Sevelinges, médecin, donne (Tome XI, page 224,) pluſieurs Obſervations ſur les bons effets de la momie d'Egypte, donnée intérieurement, comme vulnéraire, pour les commotions & contre-coups.

M. Mareſchal, chirurgien, s'en eſt ſervi avec le même ſuccès dans les mêmes occaſions. *Voyez* Tome XXVI, page 466.

MONSTRES,

Animaux nés avec une conformation contraire à l'ordre ordinaire de la nature.

M. Broſſillon, chirurgien, décrit (Tome III, page 35,) un enfant de quatre mois dont il a fait l'ouverture, à qui il a reconnu à la région épigaſtrique une portion du corps d'un autre enfant, qui comprenoit tout le baſſin & les extrémités inférieures.

M. Eller,

M. Eller, médecin, décrit également (Tome VI, page 347,) un monstre Cyclope, qui au-dessus de son œil portoit une espece de verge.

M. de la Rue, chirurgien, a observé un autre Cyclope (Tome VII, page 278,) qui avoit un doigt de plus à chaque extrémité.

M. Auber, médecin, donne la description (Tome XV, page 45,) d'un veau qui avoit une tête qui sembloit en représenter deux : elle avoit deux fronts, trois yeux, &c.

MORELLE,

Plante fort connue qui croît proche les haies, le long des chemins, & fleurit tout l'été.

M. Pinard, médecin, conseille (Tome VII, page 150,) d'essayer la morelle dans les affections cancéreuses.

M. Dumoulin, médecin, a observé, (Tome XI, page 119,) deux filles âgées d'environ sept ans, frappées de manie au-dessus de leur âge, pour avoir mangé des baies de morelle.

MORT,

Fin de la vie.

M. Godart, médecin, rapporte (Tome

XIV, page 401,) l'histoire d'une mort subite causée par trop d'embonpoint.

M. Pilhes, médecin, donne (Tome XXVII, page 134,) une relation medico-physique de la mort d'un homme, causée par le froid, pour être resté quatre jours enseveli sous la neige.

Les articles *Hémorragie*, *Tonnerre*, fourniront d'autres exemples de mort subite.

LIVRES. Lettres sur les Causes d'une mort subite. *Voyez* Tome XXIX, page 381.

MUCILAGINEUX,

Remèdes visqueux, gluans, dont la vertu est adoucissante.

M. Majault, médecin, fait voir (Tome VI, page 249,) que les mucilagineux sont les seuls remèdes qui conviennent lorsqu'il est question de réparer le muqueux des parties.

MUSC,

Parfum extrêmement fort & peu agréable.

M. Pringle, chirurgien, a éprouvé (Tome IX, page 133,) les bons effets du musc, en l'employant pour guérir la goutte dans l'estomac.

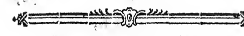
MUSCLE,

Organe destiné pour l'exécution de tous les mouvemens du corps.

On trouve (Tome V, page 436,) un Essai sur le mouvement musculaire, qui l'attribue à l'embarras de la circulation des vaisseaux sanguins, dont les troncs ont une direction parallele à celle des fibres musculaires. Il faut lire la dissertation en entier pour suivre le systême de l'auteur.

L'article *Cuisse* fournit une Observation sur une fracture causée par la seule action des muscles.





NAIN,

Homme d'une ſtature plus petite que celle qu'on obſerve communément.

On trouve (Tome XII, page 167,) un Mémoire envoyé à l'Académie royale des Sciences, par M. le comte de Treſſan, ſur un nain venu de Pologne, & qu'il avoit vu à Lunéville.

NAISSANCE,

Commencement de l'exiſtence.

La fameuſe queſtion ſur les naiſſances tardives, a donné matiere à bien des écrits ; on s'en convaincra par les obſervations & les extraits des livres ſuivans.

Observations. M. Delavergne, chirurgien, raconte (Tome XIV, page 440,) l'hiſtoire d'une femme qui a porté ſon enfant dans la matrice pendant vingt-neuf mois : cet enfant s'eſt fait jour enſuite à la région ombilicale.

Mlle Reſatin, accoucheuſe, confirme (Tome XXII, page 468,) par une Obſervation, la poſſibilité des naiſſances tardives. Elle a accouché une femme qui

a porté son enfant douze mois : elle en a jugé par la grosseur de l'enfant, & l'inertie des fibres de la matrice trop distendue.

On peut aussi lire les trois Observations que M. Delignac, chirurgien, donne sur des naissances & des accouchemens retardés. *Voyez* Tome XXIII, page 128.

M. Telmont de Saint-Joseph, chirurgien, a observé (Tome XXVII, page 48,) une grossesse de douze mois, qui a éte accompagnée de pertes considérables.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, dans une Lettre adressée à M. Petit, (Tome XXV, page 423,) rapporte en faveur des naissances tardives une Observation d'une grossesse de dix-huit mois, qu'il constate par le mouvement de l'enfant, & le rapport de la mere qui a essuyé différentes pertes, auxquelles il attribue ce retard. Mais M. Desbrest, médecin, en faisant des Réflexions (Tome XXVII, page 533,) sur les naissances tardives, rejette cette grossesse de dix-huit mois, & attribue les mouvemens qu'éprouvoit la mere à des mouvemens spasmodiques, & détruit de même les autres preuves que M. Marteau veut rétablir par des rai-

ſonnemens phyſiques (Tome XXVIII, page 416,) auxquelles M. Desbreſt refuſe de nouveau de ſe rendre (Tome XXX, page 212.) La lecture de ces différentes Lettres ne peut être qu'utile & agréable pour les calculs, les faits & les citations.

M. Du Monceau, médecin, donne, dans une Lettre inſérée Tome XXX, page 246, l'hiſtoire d'une groſſeſſe fort ſinguliere, pendant laquelle la mere éprouva des accidens conſidérables à la ſuite d'une piquure qu'elle s'étoit faite à un doigt, des douleurs & une incontinence d'urine qui lui ſurvinrent après avoir fait une marche forcée pour ſuivre une proceſſion. Dans le ſeptieme mois, l'orifice de la matrice ſe dilata au point qu'on put reconnoître au travers des membranes, que le viſage du fœtus étoit tourné du côté de l'os ſacrum de la mere. Enfin cette femme accoucha quatre mois après cette époque, & un an révolu après la conception. Cette femme, ainſi que ſon mari, duquel M. Du Monceau tenoit cette relation, pratiquoient l'art des accouchemens.

Livres. Queſtion importante. Peut-on déterminer un terme préfix pour l'ac-

couchement? par M. Le Bas, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 383.

Supplément au Mémoire contre la Légitimité des naissances prétendues tardives, par M. Louis, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 474.

Lettres où on prouve la possibilité des naissances tardives. *Voyez* Tome XXII, page 191.

* Divers Ouvrages sur les naissances tardives. *Voyez* Tome XXII, page 483; & Tome XXIII, pages 3 & 99.

NAVIGATION,

Voyage sur mer.

LIVRES. * Traité des Maladies des navigateurs, par M. Louis Rouppe, médecin. *Voyez* Tome XXI, page 483.

* Traité des Maladies des gens de mer, par M. Poissonnier Desperrieres, médecin ordinaire du Roi. *Voyez* Tome XXVII, page 99.

NERFS,

Cordons de différentes grosseurs, qui tirent leur origine de la moëlle allongée.

Expériences sur la force mouvante que les nerfs fournissent aux muscles, par M. de Haller. *Voyez* Tome V, page 12.

LIVRES. * Leçons ſur les maladies des Nerfs, par M. Herman Boerhaave, recueillies par M. Jaſques-van-Eems, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 195.

* De la nature & des propriétés du fluide des Nerfs, & de ſon action dans le mouvement muſculaire, par M. Le Cat. *Voyez* Tome XXII, page 195.

Obſervations ſur la nature, les cauſes & le traitement des maladies nerveuſes. *Voyez* Tome XXIII, page 286.

Obſervations ſur les maladies des Nerfs, par M. Wytt, médecin. *Voyez* Tome XXV, page 393.

NEZ,

Partie du viſage qui eſt entre le front & la bouche, & qui ſert à l'odorat.

M. Larrouture, médecin, a guéri (Tome XX, page 502,) par l'extrait de ciguë un cancer au nez, compliqué avec des tubercules ſquirreux & ſuppurés dans la ſubſtance du poumon, & penſe qu'on pourroit s'en ſervir avec ſuccès dans les maladies de poitrine qui viennent de concrétions lymphatiques.

M. Judokius de Rooſe, chirurgien, a détruit un polype du nez par le ſuif fondu, qu'il faiſoit appliquer par le moyen de

tentes d'un pouce & demi de longueur, trempées dans le suif de chandelle. *Voyez* Tome XXVI, page 536.

M. Renard, chirurgien, a fait (Tome XV, page 525,) l'extraction d'un pois qui a végété dans les cavités du nez, & avoit poussé dix racines, dont la plus petite avoit un pouce de long, & la plus longue trois.

M. Razoux, médecin, a vu (Tome IX, page 415,) une jeune fille attaquée de fiévre ardente, dont elle fut guérie en rendant plus de soixante vers par le nez.

Voyez l'article *Polype*.

NOSOLOGIE,

Description des maladies.

LIVRES. * Nosologie méthodique de M. Boissier de Sauvages, professeur en médecine. *Voyez* Tome XIX, page 483.

* Tables nosologiques & météorologiques, par M. Razoux, médecin *Voyez* Tome XXVII, page 403.

NOURICE,

Femme qui allaite.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, fait voir par une Observation détaillée le danger de la répercussion du lait

des nourrices. *Voyez* Tome IX, page 500.

Voyez encore l'article *Menstrues*.

NOYAU,

Partie dure & solide qui se trouve au milieu de certains fruits.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, rapporte (Tome VII, page 15,) deux Observations sur les funestes effets de noyaux de prunes & de merises avalés par imprudence, & qui ont causé des vomissemens qui ont été suivis de la mort.

NOYÉS,

Etat d'un homme qui tombe dans l'eau.

Invitation à un médecin qui avoit sauvé la vie à un noyé, de publier son procédé. *Voyez* Tome VII, page 311.

M. Dumoulin a rappelé à la vie une fille noyée, en la faisant couvrir de cendres chaudes. *Voyez* Tome IX, page 422.

Livres. * Mémoire sur la maniere la plus simple & la plus sûre de rappeler les noyés à la vie, qui a remporté le prix de l'Académie des Sciences de Besançon, par M. Isnard. *Voyez* Tome XII page 131.

Expériences & Obſervations ſur la cauſe de la mort des noyés. *Voyez* Tome XXX, page 285.

NUTRITION,

Réparation qui ſe fait dans le corps à la ſuite de la digeſtion.

On trouvera à l'article *Végétaux* l'extrait d'une Diſſertation ſur la portion des végétaux qui ſert à la nutrition.

LIVRES. Traité phyſiologique & chimique ſur la nutrition. *Voyez* Tome XXVII, page 615.





OBSERVATION,

Détail des faits dont on est témoin, avec les conséquences qu'on en peut tirer.

Cet article important est on ne peut mieux traité dans la préface que M. Vandermonde, auteur de ce Journal, a placée au commencement du quatrieme volume. Elle est suivie d'une Lettre qui lui est adressée par M. . . . . médecin, qui fait voir l'usage qu'on doit faire des observations en médecine; & elle est accompagnée d'un plan qui pourroit servir de modele aux médecins & aux chirurgiens pour en faire de bonnes. *Voyez* Tome IV, pages 19 & 37.

OBSTRUCTION,

Engorgement & embarras d'humeurs dans la cavité des vaisseaux, qui forment obstacle à la circulation des liquides.

Les visceres du bas-ventre sont le siége le plus ordinaire de cette maladie. On pourra s'en convaincre, en ayant recours aux articles *Hydropisie*, *Pilore*, *Vomissement.*

ŒNANTHE,

Plante vénéneuse à peu près semblable à la ciguë, & douée des mêmes qualités.

M. Rochard, chirurgien, rapporte (Tome IX, page 430,) une Observation sur trente-six soldats empoisonnés, pour avoir mangé de la racine de cette plante qu'ils prirent pour celle de carotte. Le premier en mourut, & les autres furent sauvés par le moyen de l'émétique & des adoucissans.

M. Vacher, médecin, donne (Tome XVIII, page 236,) plusieurs Observations pareilles à celles de M. Rochard.

ŒSOPHAGE,

Canal qui conduit de la bouche à l'estomac.

On trouve (Tome XI, page 413,) une Observation de M. Brieu le fils, médecin, sur une espece d'obstruction à l'œsophage, produite par quelques tubercules liés ensemble & suppurés, trouvés près de l'orifice supérieur de l'estomac.

ŒUFS.

Voyez l'article *Chimie*, où l'on trouve un procédé de M. Le Chandelier pour obtenir l'huile d'œuf.

OMBILIC,

Nombril. Espece de nœud que l'on voit au milieu du ventre, formé par l'union du cordon ombilical avec les parties voisines.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a observé (Tome V, page 100,) une ouverture à l'ombilic, qui donnoit passage au chyle & à des vers contenus dans les intestins grêles, & qui sont sortis au nombre de quatorze. Le malade, malgré la solution de continuité qu'il y a eu à ces intestins, se porte bien aujourd'hui.

M. Henrion, chirurgien, décrit (Tome VII, page 131,) une opération qu'il a pratiquée avec succès sur une tumeur ombilicale, malgré la gangrène des intestins. La seule incommodité qui soit restée à la malade, est un anus artificiel à la partie moyenne de la tumeur.

M. Regis, chirurgien, a vu (Tome XII, page 135,) une conformation extraordinaire du cordon ombilical qui lui a paru variqueux & replié sur lui-même, & qui a causé la mort du fœtus, parce qu'il étoit attaché & adhérent autour du corps comme une ceinture.

Voyez les articles *Fœtus* & *Urine*.

ONANISME,

Vice d'Onan. Si on lit avec attention le le trait d'hiſtoire qui a rapport au crime d'Onan, on s'appercevra facilement que c'eſt mal à propos qu'on donne le nom d'*Onaniſme* à la maſturbation.

On lira avec ſatisfaction le tableau de l'onaniſme, que fait M. Le Nicolais du Saulſay. *Voyez* Tome XXVIII, page 224.

LIVRES. Eſſai ſur les maladies cauſées par la maſturbation, par M. Tiſſot. *Voyez* Tome VIII, page 560.

* Diſſertation phyſique ſur les maladies produites par la maſturbation, par M. Tiſſot, médecin. *Voyez* Tome XII, page 483.

ONGLE,

Corps compact, dur & tranſparent, formé par la continuation des papilles de la peau.

M. Mareſchal de Rougeres, chirurgien, a vu (Tome XXVII, page 177,) la régénération d'un ongle, à la ſuite d'un panaris qui avoit fait tomber, par la carie, l'os de la premiere phalange.

OPHTALMIE,

Inflammation de la conjonctive, avec rougeur, chaleur & douleur.

M. Grignon, médecin, a vu (Tome XXVI, page 236,) un enfant mal élevé qui s'enivroit chaque jour, attaqué d'ophtalmie qu'il a guérie par le seul changement de régime de vivre.

OPISTOTONOS,

Maladie convulsive dans laquelle le corps se jette toujours en arriere.

M. de Saint-Héran d'Ambon, médecin, a guéri une espece d'opistotonos avec les bains & les sudorifiques. *Voyez* Tome XII, page 241.

OPIUM,

Suc qui découle du pavot blanc par incision.

M. Lorri, médecin, donne (Tome IV, page 68,) des Observations sur l'opium, & fait voir qu'il agit sur le genre nerveux & qu'il ne procure pas toujours le sommeil: ce que M. Robert Whytt, médecin & professeur, a vérifié par des expériences qu'il a faites sur divers animaux. *Voyez* Tome IX, page 25.

M. Garnier, médecin, a observé plusieurs fois (Tome IV, page 304,) que le castoréum étoit un très-bon correctif de l'opium.

LIVRES. Essai sur les effets de l'opium considéré

considéré comme poison. *Voyez* Tome XIX, page 381.

OR,

Métal jaune compact, dur, peu élastique & à peine sonore.

On trouve (Tome VIII, page 401,) l'extrait des expériences faites sur une nouvelle substance métallique, désignée sous le nom de platine, or blanc, ou le huitieme métal.

M. Monet, apothicaire, prouve (Tome XXX, page 159,) que l'or se minéralise.

OROBE,

Plante apéritive, dont la semence sert à faire une des quatre farines résolutives.

M. Ritterus, médecin, conseille (Tome VI, page 151,) de prendre de cette plante une pincée, comme le thé, dans le rhumatisme goutteux.

OREILLE,

Organe de l'ouie.

M. Baratte, chirurgien, décrit (Tome VII, page 198,) la cure d'un abcès fistuleux à l'oreille externe, avec carie & exfoliation depuis le timpan jusqu'à l'a-

pophyse mastoïde, opérée par M. Rochard, son confrere.

M. Henry, chirurgien, a vu à la suite d'une inflammation de la gorge (Tome XV, page 363,) qui s'étoit communiquée aux parties voisines, les osselets de l'oreille sortir avec le pus qui s'étoit fait issue par cette voie. Le malade est resté sourd.

M. Martin, chirurgien, donne (Tome XXV, page 246,) deux Observations, une sur un écoulement purulent de l'oreille, qui venoit du cerveau par le conduit auditif, qui a occasionné la mort du malade; l'autre sur un abcès du pavillon. Il rapporte encore plusieurs Observations à peu près semblables. *Voyez* Tome XXX, page 453.

M. Leautaud, chirurgien, a tiré cinq vers de onze lignes de long, sur six d'épaisseur, de l'oreille d'un homme devenu fou par les douleurs qu'il ressentoit dans cette partie. *Voyez* Tome VIII, page 145.

M. Farjon, médecin, a vu sortir de l'oreille d'un enfant trois vers qui lui occasionnoient des douleurs insupportables. *Voyez* Tome IX, page 136.

M. Bertrand, chirurgien, a observé

(Tome XX, page 150,) une maladie de l'oreille, accompagnée d'accidens fâcheux, occasionnés par la présence de vers dont l'extraction a été la fin des vives douleurs que ressentoit la malade.

OS,

Parties les plus dures qui composent le corps humain.

On trouve (Tome II, page 24,) une Lettre de M. Morand, médecin, qui tend à prouver que la maladie de la nommée Supiot n'étoit pas le scorbut.

M. Bertin, médecin, tire des conséquences relatives à la pratique, déduites de la structure des os pariétaux, qui prouvent la difficulté d'en reconnoître les fractures. *Voyez* Tome V, page 48.

M. Morel, chirurgien, fait part (Tome V, page 201,) à M. Chambon, son confrere, dans une Lettre qu'il lui adresse, d'une séparation considérable des os pariétaux, causée par des maux de tête violens.

M. Duhamel du Monceau, rapporte dans une Lettre (Tome VII., page 161,) son sentiment sur la formation des os dans les animaux, qu'il attribue à l'ossification successive des lames du périoste.

M. Devilliers, chirurgien, a vu rendre à une femme, par la matrice, des portions d'os de différentes grandeurs & de différentes grosseurs, à la suite d'une couche. *Voyez* Tome VIII, page 352.

M. Dionis, médecin, rapporte dans une Lettre (Tome XI, page 140,) avoir vu rendre par les urines à une femme un os qu'elle avoit avalé.

LIVRES. Traité d'Ostéologie, par M. Bertin, de l'Académie des Sciences. *Voyez* Tome IV, page 162.

Discours historique & critique sur le Traité des Maladies des Os de M. Petit, par M. Louis, chirurgien. *Voyez* Tome VIII, page 374.

* Traité des Maladies des Os, par M. Petit. *Voyez* Tome IX, page 12.

Deux Mémoires sur la Formation des Os, par M. de Haller. *Voyez* Tome IX, page 473.

* L'extrait des mêmes deux Mémoires. *Voyez* Tome X, page 3.

* Traité d'Ostéologie, par M. Monro, médecin & professeur. *Voyez* Tome XI, page 404.

* Mémoire sur les Os, par M. Fougeroux. *Voyez* Tome XII, page 291.

Traité d'Ostéologie du corps humain,

ou l'Hiſtoire des Os. *Voyez* Tome XII, page 375.

Tables des Articulations & des Connexions des Os, par M. Auran, chirurgien. *Voyez* Tome XXIV, page 478.

Cours abrégé d'Oſtéologie, par M. Le Cat, chirurgien. *Voyez* Tome XXIX, page 382.

OVAIRE,

Corps applati, placé aux parties latérales du fond de la matrice.

On trouve (Tome I, page 454,) une Obſervation ſur une hydropiſie de l'ovaire, dans laquelle on avoit fait pluſieurs fois inutilement la ponction. On s'eſt convaincu, après la mort de la malade, qu'à chaque coup de trois-quarts qu'on donnoit, on ne perçoit qu'une hydatide.

M. Guilbert, chirurgien, a obſervé (Tome VI, page 149,) un gonflement de l'ovaire, cauſé par l'hydropiſie de cette partie, qu'on prenoit pour groſſeſſe.

M. Le Clerc de Beaucoudray, médecin, en ouvrant un cadavre, a découvert toute la partie interne de l'ovaire oſſifiée. *Voyez* Tome XII, page 530.

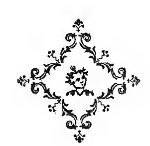
M. Etienvrin, chirurgien, a auſſi découvert (Tome XXII, page 465,) dans

un cadavre une hydropisie enkystée de l'ovaire, dont il donne la description.

Voyez encore l'article *Hydropisie.*

Ulcere putride du nez.

On trouve (Tome XVII, page 558,) un remède contre cette maladie, quand elle n'est pas compliquée avec le virus vérolique : ce remède est communiqué par M. Leautaud, chirurgien.





PALAIS,

PARTIE supérieure interne de la bouche.

M. Anselin, chirurgien, a extirpé (Tome XIII, page 433,) avec succès une tumeur située à la voûte du palais, & donne la description d'un bandage particulier dont il s'est servi pour en arrêter l'hémorragie.

L'article *Bouche* fournira une Observation sur un déchirement du voile du palais.

PALES-COULEURS,

Fiévre lente, accompagnée d'une couleur livide & verdâtre.

On trouve (Tome I, page 419,) une Observation sur des pâles-couleurs causées par suppression des régles qu'on a rétablies par les apéritifs martiaux.

PALPITATION,

Mouvement du cœur violent, fréquent, convulsif, accompagné d'oppression.

On trouve (Tome I, page 208,) une consultation pour des palpitations qu'on

croit occasionnées par l'abus des liqueurs ; par laquelle on ordonne un régime adoucissant & de légers purgatifs.

PARACENTHÈSE.

Voyez *Ponction*.

PARALYSIE,

Diminution considérable du sentiment & du mouvement volontaire.

On trouve (Tome I, page 84,) une Observation sur une paralysie des parties internes, suivie de la mort du malade, qui avoit été causée par des chancres vénériens dont on avoit fait rentrer l'humeur.

M. Herman, médecin, a observé (Tome VI, page 148,) une paralysie rebelle à tous les remèdes, qui fut guérie par une fiévre putride qui survint deux ans après au malade.

M. Martin, chirurgien, a vu une paralysie survenir à la suite d'une chute. *Voyez* Tome XXIII, page 180.

On peut avoir recours aux articles *Apoplexie*, *Alcalis*, *Ecrouelles*, *Vérole*, *Vessie*.

PARIÉTAL,

Os de la tête.

Observation de M. Morel, chirurgien,

sur une séparation considérable des pariétaux, produite par un violent mal de tête. *Voyez* Tome V, page 201.

On trouve dans le Tome V, page 48, un Mémoire très-intéressant de M. Bertin, contenant des conséquences très-lumineuses pour la pratique, tirées de la structure de ces os.

M. Nollefon fils, chirurgien, rapporte (Tome XXV, page 242,) une Observation sur une fracture du pariétal, dont il a traité avec succès un soldat. Une portion d'os avoit été enlevée, ce qui avoit mis le cerveau à découvert.

PAROTIDE,

Glande située aux environs de la partie postérieure de la mâchoire inférieure.

M. Henry, chirurgien, a observé (Tome XII, page 443,) sur un cadavre une tumeur d'une glande parotide, dont le pus s'est épanché dans la poitrine, & a causé la mort du sujet.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXV, page 449,) une plaie de la glande parotide guérir sans fistule & sans aucune excrétion de la salive.

On peut encore avoir recours à l'article *Fièvre putride*.

PASSION HYSTÉRIQUE,

Vapeur. Disposition sensible & irritable des nerfs.

On fait part dans une Lettre adressée à M. Missa, (Tome II, page 402,) qu'on a donné long-tems sans succès tous les remèdes indiqués, dans une passion hystérique qui reconnoissoit pour cause un vice scorbutique.

M. Brun, médecin, a guéri (Tome XXIII, page 543,) une attaque d'affection hystérique, avec suppression des lochies, par l'usage des humectans & selon la méthode de M. Pomme. M. Coste, médecin, paroît douter de la vérité du fait, (Tome XXIV, page 387.) Mais M. Brun lui répond & étend sa théorie dans une Lettre qu'il lui adresse Tome XXV, page 129.

M. La Borde, médecin, qui a adopté la même méthode, fait part à l'auteur du Journal (Tome XXX, page 513,) de plusieurs Observations qui viennent à l'appui.

Voyez encore les articles *Vapeurs*, *Humectans*, *Urine*, *Vomissement*.

PASSION ILIAQUE,

Douleur aiguë qu'on sent à l'intestin

ileum, accompagnée de vomiſſement de matieres fécales.

M. Hazon, a vu (Tome IV, page 110,) une paſſion iliaque, dont une femme fut attaquée pendant ſa groſſeſſe, qui a réſiſté à tous les remèdes ordinaires, & qu'il n'a pu guérir que par les bains froids, qui n'ont pas même été diſcontinués le jour de l'accouchement.

M. Batkin, chirurgien, donne (Tome XV, page 468,) la recette d'un lavement qu'il a toujours employé avec ſuccès dans la paſſion iliaque, dont la baſe eſt la rhue, le ſel ammoniac, avec une décoction émolliente.

PASTEL,

Plante propre pour la teinture en bleu.

Depuis long-tems on ne connoiſſoit point d'autre uſage à cette plante; mais M. Bohaſdch, profeſſeur d'Hiſtoire naturelle, fait voir (Tome XXV, page 227,) que le paſtel ou l'iſatis convient autant à la nourriture du bétail que le treffle. Il entre dans le détail de ſa culture.

PATHOLOGIE,

Deſcription des maladies.

LIVRES. Fondemens de la Patholo-

gie & de la Thérapeutique de Cartheuser. *Voyez* Tome XVII, page 375.

Traité de Pathologie de M. Astruc, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 284.

PAVOT,

Plante très-commune, dont la vertu est narcotique.

M. Delaistre, apothicaire, a observé (Tome IV, page 309,) que le suc de pavot, appliqué sur la piquure d'une abeille, a appaisé la douleur & prévenu l'enflure qui l'accompagne ordinairement.

M. Navier, médecin, fait voir (Tome VII, page 333,) dans un Mémoire, que la teinture des fleurs de pavot rouge, observée sur les entrailles d'une personne frappée de mort subite, a induit en erreur ceux qui, les ayant observés d'une couleur rouge & livide, pensoient que cette personne avoit été empoisonnée.

PEAU,

Corps composé de fibres tendineuses différemment entrelacées.

M. Curzio, médecin, a vu (Tome I, page 96,) une jeune dame dont la peau s'étoit durcie comme l'écorce d'un bois sec & dur : le long usage du lait l'a soulagée.

M. Billebault, médecin, décrit (Tome V, page 340,) une maladie singuliere de la peau: c'étoient des taches rouges accompagnées de demangeaison, qui paroissoient & disparoissoient réguliérement deux fois le jour. La malade étoit affectée de cette incommodité depuis sa naissance.

Livre. Dissertation anatomique & pratique sur une maladie de la peau fort singuliere. *Voyez* Tome IV, page 162.

PENDU,

Mort violente.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, a observé (Tome XXVII, page 478,) le décollement de la tête d'un pendu.

On trouve (même Tome, page 515,) l'extrait d'une consultation medico-légale de M. Petit, médecin, pour distinguer si un pendu s'est fait mourir lui-même ou si on l'a fait mourir.

PÉRINÉ,

Espace qui se trouve entre l'anus & les parties de la génération.

M. Bonté, médecin, a observé (Tome IV, page 208,) un abcès au périné, par lequel les matieres fécales sortoient, qui

n'a été accompagné d'aucune fistule, & qui s'est guéri par les simples pansemens.

PÉRIOSTE,

Membrane qui recouvre presque tous les os.

M. Gaudet, chirurgien, a vu (Tome VI, page 220,) des douleurs depuis la hanche jusqu'aux malléoles, qui ont été suivies de l'exfoliation du périoste du fémur & du péroné, après laquelle le malade cacochyme s'est mieux porté.

PÉRIPNEUMONIE,

Inflammation du poumon, avec fiévre aiguë & difficulté de respirer.

Cette maladie trop commune est plus souvent épidémique qu'accidentelle, & demande en conséquence de l'attention dans le traitement. Le Tome III, page 122, présente les Observations de M. Pinot sur une pleuro-péripneumonie qui a régné à Bourbon-Lancy, en 1754. Un petit nombre de saignées dans le commencement, auxquelles on faisoit succéder l'ipécacuanha pour vuider les premieres voies, enfin l'usage des sudorifiques, guérirent tous ceux pour lesquels on en fit usage. On trouve dans tout ce Mémoire

une infinité de vues de la pratique la plus saine.

M. Vandermonde, auteur du Journal, décrit (Tome VII, page 79,) des péripneumonies bilieuses qui ont régné dans les environs de Paris, & qui, après une ou deux saignées, malgré le crachement de sang, cédoient à l'émétique & l'eau de casse.

M. Marchant, médecin, donne un Mémoire (Tome VII, page 134,) sur les pleuro-péripneumonies qui ont régné à Saint-Jean-d'Angeli en 1757, où il a suivi la même méthode, à cause de la trop grande viscosité de l'humeur qui se jetoit sur la poitrine.

M. de Plaigne, médecin, & M. la Berthonye, aussi médecin, ont observé (même Tome, pages 168 & 295,) dans la même année, la même maladie, & ont adopté le même traitement.

M. Sumeire, médecin, a vu la même constitution épidémique & a suivi le même plan; il a de plus insisté sur les légers diaphorétiques, à raison de la constitution de l'air, qui exigeoit qu'on facilitât la transpiration. *Voyez* Tome IX, page 155.

M. Rochard, chirurgien, a vu également (Tome X, page 513,) une périp-

neumonie terminée par une contraction convulsive de la main & du pied gauches; & cette derniere maladie, qui avoit résisté à tous les remèdes, être guérie par un accès de fiévre.

On ne sçauroit lire avec trop d'attention la description que fait M. Marteau de Grandvilliers, médecin, des pleuro-péripneumonies qui ont régné à Aumale & aux environs. *Voyez* Tome VI, page 455.

M. Trecourt, médecin, en observant (Tome III, page 458,) la maladie qui a régné parmi les soldats de la garnison de Rocroy, dont les symptômes approchoient de ceux de la péripneumonie, mais étoient beaucoup plus violens, remarque que les polypes qu'il a trouvés dans les ventricules de plusieurs cadavres, ainsi que la substance du cœur ulcérée, étoient occasionnés par l'épaississement de la lymphe; & donne en conséquence le procédé curatif qui lui a réussi pour le soulagement des autres.

LIVRES. Traité des maladies du Poumon, par M. Coste, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 477.

Traité de la Péripneumonie, traduit du latin de Van-Swieten, par M. Paul, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 184.

PÉRI-

PÉRITOINE,

Membrane qui revêt intérieurement toute la capacité du bas-ventre.

M. Le Cat, chirurgien, donne (Tome II, page 356,) une Observation sur un engorgement du péritoine tombé en suppuration, qui s'étoit fait jour par l'ombilic. Après la mort du sujet, on a trouvé le péritoine adhérent aux intestins qui étoient ulcérés.

M. Dupuy de la Porcherie, médecin, a vu une hydropisie du péritoine (Tome X, page 422,) qui a été occasionnée par le défaut des lochies à la suite d'une couche.

M. Darluc, médecin, après avoir fait plusieurs fois & inutilement la ponction à une malade attaquée d'hydropisie, a reconnu (Tome XX, page 430,) après sa mort, que c'étoit le péritoine qui étoit le siége de la maladie.

PERSIL,

Plante potagere & médicinale, de la classe des apéritifs majeurs.

M. Mariotte, médecin, a vu une fille tomber en épilepsie, pour avoir bu de la décoction de persil dans laquelle on avoit fait cuire du poisson, & pour en avoir

mangé les racines. *Voyez* Tome XXIII, page 545.

PERTE DE SANG,

Hémorragie.

M. Olivier, médecin, a arrêté une perte de ſang à la ſuite d'une avant-couche, en enveloppant la malade d'un drap mouillé dans l'eau vinaigrée. *Voyez* Tome XV, page 151.

PÉTÉCHIE,

Eruption couleur de pourpre, qui ſurvient dans certaines fiévres.

LIVRES. * Obſervations ſur la Maladie Pétéchiale, par M. Strack. *Voyez* Tome XXIX, page 99.

PETITE-VÉROLE,

Eruption de petits boutons diſpoſés par toute la peau, qui viennent à ſuppuration & qui ſe deſſéchent.

M. Varnier, médecin, propoſe dans un Mémoire (Tome V, page 134,) des moyens de ſoulagement dans les petites-véroles les plus fâcheuſes, & aſſure qu'on peut en prévenir les ſuites. On le lira avec ſatisfaction, quoiqu'il ne paroiſſe pas favoriſer l'inoculation.

M. Fumée, médecin, a vu (Tome X, page 403,) une femme dans ſa groſſeſſe

essuyer une petite-vérole confluente ; accoucher, deux mois après, de deux enfans mâles, dont l'un, tout couvert de boutons de la petite-vérole, est venu mort au monde ; & l'autre, qui a vécu quelques jours, n'en portoit aucune marque.

M. Moublet, médecin, décrit (Tome XIII, pages 441 & 549,) d'une maniere satisfaisante & instructive, les petites-véroles confluentes, anomales & épidémiques, qui ont régné à Tarascon en Provence, en 1760. Il décrit encore avec le même intérêt (Tome XVI, page 108,) la petite-vérole sans pustules, que Boerhaave avoit observée.

On lira avec plaisir les Observations & les Réflexions que fait M. Gontard, médecin, sur le traitement de la petite-vérole qu'il a observée à Villefranche en Beaujolois, (Tome XVII, page 143;) ainsi que les Réflexions de M. Strack, professeur en médecine, sur la petite-vérole naturelle & artificielle, lesquelles sont en faveur de l'inoculation. *Voyez* Tome XXII, pages 24 & 116.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, donne (Tome XXVIII, page 314,) un Mémoire où il prouve l'utilité des bains dans la petite-vérole, & les cas où il ne faut pas les négliger.

M. Olivier, médecin, a eu occaſion de procurer l'éruption d'une petite-vérole, dans laquelle le malade étoit attaqué de convulſions & comme d'apoplexie, par l'uſage des bains tiédes. *Voyez* Tome XIII, page 38.

M. Maquart, médecin, a vu (Tome VIII, page 49,) deux petites-véroles conſécutives dans le même ſujet, au bout de dix-ſept jours.

M. de la Buxiere, médecin, en décrivant (Tome IX, page 81,) une petite-vérole épidémique, a obſervé de nouvelles éruptions ſurvenir ſur le déclin de la petite-vérole; mais il prétend que ce ne ſont pas de véritables petites véroles.

M. Olivier, médecin, dit (Tome XI, page 417,) avoir vu une fille couverte de puſtules de petite-vérole, quoiqu'elle eût eu cette maladie depuis long-tems; mais auſſi elle s'étoit expoſée à coucher dans les draps qui avoient ſervi à un enfant de la maiſon, qui en avoit été attaqué depuis peu.

La plûpart des médecins qui ont obſervé le retour de la petite-vérole, n'ont eu cette occaſion que dans le tems des épidémies. Je l'ai moi-même obſervé dans ce pays-ci, & j'ai traité une dame à Cumieres, petit bourg diſtant d'une lieue

d'Epernai, qui avoit eu la petite-vérole à Paris dans sa jeunesse, qui en portoit des marques au visage & aux bras ; je l'ai, dis-je, traitée d'une seconde petite-vérole confluente, qui a augmenté le nombre de ces mêmes marques, dans un tems où personne de l'endroit n'étoit attaqué de cette maladie : elle ne régnoit pas même aux environs.

On peut encore avoir recours aux articles *Dépôt*, *Inoculation*, *Quinquina*.

LIVRES. * Tableau de la Petite-vérole, par M. Cantuwel, médecin. *Voyez* Tome IX, pages 473 & 483.

La Vérolette ou Petite-vérole volante. *Voyez* Tome XI, page 85.

* Parallele de la Petite-vérole naturelle avec l'artificielle, par M. de Beaux, médecin. *Voyez* Tome XVI, page 99.

Maniere d'extirper la Petite-vérole. *Voyez* Tome XVIII, page 191.

Observations sur la nature, les causes & les effets des Epidémies varioliques. *Voyez* Tome XX, page 472.

Projet d'anéantir la Petite-vérole, par M. le Camus, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 95.

Histoire de la Petite-vérole, avec les moyens d'en préserver les enfans, par

M. Paulet, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 562.

Mémoire sur l'impossibilité d'anéantir la Petite-vérole, par M. Gardane, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 563.

* Traitement & extinction de la Variole & de la Rougeole. *Voyez* Tome XXIX, page 387.

PHALANGES,

Os des doigts.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXVII, page 179.) par une Observation, qu'autant il est facile de réunir les phalanges écrasées, autant il est difficile d'en éviter l'amputation, quand elles se trouvent coupées obliquement.

PHARMACIE,

Choix, préparation & mixtion des médicamens.

LIVRES. * Les secrets & les fraudes de la Pharmacie & de la Chimie moderne dévoilés. *Voyez* Tome XII, page 195.

Pharmacie chirurgicale, théorique & pratique. *Voyez* Tome XIV, page 562.

* La Pharmacie du Collége royal des

médecins de Londres. *Voyez* Tome XV, page 483.

* Elémens de Pharmacie théorique & pratique, par M. Beaumé *Voyez* Tome XVII, page 291.

On trouvera aussi (Tome I, page 66,) une Lettre critique sur la Pharmacie moderne de M. Pyreaux, dans laquelle on analyse une partie de ses recettes, & on en fait voir le ridicule.

On peut encore recourir à l'article *Histoire Naturelle.*

PHÉNOMÈNE,

Chose surprenante.

M. du Monceau, médecin, rapporte (Tome XI, page 117,) deux Observations bien surprenantes en effet : l'une est un calcul trouvé sous la langue, & l'autre trouvé à la temple, lesquels étoient accompagnés de suppression d'urine & de diarrhée. Leur extraction a fait cesser tous les accidens.

PHILOSOPHIE,

Etude de la nature & de la morale.

Livres. * Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la société de Turin. *Voyez* Tome XIX, page 3.

PHLEGMON,

Tumeur inflammatoire.

M. Dominé, chirurgien, a ouvert & traité avec succès un dépôt phlegmoneux situé au côté droit du bas-ventre. *Voyez* Tome III, page 468.

PHRÉNÉSIE,

Délire continuel & furieux, accompagné de fiévre aiguë, d'inflammation du cerveau & de ses mambranes.

M. Sumeire, médecin, a observé (Tome X, page 310,) une phrénésie vraie sans inflammation, qu'il a dissipée par la saignée répétée de la jugulaire.

Voyez encore l'article *Délire.*

PHTISIE,

Espece de consomption & de marasme, accompagné de fiévre lente.

On trouve (Tome I, page 201,) une Consultation pour une phtisie accompagnée d'accidens scorbutiques, dans laquelle, outre les légers anti-scorbutiques dont le malade faisoit usage, on conseille le lait d'ânesse.

Une autre (même Tome, page 281,) pour une disposition à la phtisie, entre

dans le détail des béchiques qu'elle conseille en tisane & en apozème.

M. Landeutte, médecin, a observé (Tome XIV, page 352,) une phtisie rénale & deux ulceres carcinomateux dans le corps de la vessie, à la suite d'un pissement de sang qu'un effort avoit occasionné.

On trouve (Tome XXIII, page 369,) la recette d'un remède pour guérir la phtisie & les ulceres internes : c'est une huile tirée du baume de Judée, mise dans une retorte avec du sel & du sable.

L'article *Soufre* fournira des Observations sur son usage dans cette maladie.

LIVRES. Essai théorique & pratique sur la Phtisie. *Voyez* Tome XII, page 183.

Essai sur les effets salutaires du séjour des étables dans la Phtisie, par M. Réad, médecin. *Voyez* Tome XXVII, page 398.

Traité de la Phtisie pulmonaire, par M. Buchoz. *Voyez* Tome XXX, page 569.

PHYSIOLOGIE,

Partie de la médecine qui traite de l'homme en santé, & de ce qui est nécessaire pour l'exercice de ses fonctions.

LIVRES. Thèses de Physiologie, par M. Roger. *Voyez* Tome XIII, page 184.

* Elémens de Physiologie du corps humain, par M. le baron de Haller. *Voyez* Tome XVIII, page 99, & page 195.

PHYSIQUE,

Connoissance de la nature.

LIVRES. * Observations Historico-Physico-Medico-Morales. *Voyez* Tome IX, page 208.

* Essais & Observations physiques & littéraires de la Société d'Edimbourg, premier volume, traduit par M. Demours. *Voyez* Tome X, page 205.

* Traité de Physique & d'Histoire naturelle, de Minéralogie & de Métallurgie, par M. Lehmann, médecin. *Voyez* Tome XI, page 3.

* Mémoires de Physique & de Mathématiques, présentés à l'Académie des Sciences, & lus dans ses assemblées, troisieme volume. *Voyez* Tome XIV, page 3.

* Mélanges de Physique & de Morale, & un Mémoire sur le principe physique de la génération des êtres. *Voyez* Tome XV, page 201.

Histoire de la Société royale de Montpellier, avec les Mémoires de Physique

& de Mathématiques. *Voyez* Tome XVII, page 88.

Leçons de Physique expérimentale, par M. Sigaud de la Fond. *Voyez* Tome XXVI, page 285.

PIED,

Extrémité de la jambe.

M. Richard Duplessis, médecin, a observé (Tome VI, page 341,) un sphacèle singulier du pied qui s'étoit entiérement desséché, & qui étoit luisant comme si on eût appliqué un vernis dessus.

PIERRE,

Ou calcul qui s'engendre dans les reins ou dans la vessie, quelquefois même dans la vésicule du fiel. On en jugera par les Observations suivantes.

Pierres urinaires. On trouve (Tome I, page 170,) une Consultation pour une personne attaquée de concrétions pierreuses dans les reins, à laquelle on a proposé l'infusion de camphorata, des bouillons apéritifs, & l'usage des eaux de Vals; ce qui a beaucoup soulagé le malade.

M. Hazon, médecin, a trouvé (Tome IV, page 363,) une pierre dans la ves-

fie d'un homme mort âgé, qui avoit pris avec fuccès le remède favonneux vingt ans auparavant ; & il penfe que ce diffolvant agit beaucoup mieux fur les fujets âgés que fur les autres.

M. Héberdes rapporte (Tome III, page 237,) qu'on conferve dans la bibliothéque du collége de la Trinité, à Cambridge, une pierre qu'on a tirée du corps d'une femme après fa mort, qui pèfe trente-trois onces trois gros trente-fix grains.

M. Gourges, chirurgien, a vu fortir par la partie latérale & moyenne de la verge d'un enfant, une pierre du poids de cinq onces. *Voyez* Tome VIII, page 351.

M. Lemaiftre, chirurgien, a vu rendre à une jeune fille, plufieurs années de fuite, une quantité très-confidérable de pierres, tant par les urines que par les felles. *Voyez* Tome XVII, page 173.

M. Leautaud rapporte (Tome XXI, page 349,) une obfervation fur une rétention d'urine, qui conduifit le malade au tombeau. A l'ouverture du cadavre, il trouva plufieurs pierres dans les reins, dans la veffie & dans la véficule du fiel.

M. Martin, chirurgien, a reconnu (Tome XXIII, page 266,) une pierre

urinaire, engagée dans l'orifice de la vessie, & s'est convaincu de la vérité de son opinion après la mort du sujet.

PIERRES BILIAIRES. M. Varnier, médecin, donne (Tome III, page 5,) plusieurs observations sur les pierres de la vésicule du fiel, & sur la difficulté qu'il y a de reconnoître l'état de ceux qui en sont attaqués. Il en a fait rendre par l'usage de la sauge infusée & des lavemens d'urine.

M. Boucher, médecin, rapporte (Tome V, page 346,) plusieurs observations sur les pierres biliaires, & sur ce qui peut les former dans le corps humain.

M. Civadier, chirurgien, a fait (Tome VI, page 216,) l'extraction d'une pierre de la vésicule, en dilatant une fistule qui étoit située au défaut des fausses côtes.

M. Hubert, chirurgien, a voulu éprouver lui-même (Tome IX, page 148,) si les pierres biliaires surnageoient dans l'eau: il n'a pu s'en convaincre; mais il les a trouvées inflammables.

M. Pomme fils, médecin, a observé (Tome X, page 432,) une tumeur pierreuse, formée par la bile épanchée dans le tissu cellulaire des muscles du bas-ventre, qui s'est fait jour, & a donné issue

à une quantité de petites pierres grosses comme des pois chiches.

HISTOIRE NATURELLE. M. Kruger, médecin, a vu (Tome V, page 69,) un paysan rendre par la bouche une pierre qui s'étoit formée au palais, & y avoit occasionné une tumeur inflammatoire considérable.

M. Leautaud, chirurgien, annonce (Tome V, page 67, & Tome XXIII, page 453,) avoir trouvé une pierre sous la langue à deux hommes différens.

Voyez les articles *Hydrocèle*, *Langue*, *Matrice*, *Scrotum*, *Taille*, *Urine*.

LIVRES. * Thèse soutenue à Montpellier, par M. Sabathier, sur les différentes especes de calculs biliaires, & les différentes maladies qui en dépendent. *Voyez* Tome IX, page 462.

Piéces concernant l'opération de la taille, par M. Le Cat. *Voyez* Tome XXI, page 189; Tome XXIV, pages 382, 383.

Dissertation sur l'excellence & la sureté de la méthode de pratiquer la taille latérale. *Voyez* Tome XXVI, page 92.

PILORE,

Orifice inférieur de l'estomac.

M. Razoux, médecin, a observé

(Tome V, page 431,) un vomissement habituel, sans être accompagné de douleur, lequel étoit occasionné par une obstruction au pilore; ce qu'il a reconnu après la mort du sujet.

PLANTES,

Simples, herbes.

LIVRES. * Discours prononcé à l'ouverture du Cours des Plantes, par M. de Jussieu, médecin. *Voyez* Tome V, page 122.

Introduction à la connoissance des Plantes, par M. Gauthier. *Voyez* Tome XIII, page 88.

* Projet d'Histoire naturelle des Plantes de la Lorraine, par M. Buchoz, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 373; Tome XXI, page 291; Tome XXII, page 110; Tome XXIII, page 387.

Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles, par M. Chomel. *Voyez* Tome XV, page 182.

* Catalogue des Plantes du jardin de Montpellier, par M. Gouan, médecin. *Voyez* Tome XVII, page 111.

Histoire des Plantes choisies de l'Amérique. *Voyez* Tome XIX, page 184.

* Familles des Plantes, par M. Adan-

ſon, médecin. *Voyez* Tome XX, page 480.

Traité des Plantes & des Animaux. *Voyez* Tome XXVII, page 286.

PLAIES,

Solution de continuité faite dans les parties molles.

M. Renault, chirurgien, en faiſant des réflexions (Tome XXIV, page 540,) ſur l'uſage où on eſt d'employer de la charpie ſeche pour le premier panſement des plaies récentes avec perte de ſubſtance, eſt d'avis que la fiévre & les convulſions qui accompagnent la ſuppuration ſont plutôt l'effet de l'application de la charpie, que de la ſuppuration commençante.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 451,) le danger qu'il y a de réunir les plaies après un certain tems, ſur-tout quand la ſuppuration a lieu. Il donne encore (Tome XXIII, page 553,) pluſieurs obſervations ſur la réunion des plaies en travers ſans ſuture.

M. Godart, médecin, fait l'hiſtoire d'une plaie accompagnée d'hémorragie qui s'annonçoit par des crampes, leſquelles n'ont cédé qu'après un traitement de deux

deux mois : on a employé les ſaignées, les aſtringens intérieurs & extérieurs. *Voyez* Tome XIII, page 250.

M. Ferrand, chirurgien, décrit la maniere dont il s'y eſt pris pour traiter une plaie d'arme à feu, accompagnée de plaie pénétrante qui renfermoit des corps étrangers. *Voyez* Tome XV, page 343.

M. Simon, chirurgien, a traité avec ſuccès (Tome XXIV, page 84,) une plaie pénétrante de la trachée-artere, avec les ſaignées, les aſtringens & les ſimples panſemens.

M. Chaignebrun, ancien chirurgien, prouve dans une Lettre qu'il adreſſe à l'auteur (Tome XII, page 371,) que les plaies d'armes à feu ſont ſuivies de cautériſation.

M. Bayle, chirurgien, prouve (Tome XXVI, page 79,) par pluſieurs obſervations, les inconvéniens qui réſultent de l'uſage des ſpiritueux dans les plaies d'armes à feu, où les adouciſſans & les légers ſuppuratifs ſeuls conviennent. Cette pratique eſt reconnue par M. Martin, chirurgien, également dangereuſe dans les plaies faites avec du verre. *Voyez* Tome XXVII, page 253.

On trouvera d'autres faits de pratique qui ont rapport aux précédens, aux ar-

ticles *Abdomen*, *Bas-ventre*, *Corps étrangers*, *Estomac*, *Face*, *Fracture*, *Fusil*, *Gorge*, *Jambe*, *Main*, *Parotide*, *Poitrine*, *Tête*, *Yeux*.

PLATINE,

Substance métallique découverte depuis peu, & qu'on a cru pouvoir regarder comme un huitieme métal.

Essai sur la platine, par M. Marggraf. *Voyez* Tome XII, page 333.

LIVRES. * La Platine, l'or blanc, ou le huitieme métal. *Voyez* Tome VIII, page 401.

PLEURÉSIE.

Inflammation de la plevre, accompagnée de douleur violente au côté.

M. Bouteille, médecin, fait voir (Tome X, page 27,) que les purgatifs sont trop négligés & donnés avec trop de crainte dans les pleurésies symptomatiques.

M. Gignoux, médecin, fait le détail (Tome XII, page 62,) des maladies épidémiques qui ont régné à Valence en Agénois, en 1758. Il a reconnu 1° des pleurésies & des péripneumonies inflammatoires qui dépendoient des variations de l'air, qu'il combattoit les trois premiers

jours par des faignées répétées, des apozèmes béchiques & de légers purgatifs; 2° des pleuréfies & pleuropneumonies putrides, bilieufes, vermineufes, qui exigeoient, après une ou deux faignées, l'émétique & des purgatifs répétés; 3° des pleuréfies & pleuropneumonies malignes qu'on traitoit comme les précédentes, à cela près qu'on ménageoit plus les faignées, & qu'on recouroit aux véficatoires; 4° des toux catarrhales & des pleuréfies & fluxions catarrhales.

Les fiévres catarrheufes, inflammatoires, fi communes par-tout cette année (1771), ont été à Epernay très-meurrieres; elles ont régné deux mois, & n'ont attaqué que ceux qui étoient expofés aux travaux de la campagne. Le vigneron, dans ce pays-ci, accoutumé à être bien nourri, a été, depuis deux ans, non-feulement privé de vin, mais obligé cet hiver de retrancher de la quantité & de la qualité de fa nourriture; & par conféquent, en recommençant fes travaux au mois de Mars, plus fufceptible des impreffions du vent du Nord, qui s'eft fait fentir dans ce canton plus que dans tous les autres du voifinage.

La maladie prenoit tout-à-coup par un accablement général: le vifage étoit rouge

& enflammé, les yeux étincelans, la douleur de tête violente, le ventre pareſſeux, le pouls dur & ſerré. La premiere ſaignée, quelquefois même la ſeconde, faiſoit déclarer le point de côté, qui, quand il ne cédoit ni ne changeoit de place à la quatrieme ou cinquieme, faiſoit périr le malade le trois ou le cinq de la maladie: pour-lors le ſang qu'on tiroit étoit vermeil; & la difficulté de reſpirer ou augmentoit, ou reſtoit toujours la même. Voyoit-on du changement dans l'un ou l'autre de ces deux ſymptômes ? le pronoſtic étoit plus heureux.

L'ouverture des cadavres nous a fait voir, preſque dans tous, un côté des poumons engorgé, le double de ſon volume, dur, compact, adhérent quelquefois en partie, & quelquefois auſſi dans toute ſon étendue même, au diaphragme. Il étoit rare d'y trouver de la ſuppuration: un ſeul ſujet en a fourni; mais il eſt à noter qu'il eſt mort le quinze ou le ſeize de ſa maladie: le ſang qui formoit cet engorgement étoit noir, ſanieux & diſſout.

La douleur de tête duroit auſſi longtems que la maladie; malgré cela, point de délire; la langue rarement étoit chargée; point de ſigne de ſaburre dans les

premieres voies. Le point cédoit-il ? la reſpiration étoit-elle plus libre ? le relâchement étoit général ; le ventre devenoit plus libre ; les looks procuroient l'effet qu'on en attendoit ; & , le neuf de la maladie , les malades entroient en convaleſcence.

La ſaignée, ici plus que par-tout ailleurs, a ſes détracteurs, à cauſe du grand nombre de partiſans de la poudre d'Ailhaud, qui a fait autant de médecins qu'il y avoit de malades. Je ne me permettrai aucune réflexion à ce ſujet, pour éloigner tout ſoupçon de jalouſie ou d'intérêt. Ce que je pourrai affirmer, eſt que, de tous ceux qui ont éprouvé cette terrible maladie, je n'en ai vu réchapper que ceux qu'on a ſaignés, dans les quarante-huit premieres heures de ſon invaſion, toutes les trois ou quatre heures ; & qu'on ne trouvoit le moment de leur donner quelque purgatif, que quand la fureur des ſymptômes étoit calmée ; ce qui n'arrivoit pas avant le ſept ou le neuf de la maladie. Si je tirois de-là quelque conſéquence, je ne ferois que répéter ce que le bon ſens, la raiſon & la ſaine pratique ont fait dire à tant d'autres praticiens beaucoup plus habiles.

PLIQUE POLONOISE,

Maladie des cheveux, qui, quand on les coupe ou quand ils se rompent, répandent du sang.

M. Landeutte, médecin, donne une observation sur cette maladie (Tome XV, page 330,) & prétend qu'elle vient de mal-propreté & de défaut de transpiration.

PLOMB,

Métal imparfait, dont les préparations sont usitées en médecine. Voyez *Saturne*.

Plomb. Maladie des vuidangeurs.

En lisant avec attention l'observation que M. Faur, chirurgien, donne (Tome V, page 468,) sur six personnes qui ont été ensevelies dans le même trou, sans qu'on ait pu leur donner le moindre secours, on aura une idée de cette maladie.

POIL.

M. Masars de Cazeles, médecin, donne (Tome XXIV, page 332,) une consultation pour un homme à qui, depuis dix-huit ans, il croissoit sur le globe de l'œil un poil qu'il étoit obligé de se faire arracher une ou deux fois le mois.

POISON,

Remede qui occasionne dans le corps un dérangement considérable, & même souvent la mort.

M. Philip, médecin, fait voir (Tome XIX, page 31,) dans une Letttre qu'il adresse à l'auteur sur l'usage qu'on a fait de certaines substances réputées des poisons, que des médecins anciens avoient essayé les expériences que M. Storck a répétées.

Les articles *Champignon*, *Arsenic*, *Œnanthe*, fourniront des exemples d'empoisonnement.

POITRINE,

Portion du tronc qui s'étend depuis les clavicules jusqu'au diaphragme.

L'hydropisie de cette partie, si difficile à reconnoître & à traiter, les plaies qui demandent tant de précautions, sont l'objet de cet article.

HYDROPISIE. M. Boucher, médecin, a observé (Tome VIII, page 533,) une hydropisie de poitrine accompagnée de dilatation des veines, dont le diamètre paroissoit le triple de ce qu'il est dans l'état naturel.

M. Baudot, médecin, a guéri (Tome IX, page 330,) une hydropisie de poi-

trine, jointe à l'ascite, avec les apéritifs & les béchiques incisifs.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a traité une femme attaquée d'hydropisie de poitrine & du péricarde, qu'il n'a reconnue qu'à l'ouverture du cadavre. *Voyez* Tome XI, page 421.

M. Fouet, médecin, a guéri une hydropisie de poitrine dégénérée en empyème, par le moyen de l'opération. *Voyez* Tome XVIII, page 451.

Plaies. M. Dupuis, chirurgien, donne (Tome V, page 57,) le détail des accidens qui ont accompagné une plaie à la poitrine, faite à la chasse par un fusil. Cette plaie s'est ouverte plusieurs fois ; elle a été suivie de vomique & de la petite-vérole. Après ce dernier accident, le malade s'est toujours bien porté.

M. Vermont, chirurgien, a guéri (Tome VII, page 448,) un ulcere sinueux du dos, qui pénétroit dans la poitrine, par l'usage de l'eau de goudron, des pectoraux & des déterfifs unis aux corroborans.

M. Bonnet, chirurgien, a observé (Tome X, page 351,) une plaie considérable & particuliere à la poitrine, avec lésion du poumon, qui a été guérie au bout de vingt jours, & qui en même

tems a enlevé un aſthme auquel le bleſſé étoit ſujet.

M. Allard, chirurgien, a guéri (Tome XIV, page 443) un ſoldat d'un coup d'épée tranſverſant la poitrine, ſans le ſecours de l'empyème, avec le lait, le baume du Pérou, après avoir ſuffiſamment employé les ſaignées.

M. Caſtillon, chirurgien, a traité une plaie pénétrante à la poitrine (Tome XV, page 54,) laquelle a été faite par une arme à feu; & a retiré, à la partie oppoſée du coup, la bourre & le plomb par une inciſion qu'il a été obligé de pratiquer. M. Ferrand, chirurgien, revendique cette obſervation, même Tome, page 343, & y ajoute quelques circonſtances.

M. Martin, chirurgien, a guéri une plaie faite à la poitrine par un coup de couteau, par le moyen des ſaignées & des vulnéraires. *Voyez* Tome XX, page 358.

M. Nolleſon fils, chirurgien, a obſervé & traité (Tome XXVII, page 588,) une plaie au poumon, ſuivie du déchirement de l'artere intercoſtale, à la ſuite d'un coup de bayonnette porté dans la poitrine, & l'a guérie en très-peu de tems par les ſaignées & les ſimples panſemens.

M. Campardon l'aîné, chirurgien, entre dans le détail (Tome X, page 337,) de l'opération de l'empyème qu'il a faite à un jeune homme, & des pansemens qui l'ont suivie, pour un abcès considérable dans le lobe droit du poumon.

M. Gignoux, médecin, a vu (Tome XI, page 227,) un abcès à la suite d'une fluxion de poitrine, s'ouvrir de lui-même au dehors, & soulager aussitôt le malade.

M. Celliez, chirurgien, a traité (Tome XVIII, page 161,) un abcès considérable dans le lobe gauche du poumon, survenu à la suite d'une fiévre inflammatoire putride, lequel, après l'opération de l'empyème, a été suivi de diminution notable de la capacité de la poitrine du même côté.

Histoire naturelle. M. Pequeult, médecin, a trouvé, à l'ouverture d'un cadavre mort de phtisie, une plaque osseuse, épaisse de trois lignes, longue de six pouces & large de cinq, qui étoit attachée à l'intérieur des côtes. *Voyez* Tome VI, page 212.

On peut avoir recours aux articles *Cadavre*, *Diaphorétiques*, *Estomac*, *Fusil*, *Polype*, *Plaies*.

POLYPE,

Tumeur contre nature, charnue, formée dans l'intérieur de nos parties, ou à l'extérieur.

La méthode de M. Levret, célèbre accoucheur, pour l'extirpation des polypes utérins, par la ligature, a mérité l'attention des vrais praticiens. On peut en juger par les obſervations de M. Quarré, médecin, (Tome X, page 354;) de M. Martin, chirurgien, (Tome XX, page 246;) de M. Soyeux, chirurgien, (Tome XXIX, page 175;) de M. du Monceau, médecin, (Tome XXIX, page 519;) de M. Muteau de Roquemont, chirurgien, (Tome XXX, page 364;) de M. Nolleſon fils, chirurgien, (Tome XXV, page 364, & Tome XXX, page 446.) Le détail du manuel de chaque opération eſt ſatisfaiſant.

M. Chabrol, chirurgien, a vu (Tome II, page 241,) une concrétion polypeuſe dans la tête d'un enfant, qui lui eſt ſurvenue à la ſuite d'une chute, & qui cauſa la mort au bout de deux ans.

M. d'Albis, médecin, a également vu (Tome XI, page 42,) une femme, à la ſuite d'une fièvre putride vermineuſe, rendre par l'expectoration des concré-

tions polypeuſes ; elle eſt morte ſix jours après.

M. Leautaud, chirurgien, a obſervé un jeune homme qui, à la ſuite d'une hémorragie conſidérable par l'anus, a rendu une excroiſſance polypeuſe de la groſſeur d'une poire. *Voyez* Tome XV, page 57.)

M. Dumont fils, chirurgien, donne (Tome XIX, page 453,) une obſervation ſur un polype muqueux qu'il a diſſipé, en appliquant dans la narine une tente trempée de ſuif de chandelle fondu.

M. Icart, chirurgien, a arraché deux polypes, l'un par le nez, l'autre par la bouche, à la même perſonne avec ſuccès, quoiqu'ils fuſſent de naiſſance, & que l'hémorragie eût été conſidérable. *Voyez* Tome XXVI, page 459.

Voyez l'article *Nez*.

POMME ÉPINEUSE,

Eſpece de ſolanum ; plante vénéneuſe.

M. Duguid, médecin, donne (Tome VII, page 330,) une obſervation ſur les mauvais effets des pommes épineuſes priſes intérieurement, qui occaſionnerent les vertiges & la paralyſie.

LIVRES. * Expériences & Obſervations ſur l'uſage interne de la pomme épi-

neuse, de la jusquiame & de l'aconit, par M. Storck, médecin. *Voyez* Tome XVIII, page 387.

POMME DE MANCENILLIER,

Arbre d'Amérique fort beau, qui jette un lait très-blanc, & dont le fruit est un poison.

M. Peyssonel, médecin, rapporte (Tome VII, page 411,) qu'un jeune homme ayant mangé de ce fruit, & en éprouvant des accidens très-graves, fut guéri par une infusion de feuilles de médicinier, autre arbre du même pays. *Ricinoïdes.*

PONCTION,

Paracenthèse. Opération qui se pratique par le moyen d'un trois-quarts.

M. de Berge, médecin, a vu une demoiselle (Tome VII, page 106,) hydropique à la suite d'une obstruction, chez qui il s'est pratiqué une espece de ponction naturelle, au milieu d'une excroissance qui ressembloit au bout d'une mammelle; elle étoit située sous l'ombilic du côté droit.

M. Dupont Haumont, chirurgien, a pratiqué la ponction cent quarante fois sur une femme qui se porte bien depuis,

Il pense, (Tome XIV, page 435,) qu'on peut dès le commencement substituer ce remède aux hydragogues.

M. Martin, chirurgien, prouve (Tome XXIII, page 462,) par une observation, qu'il peut résulter des inconvéniens de ne tirer qu'une partie de l'eau, en faisant la ponction.

On peut encore avoir recours aux articles *Ascite* & *Hydrocéphale*.

POUDRE D'AILHAUD,

Poudre purgative universelle.

Il ne feroit pas difficile d'ajouter d'autres observations contre ce remède, à celles de M. Thiéry, médecin, (Tome XI, pages 163, 166 & 469;) mais il feroit difficile d'ajouter aux raisonnemens concluans de M. Dupuy de la Porcherie, médecin, (Tome XIX, page 502.) On voit assez combien sont foibles les raisons de ceux qui ont voulu le réfuter (Tome XX, pages 531 & 542.) M. Vandermonde, auteur de ce Recueil, a méprisé (Tome XV, pages 459 & 462,) de publier les Observations qu'on lui adressoit à ce sujet, & de répondre au sieur Ailhaud lui-même; les raisons qu'il en donne prouvent la trop grande facilité qu'il auroit à détruire la fausseté du sys-

tême du sieur Ailhaud, que ses partisans croient demontré, depuis qu'un auteur anonyme en a pris la défense, sous le titre de l'*Ami des Malades*. A la lecture de cette brochure, j'ai été révolté d'y trouver, avec beaucoup d'esprit, un beau style, tant de sophismes, de sarcasmes & de contradictions. C'est l'écrit d'un enthousiaste incapable, par sa prévention, de goûter les raisons qu'on pourroit lui alléguer.

POULET,

Oiseau domestique.

M. Geoffroy, médecin, donne (Tome III, page 266,) une observation sur un poulet qui avoit plusieurs parties doubles; & M. d'Arcet, médecin, en donne une autre (Tome XXV, page 53,) sur des poulets d'une même couvée, éclos à des termes fort éloignés les uns des autres.

POULS,

Battement qui se fait sentir dans les arteres.

M. Parade, médecin, donne (Tome XXV, page 310,) deux observations sur le pouls intermittent intestinal, par lequel il a prédit deux crises qui se sont faites par des évacuations considérables, qui ont

rappelé le malade à la vie. M. Strack, médecin, l'a également reconnu, ainsi que le pouls rebondissant, par lequel il a prédit (Tome XXVI, page 64,) plusieurs fois le saignement de nez.

M. Robin, médecin, a reconnu le pouls qui annonce l'abondance des urines, ainsi que celui qui caractérise & annonce l'évacuation des régles, & le pouls intestinal, (Tome XXVI, page 147.) M. Gardane, médecin, a prédit (même Tome, page 399,) une sueur qui revenoit presque tous les jours à un malade attaqué de fiévre-quarte : cette sueur sentoit la fleur de camomille. M. Roger, médecin, a vu (Tome XXVII, page 436,) le pouls de la sueur compliqué avec l'intestinal, & a prédit une éruption miliaire. M. Robin, médecin, a reconnu le pouls rebondissant, ainsi que l'intestinal. *Voyez* le même Tome, p. 443.

M. Desbrest, médecin, développe dans une Lettre adressée à l'auteur, (Tome XXVIII, page 138,) le caractere de quelques pouls, tel que celui de la grossesse, qu'il croit que M. de Bordeu n'a pas assez expliqué.

M. Le Nicolais du Saulsay, médecin, fait voir (Tome XXIX, page 43,) par plusieurs observations, qu'il a reconnu

plusieurs

plusieurs pouls annoncés & décrits par M. de Bordeu.

M. Balme, médecin, ajoute dans une Lettre à l'auteur (Tome XXIX, page 49,) aux nouvelles découvertes des pouls organiques ; ainsi que M. Duchemin de l'Etang, médecin. *Voyez* même Tome, page 435.

LIVRES. Nouvelles Observations sur le pouls, par rapport aux crises, par M. Michel, médecin. *Voyez* Tome VII, page 390.

* Recherches sur le Pouls, par rapport aux crises, par M. de Bordeu. *Voyez* Tome VIII, pages 195 & 291.

* Nouvelles Observations sur le Pouls intermittent, qui indique l'usage des purgatifs, par M. Cox, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 99.

* Essai sur le Pouls, par rapport aux affections des principaux organes, par M. Fouquet, médecin. *Voyez* Tome XXVIII, page 99.

Nouvelle Méthode pour connoître le Pouls par les Notes de la musique. *Voyez* Tome XXIX, page 565.

PRÉPUCE,

Replis qui se fait à l'extrémité de la peau qui recouvre la verge.

M. Leautaud, chirurgien, a fait l'extraction d'un poireau de la grosseur d'une noix, qui étoit attaché au prépuce d'un jeune homme attaqué de la vérole. *Voyez* Tome XVII, page 178.

PTYALISME.

Crachement & écoulement de salive abondant.

On trouve (Tome II, page 327, & Tome III, pages 17 & 415,) une observation sur un pytalisme scorbutique si considérable, que le malade rendoit par jour deux livres de salive. Il a été occasionné par des frictions mercurielles, qu'on avoit conseillées au malade, sur des boutons qui étoient le produit de cette maladie, & qu'on ne soupçonnoit pas. Il a été soulagé par l'usage des anti-scorbutiques.

M. Souquet, médecin, a guéri (Tome XXII, page 40,) un jeune homme attaqué de fiévre-tierce, & d'un ptyalisme si rebelle & si considérable, qu'il rendoit cinq livres de salive par jour. L'usage de la cannelle mâchée, après celui des fébrifuges, a remédié au ptyalisme.

PUBIS. (*les os*)

Os qui forment la partie antérieure du bassin.

M. Martin, chirurgien, rapporte (Tome XXIII, page 83,) une obſervation ſur la ſéparation totale de la ſymphiſe des os pubis ſans fracture, produite par une chute, dans un homme de quarante-cinq ans.

PURGATIF,

Remède qui évacue par les ſelles les matieres renfermées dans les inteſtins.

On demande (Tome I, page 446,) quand il faut purger une femme accouchée? La ſolution de cette queſtion eſt d'attendre le plus qu'on peut, même juſqu'au vingt-cinquieme jour, à cauſe de la diſpoſition inflammatoire des parties qui ont été dilatées.

On peut avoir recours aux articles *Colique inteſtinale* & *Pleuréſie*.

PUS,

Subſtance blanche, tirant ſur le jaune; formée par le débris des fibres dechirées, & mêlé avec le ſang extravaſé.

M. Luzarche, chirurgien, rapporte une obſervation qui prouve le danger d'arrêter l'écoulement du pus, quand il n'a pas été ſuffiſant, par les différens dépôts que ſon malade a éprouvés à dif-

férentes parties de fon corps, par fon impatience. *Voyez* Tome I, page 380.

PUSTULE,

Petite tumeur qui s'élève fur la peau.

M. Hoin, chirurgien, a obfervé (Tome III, page 15,) une puftule au doigt d'un jeune homme, qui revenoit tous les mois, pour avoir introduit fon doigt dans le vagin d'une fille qui avoit fes règles, & dont il n'a pu guérir fans le fecours des cauftiques.

PUTRÉFACTION,

Mouvement inteftin qui fait dégénérer le fel effentiel des fucs en fel alcali volatil.

LIVRES. * Effai pour fervir à l'hiftoire de la Putréfaction. *Voyez* Tome XXV, page 195.





QUINQUINA,

Ecorce d'un arbre qui croît au Pérou. La vertu fébrifuge n'est pas la seule de cette écorce précieuse ; elle convient encore dans la gangrène & à toutes les maladies périodiques.

M. Moublet, médecin, donne (Tome III, page 49,) une observation en forme de Mémoire sur l'usage du quinquina. En lisant ce Mémoire avec attention, on verra celle qu'il a eue de désigner la façon de le préparer, selon les différens tempéramens & les différentes circonstances.

M. Goirrand, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 333,) que le quinquina donné trop tôt dans les fiévres intermittentes, & sans préparation, produit de mauvais effets, tels que la cachexie, les obstructions & l'hydropisie.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a guéri (Tome X, page 132,) par le quinquina, une fiévre d'une espèce rare, qu'on peut appeler *colérique maligne.*

Les obſervations ſuivantes ont pour objet la gangrène.

Deux obſervations rapportées (Tome VI, page 178,) par M. Marchant, médecin ; deux autres (Tome VII, page 463,) l'une par M. Pomme fils, médecin, l'autre par M. Diannyere, auſſi médecin, prouvent l'efficacité du quinquina pour arrêter les progrès de la gangrène, même dans les cas les plus déſeſpérés.

M. Varnier, médecin, a guéri par le quinquina une fiévre accompagnée de taches gangreneuſes à différentes parties du corps. *Voyez* Tome VIII, page 323.

M. Saint-Donat, médecin, & M. Pellicot, chirurgien, ont diſſipé avec le quinquina des diſpoſitions gangreneuſes des parties internes. *Voyez* Tome IX, pages 44 & 45.

M. Hazon, médecin, l'a donné avec ſuccès dans une petite-vérole gangreneuſe. *Voyez* Tome XX, page 342.

M. Vandermonde, auteur du Journal, fait voir (Tome VI, page 193,) qu'on peut l'employer avec ſuccès dans toutes les maladies périodiques, ce qu'il démontre par pluſieurs exemples qu'il rapporte.

M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze,

médecin, (Tome XIII, page 228,) & M, Bertrand, chirurgien, (Tome XXV, page 442,) ont appaisé par le quinquina des douleurs qui revenoient chaque jour dans l'orbite.

Voyez les articles *Convulsions*, *Epilepsie*, *Fièvre continue*, *Fièvre intermittente*, *Goutte*, *Gangrène*, *Jambe*, *Ris sardonique*, *Vapeurs*, *Vessie*, *Vomique*.



RAGE,

DÉLIRE furieux qui revient par accès, dans lesquels les malades se jettent sur les personnes, leur crachent au visage, les mordent & les déchirent à la maniere des bêtes féroces.

Cette maladie se communique par la morsure ou l'haleine des animaux; quelquefois aussi elle est spontanée.

RAGE COMMUNIQUÉE. M. Darluc, médecin, rapporte dans une Lettre (Tome III, page 182, & Tome IV, page 258,) plusieurs observations, par lesquelles il a traité des hydrophobes avec l'onguent mercuriel appliqué sur les plaies, & les frictions. Des observations citées (Tome III, page 203,) prouvent qu'on a aussi employé avec succès le musc & le cinabre.

Différentes observations de M. Roze, chirurgien, & du frere Duchoisel, Jesuite apothicaire, (Tome V, pages 170 & 184,) constatent les bons effets du mercure.

M. Razoux, médecin, a vu cette maladie communiquée à un homme par la

respiration d'un chien enragé. *Voyez* Tome VII, page 413.

M. Le Beau, médecin, a vu un homme recevoir la rage par l'atmosphère, en voulant éloigner le cadavre d'un chien mort de cette maladie. *Voyez* Tome VIII, page 316.

M. Darluc, médecin, fait part dans une Lettre (Tome XIV, page 299,) qu'il a employé avec succès l'alcali volatil avec les frictions mercurielles.

On trouve (Tome XV, page 99,) l'histoire de dix-sept personnes mordues par un loup enragé, dont neuf on été guéries par l'usage intérieur du mercure & des frictions, par M. Hoin, chirurgien.

M. Saulquin, chirurgien, donne (Tome XXX, page 152,) plusieurs observations qui prouvent l'efficacité du mercure dans le traitement de la rage.

On propose (Tome I, page 167,) pour question, sçavoir si le beurre ou le lait d'une vache enragée peut produire la rage, quoiqu'on ait un exemple qui prouve qu'ils ne l'ont pas communiquée.

On trouve (Tome VI, pages 151 & 233,) des recettes de remèdes éprouvés contre la rage, dont on ne peut donner d'idée qu'en les transcrivant.

RAGE SPONTANÉE. M. Trécour,

chirurgien, a observé (Tome VI, page 139,) une hydrophobie spontanée, survenue à la suite d'une chute avec commotion.

M. Laurens, médecin, rapporte (Tome VII, page 3,) un exemple de rage spontanée survenue à un paysan, sans avoir été mordu par aucun animal, après avoir fait six lieues par une chaleur excessive. M. Lavirotte, médecin, en donne Tome VII, page 81, un second exemple dans la personne d'un jeune homme, après avoir fait, pendant plusieurs jours, de violens exercices dans un magasin de papier; & à ce sujet, il a recueilli toutes les observations répandues dans les auteurs sur la rage spontanée.

M. Brieu, médecin, a vu (Tome XIV, page 315,) l'hydrophobie spontanée survenir à un soldat, à la suite de différens accès d'épilepsie.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a connu une femme qui, dans onze grossesses, a éprouvé dès le moment de la conception, les quatre premiers mois, une hydrophobie si singuliere, qu'elle ne pouvoit pas même voir boire les autres. *Voyez* Tome XVI, page 33.

M. Marrigues, chirurgien, a traité avec succès (Tome XXVII, page 470,) une

hydrophobie ſpontanée, avec les bains d'eau froide & la poudre tempérante de Stahl.

RAPONTIUM URENS,

Plante vénéneuſe, d'un goût âcre & cauſtique.

M. Bonté, médecin, a vu (Tome XIV, page 350,) des payſans s'en ſervir, croyant faire uſage de la petite centaurée avec laquelle elle a quelque rapport, éprouver des vomiſſemens, des coliques violentes, des ſuperpurgations, & même des convulſions qu'il a calmées avec le lait, les huileux & la thériaque.

RATE,

Viſcere plus ou moins gros, médiocrement ferme, placé dans l'hypocondre gauche, entre le fond de l'eſtomac & les fauſſes côtes voiſines.

M. Brochet de la Bouttiere, médecin, a obſervé un gonflement extraordinaire de la rate, occaſionné par des obſtructions qui ont été ſuivies d'hydropiſie & de la mort du ſujet. *Voyez* (Tome XXVII, page 235.)

RÉGIME,

Diète. Maniere de vivre qui a rapport

à la conservation de la vie & de la santé.

LIVRES. Régime de Pythagore, traduit de l'Italien. *Voyez* Tome XVII, page 280.

REGLES.

Voyez l'article *Menstrues.*

REINS.

Corps glanduleux placés un de chaque côté dans le fond des régions lombaires.

M. Guigneux, chirurgien, a trouvé (Tome XII, page 348,) dans le cadavre d'un homme mort de colique néphrétique, trois pierres dans la vessie, un rein & un uretere de moins; le rein qui subsistoit, étoit du double plus grand que nature, & sa substance mammelonnée étoit détruite.

Un fait à peu près semblable a été observé par M. Perrin, chirurgien, dans une femme qui avoit, outre cela, une double matrice. Tome XIII, page 431.

M. Billebaud fils, médecin, a vu (Tome XVII, page 247,) une demoiselle attaquée d'un abcès au rein droit, inconnu pendant le traitement de sa maladie, & qui n'a été reconnu qu'à l'ouverture du

cadavre. Les médecins qui la traitoient, soupçonnoient un abcès au foie.

On peut recourir aux articles *Pierre*, *Vers*, *Urine*.

REMÈDES,

Corps, dont l'application change en mieux la mauvaise constitution de nos organes, ou la dépravation des fonctions.

M. de Haën, médecin, rapporte plusieurs expériences qu'il a faites sur quelques nouveaux remèdes (Tome XII, page 110,) tels que l'*uva-ursi* pour la pierre & les rétentions d'urine ; & le quinquina pour toutes sortes de maladies compliquées de putridité.

M. Du Monceau, médecin, fait part à l'Auteur de ce Journal, dans une Lettre (Tome XII, page 467,) de l'effet de plusieurs remèdes, tels que le quinquina avec les cloportes pour le traitement des boutons au visage & pour les dartres, le sublimé corrosif pour le traitement de la vérole, & les anti-scorbutiques dans certaines douleurs de rhumatisme & de sciatique.

M. Postel de Franciere, médecin, détaille dans une Lettre (Tome XV, page 426,) les remèdes populaires dont on se sert dans son pays pour la fièvre inter-

mittente, & l'abus qu'on en fait : de ce nombre sont le *rapontium urens*, la quinte-feuille, les vomitifs les plus forts, l'ivresse, &c.

M. Beaussier, chirurgien, fait voir (Tome XXI, page 154,) les inconvéniens qui résultent de l'usage des remèdes spiritueux dans les plaies d'armes à feu, parce qu'ils portent trop d'action au genre nerveux.

On trouve (Tome XXVII, page 507,) une Lettre de M. Dufot, médecin, qui fait part à l'Auteur, de l'établissement d'un dépôt de remèdes pour les pauvres, dont il s'est chargé de la distribution.

LIVRE. Nouveau Recueil de remèdes pour toutes sortes de maladies, par M. Maudié, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 472.

RESPIRATION,

Fonction par laquelle l'air entre & sort des poumons.

LIVRE. Dissertation sur le mécanisme & les usages de la respiration, par M. David, chirurgien. *Voyez* Tome XXIV, page 564.

RHUMATISME,

Douleur qu'on sent dans les muscles,

dans les membranes, & souvent même dans le périoste.

On trouve (Tome I, page 337,) une Observation sur une attaque subite de rhumatisme, qui a été guéri par les saignées répétées & les légers purgatifs. Voyez encore l'article *Orobe.*

RHUME,

Fluxion qui se jette sur la trachée-artère, qui fait tousser & cracher.

M. Razoux, médecin, donne (Tome XVIII, pages 112 & 215,) un Mémoire sur les rhumes épidémiques qui ont régné à Nîmes l'été de 1762 : on ne le lit pas sans fruit.

RIS SARDONIQUE,

État convulsif des muscles de la joue.

M. Olivier, médecin, a guéri un ris sardonique par le quinquina ; & ajoute (Tome XI, page 312,) à son Observation quelques réflexions sur l'action de ce remède, & des vues de pratique dans les fiévres intermittentes, confirmées par l'expérience.

ROSA,

Mal de la Rosa. Croûte horrible, sèche, noire, fétide & entrecoupée de crevasses,

qui a son siége au métacarpe ou au métatarse.

Cette maladie endémique aux Asturies, est décrite (Tome II, page 337,) par M. Thierry, médecin : il la regarde comme un mélange de lèpre ou dartre, & de scorbut, qui constitue une maladie particuliere, & qui jusqu'à présent est incurable.

ROTULE,

Os situé à la partie antérieure & inférieure du fémur, & qui forme le genou.

On trouve (Tome XXIX, page 74,) un Mémoire de M. Galinier sur la rupture du ligament de la rotule, qu'il doute avoir éprouvée, & que M. Robin, chirurgien, prouve avoir existé, par le raisonnement & les autorités. *Voyez* même Tome, pages 342 & 364.

ROUGEOLE,

Petites taches rouges, distinctes, qui s'élèvent superficiellement sur la peau, & ne suppurent point.

M. Hatté, médecin, fait voir (Tome II, page 346,) par des Observations, ainsi que M. Gontard (Tome VIII, page 338,) en décrivant les rougeoles & fiévres miliaires qui ont régné dans leur

pays,

pays, les fausses apparences de conformité qu'on a cru voir entre la petite-vérole & la rougeole. Le dernier insiste sur l'usage des purgatifs, comme la méthode la plus sûre pour la guérir, & en prévenir les suites fâcheuses.

M. Mayersback, médecin, décrit (Tome IV, page 151,) la rougeole épidémique qui a régné à Prague, en 1754 & 1755, dans laquelle la saignée étoit contraire à cause du grand froid.

M. Targioni Tozetti, médecin, décrit également les rougeoles anomales épidémiques qu'il a observées à Florence, en 1749 & 1750. Elles étoient accompagnés de diarrhée qui cédoit quand on évacuoit les premieres voies dans le commencement. *Voyez* Tome V, page 73.

M. Rau, médecin, décrit (Tome V, page 471,) une rougeole épidémique qu'il a traitée avec les véficatoires, les légers diaphorétiques & les laxatifs.

L'article *Petite-vérole* fournira des observations qui ont rapport aux précédentes.



SAFRAN DE MARS.

Æthiops martial. Préparation de fer.

M. de Montami, dans une Lettre adreſſée à l'Auteur, propoſe (Tome XVII, page 240,) une nouvelle maniere de préparer le ſafran de mars, & décrit le procédé dont il ſe ſert.

SAIGNÉE,

Ouverture faite à un vaiſſeau avec une lancette, pour en tirer une portion de la maſſe du ſang.

On demande (Tome I, page 446,) ſi on ſaigne après une ſueur critique qui a emporté la fiévre? La ſolution qu'on donne, eſt de ſaigner s'il y a plénitude marquée, & même pluſieurs fois avant de purger.

On trouve (Tome I, page 457,) de ſages Réflexions ſur la ſaignée, par M. H. qui aſſigne les cas où elle eſt indiſpenſable, & ceux où elle peut être ménagée.

Une Obſervation de M. de la Maziere, médecin, prouve (Tome XIV, page 411,) qu'on peut pratiquer la ſaignée & em-

ployer l'émétique dans les maladies aiguës des femmes enceintes.

M. Brillouet, chirurgien, rapporte (Tome VI, page 392,) une Obſervation d'une fille qui, en dix-neuf ans, a été ſaignée mille & vingt fois pour une ſuppreſſion, & qui, pendant ce tems, n'a vécu que de lavemens nutritifs, à cauſe d'un vomiſſement continuel : elle fut guérie au bout de ce tems, & s'eſt mariée depuis.

M. Audouin de Chaignebrun, médecin, donne (Tome XIV, page 74,) un état des malades qui ont été le plus ſaignés dans les maladies épidémiques qu'il a obſervées dans le Beauvoiſis, & fait voir juſqu'à quel degré on peut ſaigner dans certaines maladies.

Voyez l'article *Indigeſtion*.

LIVRES. * Nouvelles Obſervations ſur les effets de la ſaignée, par rapport à la dérivation & à la révulſion, par M. de Haller. *Voyez* Tome V, page 384,

Deux Mémoires ſur le mouvement du ſang & ſur les effets de la ſaignée, par M. de Haller. *Voyez* Tome V, page 402.

* Abus de la Saignée, démontré par des raiſons priſes de la nature, & de la pratique des plus célèbres médecins. *Voyez* Tome X, page 387.

Recherches sur la maniere d'agir de la saignée, par M. David. *Voyez* Tome XVII, page 190.

Manuel de la Saignée, par M. de Courcelles, médecin. *Voyez* Tome XIX, page 285.

SALOP,

Plante nutritive, qui croît sur les confins de la Perse & de la Chine : c'est ainsi que s'exprime l'auteur de la Lettre suivante.

On trouve (Tome XI, page 264,) une Lettre sur cette plante, qui prouve que non-seulement elle convient aux phtisiques, mais encore qu'elle est utile dans la dyssenterie.

SANG,

Liqueur rouge contenue dans les artères & dans les veines.

M. Mahon, médecin, décrit (Tome VII, page 10,) les Effets singuliers d'une dissolution du sang qu'il a observée dans une jeune fille de seize ans, qui rendoit continuellement, même plusieurs heures après sa mort, une écume rougeâtre par la bouche.

Voyez les articles *Abdomen*, *Chute*, *Vomissement*.

LIVRES. * Le Conservateur du sang

humain, par M. Malon. *Voyez* Tome XXV, page 190.

Nouvelles Obfervations fur les globules rouges du fang. *Voyez* Tome XXVII, page 399.

SANGSUES,

Vers aquatiques, dont on fe fert pour tirer du fang d'une partie.

M. Pafferat de la Chapelle, médecin, donne (Tome VIII, page 127,) plufieurs Obfervations d'hémorragies occafionnées par des fangfues qui étoient arrêtées à l'œfophage.

SANTÉ,

Bonne difpofition de toutes les parties du corps, qui les met en état de bien faire leurs fonctions.

LIVRES. * Dictionnaire portatif de Santé, &c. *Voyez* Tome XII, page 3.

* Hiftoire de la Santé, & de l'art de la conferver, par M. Mackenfie, médecin. *Voyez* Tome XIII, page 195.

Avis au Peuple fur fa Santé, par M Tiffot, médecin. *Voyez* Tome XVI, page 88.

* De la Santé, Ouvrage utile à tout le monde. *Voyez* Tome XVII, page 387.

Etrennes Salutaires. *Voyez* Tome XVIII, page 190.

* Le Confervateur de la Santé, par

M. Le Begue de Presle. *Voyez* Tome XVIII, page 483.

De la Santé des gens de Lettres, par M. Tissot. *Voyez* Tome XXIX, page 479.

SAPPOTILLE,

Fruit d'Amérique. Voyez *Colique néphrétique.*

SARCOCELE,

Tumeur charnue qui a son siége dans les testicules, ou dans les vaisseaux spermatiques.

M. Melée de la Touche, chirurgien, décrit (Tome X, page 349,) un sarcocele à peu près le même que celui du Malabou de M. Dionis.

M. Louis, chirurgien, détaille (Tome XIV, page 171,) dans une Lettre, les différentes méthodes de procéder à la guérison du sarcocele.

M. Terlier, chirurgien, (Tome XVI, page 333,) & M. Yvon, médecin, (Tome XVII, page 67,) ont guéri un hydrosarcocele par les frictions mercurielles, quoiqu'il n'y eût pas lieu de soupçonner le mal vénérien.

SARCOME,

Tumeur en partie charnue & en partie fibreuse.

M. Maugué, chirurgien, a extirpé (Tome VI, page 449,) un sarcome dégénéré en cancer ulcéré, situé sous le bras, lequel pesoit quarante livres deux onces.

M. Sureau de la Bonne Année, médecin, a observé (Tome XIV, page 252,) des sarcomes squirreux survenus en divers tems dans le dos, entre & en dessous des omoplates, & dans la région épigastrique.

M. de Glatigny, médecin, (Tome XX, page 453,) un sarcome grêle qui pendoit de la partie droite inférieure du pubis, presque sur le genou d'une fille : on en a fait la ligature, & la plaie n'a pas eu besoin de pansement.

M. Nolleson fils, chirurgien, a fait la ligature d'un sarcome utérin caractérisé de polype. *Voyez* Tome XXV, page 364.

M. Joly, chirurgien, donne (Tome XXV, page 551,) un Mémoire sur un sarcome polypeux & squirreux de la matrice, dont il a fait l'extraction.

M. Telmont de Saint-Joseph, médecin & chirurgien, a opéré (Tome XXVI, page 164,) un sarcome situé au pli de l'aine, qu'il prenoit pour une hernie.

SATURNE,

Plomb. Métal mou & facile à fondre.

M. le Chandelier, apothicaire, donne (Tome XIX, page 61,) un Mémoire sur les combinaisons salines des préparations de plomb, & sur un moyen de les tenir en dissolution dans l'eau.

M. de la Brousse, médecin, donne (Tome XXV, page 515,) plusieurs Observations sur les vertus de l'extrait de saturne, de M. Goulard.

M. Scherer, chirurgien, fait part à M. Goulard, dans une Lettre (Tome XXVIII, page 256,) de différentes Observations sur les dartres & autres maladies de la peau, qu'il a guéries avec la liqueur végéto-minerale.

M. Monet, apothicaire, communique (Tome XXX, page 157,) une Observation qu'il a faite sur la formation d'une mine de plomb verd.

On peut encore avoir recours à l'article *Gale*.

Livres. * Traité sur les Effets des préparations de plomb, & principalement de l'extrait de saturne, par M. Goulard, chirurgien. *Voyez* Tome XV, page 3.

SATYRIASIS,

Erection continuelle de la verge, accompagnée d'un désir insatiable pour les femmes.

M. Hatté, médecin, a observé (Tome II, page 109,) un satyriasis sur un jeune homme, qu'il a dissipé par les émulsions & le lait.

SCAPHANDRE,

Espece de corset de liége, dont on se sert pour nager.

M. de la Chapelle, censeur royal, auteur du scaphandre, fait part (Tome XXVII, page 260,) de différentes Lettres qu'il a écrites à ce sujet, même dans l'eau, en présence des spectateurs.

SCORBUT,

Maladie familiere sur la mer, accompagnée du saignement des gencives, de l'ébranlement & de la chute des dents, & de la puanteur de la bouche.

On trouve (Tome I, page 92,) une Consultation pour une affection scorbutique, dans laquelle, après l'usage des anti-scorbutiques ordinaires, on a conseillé avec succès l'usage du lait de chèvre.

On a observé (Tome II, page 130,)

les effets du ſcorbut dans une femme de cinquante ans, qui en étoit attaquée depuis trois mois, & à qui on a trouvé les os qui cédoient à l'impreſſion du doigt.

Un médecin Allemand, dans une Lettre qu'il adreſſe à M. Bouvart, médecin, traite (Tome II, page 175,) du ſcorbut & de ſes cauſes. Un médecin Italien relève & juſtifie (même Tome, page 257,) les erreurs de ſa théorie.

M. Girard Rouſſeliere, chirurgien, nous apprend (Tome XXIII, page 358,) qu'il s'eſt ſervi avec ſuccès des infuſions des vulnéraires ſuiſſes dans le ſcorbut de mer.

On trouve (Tome X, page 552,) la Recette d'un vin anti-ſcorbutique du ſieur Moret, ainſi que celle d'un purgatif, d'un gargariſme & d'un liniment pour les mêmes circonſtances.

On peut avoir recours aux articles *Phtiſie*, *Ptyaliſme*, *Paſſion hyſtérique*.

Livre. Opuſcule ſur la nature & le traitement du ſcorbut. *Voyez* Tome XXX, page 479.

SCORPION.

Inſecte vivipare, reſſemblant à une écreviſſe.

M. Vimont, médecin, a guéri (Tome XVI, page 223,) une femme d'une morſure faite par un ſcorpion, avec les alcalis appliqués extérieurement & la thériaque donnée intérieurement.

SCROTUM,

Poche membraneuſe, ayant la figure d'une bourſe, ſituée au-deſſous de la verge.

M. Laugier, médecin, rapporte (Tome XXX, page 355,) deux Obſervations ſur l'extirpation de tumeurs cancéreuſes au ſcrotum, qui ont été accompagnées de l'amputation des teſticules.

M. Lerault, médecin, a vu (Tome XVI, page 545,) un ſcrotum totalement emporté par la gangrène, ſe régénérer.

M. Bourienne, chirurgien, a fait pareille Obſervation ſur un garçon boucher qui avoit reçu des coups de corne au ſcrotum. *Voyez* Tome XX, page 251.

M. Gibier, médecin, a retiré du ſcrotum quatre pierres que le gravier, qui s'étoit fait jour dans la partie moyenne de l'uretre, y avoit formées, (*Voyez* Tome IX, page 64;) & de la verge d'un jeune homme, ſept pierres qui étoient placées entre le gland & le prépuce, *Ibid.* page 65.

SEL,

Subſtance ſoluble dans l'eau, éminemment ſapide, ſuſceptible de prendre une forme concrète, quelquefois réguliere, aſſez ſemblable à celle que prennent les pierres qu'on nomme criſtaux.

On trouve (Tome X, page 41,) l'Extrait d'une diſſertation ſur le ſel de Soude, par M. Vinceſlas Gottlobkahl.

Il y a (Tome I, page 78,) des Réflexions ſur les ſels neutres, avec quelques conſéquences par leſquelles l'auteur croit prouver qu'ils peuvent quelquefois être le produit de l'union de deux acides avec quelques ſubſtances alcalines, & que l'acide vitriolique ne chaſſe pas toujours tous les autres acides des baſes alcalines auxquelles ils ſont unis, qu'il ne fait qu'affoiblir cette union.

Ces réflexions ſont combattues (Tome I, page 383.) On y prouve que cette prétendue combinaiſon de deux acides à une même baſe, n'eſt qu'un mélange par confuſion. On trouve en outre dans cette Réponſe, d'aſſez bonnes obſervations ſur le plus ou moins de pureté des acides.

On trouve (Tome XIII, page 236, Tome XIV, page 125) un Mémoire ſur la criſtalliſation des ſels neutres à baſe

de sel alcalin fixe, & de terre calcaire, dans lequel on donne un procédé nouveau pour faire le tartre émétique, par M. Beaumé, apothicaire. Le but de M. Beaumé est de démontrer, contre M. Rouelle, que les sels neutres à base de sel alcali fixe ou de terre calcaire, ne peuvent jamais prendre d'excès d'acides. M. Roux, médecin, depuis auteur du Journal, a pris la défense de M. Rouelle à cet égard, dans une Lettre insérée même Tome, page 516. Dans une Replique insérée Tome XIV, page 125, M. Beaumé tâche d'étayer son opinion sur de nouvelles expériences dont M. Roux nie l'exactitude, dans une Replique insérée même Tome, page 513. Quant à ce qui regarde le *Tartre stibié*, voyez ce mot.

M. Margraaf, médecin, en faisant l'Examen chimique d'un sel auquel on a voulu donner le nom de sel alcali fixe de rhinoceros, a reconnu, au contraire, de l'alun & du vitriol de mars, chargé de quelques particules de cuivre. *Voyez* Tome IX, page 530.

M. Esteve, médecin, fait voir (Tome XI, page 124,) dans une Dissertation, que les sels alcalis volatils ne sont pas de l'essence de la putréfaction.

M. Vullyamoz, médecin, donne des Observations chimiques & pratiques, (Tome V, page 446,) sur le sel essentiel de lait, qu'il prétend être un sel neutre.

M. Bianchi, médecin, nous apprend (Tome IX, page 58,) que le sel & la terre purgative qui se trouvent dans plusieurs endroits du Piémont, participent de la nature du sel d'Epsom, & ont les mêmes propriétés.

M. Bertrand, apothicaire, en communiquant (Tome VIII, page 461,) les expériences qu'il a faites sur le sel d'Epsom, prétend qu'il a beaucoup d'analogie avec le sel de Glauber; ce que l'auteur du Journal lui conteste.

Voyez encore l'article *Urine.*

LIVRES. Découverte d'un remède purgatif, ou Traité sur un nouveau sel neutre, par M. Ducroisseil, apothicaire, *Voyez* Tome XIII, page 284.

* Mémoires sur les mines de sel gemme, par M. Schober. *Voyez* Tome XVII, page 160.

SENSATIONS,

Impressions que font sur nous les objets extérieurs.

LIVRES. Traité des sensations & des

passions, par M. Le Cat, chirurgien. *Voyez* Tome XXVII, page 398.

SENSIBILITÉ,

Qualité essentielle à l'animal vivant ; & qui le distingue du végétal & de la matiere brute.

Le Tome IV, page 117, & le Tome V, pages 7, 83, 163 & 243, présentent une belle suite d'Expériences de M. de Haller, sur cette propriété de la fibre animale, dont on ne sera pas fâché de retrouver ici les principaux articles. Ces expériences ayant eu pour objet de distinguer les parties douées de cette qualité, de celles qui en étoient privées, nous allons d'abord indiquer les parties que M. de Haller a trouvées insensibles ; de-là, nous passerons à celles auxquelles il accorde la sensibilité.

Les parties qui lui ont paru insensibles, sont 1° les tendons. *Voyez* Tome IV, pages 417 & suiv.

2° Les ligamens, les capsules des articulations, & le périoste. *Ibid.* page 424. Le péricrâne lui a paru tantôt sensible, tantôt insensible. *Ibid.* page 428.

3° La dure-mere. *Ibid.* page 429.

4° La pie-mere. *Ibid.* page 441.

5° La plevre. *Voyez* Tome V, page 7.

6° Le péritoine. *Ibid.* page 8.

7° Les viſceres, comme les poumons, le foie, les reins, &c. *Ibid.* page 9.

Les parties qui lui ont paru ſenſibles ſont, 1° le cerveau, ſur-tout ſa partie médullaire. *Voyez* Tome IV, page 443.

2° Le cervelet. *Ibid.* page 446.

3° La moelle épiniere, *Ibid.* page 447.

4° Les nerfs. *Voyez* Tome V, page 9.

Le docteur Baſſani, dans une Lettre à M. Bianchi, annonce qu'il a répété avec le P. Tozetti, les expériences de M. de Haller, & qu'il a trouvé, comme lui, que les tendons, le périoſte, la plevre, la dure-mere, étoient inſenſibles. *Voyez* Tome IV, page 45.

M. Bianchi, dans ſa Réponſe (même Tome, page 46,) après avoir dit qu'il penſoit qu'il y avoit de la différence entre les ſenſations des hommes & celles des animaux, rapporte un grand nombre d'expériences faites ſur les mêmes parties que celles de M. de Haller, dans leſquelles il a eu tantôt les mêmes réſultats que lui, tantôt des réſultats tout differens; & page 57, il cite pluſieurs obſervations faites ſur des hommes, qui prouvent, ſelon lui, que les meninges, le péricrâne, la plevre, le péritoine, les tendons, &c. ſont doués de beaucoup de ſenſibilité.

Dans

Dans une seconde Lettre, insérée page 163 du même Tome, M. Bianchi attaque de nouveau les conséquences que M. de Haller tire de ses expériences: il fonde ses objections sur ce qu'il n'y a point de partie à laquelle il n'aboutisse des nerfs.

M. Lorry, dans de nouvelles Expériences sur l'irritabilité (Tome V, pages 323 & 403, & Tome VI, page 7,) après avoir fait observer que la sensibilité est différente dans les différens organes, dit avoir observé, dans toutes ses expériences, deux effets qui sont quelquefois réunis & quelquefois séparés : ces effets sont la douleur & la contraction de la partie. Il prétend que ces deux effets appartiennent également à la sensibilité, & veut qu'on n'appelle *parties insensibles*, que celles qui n'ont ni l'une ni l'autre de ces propriétés. *Voyez* le Tome V, page 326. Les parties dont l'irritation est accompagnée de douleur, sont la peau, *Ibidem ;* le périoste, le péricrâne, & surtout la dure-mere, page 327 ; la moelle allongée, la substance médullaire des nerfs, *Ibidem ;* la tunique interne des intestins ; celle de tous les autres visceres creux, tels que les ureteres, la vessie, la vésicule du fiel, page 336 ; la plèvre,

les aponévroſes, page 406. Les tendons donnent des marques de ſenſibilité lorſqu'on les pique dans l'état de tenſion, mais non pas dans le relâchement : ils ne paroiſſent pas éprouver de douleur lorſqu'on les irrite avec des cauſtiques, page 407.

Celles dont l'irritation ne paroît pas accompagnée de douleur, ſont le péritoine, l'épiploon, le méſentere & la tunique extérieure de tous les viſceres du basventre, même les inteſtins & la veſſie, page 330; la ſubſtance propre des viſceres parenchymateux, page 337; le médiaſtin, la tunique extérieure des poumons, celle du péricarde, page 404; le cœur, page 405; les vaiſſeaux qui en ſortent, page 406.

Les parties dont l'irritation eſt ſuivie de mouvement, ſont 1° la peau, dont l'irritation eſt toujours ſuivie d'une conſtriction plus ou moins évidente, (Tome V, page 415;) le méſentere, la tunique externe des inteſtins, page 417; la ſubſtance des viſceres, les muſcles. Mais ceux qui ſervent au mouvement volontaire, ſe contractent moins fortement, en conſéquence de l'action d'un irritant, que ceux qui exécutent les mouvemens involontaires, tels que le cœur, page

418 ; les grosses arteres & les grosses veines, (Tome VI, page 7.) La plèvre se contracte fortement quand on la coupe ; très-peu, quand on y applique des irritans chimiques, *Ibid.* page 8. La contraction opérée par l'irritation est constante, page 11. Les parties dont l'irritation n'a été suivie d'aucun mouvement, sont le tissu cellulaire, le péritoine (Tome V, page 416 ;) les membranes qui recouvrent les visceres, page 417 ; les tendons, page 419. Mais leur irritation produit le froncement & la rétraction des fibres musculaires, page 421. L'irritation des nerfs produit un mouvement dans les muscles auxquels ils aboutissent, (Tome VI, page 9.) Enfin la sensibilité & l'irritabilité diminuent dans une partie dont on a lié les arteres, *Ibid.* page 15.

Livre. Mémoire sur la Sensibilité des tendons, par M. Grima. *Voyez* Tome XIII, page 375.

SINUS.

Voyez *Mâchoires.*

SIBADILLA *ou* CEVADILLA,

Plante du Mexique, dont la vertu est de faire mourir la vermine dans le mo-

ment. C'eſt ce que M. Lottinger, médecin, a éprouvé plus d'une fois. *Voyez* Tome XI, page 466.

SOLANUM SCANDENS,

Dulcamara, connu ſous le nom de vigne de Judée, plante cauſtique & vénéneuſe.

M. Razoux, médecin, dit (Tome XXII, page 236,) en avoir employé intérieurement, & avec ſuccès, la décoction coupée avec moitié lait dans les éréſypèles, dartres invétérées, les ulcères & même les exoſtoſes; il en cite les circonſtances.

LIVRE. Obſervations ſur les vertus des différentes eſpeces de *ſolanum*, par M. Bomfeild, chirurgien. *Voyez* Tome XIV, page 376.

SOMMEIL,

Repos & ſuſpenſion des ſenſations & du mouvement volontaire.

M. Burette, médecin, rapporte (Tome I, page 249,) l'hiſtoire d'un homme qui a dormi ſix mois, ſans que rien pût l'éveiller : il a été ſaigné pluſieurs fois, mis dans les bains & purgé inutilement.

M. Miſſa, médecin, nous apprend, dans une Lettre adreſſée à l'Auteur,

(Tome II, page 94,) qu'il y a eu en Flandres, une femme qui dormoit tout le temps que le soleil luisoit : rien ne pouvoit l'éveiller ; plus le soleil étoit haut, plus le sommeil étoit profond. M. Missa regarde cette maladie comme vapeur hystérique ; ce que M. Gontard lui conteste, & veut que ce soit une épilepsie : il en donne les raisons. Tome III, page 285.

M. De Plaigne, médecin, donne (Tome XXIV, page 164,) l'histoire d'un sommeil extraordinaire, qui a duré deux ans avec de très-courts intervalles, qu'on a guéri par les saignées, les vésicatoires & les fondans. La malade est restée imbécille.

SOUFRE.

Substance solide, inflammable, susceptible de cristallisation.

Le Tome II présente, à la page 51, une Lettre de M. P. de S. C. sur *la nature du soufre*, dans laquelle l'Auteur, qui reconnoît, page 53, que cette substance est formée par *la combinaison de l'acide vitriolique à une surabondance de phlogistique*, croit cependant pouvoir le regarder comme un sel acide non neutra-

lisé, mais dont une partie des qualités, telles que la solubilité dans l'eau, & la propriété de rougir les teintures bleues des fleurs végétales, sont masquées par cette matiere grasse, page 54. Il fonde son opinion sur la propriété que le soufre a de s'unir à un alcali, & de former avec lui une espece de sel neutre: car il regarde comme tel le foie de soufre, page 56. Mais comme le soufre, considéré comme acide, est surchargé de matiere grasse, il est le plus foible de tous; aussi l'espece de sel neutre qu'il forme est-elle décomposée par tous les acides, soit libres, soit engagés dans toute autre base que dans l'alcali fixe, page 57. Ce qu'il dit de la décomposition du soufre par les sels ammoniacaux, de laquelle il résulte un foie de soufre volatil, nous a paru neuf, & mériter l'attention des chimistes, page 58. Enfin, il regarde les métaux sulfurés, comme de véritables sels neutres à base métallique, page 59.

M. Clapier, médecin, donne, (Tome XXIII, page 59,) une Observation & des Réflexions sur l'usage du soufre dans la phtisie, & fait voir que de tout tems les médecins en ont conseillé la vapeur.

LIVRE. On trouve (Tome XXV, page 11,) l'Extrait du Traité du Soufre, traduit de l'Allemand de Stahl.

SPASME,

Contraction violente & involontaire des parties nerveuses, membraneuses & musculeuses.

M. Sabattier fils, médecin, décrit (Tome XIII, page 43,) une Maladie spasmodique extraordinaire, qu'éprouvoit une femme chaque fois qu'elle buvoit.

M. Laugier, médecin, fait l'histoire (Tome XV, page 20,) d'une maladie spasmodique, dans laquelle la personne qui en fait le sujet a souffert trois cents saignées, pendant l'intervalle de deux ans deux mois; il traite cette maladie d'épilepsie hystérique.

LIVRE. * Dissertation sur la nature des anti-spasmodiques, par M. Godard, médecin. *Voyez* Tome XXII, page 206.

SPINA BIFIDA,

Carie interne des os, principalement vers des vertebres.

M. Perrault, chirurgien, a ouvert le cadavre d'un homme mort de cette maladie, & a trouvé une tumeur qui occupoit la troisieme, la quatrieme & la

cinquieme des vertèbres dorsales, lesquelles étoient cariées. (Tome VI, page 389.

M. Henry, chirurgien, (Tome XII, page 138,) & M. Richard, médecin, (Tome XXIX, page 140,) ont observé pareille maladie sur des enfans qui venoient de naître.

SQUELETTE,

Assemblage de tous les os du corps.

Livre. Du Squelette humain, par M. Albinus. (Tome XXI, page 381.)

SQUIRRE,

Tumeur dure, indolente, qui se forme dans les différentes parties du corps.

On trouve (Tome II, page 99,) un Mémoire & une Consultation de M. Missa, médecin, sur une tumeur squirreuse, située entre le péritoine & la partie supérieure du muscle droit & transverse qui occupe l'hypocondre gauche. On conseille le régime & les eaux de Plombieres, dont le malade se trouvoit bien: il n'en a été la victime, que pour avoir de lui-même doublé la dose.

M. Darluc, médecin, a guéri (Tome XI, page 499,) un squirre invétéré dans

les inteſtins, par l'uſage de la belladona priſe intérieurement.

M. Icart, chirurgien, a extirpé avec ſuccès une tumeur ſquirreuſe qui peſoit quarante deux livres, qui prenoit aux vertèbres du cou, & deſcendoit juſques ſur les feſſes. *Voyez* Tome XX, page 551.

Voyez les articles *Amygdales*, *Ciguë*, *Foie*, *Sarcome*, *Vers*.

STRABISME,

Situation dépravée du globe de l'œil, qui fait regarder de travers.

M. Pamard fils, chirurgien, donne (Tome XXIII, page 63) une Obſervation ſur un ſtrabiſme connivent, accompagné de l'affaiſſement de la paupiere, qu'il a guéri par l'uſage des humectans.

SUBLIMÉ CORROSIF,

Préparation de mercure. Poiſon ſubtil.

Les articles *Dragoneau* & *Vérole* fourniront des exemples de ſon uſage intérieur.

Livre. Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire de l'uſage interne du Sublimé corroſif, par M. le Bégue de Preſle. *Voyez* Tome XIX, page 383.

SUCCIN,

Ambre jaune. Subſtance bitumineuſe ; dure, tranſparente, & d'une ſaveur un peu âcre.

LIVRE. * Diſſertation ſur le Succin en général, & particuliérement ſur une mine de Succin trouvée en Suiſſe, par M. Stockard, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 420.

SUETTE,

Ou ſueur angloiſe. Eſpece de fiévre maligne, dont le principal ſymptôme eſt une ſueur abondante, avec déperdition de forces.

On trouve (Tome XII, page 354,) la deſcription d'une fiévre maligne qui portoit avec elle le caractère de cette maladie, par M. Vandermonde, médecin.

SUPERFÉTATION,

Conception d'un nouveau fœtus après qu'un autre eſt déja conçu.

M. Gaudet, chirurgien, a obſervé (Tome VIII, page 68,) une ſuperfétation dans une femme qui eſt accouchée d'un fœtus de ſix mois, & d'un autre qui ne paroiſſoit pas en avoir plus de deux.

Une chatte, à ce que rapporte M. Marrigues, chirurgien, (Tome XXV, page

432,) après avoir mis bas quatre petits, rendit encore un fœtus, au bout de trois ſemaines, qui étoit auſſi bien conformé & auſſi fort que les autres.

J'ai fait moi-même une pareille Obſervation ſur une chatte que je garde encore, dont toutes les portées ont été extraordinaires. A la premiere, elle mit bas un petit de la groſſeur des fœtus ordinaires; il avoit deux cornes longues de trois lignes, un demi-pouce au-deſſus des yeux; & quinze jours après elle en mit bas trois autres ſans aucun défaut de conformation. Eſt-ce ſuperfétation, ou le vice de conformation qui a devancé la ſortie du premier fœtus? Quoi qu'il en ſoit, j'aurois été curieux de l'élever: la mere n'avoit pas de lait; je l'ai fait nourrir par une autre chatte, & il n'a vécu que trois mois.

SURDITÉ,

Perte ou diminution conſidérable de l'organe de l'ouïe.

M. De la Rue, chirurgien, a vu (Tome VI, page 465,) une fille totalement ſourde, qui avoit le ſecret de comprendre ce qu'on lui diſoit par le mouvement des lèvres, ſur-tout quand on appuyoit ſur les ſyllabes.

SUTURE,

Opération qui consiste à coudre ensemble les lèvres d'une plaie.

Observations sur l'abus des Sutures, par M. Mareschal de Rougeres, chirurgien. *Voyez* Tome XXX, page 552.

LIVRE. Nouvelle méthode de faire la Suture des intestins, par M. Grima. *Voyez* Tome XIII, page 376.





TABAC,

NICOTIANE. Plante très-usitée, d'une odeur forte & d'un gout âcre.

Son application extérieure, à ce que rapporte M. Marrigues, chirurgien, (Tome VII, page 67,) produit les mêmes effets que son usage interne, puisqu'une jeune fille a vomi jusqu'au sang, pour en avoir appliqué des linges imbibés sur une éruption psorique.

TAILLE,

Opération qu'on pratique à la vessie, pour en tirer une ou plusieurs pierres.

On trouve (Tome V, page 110,) une Dissertation de M. Heister, médecin, sur les avantages que l'on pourroit retirer de la méthode de Celse pour faire l'opération de la taille: cette méthode est le petit appareil.

M. Baseilhac, chirurgien, fait part (Tome XXVI, page 528,) d'une nouvelle maniere de pratiquer l'opération de la taille par le haut appareil, sur-tout dans les femmes. Il a démontré cette méthode aux écoles de médecine.

On trouve (Tome I, page 211,) l'extrait d'une Thèse de M. Macquart, médecin, qui prouve que la taille latérale s'exécute plus sûrement & plus facilement avec le lithotome caché.

M. Bonami, chirurgien, & M. Chambon, son confrere, (Tome II, pages 43 & 46;) M. Gérard, chirurgien, (Tome III, page 464;) M. Castanet, chirurgien, (Tome XIII, page 540,) entrent dans le détail des opérations de la taille qu'ils ont faite avec le lithotome caché.

Une Lettre de M. Pouteau fils, chirurgien, fait voir (Tome XXVI, page 174,) l'avantage du lithotome caché pour la taille des femmes.

On lira avec plaisir le détail d'une Observation importante (Tome XXVI, page 261,) sur la taille pratiquée à une femme, par M. Le Mercier, chirurgien.

Une Lettre écrite à M. Pousardin le jeune, chirurgien, par M. L. H. S. chirurgien, donne (Tome I, page 153,) le détail du succès de l'opération de la taille latérale, pratiquée par M. Le Cat, & du peu de tems qu'il emploie à la faire. M. Maupillier le jeune, en donnant le précis de la même maniere d'opérer, blâme (Tome I, page 231,) le peu de tems que M. Le Cat emploie, & pense qu'il

peut causer bien des accidens. Il s'appuie de l'autorité de M. Le Dran. Mais M. L. H. S. fait voir à son tour (pages 313 & 466 du même vol.) que la promptitude avec laquelle M. Le Cat opéroit, ne pouvoit occasionner aucun accident.

L'extrait des Lettres écrites de Rouen, par M. Pilore, chirurgien, (Tome XVII, page 277; Tome XXII, page 70; Tome XXIII, page 81,) détaillent le nombre des sujets que M. Le Cat à taillés avec succès en dix ans de tems, selon sa méthode que M. Dumont fils, chirurgien, a adoptée, & dont il lui fait hommage. *Voyez* Tome XVII, page 547.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a vu (Tome XII, page 54,) tirer par l'opération de la taille, une pierre du poids de quatorze onces, & le malade être guéri au bout de six semaines.

M. Dumont fils, chirurgien, a vu opérer son pere deux fois, sans pouvoir tirer la pierre au moment de l'opération, mais quelques jours après; & les malades se rétablirent. *Voyez* Tome XIV, page 263.

M. Pamard fils, chirurgien, fait l'histoire (Tome XXVI, page 547,) d'une opération de la pierre, qui fut précédée & suivie par des accidens singuliers, occasionnés par le marasme où étoit le sujet,

& une fiſtule qui lui reſta, dont il guérit par la ſuite.

M. Méjan, chirurgien, a fait l'opération de la taille à un homme qui, outre la pierre qui étoit dans la veſſie, & qu'on n'a pu tirer, avoit encore une aiguille longue d'un pouce & demi. *Voyez* Tome XXVIII, page 65,

Voyez encore l'article *Inſtrument.*

TARTRE,

Sel eſſentiel du raiſin & de pluſieurs autres fruits & plantes. C'eſt un ſel neutre avec excès d'acide: cet excès d'acide le rend propre à ſe combiner à pluſieurs autres ſubſtances.

Une de ces combinaiſons, la plus importante en médecine, eſt le tartre ſtibié.

M. Baumé, dans la ſuite de ſon Mémoire ſur la criſtalliſation des ſels neutres, à baſe de ſel alcali fixe & à baſe de terre calcaire, (Tome XIII, page 336,) propoſe un procédé nouveau pour faire cette combinaiſon. Ce procédé conſiſte à mêler deux parties & demie de verre d'antimoine, broyé en poudre impalpable, à huit parties de crême de tartre, réduite en poudre fine; à projeter ce mélange dans une grande quantité d'eau bouillante, à filtrer

la

la dissolution, & à l'évaporer jusqu'à siccité.

M. Roux, médecin, dans les remarques qu'il a faites sur cette partie du Mémoire de M. Baumé, (Tome XIII, page 529,) propose au contraire de projeter le verre d'antimoine porphirisé, dans la dissolution d'un poids égal de crême de tartre, de filtrer la dissolution, de l'évaporer, de la mettre à cristalliser, de redissoudre les cristaux, d'en évaporer la dissolution après l'avoir filtrée, & de les cristalliser une seconde fois, puis de les laisser tomber en efflorescence.

M. Baumé convient, dans son second Mémoire sur le tartre émétique, (Tome XIV, page 325,) que ce dernier procédé est préférable au sien. On peut voir dans la suite de ce Mémoire, ainsi que dans une seconde Lettre de M. Roux, (même Tome, page 531,) plusieurs Observations importantes sur cette combinaison.

On trouve aussi (Tome XIII, page 409,) un Mémoire de M. le Chandelier, apothicaire, sur le tartre stibié, dans lequel on donne un moyen de le préparer uniformément, & où l'on examine la dissolubilité des préparations régulines de l'antimoine dans les végétaux. Le procédé que propose M. le Chandelier, ne

differe de celui que M. Roux décrit, qu'en ce qu'il emploie le verre d'antimoine sans être pulvérisé, & qu'il veut qu'on évapore jusqu'à siccité la dissolution filtrée. Ce Mémoire contient, outre cela, des recherches sur les différentes combinaisons du tartre stibié, & des expériences également curieuses & intéressantes.

TEIGNE,

Espece de dartre rongeante, accompagnée de croûtes épaisses.

M. Menuret, médecin, donne (Tome XII, page 426,) une Observation sur une teigne invétérée qu'il a guérie, sans aucune application extérieure, par les seuls dépurans.

TENDON,

Espece de corde qui termine chaque faisseau de fibres musculaires, qui est attachée aux parties osseuses pour les faire mouvoir.

M. Monro, professeur en médecine, ayant eu le malheur de se casser le tendon d'Achille, fait part (Tome VIII, page 141,) de la méthode qu'il a suivie pour se guérir, qui sont différentes machines qu'il a imaginées.

M. Juvet, médecin, a guéri la rupture

du tendon d'Achille par les simples bandages & le repos. *Voyez* Tome XII, page 254.

M. Leautaud, chirurgien, a opéré une cure semblable. *Voyez* le même Tome, page 457.

M. Hoin, chirurgien, fait voir (Tome XXX, page 56,) par plusieurs expériences qu'il a répétées sur les animaux, qu'on peut parvenir à guérir la rupture du tendon d'Achille par une situation convenable de la partie, sans fatiguer le malade par des bandages.

TESTICULES,

Corps glanduleux enfermés dans le scrotum.

M. Gauttier, chirurgien, rapporte une Observation (Tome II, page 358,) sur un étranglement des testicules & de la verge, occasionné par un briquet dans lequel un jeune homme les avoit fait passer. Après avoir cassé le briquet, il remédia aux accidens.

M. Civadier, chirurgien, a obtenu la résolution d'une tumeur des testicules, grosse comme la tête d'un enfant de trois ans, par l'usage des cataplasmes & des mercuriaux. *Voyez* Tome VI, page 446.

M. Dupont Dumesnil, chirurgien,

donne (Tome XXV, page 553,) une Obſervation raiſonnée ſur l'uſage des émolliens & des répercuſſifs dans les engorgemens des teſticules.

TETANOS,

Eſpece de convulſion dans laquelle le corps eſt droit & roide, ſans pouvoir ſe pencher ni d'un côté ni de l'autre.

On trouve (Tome I, pages 274 & 278,) des Obſervations ſur une fiévre continue, avec convulſion univerſelle, connue ſous le nom de *tetanos*, l'une produite par arrêt de tranſpiration, & l'autre par la ſuppreſſion des régles.

M. Connell, médecin, a traité avec ſuccès (Tome XX, page 335,) un jeune homme attaqué de cette maladie, avec les émolliens, les bains & les doux purgatifs.

M. Guindant, médecin, aux mêmes remèdes a été obligé d'ajouter les véſicatoires. *Voyez* Tome XXV, page 509.

M. Pujol, médecin, a traité (Tome XXVI, page 223,) cette maladie par les ſaignées & les ſudorifiques.

M. Dufau, médecin, dans une Lettre adreſſée à M. Pujol, (Tome XXVII, page 326,) fait voir que ce qu'il a pris pour un tetanos étoit le cathocus. On

voit par cette Lettre la différence de l'un à l'autre. On lira aussi avec plaisir la réponse de M. Pujol (Tome XXVIII, page 33,) qui se justifie des reproches que lui fait M. Dufau, & prouve que le cathocus peut dégénérer en tetanos, *& vice versâ.* M. Burel, médecin, fournit (même Tome, page 28,) une Observation qui prouve cette derniere assertion.

M. Celliez, chirurgien, a guéri (Tome XXVIII, page 24,) un enfant de huit jours, attaqué de tetanos universel, par les bains, dans lesquels il le plongeoit chaque jour pendant deux heures, l'espace de près de trois semaines.

M. Bajon, chirurgien, donne (Tome XXX, pages 406 & 499,) un Mémoire sur le tetanos, maladie commune & meurtriere à Cayenne, puisqu'elle enleve les deux tiers des enfans qui en sont attaqués & qui y sont fort sujets.

LIVRE. Traité singulier du tetanos, par M. Bilfinger. *Voyez* Tome XVIII, page 191.

TÊTE,

Partie supérieure du corps, située au-dessus du tronc.

PLAIES. M. Beauregard, chirurgien, a vu (Tome IV, page 284,) une plaie de

tête être dix-neuf jours sans accidens, & en deux heures le malade mourir. A l'ouverture du cadavre, il a observé toute la substance du cerveau en dissolution.

M. Le Page, chirurgien, a traité & guéri (Tome XV, page 68,) une femme de tumeurs considérables à la tête, accompagnées de carie, a travers lesquelles on sentoit le battement de la dure-mere.

M. Bayle, chirurgien, a reconnu (Tome XXI, page 165,) une fracture avec enfoncement de la seconde table de l'os pariétal, à la suite d'un coup reçu. On s'est opposé à l'opération du trépan; &, après la mort du blessé, on a été convaincu de l'épanchement qui étoit entre la dure-mere & la pie-mere.

M. Dumas, médecin, a observé (Tome XXIX, page 171,) une plaie à la tête, qui a été suivie d'un abcès à l'extérieur : il pense que l'humeur qui étoit sous le crâne s'est ouvert un passage à travers la suture lambdoïde.

M. Chemin, chirurgien, a remarqué (Tome XII, page 140,) une tumeur à la tête, qu'un enfant a apportée en venant au monde, & à conjecturé que c'étoit une hernie du cerveau. Il l'a guérie par l'application de compresses trempées dans

l'eau-de-vie de lavande, qu'il laissoit sécher dessus.

M. Martin, chirurgien, fait voir (Tome XXV, page 445,) que, quoique les vaisseaux qui se distribuent au-dehors de la tête soient peu considérables, il n'y a rien de plus difficile, à cause de leurs différentes anastomes, que d'en arrêter l'hémorragie.

Coups. Une Observation de M. Hoin, chirurgien, prouve (Tome XVII, page 168,) le sentiment de M. Pouteau sur les dangers des coups à la tête, même lorsqu'ils n'intéressent que le cuir chevelu. Une incision cruciale, faite sur l'endroit sensible d'un coup reçu à une femme de vingt-quatre ans, a dissipé le délire & tous les accidens qui l'accompagnoient.

M. Boisson, médecin, a guéri (Tome XII, page 445,) sans le secours du trépan, un coup à la tête, accompagné d'accidens fâcheux qui sembloient l'exiger.

On trouve (Tome II, page 139,) la recette d'un remède pour le mal de tête, qui est l'*æther Frobenii* appliqué sur le front.

M. Alliet, médecin, a observé une paralysie universelle survenue à la suite

d'une chute ſur la tête. Le malade mourut, parce qu'on n'eut pas l'attention de vuider la veſſie par la ſonde. *Voyez* Tome XVII, page 546.

On peut avoir recours aux articles *Cerveau*, *Coronal*, *Exfoliation*, *Loupe*.

THÈSES,

Queſtions propoſées.

* On trouve (Tome VIII, page 116; Tome X, pages 99 & 195; Tome XII, page 99 & 197,) l'extrait de la collection des Thèſes médico-chirurgicales ſur les points les plus importans de la chirurgie théorique & pratique, recueillies & publiées par M. le baron de Haller.

* On trouve encore (Tome VIII, page 174,) l'extrait d'une Thèſe ſoutenue à Paris, par M. Berthold, qu'on lira avec plaiſir ſur cette matiere; ſçavoir, ſi les maladies arrivent & varient plus fréquemment dans le tiſſu cellulaire que dans toute autre partie du corps.

TISSU MUQUEUX,

Membrane fine, ſituée entre la ſurpeau & la peau, abreuvée d'une humeur muqueuſe.

LIVRES. * Recherches ſur le Tiſſu

muqueux, par M. de Bordeu, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 195. Une Lettre de M. Picamilh, médecin, vient à l'appui de la théorie de M. de Bordeu. *Voyez* Tome XXVI, page 506.

TONNERRE,

Météore igné, accompagné ordinairement d'un très-grand bruit.

M. Henry, chirurgien, a traité un homme a qui le tonnerre avoit brûlé toute l'épiderme le long du dos: il a eu un délire furieux qui a duré trente-six heures, & qui n'a été calmé que par les saignées copieuses. *Voyez* Tome VI, page 19.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, en rapportant (Tome XI, page 27,) différens effets du tonnerre, fait voir que ceux qui en ont été frappés, le prognostiquent quelques heures avant qu'il se fasse entendre.

M. Ballay, chirurgien, a trouvé (Tome XXX, page 147,) à l'ouverture du cadavre d'une femme frappée de la foudre & morte subitement, beaucoup de sang extravasé sous les tégumens de la tête & dessous la dure-mere: ce sang a conservé sa fluidité jusqu'au moment de l'inhumation du cadavre, & l'espace de tems a été de douze heures.

TOPIQUES,

Remèdes qui s'appliquent à l'extérieur.

LIVRE. Dissertation en forme de Lettres, sur l'effet des Topiques dans les Maladies internes, &c. *Voyez* Tome IX, page 87.

TRACHÉE-ARTERE,

Canal aérien, situé longitudinalement à la partie antérieure & moyenne du cou.

M. d'Albys, médecin, donne une Observation (Tome XI, page 370,) sur un morceau de chair sorti par la trachée-artere, qu'il croit être une exfoliation de la membrane interne des bronches.

TRANSPIRATION,

Humeur continuellement poussée au-dehors du corps, par le moyen de la peau.

L'article *Menstrues* fournira une Observation qui a rapport à celui-ci.

TRÉPAN,

Opération qui se pratique sur les os.

M. Caestryck, chirurgien, donne (Tome XXVI, page 362,) une Obser-

vation sur des accidens nombreux à la suite du trépan, qui prouve combien il est dangereux d'éviter la multiplication des couronnes du trépan.

TUMEUR,

Eminence contre nature, qui se forme sur quelques parties de notre corps.

M. Tillet, chirurgien, a vu (Tome XII, page 350,) une tumeur monstrueuse se guérir par délitescence, à la suite d'un vomissement considérable de pus, au moment qu'il se préparoit à ouvrir la tumeur.

M. Gosmond, chirurgien, décrit (Tome XII, page 537,) la maniere dont il s'y est pris pour emporter une tumeur qui occupoit toute la face du côté gauche d'un enfant de près de trois ans.

M. Mestivier, chirurgien, a vu (Tome XV, page 66,) faire l'extirpation d'une tumeur considérable, située à la partie latérale externe de la grande lèvre droite des parties de la génération: cette tumeur pesoit quatre livres.

M. Pierre Guyard, chirurgien, a extirpé (Tome XIX, page 361,) deux tumeurs considérables, l'une au palais, l'autre au-dessus de l'aine droite.

Voyez les articles *Aiguille*, *Bouche*,

Cancer, Crâne, Jambe, Parotide, Pierre, Tête, Vers, Corps étrangers.

LIVRES. * Traité des tumeurs & des ulceres. *Voyez* Tome X, page 483.

Lettre d'un ancien professeur en médecine, à l'auteur du Traité des tumeurs. *Voyez* Tome XI, page 561.

TYMPANITE,

Maladie produite par un air extrêmement raréfié, retenu dans les intestins, ou épanché dans la capacité de l'abdomen.

Le Tome XXV, page 251, offre une Observation de M. Martin, chirurgien, sur une tympanite abdominale, compliquée d'abcès au foie. Voyez au mot *Hydropisie.*

TYPHOMANIE,

Délire léthargique.

M. Aillet, médecin, donne (Tome XIII, page 211,) une Observation sur une typhomanie qu'il a traitée avec les bains, les fondans & les vésicatoires.





VAISSEAU,

PARTIE qui contient les fluides du corps.

M. Henry, chirurgien, a obſervé (Tome VI, page 301,) une mort ſubite, occaſionnée par la rupture d'un vaiſſeau au cerveau, produite par les ſecouſſes violentes d'une voiture.

VAPEUR,

Affection hypocondriaque & hyſtérique.

Dans les Obſervations ſuivantes, on verra reparoître les partiſans des humectans & du quinquina. L'eſprit de parti s'oppoſe toujours à la découverte du vrai; auſſi, ſuis-je fâché de voir M. Pomme tenir le langage de M. Ailhaud, qui crie que quand cent priſes de ſes poudres n'ont pas guéri, il en faut prendre deux cents.

M. Guindant, médecin, donne une Obſervation (Tome XXVII, page 450,) ſur une affection vaporeuſe qu'il a traitée avec les bains & l'eau de poulet, ainſi que M. Blanc, médecin à Marſeille. *Voyez* même Tome, page 555.

M. Pomme fils, médecin, donne (Tome VI, page 22,) une Observation sur une Maladie accompagnée de symptômes extraordinaires, & sur l'efficacité des seuls humectans dans les maladies hystériques... Ayant envoyé lui-même à l'auteur l'annonce d'une critique de son livre (Tome XXVIII, page 94) avec une apostille par laquelle il semble mépriser les objections qu'on lui fait ; l'auteur anonyme de cette brochure, dans une Lettre, (même Tome, page 177,) promet de se faire connoître pour en proposer d'autres quand il y aura répondu.

M. Dufau, médecin, ayant donné (Tome XXIX, page 120,) une Observation sur une hystérie vermineuse qu'il a dissipée par les anthelmentiques & le quinquina, M. Pomme a voulu le plaisanter à ce sujet (page 273 ;) mais M. Dufau lui a fait voir (Tome XXX, page 79,) le ridicule de sa plaisanterie.

M. Coste, médecin, rapporte deux Observations (Tome XXIV, page 387,) sur des affections vaporeuses qu'il a guéries par l'usage du quinquina, & se déclare hautement contre la méthode des humectans & de l'eau froide. M. Brun, médecin, lui répond que mal-à-propos il croit (Tome XXV, page 129,) avoir guéri

ses deux malades par le quinquina : il attribue, au contraire, leur guérison aux humectans qu'il a mariés avec cette écorce. M. Coste, à son tour, dans une autre Lettre, fait voir (même Tome, page 326,) que les humectans sont seulement palliatifs ; & que, quand on a relâché, il faut ensuite fortifier doucement & remédier à la cause du mal, ce que fait le quinquina.

M. Dejean, médecin, rapporte (Tome XXV, page 135) s'être servi du quinquina avec succès ; ce que M. Pomme lui refuse (page 324.) Par une autre Lettre, M. Dejean se justifie, & fait voir (Tome XXVI, page 231,) que le quinquina est le meilleur calmant qu'on puisse employer dans pareille circonstance ; vertu que M. Pomme lui refuse entiérement (page 348,) & dont M. Dejean lui explique de nouveau l'action. *Voyez* Tome XXVII, page 38.

Une Observation de M. d'Albin, médecin, prouve (Tome XXVI, page 32,) l'efficacité du quinquina, & que la pratique trop généralisée des humectans dans cette maladie, seroit quelquefois nuisible.

M. Gerard, médecin, a traité, (Tome XV, page 325,) une fille qu'on croyoit possédée, qui étoit attaquée de vapeurs

& de mouvemens convulsifs extraordinaires, par les anti-spasmodiques.

M. Lavienne, chirurgien, a fait l'ouverture du cadavre d'une fille qu'on croyoit être vaporeuse : il a trouvé dans le crâne dix à douze productions osseuses attachées au sinus longitudinal, qui avoient perforé la pie-mere. *Voyez* Tome IV, page 356.

Voyez encore les articles *Humectans* & *Quinquina.*

LIVRES. * Traité des Affections vaporeuses du Sexe, par M. Raulin, médecin. *Voyez* Tome VIII, page 483.)

Dissertation sur les Vapeurs, Pertes de sang, Pertes blanches, par M. Maria. *Voyez* Tome XII, page 183.

* Essai sur les Affections vaporeuses des deux Sexes, par M. Pomme fils, médecin. *Voyez* Tome XIV, page 195, & Tome XXI, page 195.

* Les Vapeurs & les maladies nerveuses, hypochondriaques & hystériques, traitées dans les deux Sexes, &c. *Voyez* Tome XXVI, pages 3 & 99.

VÉGÉTAUX,

Corps organisés, qui tiennent leur principe de vie de la terre.

LIVRE. * Dissertation de M. Kessel-Meyer,

Meyer, médecin, sur la portion des végétaux qui sert à la nutrition. *Voyez* Tome XV, page 133.

VEINES,

Vaisseaux destinés à recevoir de toutes les parties du corps le sang qui y a été porté par les artères.

M. de Haller a observé dans la veine-cave un mouvement analogue à celui de la respiration, (Tome IV, page 435 :) il attribue cet effet à la compression qu'elle éprouve de la part du diaphragme, page 438.

LIVRES. * Dissertation sur l'Origine des veines lymphatiques & de leurs valvules, par M. Monro le jeune, professeur en médecine. *Voyez* Tome X, page 140.

VERGE,

Corps long & rond, attaché à la partie inférieure & antérieure du bas-ventre.

M. Missa, médecin, rapporte dans une Lettre (Tome XI, page 253,) l'Histoire d'un gonflement extraordinaire de la verge, avec sphacèle, occasionné par une bague qu'un jeune homme avoit fait entrer jusqu'au pubis ; les incisions & les pansemens ont prévenu les accidens.

M. Le Bœuf, chirurgien, donne (Tome V, page 280,) l'hiſtoire d'un homme qui eſt réglé par la verge, comme une femme par le vagin.

M. Donadieu, chirurgien, a vu (Tome VI, page 214,) un officier âgé de ſoixante-quinze ans, à la ſuite de pluſieurs gonorrhées, rendre du pus, des matieres fécales & des vents par la verge.

M. Campardon, chirurgien, a obſervé (Tome XI, page 260,) une adhérence du prépuce avec le gland, par un vice de conformation naturelle qui avoit cauſé un rétréciſſement exceſſif à l'ouverture de la verge, & donné lieu à la formation d'une pierre dans ſa foſſe naviculaire, & à pluſieurs fiſtules qui laiſſoient échapper l'urine de l'urètre.

M. Celliez, chirurgien, a traité un enfant de neuf mois, à qui un jeune chien avoit mangé la verge, ſans s'être ſervi de ſonde (Tome XX, page 169) M. Martin donne deux Obſervations qui appuient la théorie de M. Celliez, & prouvent (Tome XXIII, page 177,) l'inutilité & le danger des ſondes après l'amputation de la verge.

M. Penaut, chirurgien, a guéri (Tome XXVII, page 599,) un jeune homme

d'un coup de couteau reçu aux parties génitales, qui s'étendoit du milieu de la verge jusques vis-à-vis l'anneau. Les muscles érecteurs & le corps caverneux étoient coupés; & le malade est aujourd'hui, à ce qu'il rapporte, en état de jouir des droits & des plaisirs des hommes non mutilés & bien conformés.

Voyez l'article *Testicules*.

VÉROLE,

Maladie contagieuse, contractée par un commerce impur avec une personne infectée.

OBSERVATIONS. M. Auran fils, chirurgien, fait part à son pere (Tome XXIV, pages 263 & 352,) des bons effets qu'il a retirés des dragées anti-vénériennes de M. Keyser, & des préparations de plomb de M. Goulard, dans les mêmes maladies.

M. Ballay le jeune, chirurgien, a guéri (Tome IX, page 325,) une paralysie de la moitié de la tête, du visage & de tout le côté gauche, par les anti-vénériens, parce qu'il soupçonnoit complication du virus vérolique avec la cause de cette maladie, qui avoit résisté à tous les autres remèdes.

M. Le Nicolais du Saulſay, médecin, rapporte (Tome X, page 232,) une Obſervation ſur la communication du mal vénérien, contracté par un chirurgien en accouchant une femme attaquée de cette maladie.

M. Dibon, chirurgien, a vu un nourriçon communiquer cette maladie à ſa nourrice & à toute ſa famille. *Voyez* Tome X, page 415.

M. Sanchez, médecin, envoie à l'auteur du Journal un paſſage d'un poëte Italien, qui prouve (Tome XI, page 372,) que la maladie vénérienne étoit connue avant les voyages de Chriſtophe Colomb en Amérique.

M. François de Bordeu, médecin, fait voir (Tome XIII, page 175,) que les eaux de Barèges conviennent dans ces maladies. *Voyez* encore Tome XII, page 262.

M. Paſſerat de la Chapelle, médecin, donne (Tome XIX, page 414,) une Obſervation ſur une maladie vénérienne invétérée & rebelle, qu'il a traitée avec les dragées de Keyſer.

M. Robin de Saugey, médecin, a obſervé (Tome XXIII, page 426,) une vérole confirmée, qui n'a été précédée d'au-

cune maladie vénérienne locale, qu'il a guérie par les frictions.

Expériences. On trouve (Tome IV, pages 182, 243, 323 & 403,) l'extrait du Journal des expériences qui ont été faites pour constater les effets d'un mercure particulier, présenté à la faculté de médecine de Paris par MM. Mauflatre & Querenet.

On trouve encore (Tome XII, page 174,) un remède spécifique contre le mal vénérien, traduit des Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Suède. Ce remède, employé par les Sauvages, est la décoction de la plante nommée la *cardinale bleue*.

Une Lettre de M. le Bégue de Presle, médecin, discute (Tome XXII, page 143,) les avantages de l'usage du mercure sublimé corrosif dans les maladies vénériennes. Il se justifie (page 63) de quelques imputations que l'auteur anonyme du parallèle des différentes méthodes de traiter les maladies vénériennes, lui fait à ce sujet.

On trouve (Tome XXVII, page 389,) une déclaration de plusieurs membres de la faculté de médecine de Paris, par laquelle ils désavouent le sieur Velnos qui

se disoit muni de leur approbation pour l'usage de son remède anti-vénérien.

LIVRES. * Thèse soutenue par M. Danie des Paturaux, sçavoir, si l'on doit faire usage du mercure camphré dans le traitement de la vérole. L'auteur conclud pour l'affirmatif. *Voyez* Tome IV, page 316. M. Raisin, médecin, en confirme la bonté par une Observation. *Voyez* Tome V, page 434.

Traité complet sur la Gonorrhée virulente des hommes & des femmes, par M. Daran, chirurgien. *Voyez* Tome V, page 322.

* Essai sur les Maladies vénériennes, par M. Fabre, chirurgien. *Voyez* Tome X, page 12.

Dissertation épistolaire sur les dragées de Keyser. *Voyez* Tome XII, page 373.

Méthode de Keyser pour l'administration de ses dragées dans les Maladies vénériennes. *Voyez* Tome XVII, page 471.

* Remarques & Observations pratiques sur les Maladies vénériennes, par M. Goulard, chirurgien. *Voyez* Tome XV, page 291.

Méthode résolutive de guérir la vérole, &c. *Voyez* Tome XIX, page 477.

Mémoire concernant différens remèdes pour les Maladies vénériennes, par M. Dibon, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 287.

Parallèle des différentes méthodes de traiter la maladie vénérienne. *Voyez* Tome XXI, page 382.

Dissertation sur l'origine de la Maladie vénérienne, par M. Sanchez. *Voyez* Tome XXII, page 569.

Traité des Maladies vénériennes, par M. Jauberton, chirurgien. *Voyez* Tome XXIV, page 564.

Dissertation sur les Maladies vénériennes. *Voyez* Tome XXVI, page 567.

VERRUE,

Excroissance charnue, privée de sentiment, qui croît sur différentes parties du corps.

M. de Saint-Martin, vicomte de Briouze, médecin, donne (Tome XV, page 179,) une recette pour la guérison des verrues, qui est de broyer des feuilles de campanule, & d'en frotter trois ou quatre fois les verrues: il conseille aussi le sang des taupes.

VERS,

Animaux rampans, qui n'ont ni os ni vertebres.

M. Dyaniere, médecin, a observé qu'en donnant les vermifuges, il ne faut pas les marier avec les purgatifs, parce qu'ils ne restent pas assez long-tems dans les intestins pour les détruire; mais qu'il faut purger quelques jours après en avoir fait usage. *Voyez* Tome V, page 252.

Les vers sont tantôt la cause, tantôt le produit de la maladie; ils enrichissent aussi chaque jour l'Histoire naturelle.

VERS QUI CAUSENT LA MALADIE. M. Marteau de Grandvilliers, médecin, (Tome XVII, page 24,) M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, (Tome XXX, page 44,) donnent différentes Observations sur quelques fiévres vermineuses, accompagnées de symptômes singuliers; elles prenoient tantôt le caractere de l'apoplexie, tantôt celui de la pleurésie: les vermifuges en ont été les seuls remèdes.

M. Roziere de la Chassagne, médecin, a dissipé (Tome XXVI, page 430,) un vertige qu'il a soupçonné produit par les vers, par l'usage du séné qui a fait rendre deux gros vers par la bouche, & cesser la maladie.

M. Muteau de Roquemont, chirurgien, a fait rendre à une femme, avec l'émétique, par haut & par bas, plus de trente

vers très-longs & très-gros. *Voyez* Tome XXI, page 243.

M. Planchon, médecin, en ouvrant le cadavre d'un homme mort d'épilepsie, à la suite d'une fiévre double-tierce, a reconnu (Tome XX, page 238,) que la cause de sa mort étoit des vers lombricaux ramassés par peloton, qui remplissoient l'intestin jejunum.

M. Moublet, chirurgien, donne un Mémoire (Tome IX, pages 244 & 337,) sur des vers sortis des reins & de l'urètre d'un enfant, avec des Réflexions sur la néphrotomie. Le détail de la maladie est aussi curieux que les réflexions qui le suivent sont intéressantes.

M. Moublet, médecin, a vu rendre à un soldat attaqué de phtisie pulmonaire, des petits vers longs d'une ligne, & d'un blanc de lait. Il pense qu'ils étoient le produit du suc alimentaire, qui étoit inutile & superflu au malade. *Voyez* Tome XIV, page 537.

M. Raisin, médecin, a vu un homme (Tome XIX, page 458,) attaqué de néphrétique, dont il n'a été soulagé qu'en rendant, par les urines, un vers qui avoit plus de trois pouces de long.

M. Consolin, médecin, fait voir

(Tome XX, page 445,) que les vers cucurbitains ne désignent pas toujours la présence du ver solitaire.

VERS PRODUITS PAR LA MALADIE. M. Delestre le jeune, chirugien, a extirpé une tumeur squirreuse située au-dessus de l'angle interne de l'œil droit, qu'il a trouvée remplie de matiere semblable à du suif, & d'une quantité extraordinaire de petits vers de la grosseur d'un grain de blé. *Voyez* Tome V, p. 284.

M. Leautaud, chirurgien, en ouvrant une tumeur considérable située sur la hanche droite, l'a trouvée remplie de plus de quatre mille vers vivans. *Voyez* Tome XVII, page 550.

HISTOIRE NATURELLE. M. Razoux, médecin, a vu (Tome IX, page 415,) une femme rendre par le nez soixante-douze vers semblables à ceux que rendent les moutons. Quelques jours auparavant, cette femme avoit bu dans une mare après des moutons, & s'étoit couchée pour boire à même. Il pense que c'étoit-là la cause de sa maladie.

M. Bonté, médecin, donne la description (Tome XIV, page 32,) d'une espece de vers singuliere, qu'une femme avoit rendus par les selles, à la suite d'un

purgatif. Ils étoient rouges, & longs de trois lignes.

M. Geoffroy, médecin, donne une Observation (Tome IV, page 341,) sur une espece nouvelle de vers sortis des intestins, dont il donne la description.

M. Baratte, chirurgien, (Tome VI, page 300,) & M. Bousquier, médecin, (Tome VII, page 65,) ont tiré par le trou pratiqué pour la saignée du bras, des vers sanguins de différentes longueurs & grosseurs.

M. Gout, chirurgien, a vu (Tome IX, page 231,) des vers qu'un homme avoit rendus par l'anus, qui ressembloient à des cloportes.

Voyez encore les articles *Aine*, *Dent*, *Gangrène*, *Oreille*, *Vomissement*, *Urine*, *Vapeur*.

VER SOLITAIRE,

Ténia. Ver plat, fort long, blanc, articulé, & qui s'engendre dans les intestins.

Dans le nombre des observations suivantes, on en trouvera plusieurs qui prouvent que mal-à-propos on lui a donné le nom de *ver solitaire*.

M. Gontard, médecin, qui a fait rendre six pieds de ce ver à une femme, au moyen d'une potion catartico-émétique,

en décrit la figure, Tome V, page 261.

M. Fraisses, médecin, a vu rendre (Tome XIII, page 42,) à une dame, plusieurs vers cucurbitains, & un ver singulier, dont la tête avoit quelque chose d'horrible: il étoit armé de pieds & de griffes.

M. Coulonveaux, médecin, a fait rendre à un homme, avec un vomitif, un ver solitaire long de sept aunes. *Voyez* Tome XVIII, page 441.

M. de Thomas, médecin, avec l'ipécuanha dans l'eau de menthe, a fait rendre ce ver à une dame âgée de quatre-vingt-six ans. *Voyez* Tome XXIII, p. 68.

M. Mareschal de Rougeres, chirurgien, donne (Tome XXIV, page 521,) trois Observations sur le ver solitaire, qu'il a fait rendre avec le secours des seuls amers vermifuges.

M. Rathier, chirurgien, conseille (Tome XXVIII, page 44,) de faire prendre un bol composé de sabine, rhue, mercure doux, & huile de tanésie; & dit s'en être bien trouvé plusieurs fois pour la destruction de ce ver.

M. Laborde, médecin, a fait rendre le ver solitaire (Tome XXX, page 433,) avec le mercure doux; il a été précédé de plusieurs déjections de cucurbitains.

M. Passerat de la Chapelle, médecin, a fait rendre plusieurs fois (Tome VI, page 305,) le ver solitaire, en faisant prendre le matin à jeun cinq onces d'huile de noix, & une heure & demie après quatre onces de vin d'Alicante : expérience que M. Binet, médecin, a répétée avec succès, (Tome XV, page 214;) ainsi que M. Mazars de Cazelles, médecin. *Voyez* Tome XXIX, page 26. On trouve dans sa Lettre la description & la figure d'un de ces vers, dont chaque articulation étoit percée à jour.

M. Postel de Franciere, médecin, en donnant plusieurs Observations en forme de dissertations sur le ver solitaire, explique (Tome XVIII, page 416,) pourquoi l'huile de noix est préférable à toute autre huile, & comment elle agit comme vermifuge. Il prétend aussi que ce ver se trouve toujours dans les gros intestins.

M. Robin, médecin, prouve (Tome XXV, page 222,) que le ténia n'a pas toujours son siége dans les gros intestins; puisqu'il l'a remarqué, à l'ouverture d'un cadavre, à l'orifice inférieur du pylore en peloton; mais M. Postel de Franciere, médecin, soutient de nouveau (Tome XXVI, page 415,) que le siége de ce

ver eſt dans les gros inteſtins, & que quand il eſt dans l'eſtomac, il y eſt remonté par accident.

VERTIGE,

Affection du cerveau, dans laquelle il ſemble que tous les objets tournent, ou qu'on tourne ſoi-même.

M. Félix le fils, médecin, a guéri (Tome XV, page 38,) un vertige habituel par l'uſage du café, à une femme qui n'en avoit jamais pris.

Voyez encore l'article *Vers*.

VÉSICATOIRE,

Remède topique, qui excite des veſſies à la peau de la partie ſur laquelle on l'applique.

M. Landeutte, médecin, fait voir (Tome XIII, page 513,) par pluſieurs Obſervations, qu'il eſt dangereux de ſécher trop promptement les véſicatoires dans les fiévres putrides, malignes, pourprées.

VESSIE,

Poche membraneuſe, ſituée dans la région hypogaſtrique.

On ne trouve ici qu'une ſeule Obſervation de fluxion catarrhale de la veſſie;

elle eſt de M. Landeutte, médecin. *Voyez* Tome XXVI, page 136. On ne connoît que deux auteurs modernes qui en faſſent mention. Je l'ai déja obſervée deux fois. Je me perſuade aiſément qu'elle eſt plus commune qu'on ne penſe, ſur-tout chez les vieillards, à la ſuite des rhumes négligés, & chez les enfans. J'ai traité deux vieillards avec les béchiques, les potions huileuſes, les minoratifs; & j'ai terminé la cure par l'application d'un topique fortifiant & aſtringent, fait avec les herbes aromatiques bouillies dans le vin rouge. Le premier a été bien rétabli ; mais il eſt reſté au ſecond une incontinence d'urine. Il faut obſerver qu'il avoit ſoixante-dix-huit ans; à cela près, il ſe porte bien, & n'a pas éprouvé d'autre maladie depuis l'âge de vingt ans.

On trouve auſſi des Obſervations ſur l'ulcère de la veſſie, que les anciens regardoient comme mortel. M. Degeſnet en a traité un gangreneux, par lequel les urines s'échappoient : les panſemens ordinaires en ont opéré la guériſon en trente-deux jours, *Voyez* Tome XXI, page 159; & M. Martin, chirurgien, (Tome XXV, page 71,) avec les eaux de Barèges, qu'il injectoit dans la veſſie. M. Scherer, chi-

rurgien, dans une Lettre qu'il lui adresse, (même Tome, page 538,) lui représente qu'il a eu tort de ne pas laisser la sonde dans la vessie, pour prévenir bien des accidens qu'il a pu occasionner en réitérant cette opération. M. Martin justifie sa méthode dans une réponse qu'il lui fait, Tome XXVI, page 440.

M. Mazars de Cazelles, médecin, a guéri (Tome XVI, page 516, & Tome XX, page 46,) des paralysies de la vessie, par l'injection des eaux de l'Amalou en Languedoc.

M. Agasson, médecin, après avoir tenté inutilement le secours de la sonde & des autres remèdes dans une rétention d'urine, fut obligé (Tome XVI, page 159,) de faire une ouverture à la vessie avec un trois-quarts plongé au-dessus du pubis.

M. Longis, chirurgien, s'est servi avec succès (Tome XVI, page 438,) du quinquina, dans une suppuration de la vessie.

M. de la Riviere le jeune, médecin, en ouvrant le cadavre d'une dame qu'on croyoit morte d'un abcès à la vessie, y trouva (Tome X, page 516,) plusieurs petites portions d'os, & un peloton de poils.

M.

M. Le Clerc, médecin, a reconnu à l'ouverture d'un cadavre, une vessie qui s'étoit portée jusques dans l'épigastre. *Voyez* Tome III, page 11.

Voyez les articles *Dysurie*, *Hernie*, *Pierre*, *Urine*.

VIN,

Suc du raisin, tiré par expression & altéré par la fermentation.

On trouvera des Observations sur son usage; aux articles *Anasarque* & *Ver solitaire*.

Et dans le Tome XXV, page 93, un rapport des commissaires de la faculté de Paris, sur la méthode du sieur Héran pour adoucir les vins durs. *Son secret consiste à y ajouter quelques gouttes d'alcali fixe en liqueur.*

En bon patriote, je ne puis passer cet article sans me récrier contre le peu de justice qu'on rend à notre vin de Champagne pour la santé: on l'accuse d'attaquer les nerfs & de causer la goutte, tandis qu'il est peut-être le seul, à cause de sa légéreté, qu'on puisse permettre dans ces maladies. J'ose avancer & je prouverai qu'il n'est pas de pays où il y ait moins de goutteux & de vaporeux que dans le nôtre. Je n'entends

pas à la vérité parler de notre vin mousseux, qui est obligé de s'exalter & de fermenter dans l'estomac, & qui peut contribuer aux reproches qu'on fait à nos vins. Il y auroit de l'injustice de ne pas le distinguer de nos vins rouges & de notre vin blanc, auquel on a donné à juste titre le nom de *tisane*. Je l'ordonne souvent sous cette dénomination, sur-tout au printems, quand je fais insister sur les apéritifs: ceux qui en usent s'en trouvent bien, & m'ont assuré n'avoir pas bu un verre de vin rouge, dans le tems de leur régime, sans éprouver quelque dérangement.

VINAIGRE,

Liqueur acide, qui se fait par une seconde fermentation du vin qui dissout & raréfie son tartre.

M. Fabas, chirurgien, rapporte (Tome XVI, page 552,) qu'il a employé avec succès le vinaigre contre les funestes effets du cuivre.

VIPERE,

Espèce de serpent qui met au monde ses petits vivans.

M. Bernard de Jussieu, médecin, a donné dans les Mémoires de l'Académie,

des Observations qui prouvent que l'alcali volatil est le remède contre la morsure de la vipere. Ses observations ont été répétées depuis par M. Martin, apothicaire, (Tome IV, page 412;) M. le Brun, apothicaire, (Tome XVIII, page 150,) & par M. Trudaine de Montigny. *Voyez* Tome XXIV, page 261.

M. Le Bas, chirurgien, révoque en doute un fait que bien des gens ont cru, qu'un homme de quarante-cinq ans ait rendu par le fondement une vipere longue d'une demi-aune, & grosse de deux pouces : les raisons qu'il en donne sont sensibles. *Voyez* Tome XIII, page 273.

M. Beauregard, chirurgien, a donné avec succès le suc de feuilles de fresne, à la dose de huit onces, contre la morsure de vipere, & a fait tremper la partie affectée dans le marc. *Voyez* Tome VI, page 233.

Voyez l'article *Eau de Luce*.

VOIX,

Son qui sort de la bouche, & qui sert à faire entendre nos pensées.

On demande (Tome I, page 447,) quelle peut être la cause d'une extinction de voix qui prend tout-à-coup, & qui cesse de même. La solution qu'on en

donne, eſt que cela dépend des nerfs récurrens qui ſont ſuſceptibles d'altération. La preuve en a été faite ſur un chien à qui on avoit lié ces nerfs, & qui a perdu la voix.

VOMIQUE,

Abcès enkyſté dans le poumon.

M. Bornainville, médecin, rapporte (Tome XVII, page 421,) avoir guéri une vomique conſidérable, accompagnée d'accidens extraordinaires, par l'uſage du quinquina aſſocié aux vulnéraires.

VOMISSEMENT,

Rejection violente par la bouche, des matieres contenues dans l'eſtomac.

M. Pomme fils, médecin, a traité avec ſuccès un vomiſſement hyſtérique avec les bains froids. *Voyez* Tome V, page 31.

Obſervation ſur un vomiſſement habituel, cauſé par une obſtruction au pylore, par M. Razoux, médecin. *Voyez* Tome V, page 431.

M. Bernard, médecin, a obſervé un vomiſſement habituel, ſuivi de la mort du ſujet, qui étoit cauſé par des calloſités au pylore & à la veſſie. *Voyez* Tome VI, page 174.

M. Odolant Deſnoz donne (Tome

XI, page 409,) une Obſervation ſur un vomiſſement qui a duré pendant pluſieurs années par intervalles, produit par l'oſſification & l'exulcération du pylore.

M. Cauſſe, médecin, a vu rendre à un homme, par le vomiſſement, un kyſte dans lequel il a trouvé une vingtaine de petits vers mêlés avec le pus. *Voyez* Tome IX, page 446.

M. Marteau de Grandvilliers, médecin, a obſervé une femme (Tome XIII, page 226,) qui, à la ſuite d'un vomiſſement de ſang, ne pouvoit vivre que de lait qu'elle rejetoit deux heures après, ſans en être incommodée : elle a vécu trente ans avec cette maladie, & ſans aller à la ſelle.

Voyez les articles *Aſcite*, *Chenille*, *Chute*, *Eſtomac*, *Hernie*, *Hydropiſie*.

URETERES,

Conduits qui portent l'urine des reins dans la veſſie.

M. Devilliers, chirurgien, a obſervé (Tome VI, page 300,) quatre conduits urinaires, qui étoient deux ureteres de chaque côté, remplis de pierres, ainſi que les baſſinets.

URÈTRE,

Canal de la veſſie, par où ſort l'urine.

On trouve (Tome XXV, page 257,) une Lettre adressée à l'auteur, par M. Le Franc, chirurgien, contenant des remarques sur les écrits & la méthode de M. André, pour le traitement des maladies vénériennes & celles du canal de l'urètre.

M. Gontard, médecin, a vu (Tome VI, page 107,) des portions d'os sortis de l'urètre d'un homme de cinquante ans, qu'il présume avoir passé par une ouverture faite au rectum & à l'urètre.

M. La Peyre, chirurgien, a vu (Tome VI, page 281,) une régénération du canal de l'urètre totalement détruit par une gangrène de cause interne.

Voyez les articles *Bougies*, *Excroissances*, *Rein*, *Urine*.

LIVRES. Observations pratiques sur les maladies de l'Urètre, par M. André, chirurgien. *Voyez* Tome V, page 402.

Observations chirurgicales sur les maladies de l'Urètre, par M. Daran, chirurgien. *Voyez* Tome X, pages 376 & 561.

Instructions simples & aisées sur les maladies de l'Urètre & de la Vessie, par M. Arnaud, chirurgien. *Voyez* Tome XXI, page 475.

URINE,

Excrément que les reins séparent du sang.

NATURE. On lira avec plaisir les nouvelles Observations chimiques & pratiques que donne M. Schlosser, médecin, sur le sel naturel de l'urine de l'homme. *Voyez* Tome V, page 364.

SUPPRESSION. On trouve (Tome I, page 88,) une Observation sur une suppression d'urine, causée par un ulcère aux deux reins, qui a cédé aux saignées, aux demi-bains & aux apéritifs.

M. Pomme fils, médecin, a guéri, selon sa méthode, une suppression totale & continuée des urines & des selles dans une fille attaquée de vapeurs hystériques. *Voyez* Tome IV, page 253.

M. Leautaud, chirurgien, a observé (Tome V, page 289,) une suppression d'urine qui a été suivie & terminée par la déjection de plus de six cents pierres qu'il a fait rendre par les bains, le suc de persil & de cloportes. Il a encore observé (Tome IX, page 261,) une pierre sortie de l'anus d'un vieillard de quatre-vingt-deux ans, à la suite d'une suppression d'urine : cette pierre a été rendue dans le bain.

M. Icart, chirurgien, a vu (Tome IX, page 263,) une suppression d'urine se terminer par un ulcere qui communiquoit du rectum dans la vessie.

M. Mareschal, chirurgien, donne l'histoire (Tome XXX, page 558,) d'une suppression d'urine, guérie par la nature plutôt que par les remèdes.

Voyez à l'article *Phénomène*, l'histoire de deux suppressions singulieres.

Incontinence. M. Hazon, médecin, a guéri (Tome XV, page 145,) une incontinence d'urine, à la suite d'une couche & d'un lait répandu sur la vessie, par les purgatifs hydragogues donnés par gradation.

Dépravation. On voit (Tome I, page 177,) une consultation pour des urines sanguinolentes, à la suite d'une suppression de flux hémorroïdal, dans laquelle on a conseillé les saignées, les adoucissans & le lait d'ânesse.

Rétentions. M. Leautaud, chirurgien, a guéri (Tome XIX, page 70,) une rétention d'urine compliquée avec le renversement d'une partie de l'intestin rectum, en facilitant la rentrée de ce dernier viscère.

M. Martin, chirurgien, a observé (Tome XXI, page 447,) une rétention

d'urine qui étoit accompagnée de l'épaiſſiſſement & de l'extenſion de la matrice qui étoit reſtée ouverte depuis une derniere couche, de ſorte qu'on y introduiſoit une ſonde ſans bleſſer la malade. Il fait (Tome XXIV, page 552,) des réflexions ſur la cure des rétentions d'urine qui reconnoiſſent pour cauſe de vieilles gonorrhées.

On trouve (Tome V, page 214,) un Mémoire de M. Daran, chirurgien, ſur la conſtruction & les avantages d'un nouvel inſtrument pour tirer l'urine de la veſſie.

HISTOIRE NATURELLE. M. Gignoux, médecin, a vu (Tome X, page 510,) une femme qui a été ſept ans ſans aller à la ſelle ni uriner, mais qui éprouvoit preſque tous les jours des ſueurs très-copieuſes & d'une fétidité inſupportable. Au bout de ſept années, le cours des urines & des excrémens ſe ſont rétablis d'eux-mêmes.

Une Lettre de M. Suau, médecin, adreſſée à l'auteur, (Tome XI, page 523,) nous apprend qu'un jeune homme attaqué de rétention d'urine, après avoir pris les bains, & avoir été ſondé inutilement, a rendu par la verge une barbe d'épi d'orge; ce qui l'a ſoulagé.

M. Leautaud, chirurgien, en voulant ſonder (Tome XII, page 151,) un homme attaqué de rétention d'urine, a tiré de l'urètre un ver velu, de la groſſeur d'une plume à écrire, & de la longueur de cinq pouces; ce qui a ſoulagé le malade. Il a également trouvé, à l'ouverture du cadavre d'un homme mort de rétention d'urine, (Tome XXI, page 349,) trente-ſix pierres dans les reins, groſſes comme une olive; dix dans la véſicule du fiel, groſſes comme un noyau de ceriſe; & ſix dans la veſſie, dont une peſoit trois onces & demie.

M. d'Auxiron, médecin, connoît un curé, des environs de Beſançon, tourmenté de la pierre, qui, quand les urines ne peuvent paſſer par le canal de l'urètre, s'échappent goutte à goutte par le nombril. *Voyez* Tome XXIV, page 58.

Les articles *Chute*, *Os*, *Pierre*, *Vers*, *Veſſie*, fourniront différentes obſervations toutes très-intéreſſantes.

URINOIRS,

Vaiſſeaux deſtinés à recevoir l'urine, à l'uſage des perſonnes attaquées d'incontinence d'urine.

Deſcriptions de nouveaux urinoirs, de

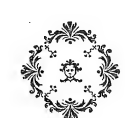
l'invention de M. Fauvel. *Voyez* Tome II, page 271.

VUE,

Un des ſens externes, par lequel nous jugeons des couleurs, de la grandeur, de la figure & de la diſtance des corps ſenſibles.

M. Bertrand, médecin, a vu (Tome IX, page 513,) une cécité ſurvenir avec la fiévre à une demoiſelle de dix-huit ans, & diſparoître avec elle.

Voyez l'article *Chute*.





YEUX,

PARTIE de la face, dont l'usage est pour l'organe de la vue.

On trouve (Tome I, page 182,) une consultation 1° sur une adhérence de la paupiere à un œil crevé : on ne conseille pas de la détruire ; 2° sur des protubérances & une fistule lacrymale au même œil, pour lesquelles on conseille l'usage des saignées, des altérans, & l'opération pour prévenir la carie.

On verra avec plaisir les réflexions sur une maladie des yeux, par M. Desmours, médecin, où il indique (Tome XVI, page 49,) la véritable cause des accidens qui surviennent à l'opération bien faite de la cataracte par extraction, & où l'on propose un moyen pour y remédier.

M. Descemet, médecin, reclame (Tome XXX, page 333,) la découverte de la membrane de l'humeur aqueuse que M. Desmours s'étoit attribuée dans une Lettre à M. Petit.

M. Heiligenstein, chirurgien, a extirpé un cancer qui étoit dans l'œil droit,

& qui pesoit une once & demie. *Voyez* Tome XXIII, page 446.

M. Martin, chirurgien, a vu (Tome XXI, page 140,) un cancer près de l'œil, qui pesoit vingt onces; & dans un autre sujet, une maladie de l'œil, accompagnée d'un épanchement singulier sous l'aponévrose du crotaphite, sous le périoste qui tapissoit l'orbite, & sous la dure-mere dans la fosse moyenne du crâne. Il a encore traité (Tome XXV, page 454,) une blessure dans l'œil, qui a été suivie d'hémiplégie.

M. Strack, médecin, a été consulté pour un homme devenu myope d'un œil & presbite de l'autre: il a conseillé de se servir d'une lunette dont un verre seroit convexe & l'autre concave. *Voyez* Tome XIX, page 459.

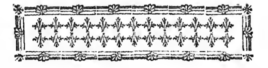
Livres. Lettre sur plusieurs Maladies des Yeux, causées par l'usage du rouge & du blanc, par M. Deshaies Gendron, médecin. *Voyez* Tome XII, page 280. A la suite, on trouve encore l'annonce de trois autres brochures à ce sujet.

Lettre de M. Desmours sur une Maladie de l'Œil. *Voyez* Tome XXVI, page 567.

Des mouvemens de l'Iris, par M. Fontana. *Voyez* Tome XXVII, page 398.

Obfervations fur plufieurs Maladies des Yeux, par M. Janin, oculifte. *Voyez* Tome XXIX, page 565.

FIN.



CATALOGUE

Des Médecins, Chirurgiens, Apothicaires, & autres qui ont fourni des Obſervations au Journal des Médecine.

A

ADANSON, de l'académie des Sciences & de la Société royale de Londres. *Plantes.*

AGASSE, chirurgien, premier penſionnaire pour les accouchemens à Valenciennes. *Arriere-faix.*

AGASSON, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, médecin à Lectoure. *Ciguë. Veſſie.*

ALLARD, chirurgien à Saint-Tropez. *Poitrine.*

ALLÉON-DU-LAC, avocat au parlement & aux cours de Lyon. *Hiſtoire naturelle.*

ALLIERE fils, chirurgien à Sainte-Maxime, lieutenance de Fréjus en Provence. *Bras.*

ALLIET, docteur en médecine à Giſors. *Abſtinence. Eſtomac. Danſe S. Vit. Tête. Typhomanie.*

AMI, avocat en parlement. *Cuivre.*

AMOREUX, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences de la même ville, & médecin à Baucaire. *Belladona.*

ANSELIN, chirurgien à Amiens. *Matrice. Palais.*

ASCANIUS, docteur en médecine de la Société royale de Londres. *Homme.*

ASTRUC, docteur en médecine de l'université de Montpellier, professeur royal & médecin consultant du roi. *Femme. Tumeurs.*

AUBER, docteur en médecine à Falaise. *Monstres.*

AUBRAI, chirurgien à Caen. *Machine.*

AUBRELIQUE, docteur en médecine à Noyon. *Ciguë. Maladie noire.*

AUDON, docteur en médecine à Martigues en Provence. *Fièvre intermittente.*

AURAN fils, chirurgien & démonstrateur d'anatomie à l'hôpital royal de Strasbourg. *Contre-coup. Vérole.*

AYRAULT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Parthenay, en Poitou. *Abdomen.*

B

BACHER, docteur en médecine, médecin de la ville Tann, en Alsace. *Hydropisie.*

BAJON, chirurgien des hôpitaux du roi à Cayenne. *Tetanos.*

BALLAY,

BAUX, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé au collége des médecine de Nismes, de l'Académie royale de la même ville. *Histoire naturelle.*

BAYEN, apothicaire à Paris. *Eau vitriolique.*

BAYLE, chirurgien à Nonette, près d'Issoire en Auvergne. *Bouche. Fœtus. Plaie. Tête.*

BEAULATON, avocat à Montaigu-les-Combrailles. *Jambes.*

BEAUREGARD, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi à la Rochelle. *Tête. Vipere.*

BEAUSSIER, bachelier en médecine de l'université d'Angers. *Bras. Jambe.*

BEAUSSIER, chirurgien major du régiment de Castella. *Remèdes.*

BEHER, premier médecin du comte de Valdenbrug, résident à Strasbourg. *Histoire naturelle.*

BERNARD, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Vomissement.*

BERNARD, docteur & professeur en médecine à Douai. *Médecine.*

BERTHOLD, médecin. *Thèses.*

BERTIN, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, ancien professeur de chirurgie, de l'académie des Sciences. *Anatomie. Os. Pariétal.*

BERTRAND, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Menstrues. Vue.*

BERTRAND, chirurgien à Méry-sur-Seine. *Hernie. Oreille. Quinquina.*

BERTRAND, apothicaire juré de la ville d'Aix en Provence. *Sel.*

BETBEDER, docteur en médecine, agrégé au collége des médecins de Bordeaux, inspecteur des eaux minérales de Montmarsan. *Eau de Luce. Hydrocéphale.*

BIANCHI, premier médecin du roi de Sardaigne, professeur d'anatomie dans l'université de Turin, chef du Protomédicat. *Irritabilité. Sel. Sensibilité.*

BIESHAAR, chirurgien & accoucheur à Berg-op-Zoom. *Langue.*

BIHERON, [mademoiselle] *Anatomie.*

BILLBEAUT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Cosne-sur-Loire. *Peau. Reins.*

BINET, docteur en médecine, de l'académie des Sciences, Inscriptions & Belles-Lettres de Toulouse, correspondant de la Société royale de Montpellier, médecin ordinaire de M. l'évêque de Rieux. *Ver solitaire.*

BISSON, maître-ès-arts & chirurgien à Paris. *Hydatides.*

BLACK, docteur en médecine à Edimbourg. *Magnésie.*

BLANC, docteur en médecine, agrégé au Collége des Médecins de Marseille. *Vapeur.*

BOCHARD, docteur en médecine à Bourg d'Oisans en Dauphiné. *Fœtus.*

BOHADSCH, professeur d'Histoire naturelle & de Botanique à Prague, membre des académies de Londres, de Baviere & de Florence. *Acacia. Pastel.*

BOISSON, docteur en médecine à Vesoul. *Tête*.

BON, docteur en médecine à Sezannes. *Foie*.

BONAFOS, professeur en médecine à Perpignan. *Enfans*.

BONAMI, chirurgien en chef de l'hôpital général de la ville de Rouen. *Taille*.

BONAMY, docteur-régent de la Faculté de Médecine, professeur de Botanique en l'université de Nantes, associé à l'académie royale des Belles-Lettres de la Rochelle. *Langue*.

BONNARD, chirurgien des villes & bailliages d'Hesdin. *Hernie*.

BONNET, chirurgien patenté de la royale université de Turin, démonstrateur d'anatomie & chirurgien juré à Limoux en Languedoc. *Estomac*. *Poitrine*.

BONTÉ, docteur en médecine à Coutance. *Agneau*. *Bézoard*. *Colique de Poitou*. *Diarrhée*. *Exostose*. *Fièvre miliaire*. *Maladie noire*. *Menstrues*. *Périnée*. *Rapontium*. *Vers*.

BORDENAVE, du Collége & de l'Académie royale de Chirurgie de Paris. *Académie*. *Cadavre*.

BORNAINVILLE, médecin des hôpitaux à Lizieux. *Convulsion*. *Inoculation*. *Vomique*.

BOUCHER, docteur en médecine, & médecin à Lille en Flandres. *Anévrisme*. *Artisans*. *Belladona*. *Charbon*. *Corps étranger*. *Epidémie*. *Fièvre continue*. *Fièvre putride*. *Gangrène*. *Gorge*. *Pierre*. *Poitrine*.

BOULLON, docteur en médecine à Abbeville. *Anatomie.*

BOURDIER, docteur en médecine à Pondichery. *Abdomen.*

BOURGEOIS, chirurgien à Amiens. *Agneau.*

BOURIENNE, ancien chirurgien des hôpitaux de l'armée, chirurgien-major de l'hôpital militaire de Saint-Omer, puis de celui de Bastia en Corse. *Scrotum.*

BOUSQUET, chirurgien à Mâcon. *Fœtus. Humerus.*

BOUSQUIER, docteur en médecine à Montdidier. *Vers.*

BOUTEILLE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Pleurésie.*

BRIEU, médecin de l'hôpital de Draguignan. *Ascite. Epilepsie. Hydropisie. Maladie. Œsophage. Rage.*

BRIEUDE, docteur en médecine à Aurillac. *Maladie noire.*

BRILLOUET, chirurgien major de l'hôpital de Chantilly. *Agaric. Bras. Jambe. Loupe. Saignée.*

BROCHET DE LA BOUTTIERE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, près Montagrier en Périgord. *Rate.*

BRISEBARE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin au château du Loir. *Fœtus.*

BROMFEILD, premier chirurgien de Son Altesse la princesse douairiere de Galles, &c. *Instrument.*

BROSSILLON, chirurgien juré à Tours. *Monſtres.*

BROTE, chirurgien au bourg d'Enoyes en Champagne. *Convulſions.*

BRUN, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, de la Société royale des Sciences de la même ville, agrégé au Collége des médecins de Lyon. *Cyſtocele.*

BRUN, docteur en médecine à Pignans en Provence. *Humectans. Paſſion hyſtérique. Vapeur.*

BUC'HOZ, docteur en médecine à Nancy. *Plantes.*

BUREL, médecin des hôpitaux de la Miſéricorde & de la Charité à Toulon. *Tetanos.*

BURETTE, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Sommeil.*

C

CADET, apothicaire. *Eaux vitrioliques.*

CAESTRYCK, lieutenant du premier chirurgien du roi, & aide-major de l'hôpital militaire de Thionville. *Carotide. Empyème. Hiſtoire naturelle. Trépan.*

CAILLÉ, docteur en médecine au Poirée ſous la Roche-ſur-Yon en bas Poitou. *Matrice.*

CALIXTE GAUTHIER, religieux de la Charité. *Enfans.*

CAMPARDON, chirurgien à Maſſube en Provence. *Calus. Eaux ſavonneuſes. Enfans.*

Hernie. Jambe. Maladie noire. Matrice. Poitrine. Verge.

CAMPER, docteur en médecine, professeur d'anatomie & de chirurgie de la Société royale de Londres. *Bras.*

CAMPMARTIN, apothicaire à Bagneres de Luchon. *Eau martiale sulfureuse.*

CANTWEL, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Epidémie. Petite-vérole.*

CAPELLE, apothicaire à Falaise. *Eau vitriolique.*

CASTET, docteur en médecine, agrégé au Collége des Médecins de Bordeaux. *Hydrocéphale.*

CASTILLON, chirurgien à Bolbec, pays de Caux. *Poitrine.*

CAUSSE, docteur en médecine. *Vomissement.*

CAZENAVE, chirurgien à Belleville, près Paris. *Monstres.*

CELLIEZ, chirurgien à Sommesons, près Châlons-sur-Marne. *Monstres. Poitrine. Tetanos. Verge.*

CHABROL, chirurgien pour l'école du Génie à Mézieres. *Agaric. Polype.*

CHAIGNEBRUN, ancien chirurgien major de régiment. *Plaies. Saignée.*

CHAMBON, chirurgien major en survivance de l'hôpital militaire de Charleville & Mézieres. *Taille.*

CHAMBRY DE LA BOULAYE, chirurgien à Lizieux. *Matrice.*

CHARTIER, docteur en médecine de la Faculté d'Angers. *Indigestion.*

CHASTANET, correspondant de l'académie royale de chirurgie, aide-major des hôpitaux militaires à Lille en Flandres. *Taille.*

CHELLÉ, apothicaire en chef de l'hôpital général de Paris. *Æther.*

CHEMIN, chirurgien juré à Eveaux. *Accouchement. Ciguë. Cœur. Tête.*

CHEVALIER, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, médecin du roi. *Goutte.*

CHEVALIER, chirurgien à Bourbonne-les-Bains. *Epilepsie. Exfoliation. Hydropisie.*

CHIROL, chirurgien à Paris. *Anatomie.*

CIVADIER, chirurgien major des Gardes du Corps de Sa Majesté. *Cancer. Pierre. Testicules.*

CLAPIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Soufre.*

COLLA, lieutenant du premier chirurgien du roi à Draguignan. *Lait.*

COLLIN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital de Cusset. *Fièvre putride. Fœtus.*

COMBALUSIER, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, ancien professeur en Pharmacie. *Colique de Poitou.*

COMTE, chirurgien à Aouste en Dauphiné. *Humectans.*

CONNEL, bachelier de la Faculté de Médecine de Paris, & médecin de l'abbaye de S. Denis. *Tetanos.*

COUZIER, conseiller-médecin du roi à l'isle de Bourbon. *Maladie.*

CRANTZ, docteur en médecine de l'académie impériale des Sciences, médecin à Vienne. *Accouchemens.*

CURET, chirurgien en second sur les vaisseaux du roi à Toulon. *Cuisse.*

CURZIO, médecin à Naples. *Peau.*

CYSSAU, médecin à Lille. *Fiévre putride.*

D

D'ABLIN, docteur en médecine à Douai. *Vapeur.*

DAISSAIX, un des nobles conseillers de Thonon dans le Chablais, visiteur des apothicaires de la province, & chirurgien de l'université de Turin. *Conformation.*

D'ALBIS, docteur en médecine à Millau en Rouergue. *Polype. Trachée-artere.*

D'ALEMBERT, de l'Académie Françoise. *Inoculation.*

DANIÉ DES PATUREAUX, docteur en médecine. *Vérole.*

D'ANTOINE, apothicaire à Manosque. *Cevadille.*

DAPEYRON DE CHEYSSIOL, médecin à Pleaux en Auvergne. *Broncocèle. Dyssenterie.*

DARAN, écuyer conseiller-chirurgien ordinaire du Roi. *Urine.*

D'ARCET, docteur-régent de la Faculté de

Médecine, en l'université de Paris. *Eau commune. Poulets.*

D'ARDIGNAC, médecin à Trier en Gascogne. *Hydatides.*

DARLUC, médecin à Caillan en Provence. *Colique vermineuse. Eau martiale sulfureuse. Eréſipèle. Fièvre maligne. Fièvre putride. Gangrène. Péritoine. Rage. Squirre.*

DAUCHY, chirurgien à Molliens en Beauvoisis. *Loupe.*

DAVIEL, chirurgien ordinaire & oculiste du roi. *Cataracte.*

DAUNON, chirurgien à Boulogne-sur-mer. *Cancer. Carie. Coronal. Hémorragie.*

DAUXIRON, docteur en médecine à Besançon. *Fièvre intermittente. Urine.*

DE BAUVES, chirurgien à Paris. *Instrument.*

DE BEAUX, docteur en médecine agrégé au Collége des Médecins de Marseille. *Delire. Inoculation. Petite-vérole.*

DE BERGE, docteur en médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu à Ham en Picardie. *Cadavre. Colchique. Colique. Fièvre putride. Gorge. Ponction.*

DE BERGENNE, médecin à Francfort-sur-l'Oder. *Camphre. Gorge.*

DE BORDEU, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris & de Montpellier. *Colique de Poitou.*

DE BORDEU, docteur en médecine, médecin en survivance de l'hôpital militaire de Barèges. *Eau martiale sulfureuse. Eau commune. Vérole.*

DE CHAIGNEBRUN, docteur en médecine. *Corps étrangers, Saignée.*

DECKERS, médecin Flamand. *Hydropisie.*

DE COTES, chirurgien à Miru en Beauvoisis. *Ciguë.*

DE GLATIGNY, docteur en médecine à Falaise. *Colique de Poitou. Diaphragme. Maladie noire. Sarcome.*

DE HAEN, docteur en médecine à Vienne en Autriche. *Colique de Poitou. Fièvre maligne. Remède.*

DE HALLER, docteur en médecine, président de la Société royale des Sciences de Gottingue, membre de celles de Paris, de Londres & de Berlin. *Cerveau. Irritabilité. Nerfs. Sensibilité. Veines.*

DE HENNE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Lille. *Arsenic. Fièvre putride.*

DEJAN, docteur en médecine à l'abbaye du Bec en Normandie. *Vapeur.*

DEIDIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital de Nismes. *Cadavre. Grossesse.*

DE JUSSIEU, secrétaire du roi, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, professeur de Botanique, de l'académie des Sciences, de la Société royale de Londres, & de celle de Berlin. *Plantes. Viperes.*

DE LA BROUSSE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de l'académie royale des Sciences de la même ville, médecin à Saint-Jean d'Aramon. *Accouche-*

ment. Erésipèle. Fièvre intermittente. Fièvre putride. Gangrène. Humectans. Hydatides. Saturne.

DE LA BUXIERE, docteur en médecine à Bois-commun. *Petite-vérole.*

DE LA CHAPELLE, censeur royal, membre de la Société royale de Londres. *Scaphandre.*

DE LA COMBE, chirurgien major du régiment de Royal-Cantabres. *Abdomen. Anévrisme.*

DE LA CONDAMINE, docteur en médedecine de l'université de Montpellier, médecin à Romans en Dauphiné. *Dent.*

DE LA GUILLONIERE, docteur en médecine à Avranches. *Goutte-sereine.*

DE LA MAZIERE, docteur en médecine de l'université de Montpellier & de Poitiers, médecin-conseiller du roi. *Crapaud. Fièvre putride. Pouls. Saignée.*

DE LA RIVIERE, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Eau de Luce. Vessie.*

DE LA RUE, chirurgien & démonstrateur royal en anatomie à Rennes. *Monstres. Surdité.*

DE LA VALLÉE, docteur en médecine à Craon en Anjou. *Coqueluche.*

DE LA VERGNE, chirurgien aux rapports. *Accouchement. Naissance.*

DELESTRE, apothicaire à Vitri-le-François. *Abeille. Dent. Pavot.*

DE LETRE, chirurgien major des armées du roi, résident à Blois. *Vers.*

DE LIGNAC, éleve en chirurgie. *Naissance.*

DE LIMBOURG, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences de la même ville. *Inoculation.*

DELTIL, chirurgien de la ville de Grisolles en Languedoc sur Garonne. *Accouchement.*

DE LUNEL, maîtresse sage-femme à Chartres. *Arriere-faix.*

DEMACHY, apothicaire de l'Hôtel-Dieu à Paris. *Ciguë. Eau de Luce. Eaux minérales. Eau vitriolique.*

DE MONTAMI. *Safran de Mars.*

DE MORTIERE. *Douche.*

DENIS, médecin & chirurgien major de l'hôpital militaire de Saint-Venant. *Bouche. Dysurie.*

DE PARCIEUX, membre de l'académie royale des Sciences. *Eaux minérales.*

DE PLAIGNE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Valenciennes. *Catalepsie. Fièvre miliaire. Hydropisie. Ipecacuanha. Péripneumonie. Sommeil.*

DE SAINT-HERAN D'AMBON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôpital général de la ville de Saint-Pourcain. *Opisthotonos.*

DE SAINT-MARTIN, VICOMTE DE

BRIOUZE, docteur en médecine. *Belladona. Brûlure. Indigestion. Quinquina. Vérole. Verrue.*

DESARRADAS, curé de l'Estelle. *Colique nephrétique.*

DESAUVAGES, professeur royal en médecine à Montpellier, de l'académie des Sciences, &c. *Ame. Fièvre.*

DESBREST, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Cusset en Bourbonnois. *Fièvre intermittente. Fièvre miliaire. Froid. Grippe. Naissance. Pouls.*

DESCEMENT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Yeux.*

DESFORGES, curé de Bailly, près Versailles. *Cuisse.*

DESGAUX DE FOBERT, docteur en médecine à Saint-Etienne en Forest. *Matrice.*

DESGENET, chirurgien à Senlis. *Vessie.*

DESHAYES, chirurgien à Douai. *Glandes.*

DESLANDES LEGER, chirurgien à Tours. *Anévrisme. Hernie. Hydrocéphale.*

DESMARS, docteur en médecine, médecin de l'hôpital de Boulogne-sur-mer. *Asarum. Fièvre miliaire.*

DESMILLE VILLE, docteur en médecine à Lille en Flandres. *Ciguë. Mélancolie.*

DESMOURS, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, oculiste & censeur royal. *Mercure. Yeux.*

DESTRÉES, docteur en médecine à Châteaudun en Beauce. *Humectans.*

DESTREMAU, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Agaric. Joues.*

DE THOMAS, docteur en médecine. *Ver solitaire.*

DE TRESSAN, de l'académie des Sciences. *Nain.*

DE VILLENEUVE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Hernie.*

DEVILLIERS, greffier du lieutenant du premier chirurgien du roi au Mans, correspondant de l'académie de Chirurgie. *Bras. Constipation. Fureur utérine. Os. Ureteres.*

D'HERMONT, docteur en médecine. *Maladie.*

DIANYERE, docteur en médecine, agrégé au Collége des Médecins à Moulins en Bourbonnois. *Colique intestinale. Vers.*

DIBON, chirurgien ordinaire du roi dans la compagnie des Cent-Suisses de la garde de Sa Majesté. *Vérole.*

DIONIS, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Os.*

DOAZAN, docteur en Médecine de l'université de Montpellier, agrégé au Collége des Médecins de Bordeaux, membre de l'académie. *Colique de Poitou.*

DOMINÉ, chirurgien juré à Vitri-le-François. *Phlegmon.*

DONADIEU, chirurgien à Figeac en Quercy. *Corps étranger. Verge.*

DONAT, médecin à Manosque en Provence. *Quinquina.*

DU

naire de la ville de Tournai. *Accouchement. Cornes. Naiſſances. Phénomènes. Polypes. Remèdes.*

DUMOULIN, docteur en médecine à Clugny près Mâcon. *Morelle. Noyé.*

DUMONT, chirurgien à Bruxelles. *Abdomen. Amadou. Epiploon. Exoſtoſe. Lymphe. Polype. Taille.*

DUMORIER CHARPENTIER, chirurgien à Saint-Mâlo. *Forceps.*

DUPAS, chirurgien de l'hôtel-Dieu de Pithiviers. *Gangrène.*

DUPONT DUMESNIL, chirurgien à Paris. *Dentition. Teſticules.*

DUPONT HAUMONT, chirurgien major de l'hôpital royal de l'île de Bouin. *Ponction.*

DUPOUI, chirurgien à Paris. *Cuiſſe. Machine.*

DUPUIS, chirurgien major de l'hôpital à Pontorſon, en baſſe-Normandie. *Poitrine.*

DUPUY DE LA PORCHERIE, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, agrégé au collége royal des médecins de la Rochelle. *Ciguë. Colique de Poitou. Ecrouelles. Fœtus. Gorge. Péritoine. Poudre d'Ailhaud.*

DURAND, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, à Royan en Saintonge. *Maladie.*

DURAND, chirurgien major de la Morliere, à Arras. *Cuiſſe. Foie. Hydrocèle.*

DUVERNEY, de l'Académie royale des Sciences, conseiller-médecin ordinaire du Roi, professeur en anatomie au Jardin royal des plantes. *Anatomie.*

DUVOLLIER, chirurgien au château du Loir. *Fœtus.*

E

EHRHART DE REDERSHEIM, docteur en médecine. *Ciguë.*

ELLER, docteur en médecine, de l'Académie royale des Sciences de Berlin, médecin du roi de Prusse. *Monstre.*

ESTEVE, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Sel.*

ETIENVRIN, aspirant à la maîtrise en chirurgie pour la ville de Nantes. *Ovaire.*

F

FABAS, chirurgien au bourg Saint-Esprit, près Bayonne. *Cuivre. Vinaigre.*

FABRE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Agen. *Goutte-sereine.*

FAGET, de l'Académie royale de chirurgie, membre de la Société royale de Londres, ancien chirurgien major de la Charité de Paris. *Agaric.*

FAGES DE CAZELLES, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin du roi à Cahors. *Enfans.*

FARJON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de la Charité de la même ville. *Oreille.*

FAUR, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Saint-Denis. *Plomb.*

FAURET, chirurgien à Paris. *Cadavres.*

FAUVEL, expert reçu à Saint-Cosme pour les hernies. *Bandage. Urinoirs.*

FELIX, docteur en médecine à Mornas, au comtat Venaissin. *Hydropisie. Vertige.*

FERAND, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Caudebec. *Plaie. Poitrine.*

FEUILLERADE, docteur en médecine à Damazan, en Guienne, diocèse de Condom. *Froid.*

FINANT neveu, chirurgien major en survivance, de l'hôpital militaire de Briançon. *Ciguë. Hernie.*

FLEUR, chirurgien aide-major des camps & armées du Roi. *Maladie noire.*

FOUET, docteur en médecine à Cany en Caux. *Poitrine.*

FOURNIER, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin de l'hôtel-dieu de la même ville. *Héméralopie.*

FRAISSES, docteur en médecine à Villefranche en Rouergue. *Ver solitaire.*

FUMÉE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Petite-vérole.*

FUUN, docteur en médecine à Harlem. *Goutte. Mamelles.*

G

GALINIER. *Rotule.*

GALLANDAT, ancien chirurgien major de vaiſſeaux. *Dragonau.*

GALLY, docteur en médecine, commiſſaire pour l'examen des eaux minérales de Cranſac. *Hydropiſie.*

GAMET, chirurgien à Lyon. *Cancer.*

GANDOGER DE FOIGNY, docteur en médecine, médecin-conſeiller du feu roi de Pologne, agrégé au collége des médecins de Nancy. *Inoculation.*

GARDANE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, cenſeur royal. *Pouls.*

GARNIER, médecin du Roi à Lyon. *Opium. Hydropiſie.*

GARNIER LAGRÉE, lieutenant de M. le premier chirurgien du Roi, & chirurgien de l'hôtel-Dieu d'Angers. *Conformation.*

GATTY, médecin conſultant du Roi, & profeſſeur en médecine en l'univerſité de Piſe. *Inoculation.*

GAUBIUS, profeſſeur de médecine & de chimie à Leyde. *Inoculation. Matrice.*

GAUDET, ſubſtitut de M. le premier chirurgien du Roi, à la Vernelle près Selles en Berg. *Périoſte. Superfétation.*

GAULARD, médecin ordinaire du Roi. *Inoculation.*

GAUTTIER, chirurgien à Verſailles, chirurgien major de la compagnie de MM. les Chevaux-Légers. *Cuiſſe. Matrice. Teſticules.*

GEOFFROY, docteur en médecine à Noirmoutier. *Chien. Eſtomac. Poulet. Vers. Urine.*

GEOFFROY, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Eſtomac.*

GELLER. *Chimie.*

GÉRARD, docteur en médecine à Carrouge. *Abſtinence. Cadavre. Fiévre putride. Vapeur.*

GÉRARD, chirurgien major du régiment de Berry, infanterie. *Taille.*

GERY, profeſſeur public & ordinaire de la langue françoiſe, à Jever en Ooſtfriſe. *Inoculation.*

GIBIER, docteur en médecine à Montbard en Bourgogne, ancien médecin de l'hôpital de Sainte-Reine. *Scrotum.*

GIGNOUX, docteur en médecine à Valens en Agénois. *Cuiſſe. Hernie. Pleuréſie. Poitrine. Urine.*

GIRARD DE VILLARS, docteur en médecine, aſſocié au collége royal des médecins de la Rochelle, & bachelier de la faculté de Paris. *Irritabilité.*

GIRARD ROUSSELIERE, chirurgien de vaiſſeaux. *Scorbut.*

GODARD, docteur en médecine à Vervier, près de Liége. *Epilepſie. Eréſipèle. Fiévre. Fiévre continue. Groſſeſſe. Hydropiſie. Langue. Mort. Plaie.*

GOIRRAND, chirurgien à Berre en Provence. *Main. Quinquina.*

GONTARD, conseiller-médecin du Roi à Villefranche en Beaujolois. *Hémorragie. Inoculation. Kyste. Maladie. Petite-vérole. Rougeole. Sommeil. Ver solitaire. Urètre.*

GOSMOND, ancien chirurgien major du régiment de Lowendal, actuellement chirurgien à Plombieres. *Tumeur.*

GOSSE, licencié en médecine, & médecin à Saint-Amand. *Fiévre putride. Huile.*

GOTTLOB THÉBÉSIUS, docteur en médecine à Treptour en Poméranie. *Accouchement. Eau martiale sulfureuse. Histoire naturelle.*

GOUAN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de la société royale des Sciences de la même ville. *Plantes.*

GOUPIL, docteur en médecine à Argentan. *Conformation.*

GOURGUES, chirurgien à Beaumont-sur-Oise. *Pierre.*

GOUT, chirurgien à Gaillefontaine en Brai. *Vers.*

GRIGNON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, à Vannes. *Ophtalmie.*

GRIMA. *Instrument.*

GRIVET, chirurgien à Saint-Germain en Laye. *Mamelles.*

GUÉRIN, chirurgien à Pont-Sainte-Maxence. *Crâne.*

GUETTARD, médecin de la Faculté de Paris, & membre de l'académie des Sciences. *Histoire naturelle.*

GUIARD, docteur en médecine de l'université de Montpellier, & médecin à Sens. *Cadavre.*

GUIGNEUX, chirurgien à Orléans. *Reins.*

GUILBERT, chirurgien juré de l'université de Caen. *Ovaire.*

GUILLEBERT, docteur en médecine de l'unisité de Montpellier. *Arsenic.*

GUILLEMEAU, docteur en médecine de l'université de Montpellier, membre de la société royale de la même ville, médecin à Niort. *Mémoire.*

GUILLERME, chirurgien major du régiment Royal-la-Marine. *Fœtus.*

GUINDANT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé au collége des médecins d'Orléans, & médecin en survivance de l'hôtel-Dieu. *Hydropisie. Tetanos. Vapeur.*

GUINOT, chirurgien aide-major des hôpitaux du Roi, à Ensisheim dans la haute Alsace. *Carie. Coronal.*

GUNTZ, médecin du roi de Pologne. *Enfans.*

GUYARD, chirurgien à Plassac en Saintonge. *Loupe. Tumeur.*

H

HAHN, conseiller-médecin du Roi, & doyen du collége des médecins de Breslaw. *Fièvre continue.*

HERLIN, démonſtrateur d'anatomie au port de Breſt. *Anatomie. Fiel.*

HERMAN, médecin du Roi à Marſal. *Paralyſie.*

HETTLINGER, chirurgien aux Mines, en baſſe Navarre. *Amadou. Carie.*

HOIN, lieutenant du premier chirurgien du Roi à Dijon, membre de l'Académie de la même ville, de la ſociété littéraire de Clermont-Ferrand. *Puſtule. Rage. Tendon. Tête.*

HOME, médecin du Roi, membre du collége royal de médecine d'Edimbourg. *Croup.*

HORSEBOUR, docteur en médecine de la ſociété royale d'Edimbourg. *Eau vitriolique.*

HOSTY, docteur régent de la faculté de médecine de Paris. *Inoculation.*

HOUSSET, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, de la ſociété royale des Sciences, médecins des hôpitaux, & membre de la ſociété des Sciences & Belles-Lettres d'Auxerre. *Bandage. Fièvre continue. Fièvre putride. Ictère.*

HUBERT, chirurgien à Paris. *Pierre.*

HUCK, docteur en médecine, & médecin de l'hôpital Saint-Thomas à Londres. *Inoculation.*

HUON DE MAXEI, chirurgien à Vaucouleurs. *Maladie. Hydropiſie.*

HUXHAM, médecin à Plimouth. *Gorge.*

J

JAHAN DE LA CHESNE, docteur en médecine a Sully-sur-Loire. *Alcali.*

JANIN, occuliste à Paris. *Fistule.*

ICART, chirurgien à Moissac, ancien chirurgien major des vaisseaux du Roi. *Hernie. Polipe. Squirre. Urine.*

JENTY, docteur en médecine, démonstrateur en anatomie à Londres. *Anatomie.*

IMBERT, docteur, professeur & chancelier de l'université de médecine de Montpellier, inspecteur des hôpitaux militaires. *Médiastin.*

JOLY, chirurgien au Pont-Sainte-Maxence. *Sarcome.*

JOUBERT DE LA MOTTE, docteur en médecine, & accoucheur à Château-Gonthier en Anjou. *Accouchement. Cadavre.*

JOURDAIN, dentiste reçu à Paris. *Dent. Excoriation. Fistule. Instrument. Mâchoire.*

JOYEUSE, docteur en médecine de l'université de Montpellier, ancien médecin des armés du roi, premier professeur de l'université de Valence, & médecin de la marine *Fiévre intermittente.*

JUDOKIUS DE ROOSE, chirurgien à Lebbeck, près de Tendermonde. *Nez.*

JULLIEN, chirurgien en chef de l'hotel-Dieu de la ville de Château-Laudon. *Anévrisme.*

JUVET, médecin de l'hôpital royal & militaire de Bourbonne-les-Bains, associé au

collége des médecins de Nancy ; de l'académie des Sciences de Dijon. *Cadavre. Ecrouelles. Enfans. Tendon.*

K

KAI fils. *Cancer.*

KESSEL MEYER, docteur en médecine. *Végétaux.*

KEUZE, docteur en médecine, agrégé au collége des médecins du Mans. *Fiévre maligne.*

KRAUSE, docteur en médecine à Helmestad. *Bras.*

KRUGER, docteur en médecine à Hambourg. *Pierre.*

L

LA BERTHONYE, docteur en médecine de l'Université de Montpellier, médecin à Toulon. *Dyssenterie. Fiévre intermittente.*

LABORDE, médecin pensionnaire de la ville du Mas d'Agénois, en Guienne. *Hydropisie tympanite. Passion hystérique. Ver solitaire.*

LACHENAL, curé de Leroux, dans la Limagne d'Auverge. *Maladie.*

LAFFEY, éleve en chirurgie à Vesoul en Franche-Comté. *Abdomen.*

LALLEMENT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin-conseiller du roi, pour les bailliages d'Epernay & Châtillon-sur-Marne. *Abdomen. Accouchement.*

Chagrin. Ciguë. Crâne. Danse Saint-Vit. Eaux ferrugineuses. Fémur. Fœtus. Hernie. Huile. Médecine. Petite-vérole. Pleurésie. Poudre d'Ailhaud. Superfétation. Vessie. Vin.

LAMBERGEN, professeur en médecine à Groningue. *Belladona. Cancer.*

LANDEUTTE, médecin du Roi dans ses hôpitaux militaires de Bitche, membre du collége royal des médecins de Nancy. *Accouchement. Ciguë. Dartre. Enfans. Eréſipèle. Fièvre. Fièvre continue. Fièvre putride. Gale. Hydropisie. Phtisie. Plique Polonoise. Vésicatoire. Vessie.*

LAPEYRE, chirurgien major de l'hôpital militaire & de l'hôtel-Dieu de Caen. *Hernie. Urètre.*

LARROUTURE, ancien médecin des hôpitaux du roi dans ses armées d'Italie, de Provence & Dauphiné, médecin à Amon en Chalosse. *Nez.*

LATTIZE, chirurgien à Nancy. *Hernie.*

LAUGIER, docteur en médecie à Pélissane en Provence. *Abdomen. Arme à feu. Artere. Castration. Fusil. Hydropisie. Scrotum. Spasme.*

LAVIENNE, chirurgien à la Rochelle. *Cadavre. Vapeur.*

LAVIROTTE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Rage.*

LAUNAY HANNET, chirurgien à Piré, près Rennes. *Enfans.*

LAURENS, docteur en médecine de l'université de Montpellier & de Douay. *Rage.*

LAURENCY, chirurgien de l'hôtel-dieu d'Houdun. *Hernie.*

LEAUTAUD, chirurgien juré de la ville d'Arles, prévôt de sa compagnie, ancien chirurgien major de l'hôpital général du Saint-Esprit de la même ville. *Abdomen. Accouchement. Bouche. Charbon. Contusion. Corps étranger. Doigt. Hydropisie. Jambe. Langue. Oreille. Ozène. Pierre. Polype. Prépuce. Tendon. Vers. Urine. Yeux.*

LEBAS, de l'académie royale de chirurgie. *Naissances tardives. Vipere.*

LEBEAU, médecin au Pont de Beauvoisin. *Aine. Doigt. Goudron. Hémorragie. Rage.*

LEBEGUE DE PRESLE, docteur-régent de la faculté de médecine de Parine. *Vérole.*

LEBLANC, chirurgien lithotomiste de l'hôtel-Dieu d'Orléans, professeur d'anatomie & des opérations aux écoles royales de chirurgie de la même ville, de l'académie de chirurgie de Paris, de celle des Sciences & Belles-Lettres de Rouen & Dijon. *Crâne.*

LEBŒUF l'aîné, chirurgien à la Roche-Chalais, près Coutras. *Verge.*

LEBŒUF, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Coutras. *Constipation.*

LE BRUN, apothicaire à Trie, diocèse d'Auch. *Vipère.*

LE CAMUS, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, des académies royales d'Amiens, la Rochelle, &c. *Médecine.*

LE CAT, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu de Rouen, secrétaire perpétuel de l'acadé-

mie de la même ville. *Agaric. Amygdales. Canard. Cancer. Délire. Fiſtule. Humérus. Hydrocéphale. Inoculation. Maladie. Menſtrues. Nerfs. Péritoine. Poitrine.*

LE CHANDELIER, apothicaire à Rouen. *Acide. Bandage. Chimie. Emétique. Epilepſie. Tartre. Mercure. Saturne. Sel. Tartre.*

LE CHEVALIER DE LA CHAPELLE. *Eau de Luce.*

LE CLERC DE BEAUCOUDRAY, docteur en médecine à Caen. *Ovaire. Veſſie.*

LE CLERC, chirurgien accoucheur à Bouchy, près Saens. *Corps étrangers. Matrice.*

LE CORDIER, chirurgien à Crève-Cœur en Auge. *Cuiſſe. Maladie noire.*

LE FRANC, ancien éleve de l'hôtel-Dieu de Rouen & de Paris, chirurgien aide-major des armées du roi. *Urètre.*

LEHEMANN, docteur en médecine, conſeiller des mines du roi de Pruſſe. *Phyſique.*

LEISCHING, docteur en médecine à Tubingue. *Enfans.*

LE MAISTRE, docteur en médecine à Saint-Chamond en Lyonnois. *Charbon.*

LE MAISTRE, chirurgien d'Aſſeville, élection de Péronne. *Pierre.*

LE MERCIER, chirurgien. *Taille.*

LE MOYNE, docteur en médecine, penſionné du roi ſur la marine de Breſt, exerçant à Pontivy en Bretagne. *Mamelles.*

LE NICOLAIS DU SAULSAY, docteur en médecine à Fougeres. *Accouchement. Cada-*

vre. Colique de Poitou. Dyssenterie. Fièvre maligne. Gangrène. Goutte. Histoire naturelle. Inflammation. Maladie noire. Onanisme. Pouls. Vérole.

L'ŒILLEY, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, & principal chirurgien de l'hôpital de Chaumont. *Abdomen.*

LEPAGE, chirurgien de Mad. la marquise de S. R. ci-devant de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Tête.*

LERAULT, docteur en médecine à Berhal, près Grandville. *Scrotum.*

LE ROI, docteur en médecine, & professeur à Montpellier. *Fièvre.*

LE ROI, docteur en médecine, apothicaire des hôpitaux militaires, & des camps & armées du roi pendant la guerre de 1760. *Garou.*

LE ROI, chirurgien interne de l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Face.*

LE ROUX, chirurgien major du régiment d'Aubigné, dragons. *Arme à feu. Fusil.*

LE SOLITAIRE DE DIEPPE. *Fleurs blanches.*

LE TUAL, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, chirurgien en chef des hôpitaux de Bayeux. *Estomac.*

LEVRET, chirurgien accoucheur de Madame la Dauphine. *Académie. Lait. Polype.*

LINING, docteur en médecine à Charles-town, dans la Caroline méridionale. *Fièvre.*

LOCANO,

MAHON, docteur en médecine à Chartres. *Sang.*

MAJAULT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, médecin des armées du roi & de l'hôtel-Dieu de Paris. *Acide. Æthiops martial. Alcali. Chimie. Cinabre. Gorge. Intestins. Menstrues. Mucilagineux.*

MAIGROT, chirurgien à Ranfonniere, près de Langres. *Conformation.*

MAILHOS, docteur en médecine de Nantes, ancien médecin de l'hôtel-Dieu de la même ville. *Menstrues.*

MAISTRAL, docteur & médecin des hôpitaux à Quimper. *Castration.*

MARCHANT, docteur en médecine à S. Jean d'Angely. *Péripneumonie. Quinquina.*

MARESCHAL, chirurgien agrégé à Gien. *Urine.*

MARESCHAL DE ROUGERES, chirurgien à Plancoet en Bretagne. *Carus. Conformation. Coronal. Doigt. Enfans. Humectans. Momie. Ongle. Pendu. Sutures. Vers. Ver solitaire.*

MARET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, secrétaire perpétuel de l'académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon. *Académie.*

MARGE, chirurgien à Paris. *Colchique. Eau commune.*

MARGGRAF, docteur en médecine, professeur en chimie. *Alun. Chimie. Etain. Mines. Platine. Sel.*

MARIOTTE, docteur en médecine à Liège. *Persil.*

MARRIGUES, chirurgien à Versailles. *Colique intestinale. Cuisse. Exomphale. Hernie. Rage. Superfétation. Tabac.*

MARTEAU DE GRANDVILLIERS, médecin à Aumale, inspecteur général des eaux minérales. *Abstinence. Bains. Belladona. Cadavre. Cancer. Cardialgie. Ciguë. Colique hépatique. Colique de Poitou. Douche. Dyssenterie. Eau vitriolique. Ecrouelles. Epidemie. Fièvre maligne. Gorge. Matrice. Momie. Naissance. Nourrice. Noyau. Ombilic. Péripneumonie. Petite-vérole. Poitrine. Quinquina. Taille. Tonnerre. Vers. Vomissement.*

MARTIN, médecin à Séclin en Flandre. *Fièvre putride.*

MARTIN, principal chirurgien de l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Abdomen. Accouchement. Artere. Clavicules. Corps étrangers. Crâne. Doigt. Empyème. Gorge. Hernie. Humerus. Hydropisie tympanite. Luxation. Maladie. Médiastin. Oreille. Paralysie. Parotide. Phalanges. Pierre. Plaies. Poitrine. Polype. Ponction. Pubis. Tête. Vaisseaux. Verge. Vessie. Urine. Yeux.*

MARTIN, apothicaire à Auxerre. *Eau nitreuse. Vipere.*

MARTINAY, chirurgien accoucheur de la ville de Grenoble. *Matrice.*

MARTINET, docteur en médecine à Avignon. *Intestins.*

MAUGUÉ, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Nevers, chirurgien des hôpitaux de la même ville. *Sarcome.*

MAUPILIER, chirurgien. *Taille.*

MAUPOINT, docteur en médecine. *Ciguë.*

MAURANT, chirurgien à Martigues en Provence. *Corps étrangers. Fic. Hydrocèle. Langue. Loupe.*

MAYERSBACK, docteur en médecine à Pragues. *Rougeole.*

MAZARS DE CAZELLES, docteur en médecine de l'université de Montpellier, de l'académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Béziers, médecin à Bedarieux. *Catalepsie. Hémorragie. Matrice. Poil. Rage. Ver solitaire. Vessie.*

MEJAN, chirurgien major de l'hôtel-Dieu de Montpellier. *Taille.*

MELÉE DE LA TOUCHE, chirurgien major de Saint-Jal, cavalerie. *Hydropisie. Sarcocèle.*

MELET, chirurgien accoucheur à Châlons-sur-Saône, ci-devant chirurgien aide-major à la Salpêtriere, hôpital-général de Paris. *Accouchement. Enfans.*

MENURET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, correspondant de la Société royale des Sciences, médecin à Montelimar. *Gale. Teigne.*

MERCADIER, chirurgien à Paris. *Abstinence.*

MERLIN, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Lille en Flandres. *Fièvre continue. Maladie noire.*

MERSENNE, chirurgien à Mansigné dans le Maine. *Bronchotomie. Hernie.*

MÉSEREY, médecin ordinaire du roi & des armées de Sa Majesté en Italie & en Allemagne, correspondant de l'académie des Sciences de Paris. *Epidémie.*

MESNY, chirurgien à Xirocourt en Lorraine. *Ecrouelles.*

MESTIVIER, maître-ès-arts, chirurgien gagnant maîtrise à l'hôpital Saint-André de Bordeaux. *Corps étranger. Tumeur.*

MICHEL, docteur en médecine, agrégé au Collége des Médecins de Moulins, médecin de l'hôpital Saint-Joseph de la même ville. *Catalepsie. Eau martiale sulfureuse.*

MICHEL, docteur en médecine en l'université de Montpellier. *Huile.*

MICHEL, ancien chirurgien major des vaisseaux du roi, au département de Toulon, chirurgien à Nantes. *Excroissances.*

MIOLLIS, ancien chirurgien des vaisseaux du roi. *Dépôt.*

MISSA, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Agaric. Conformation. Cuivre. Dartre. Enfans. Etain. Inoculation. Passion hystérique. Sommeil. Squirre. Testacées. Verge.*

MONBALON, chirurgien major de la marine au port de Bayonne, & chirurgien en chef

de l'hôpital Saint-Léon de la même ville. *Fracture.*

MONNET, membre de la Société royale de Turin, & de l'académie de Rouen, apothicaire de la même ville. *Eau martiale sulfureuse. Eau alcaline absorbante. Eau ferrugineuse. Lilium. Or. Saturne.*

MONRO, docteur médecin & professeur à Edimbourg. *Accouchement. Anatomie. Fœtus. Intestins. Tendon.*

MONTAMI, maître d'hôtel de Monseigneur le duc d'Orléans. *Safran de Mars.*

MORAND, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, membre de la Société royale de Lyon. *Brulûre. Eaux savonneuses. Histoire naturelle. Homme. Instrument. Os.*

MORAND, membre du Collége & secrétaire de l'académie royale de Chirurgie, &c. *Académie.*

MOREL, démonstrateur en anatomie & chirurgie à Colmar. *Anatomie. Os. Pariétal.*

MORLET, apothicaire à Caen. *Eaux ferrugineuses.*

MORTIMER, chirurgien. *Excroissances.*

MOUBLET, docteur en médecine de l'université de Montpellier, bachelier de Paris, médecin à Tarascon. *Caustique. Cautere. Hydropisie. Fievre maligne. Petite-vérole. Quinquina. Vers.*

MOUBLET, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, chirurgien major de l'hô-

pital à Tarafcon. *Abdomen. Cuiffe. Hydropifie. Vers,*

MOUCET, médecin confeiller du roi à Saint-Malo. *Chute. Colique inteftinale. Fiévre putride. Hémorragie.*

MUTEAU DE ROQUEMONT, chirurgien-accoucheur à Mortagne au Perche. *Ecrouelles. Humerus. Jambe. Polype. Vers.*

N

NACHET, chirurgien à Laon, ancien chirurgien des Gardes du Corps. *Charbon.*

NAVIER, docteur en médecine, correfpondant de l'académie royale des Sciences de Paris, membre de celle de Châlons-fur-Marne. *Jufquiame. Pavot.*

NICOLEAU, docteur en médecine à Marenne en Saintonge. *Mélancolie.*

NOLLESON, ancien chirurgien aide-major des armées, chirurgien à Vitri-le-François. *Anévrifme. Cerveau. Crâne. Eftomac. Fœtus. Hernie. Hypocondres. Inflammation. Pariétal. Poitrine. Polype. Sarcome.*

NORFORD, chirurgien à Londres. *Cancer.*

O

ODOLANT DES NOS, docteur en médecine à Alençon. *Chair. Maladie. Vomiffement.*

OLIVIER, docteur en médecine de l'univerfité de Montpellier à Saint-Topez. *Ankilofe. Fougere. Perte. Petite-vérole. Ris fardonique.*

P

PAGES, chirurgien major du régiment de Royal-Piémont cavalerie. *Hernie.*

PAMARD, chirurgien major de la garnison & des hôpitaux de la ville d'Avignon, correspondant de l'académie royale de Chirurgie. *Humectans. Hydropisie. Strabisme. Taille.*

PARADE, docteur en médecine à Périgeux. *Pouls.*

PARIS, docteur en médecine de l'université de Montpellier. *Humectans.*

PASQUIER, prévôt de la Communauté des chirurgiens-jurés de Langeais en Tourraine. *Intestins.*

PASSERAT DE LA CHAPELLE, médecin du roi à Mahon. *Sangsues. Vérole. Ver solitaire.*

PEFFAULT DE LA TOUR, docteur en médecine à Beaufort en Anjou. *Catalepsie. Homme. Maladie.*

PELET, docteur en médecine à Millau en Rouergue. *Ciguë.*

PELLICOT, chirurgien à Aix en Provence. *Quinquina.*

PELISSON, chirurgien à Francescas en Guienne. *Hémorragie.*

PENANT, ancien chirurgien aide-major des armées du roi en Allemagne, depuis chirurgien major des Volontaires de Vormesser, & à présent chirurgien à Chauny en Picardie. *Verge.*

PEQUEULT, docteur en médecine à Pontaudemer. *Poitrine.*

PERRAULT, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Soiſſons. *Spina-biffida. Cancer.*

PERRIN, chirurgien à Vernon. *Anatomie. Reins.*

PETIT, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, profeſſeur en chirurgie, ancien profeſſeur d'anatomie. *Crâne. Inoculation. Maladie. Menſtrues. Pendu.*

PEYSSONEL, médecin du roi à la Guadeloupe. *Pomme de Mancenilier.*

PHILIP, docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris. *Anatomie. Cadavre. Colique de Poitou. Poiſon.*

PIET, chirurgien-accoucheur à Paris. *Forceps.*

PILHES, médecin penſionné de la ville de Taraſcon en Foix. *Mort.*

PICAMILH, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, médecin de l'hôpital militaire de l'île de Rhé, ci-devant médecin des armées du roi & de l'hôpital militaire du Fort-Royal, île de la Martinique. *Tiſſu muqueux.*

PIETSCH, docteur en médecine, ancien chirurgien major d'un régiment au ſervice de l'empereur, ancien chirurgien aide-major des armées du roi en Allemagne, démonſtrateur en anatomie & en chirurgie à Altkirch en haute Alſace. *Anatomie. Eſtomac. Hydropiſie. Matrice.*

PILLORE, de l'académie des Sciences de Rouen, démonstrateur en anatomie & chirurgie. *Taille.*

PINART, docteur en médecine, agrégé au Collége des Médecins de Rouen, de l'académie royale des Sciences & Belles-Lettres de la même ville, & professeur royal de botanique. *Belladona. Mamelles. Morelle.*

PINOT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin-conseiller du roi à Bourbon-Lancy, intendant des eaux en survivance, & correspondant de l'académie des Sciences de Dijon. *Catarre. Hydropisie. Péripneumonie.*

PLANCHON, docteur en médecine à Tournai en Flandres. *Accouchement. Colchique. Colique intestinale. Colique de Poitou. Fièvre intermittente. Foie. Froid. Jusquiame. Lait. Marasme. Vers.*

PLANCHON, maître en chirurgie, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, & chirurgien ordinaire du roi pour sa marine au Havre. *Crâne.*

POISSONNIER DESPERRIERES, docteur en Médecine, & Censeur royal. *Navigation.*

POMME, docteur en médecine de l'université de Montpellier, médecin à Arles en Provence. *Héméralopie. Humectans. Inoculation. Pierre. Quinquina. Vapeur. Vomissement. Urine.*

POMMIER, ancien chirurgien aide-major des camps & armées du roi, chirurgien major de l'hôpital militaire de Geissen, actuellement chirurgien de la manufacture des gla-

ces de Saint-Gobin, près la Fere en Picardie. *Crane.*

PONSARDIN, chirurgien à Reims. *Taille.*

PORTAL, professeur d'anatomie de Monseigneur le Dauphin, docteur en médecine, de la Société royale des Sciences de Montpellier. *Machine.*

PORTE, docteur en médecine à Pau. *Ciguë. Hydropisie.*

POSTEL DE FRANCIERE, docteur en médecine à Baranton. *Catalepsie. Remèdes. Ver solitaire.*

POULAIN, éleve en chirurgie. *Bouche.*

POUTEAU, chirurgien à Lyon. *Accouchement. Grossesse. Inoculation. Taille.*

POWER, docteur en médecine à Londres. *Inoculation.*

PRAT, docteur en médecine de l'université de Montpellier, ci-devant médecin du roi à la Louisiane, médecin à Montauban. *Dysfenterie.*

PRINGLE, écuyer, ci-devant chirurgien du troisiemé régiment des Gardes à pied. *Musc.*

PUJOL, docteur en médecine, médecin des hôpitaux à Castres. *Tetanos.*

Q

QUARRÉ, médecin pensionné de la ville de Saint-Omer en Artois. *Polype.*

QUEQUET, chirurgien à Amiens, ci-devant chirurgien interne de l'Hôtel-Dieu de Paris. *Matrice.*

R

RAISIN, docteur en médecine à Montbeliard. *Mercure. Vérole. Vers.*

RANSON, médecin du roi pour la ville & & les hôpitaux de Saint-Jean d'Angely. *Colique néphrétique. Difformité.*

RATHIER, chirurgien à Langres, ci-devant chirurgien des vaisseaux du roi à Brest. *Corps étrangers. Ver solitaire.*

RAU, docteur en médecine de l'académie impériale, medecin à Geisling. *Rougeole.*

RAVATON, chirurgien major de l'hôpital militaire de Landau. *Amputation. Arme à feu. Chirurgie.*

RAULIN, docteur en médecine, médecin ordinaire du roi, des académies royales des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux & Rouen. *Gorge. Inoculation.*

RAZOUX, docteur en médecine de l'université de Montpellier, membre de l'académie royale de Nismes, de la société médico-physique de Bâle, correspondant de celle des sciences de Paris, & de la société royale de Montpellier. *Inoculation. Nez. Pylore. Rage. Rhume. Solanum. Vers. Vomissement.*

RECOLIN, de l'académie de chirurgie. *Agaric.*

REFATIN, accoucheuse pensionnée de la ville de Nevers, éleve de l'hôtel-Dieu de Paris & de Saint-Côme. *Accouchement. Naissance.*

vre. Cerveau. Glandes. Jambes. Œnanthe. Péripneumonie.

ROCHARD fils, docteur en médecine à Boulogne-sur-mer. *Epilepsie.*

ROGER, conseiller-médecin du roi, agrégé au collége des médecins de Moulins. *Pouls.*

ROSSIGNOLY, docteur en médecine à Grasse en Provence. *Goutte.*

ROSTAING, médecin à Roane, inspecteur des eaux minérales de Saint-Alban en Forêts. *Gorge.*

ROUELLE l'aîné, apothicaire, démonstrateur de chimie au jardin du Roi, de l'académie royale des Sciences, &c. *Embaumement.*

ROUELLE le jeune, apothicaire de Monseigneur le duc d'Orléans. *Chimie.*

ROUSSELET, chirurgien à Troyes. *Hernie.*

ROUSTAN, docteur en médecine à Lambesc en Provence. *Fiévre putride.*

ROUVEYRE D'OZON, docteur en médecine de l'université de Montpellier, agrégé à celle de Valence, résident à Crest en Dauphiné. *Lait. Maladie.*

ROUX, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, de la société d'Agriculture de la généralité de Paris, auteur du Journal. *Epidémie. Fourmi. Hydrocéphale. Sel. Tartre.*

ROZE, chirurgien en chef de l'hôtel-Dieu, lieutenant de M. le premier chirurgien du

roi à Nemours, & correspondant de l'académie royale de chirurgie. *Menstrues. Rage.*

ROZIERE DE LA CHASSAGNE, docteur en médecine au Malezieu en Gévaudan. *Cerveau. Ciguë. Cœur. Goutte. Vers.*

RUAMPS, docteur en médecine à Bordeaux. *Danse Saint-Vit.*

RUBY, chirurgien à Rouen. *Bouche.*

RUTTY, docteur en médecine à Londres. *Eaux minérales.*

S

SABATTIER, docteur en médecine, médecin de la charité à Carcassone. *Pierre. Spasme.*

SABLIERE, docteur en médecine, médecin de la charité à Romans en Dauphiné. *Fistules.*

SALERNE, docteur en médecine à Orléans. *Histoire naturelle.*

SALERNE, chirurgien à Moyaux près Lisieux. *Camphre. Crâne.*

SALGUES, chirurgien à Sens. *Corps étrangers.*

SALOMON, chirurgien à Saint-Saen. *Gangrène. Hypocondre.*

SANCHEZ, docteur en médecine. *Vérole.*

SAUCEROTTE, chirurgien de S. M. le roi de Pologne, accoucheur stipendié de Lunéville. *Arriere-faix. Forceps.*

SAULQUIN, chirurgien à Nantes. *Langue. Rage.*

SAUVAGES, professeur de médecine en l'université de Montpellier. *Ame.*

SAVARY, docteur-régent de la faculté de Médecine de Paris, médecin de la marine à Brest. *Histoire naturelle.*

SCHERER, chirurgien à Saint-Germain en Laye. *Mamelles. Saturne. Vessie.*

SCHLOSSER, médecin Hollandois. *Agaric. Urine.*

SCHWACHEIN. *Cobolt.*

SCHUTTE, chirurgien à Orléans. *Cerveau.*

SERIN, chirurgien à Cambrai, & chirurgien major du régiment de Rouerge infanterie. *Estomac.*

SERON, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, conseiller du roi, médecin ordinaire de l'artillerie. *Cadavre.*

SEVELINGES, docteur en médecine à Saint-Etienne en Forêt. *Maladie. Momie.*

SHAUV, premier médecin du roi d'Angleterre. *Chimie.*

SICRE, de l'académie des Sciences & Belles-Lettres de Toulouse. *Eaux minérales.*

SIMON, chirurgien à Issy-l'Evêque en Bourgogne. *Plaies.*

SONYER DU LAC, docteur en médecine à Saint-Didier en Velay. *Faim. Habitude. Matrice.*

SOULLIER, conseiller-médecin ordinaire du roi. *Grenouillette.*

SOUL

chirurgien herniaire de l'Ecole royale militaire de Paris. *Bandage.*

T

TAIGNON, chirurgien major du régiment de Soissonnois. *Amadou. Hernie. Hypocondre.*

TARDIEU, chirurgien à Vaureas. *Hernie.*

TARGIONI TOZETTI, agrégé au collége des médecins de Florence, professeur de botanique de l'académie impériale des curieux de la nature. *Anatomie. Rougeole.*

TELMONT DE SAINT-JOSEPH, chirurgien à Briançon en Dauphiné. *Naissance. Sarcome.*

TERLIER, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Martigues en Provence. *Hernie. Hydrocèle. Sarcocèle.*

THIBAULT, de l'académie de Rouen. *Accouchement.*

THIBAULT DES BOIS, chirurgien à Rouen. *Gastrotomie.*

THIBAULT, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Noyon. *Avoine. Corps étrangers. Enfans. Hernie.*

THIERRY, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Eau martiale sulfureuse. Maladie. Poudre d'Ailhaud. Rosa.*

THOMAS D'ONGLÉE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Inoculation.*

THOMAS, chirurgien à Villers-le-Coteret. *Cadavre.*

TILLET, chirurgien à Sandillon, près Orléans. *Tumeur.*

TILLOLOY, chirurgien près de l'abbaye de Valloir en Picardie. *Fémur. Fiſtule. Mercure.*

TISSOT, docteur en médecine de la ſociété royale de Londres, médecin à Lauſanne. *Onaniſme.*

TITEUX, chirurgien à Anguien-lez-Paris. *Cadavre.*

TONDU, chirurgien royal de l'hôpital de Nemours. *Emphyſème.*

TORCHET DE SAINT-VICTOR, ingénieur des mines. *Hiſtoire naturelle.*

TOUZAIN, chirurgien accoucheur. *Arriere-faix.*

TRECOURT, médecin de l'hôpital militaire de Rocroy. *Fracture. Péripneumonie. Rage.*

TRIBOULET, docteur en médecine. *Indigeſtion.*

TRUDAINE DE MONTIGNY. *Eau de Luce. Vipere.*

V

VACHER, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, ci-devant médecin des troupes de Sa Majeſté en l'île de Corſe. *Œnanthe.*

VALLANDRÉ, éleve de l'hôpital royal & militaire de Grenoble. *Jambe.*

VALMONT DE BOMARE, démonſtrateur d'hiſtoire naturelle, cenſeur royal, de plufieurs académies. *Hiſtoire naturelle. Mines.*

VANDENBLOCK, ancien médecin à Bruxelles. *Cancer.*

VANDERBELEN, docteur en médecine, profeſſeur royal d'anatomie & de chirurgie à Louvain. *Fœtus.*

VANDERMONDE, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, profeſſeur en chirurgie, cenſeur royal, membre de l'inſtitut de Boulogne, auteur du Journal. *Colique de Poitou. Convulſion. Dyſſenterie. Epidémie. Fièvre putride. Jambe. Maladie noire. Mercure. Obſervation. Péripneumonie. Poudre d'Ailhaud. Quinquina.*

VANDERMONDE, docteur en médecine à Guiſe. *Suette.*

VAN-SWIETEN, médecin de Sa Majeſté Impériale la reine de Hongrie. *Armées.*

VARNIER, docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, de la ſociété royale des Sciences & littéraire de Châlons-ſur-Marne, médecin à Vitri-le-François. *Diaphorétique. Maladie noire. Petite-vérole. Pierre. Quinquina.*

VAUBERT, docteur en médecine à Epernay. *Foie.*

VAUNIER, docteur en médecine à Bourges. *Colique de Poitou. Mamelles.*

WEISMANN, docteur en médecine à Erlang. *Epilepsie.*

VENEL, professeur en médecine à Montpellier. *Eau vitriolique.*

VERMONT, chirurgien à Verny par Rouanne. *Poitrine.*

VETILLART DU RIBERT, docteur en médecine au Mans. *Cadavre. Charbon. Chenille. Fièvre maligne. Gale.*

VIALE, chirurgien à Agde. *Catalepsie.*

VIASEZ, chirurgien à Agde. *Hydropisie.*

VIDAL, docteur en médecine à Nantes. *Jambe.*

VIELLARD, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris. *Crâne.*

VILSON, chirurgien de Druisdeer. *Colique de Poitou.*

VIMONT, docteur en médecine au Sap. *Scorpion.*

VINCENT, chirurgien à Verdun-sur-Saone. *Humérus.*

VINCESLAS GOTTLOBKAHL. *Sel.*

VOLAIRE, chirurgien major du régiment Vexin. *Cerveau.*

WHITT, médecin ordinaire du roi d'Angleterre, professeur en médecine. *Chaux.*

VULLYAMOZ, docteur en médecine à Lauzanne. *Sel.*

Y

YSABEAU, chirurgien de l'hôtel-Dieu, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi à Gien-fur-Loir. *Hiſtoire naturelle.*

YVON, docteur en médecine à Poiſſy. *Sarcocèle.*

Z

ZETZELL, médecin Suédois. *Electricité.*

FIN.

APPROBATION.

Lu & approuvé la *Table du Journal de Médecine.* Paris, ce 18 Février 1774.

POISSONNIER DESPERRIERES.